

République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Ferhat Abbas Sétif

Institut d'Architecture et des Sciences de la Terre

Département d'Architecture

Mémoire

Pour l'obtention du diplôme de Magister

Intitulé :

**Contribution à la production des espaces intermédiaires extérieurs.
Cas de l'habitat collectif à Sétif**

Réalisé par :

ZEROUATI Wiem

Sous la Direction du : PR BELLAL Tahar

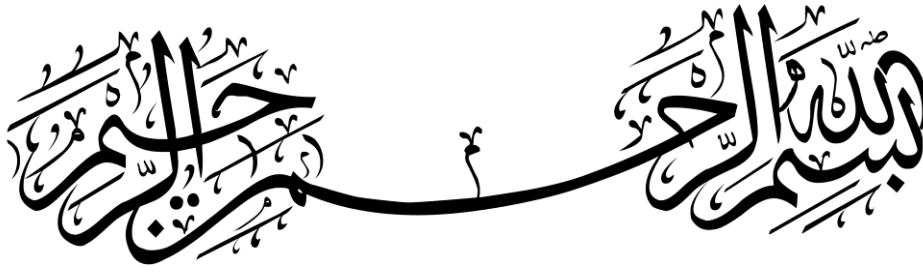
Jury composé de :

Président	M.C	LAGHOUAG Hachemi	Université Ferhat Abbas -Sétif
Rapporteur	Professeur	BELLAL Tahar	Université Ferhat Abbas -Sétif
Examineur	M.C	CHOUGUI Ali	Université Ferhat Abbas -Sétif
Examineur	M.C	DJEMILI Abderezak	Université Ferhat Abbas -Sétif

Année 2011-2012

*A mes chers parents : ma chère mère et mon cher père,
A ma sœur Maouahib, à mon frère Mohamed Saâdi,
A ma chère amie Leila, à mon amie Imen,
A tous ceux que j'apprécie,*

Je dédie ce modeste travail.



Je remercie Dieu de m'avoir donné la force pour accomplir ce travail.

Je présente mes chaleureux remerciements à:

Mon encadreur, Pr. Bellal, pour sa disponibilité, ses précieux conseils, ses orientations et pour l'intérêt constant qu'il a porté à ce travail.

Les membres du jury de m'avoir honoré de leur présence et d'avoir bien accepté d'examiner ce modeste travail.

L'institut d'Architecture et des Sciences de la Terre et Monsieur Chougui le Directeur de l'Institut.

Monsieur Khemal, le chef du département d'architecture pour son aide.

Aux employés de la bibliothèque centrale de l'Université Ferhat Abbas de Sétif.

Le bureau d'études d'architecture et techniques de M. Cherifi Amar et M. Benmerabet Samir pour l'aide documentaire qu'ils ont bien voulu me procurer.

A Adimi Abderrahim, Bouakaz Med Sadek Amine, Douar Zahra et aux habitants de la cité des 600 logts qui m'ont aidé et permis d'accomplir la collecte des données.

Tous ceux qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

RESUME

L'espace résidentiel a toujours été le support de vie et de pratiques liées aux perceptions de ses habitants. La concordance entre ces pratiques et les qualités conceptuelles de l'espace répondant aux besoins des utilisateurs n'a pas toujours été assurée, surtout au niveau de l'habitat collectif. Produits dans un contexte d'urgences qu'a connu l'Algérie à l'aube de l'indépendance, les espaces intermédiaires extérieurs des grands ensembles ont participé principalement à l'emploi de l'appellation de « cités dortoirs » et à affecter le degré de satisfaction des habitants envers leurs cités d'habitation.

Pour déceler les caractéristiques de l'espace intermédiaire extérieur influant sur la satisfaction des habitants et sur leurs pratiques sociales, l'étude se base sur une approche mettant l'avis de ces derniers comme premier centre d'intérêt. Le recours à : l'observation en situation des comportements et des usages des utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur, son évaluation à l'aide d'un modèle d'analyse élaboré sur la base de critères catégorisés et enfin le questionnaire pour appréhender la perception des habitants s'est imposé.

L'étude propose de remédier à la rigidité structurelle de l'espace intermédiaire extérieur en intervenant sur ses limites et sa hiérarchie ainsi que ses différents composants, afin de promouvoir les aspects d'interaction sociale, du sens communautaire, de contrôle et d'appropriation et de répondre aux besoins spécifiques des différentes tranches d'âge. La régulation des activités complémentaires et l'instauration d'un processus participatif pluridisciplinaire de production formelle de l'habitat collectif en plus d'autres suggestions semblent des solutions envisageables aux problèmes soulevés.

Mots clés

Espace intermédiaire extérieur, habitat collectif, caractéristiques spatiales, pratique sociale, appropriation.

ABSTRACT

The residential area has always been the support of life and practices related to perceptions of its inhabitants. The match between practices and conceptual qualities of the space was not always assured, especially in collective (mass) housing. Products of the situation of emergency experienced by Algeria, the intermediate outdoor spaces attended mainly to the use of the name of "dormitory" and participated on affecting the satisfaction of residents to their housing estates.

To identify the characteristics of the intermediate outdoor space that influence on inhabitant's satisfaction and their social practices, the study is based on an approach involving the opinion of the people at the center of interest. By using: observation behaviors and practices within the intermediate outdoor space, its evaluation using an analytical model developed on the basis of specific criteria and finally, the questionnaire to capture the perception of people.

The study proposes a remedy to the structural rigidity of the intermediate outdoor space by redefining (acting or operating) on its boundaries and hierarchy, thus its different components to promote aspects of social interaction, sense of community, control and appropriation of space and to respond (meet) to specific needs of different groups space users. The regulation of complementary activities and the establishment of a participatory multidisciplinary formal production of mass housing with other suggestions seem to be possible solutions to the problems raised.

Key-words:

Intermediate outdoor space, collective (mass) housing, spatial characteristics, social practice, appropriation.

ملخص

لطالما كان الفضاء السكني وسطا للحياة و الممارسات ذات الصلة بإدراك سكانه. التوافق بين هذه الممارسات و الخصائص التصميمية للفضاء المستجيب لاحتياجات مستخدميه لم يكن دائما مضمونا خاصة في السكن الجماعي. شاركت الفضاءات البيئية الخارجية للمجموعات الكبرى للسكن بصفة أساسية في استعمال تسمية "الأحياء المراقدة" و في التأثير السلبي على مدى ارتياح السكان في أحيائهم السكنية.

للكشف عن خصائص الفضاء البيئي الخارجي المؤثرة على ارتياح السكان و ممارساتهم الاجتماعية، تعتمد الدراسة على مقارنة تركز كل الاهتمام على رأي السكان. اللجوء إلى بعض أساليب البحث كان ضروريا : أولا الملاحظة الميدانية للسلوكيات و الاستخدامات في الفضاء البيئي الخارجي، تقييمه ، ثانيا بالاستعانة بنموذج تحليلي مبني على أساس معايير تصنيفية و أخيرا الاستبيان للإمام بإدراك السكان.

تقترح الدراسة معالجة عدم المرونة الهيكلية للفضاء البيئي الخارجي بالتدخل على حدوده و على تدرجه و تسلسله و كذلك على مكوناته المختلفة. و هذا لتعزيز جوانب العلاقات الاجتماعية ، الحاجة الانتماء، السيطرة و التملك، و الاستجابة للمتطلبات الخاصة لمختلف الفئات العمرية من مستعملي الفضاء البيئي الخارجي. يبدو أن تنظيم النشاطات المكتملة و استحداث إنتاج نوعي تشاركي متعدد الاختصاصات للسكن الجماعي إلى جانب اقتراحات أخرى جدير بحل بعض المشاكل المطروحة.

الكلمات المفتاحية

الفضاء البيئي الخارجي ، السكن الجماعي، الخصائص التصميمية ، الممارسة الاجتماعية، التملك.

TABLE DES MATIERES

DEDICACES.....	I
REMERCIEMENTS.....	II
RESUMES.....	III
Résumé en français.....	III
Résumé en anglais.....	IV
Résumé en arabe.....	IV
SOMMAIRE.....	V
LISTE DES TABLEAUX.....	X
LISTE DES FIGURES.....	X
LISTE DES SCHEMAS.....	XVIII
LISTE DES PHOTOS.....	XVIII

INTRODUCTION GENERALE	1
1 Problématique	3
1.2 Hypothèses de la recherche	5
2. Objectifs de la recherche.....	5
3. Méthodologie d’approche	6
4. Structure du mémoire.....	9
5. Etendue et limites de la recherche.....	10
Références.....	11

CHAPITRE 1 : L’HABITAT COLLECTIF ET LES ESPACES INTERMEDIAIRES

Introduction.....	14
I.1 Définitions relatives aux espaces intermédiaires.....	14
I.1.1 Les espaces intermédiaires : Etat du savoir	14
I.2 Contexte d’avènement et évolution de la notion d’espace « intermédiaire »	16
I.3 Les grands ensembles	21
I.4 Grands ensembles et espaces intermédiaires	23
I.5 Notions relatives aux espaces intermédiaires	25

I.5.1 Homogénéité / Hétérogénéité.....	25
I.5.2 Voisinage et unité de voisinage	26
I.5.3 Immuabilité / Changement.....	27
I.5.4 Famille / Communauté.....	28
I.5.5 Participation	29
I.5.6 Zoning / Mélange des fonctions.....	29
I.5.7 La notion de besoin.....	29
I.5.8 Notion de conformité	33
I.5.9 Valeurs modernes.....	33
I.5.10 Fermeture et perméabilité	34
I.5.11 Rapport au site	34
I.5.12 La notion de limite	35
Conclusion.....	36
Références	37

CHAPITRE 2 : LES PRATIQUES D'APPROPRIATION DE L'ESPACE

Introduction.....	42
II.1 Définitions et notions relatives à l'appropriation de l'espace	42
II.1.1 L'appropriation de l'espace	43
II.1.2 La perception et la représentation de l'espace.....	46
II.1.3 L'Habiter	47
II.1.4 L'identité	48
II.1.5 La culture	49
II.2 Manifestations de l'appropriation de l'espace.....	51
II.2.1 L'intimité.....	51
II.2.2 Le Marquage, le contrôle et la personnalisation	53
II.2.3 Le territoire et la territorialité	55
II.2.4 L'espace personnel	56
II.3 Etudes et recherches antérieures.....	58
Conclusion.....	62
Références	64

CHAPITRE 3 METHODOLOGIE D'APPROCHE

Introduction	69
III.1 Le profil de la recherche	69
III.1.1 Le type de recherche.....	69
III.2 Les techniques de recherche et les instruments de collecte des données.....	70
III.2.1 La source primaire de collecte des données	70
III.2.1.1 L'observation et le cadre d'observation	70
III.2.1.2 Le modèle d'analyse.....	72
- Les éléments du modèle d'analyse et leur mesure.....	72
- L'application du modèle d'analyse	76
III.2.1.3 Le questionnaire et le formulaire de questions.....	80
III.3 Les types d'échantillonnage.....	84
III.4 La méthode de traitement et l'analyse des données.....	85
III.4.1 Les techniques de mesure	85
III.4.2 Les techniques d'analyse des données.....	86
Conclusion	87
Références	88

CHAPITRE 4 : INTRODUCTION AU CAS D'ETUDE

Introduction	92
IV.1 Caractéristiques générales des grands ensembles (Z.H.U.N).....	92
IV.1.1 Principes et orientations de la politique des Z.H.U.N.....	92
IV.1.2 Principes d'élaboration des Z.H.U.N.....	93
IV.1.3 Les limites et les problèmes des Z.H.U.N.....	93
IV.2 Les grands ensembles (Z.H.U.N) de la ville de Sétif.....	94
IV.3 Le choix de l'échantillon d'étude.....	94
IV.4 Lecture descriptive et analytique du cas d'étude.....	96
IV.4.1 Présentation du cas d'étude.....	96
IV.4.1.1 Situation et environnement immédiat.....	96
IV.4.1.2 La voirie.....	96
IV.4.1.3 Le cheminement piéton.....	99

IV.4.1.4 La façade urbaine.....	100
IV.4.1.5 Etude du plan de masse.....	102
IV.4.1.6 Les équipements.....	105
Conclusion.....	109
Références.....	110

CHAPITRE 5 : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Introduction.....	117
V.1 Analyse et interprétation des résultats de l'enquête :	
V.1.1 Analyse et interprétation des résultats de l'observation en situation.....	117
V.1.2 Analyse et interprétation des résultats du modèle d'analyse.....	156
V.1.3 Analyse et interprétation des résultats du questionnaire.....	172
V.1.3.1 Caractéristiques des personnes interrogées.....	172
V.1.3.2 Satisfaction et caractéristiques de l'espace intermédiaire extérieur.....	174
V.1.3.3 Satisfaction, Espace intermédiaire extérieur et pratique sociale.....	187
V.1.3.4 Evaluation de l'importance de certaines caractéristiques de l'espace intermédiaire extérieur.....	200
V.1.3.5 Avis concernant les opérations d'amélioration urbaine.....	204
Conclusion.....	208

CHAPITRE 6: CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

VI.1 Conclusion et recommandations	214
Références.....	223
 BIBLIOGRAPHIE GENERALE.....	 225
Ouvrages.....	225
Articles et communications.....	229
Mémoires de magistère et thèses de doctorat.....	235
Cours et CD Rom.....	237
 ANNEXES.....	 238
Annexe A : Grille d'observation.....	239

Annexe B : Modèle d'analyse.....	246
Annexe C : Formulaire de questions.....	254
Annexe D : Processus administratif et technique pour une opération de Z.H.U.N.....	262
Annexe E : Plans de masse de la cité des 600 logts.....	265
Annexe F : Traitement des données sous S.P.S.S.....	269

LISTE DES TABLEAUX

<u>Tableau 1.1</u> Classification des besoins selon Rothblat.....	p. 32
<u>Tableau 3.1</u> Tableau d'analyse du cas d'étude.....	p. 80
<u>Tableau 3.2</u> Catégorie A : Bas âge.....	p. 82
<u>Tableau 3.3</u> Catégorie B : Enfance.....	p. 83
<u>Tableau 3.4</u> Catégorie C : Adolescence.....	p. 84
<u>Tableau 3.5</u> Catégorie D et E: Adulte Phase initiale et âgée.....	p. 84
<u>Tableau 3.6</u> Catégorie F: Personnes âgées.....	p. 85
<u>Tableau 3.7</u> Les types et sortes d'échantillonnage et les procédés de sélection.....	p. 91
<u>Tableau 4.1</u> Normes relatives aux espaces non-bâti en Algérie.....	p. 99
<u>Tableau 4.2</u> Données quantitatives de la cité des 600 logts.....	p. 108

LISTE DES FIGURES

<u>Figure 1.1</u> La configuration des grands ensembles.....	p. 22
<u>Figure 1.2</u> La forme de la cité moderne et la forme de la cité traditionnelle.....	p. 25
<u>Figure 1.3</u> Pyramide des besoins de Maslow.....	p. 32
<u>Figure 1.4</u> Maisons à patio dans différentes cultures.....	p. 34
<u>Figure 2.1</u> Situation du seuil dans trois cultures différentes.....	p. 61
<u>Figure 3.1</u> Variables et structure de la recherche.....	p. 88
<u>Figure 4.1</u> Les niveaux des immeubles.....	p. 106
<u>Figure 4.2</u> L'élément végétal.....	p. 108
<u>Figure 4.3</u> La composition du plan de masse.....	p. 109
<u>Figure 4.4</u> Développement du bâti le long de la voie primaire et la voie secondaire.....	p. 110
<u>Figure 5.1</u> Type d'accessibilité au 1 ^{er} groupement	p. 117
<u>Figure 5.2</u> Proportion des usagers du 1 ^{er} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend.....	p. 118
<u>Figure 5.3</u> Usagers de l'espace du 1 ^{er} groupement selon le sexe durant le weekend.....	p. 118
<u>Figure 5.4</u> Usagers de l'espace du 1 ^{er} groupement selon les moments de la journée durant le weekend.....	p. 119
<u>Figure 5.5</u> Proportion des usagers de l'espace du 1 ^{er} groupement durant les jours ordinaires.....	p. 119
<u>Figure 5.6</u> Usagers de l'espace du 1 ^{er} groupement selon le sexe en jours ordinaires.....	p. 119
<u>Figure 5.7</u> Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 1 ^{er} groupement selon les moments de la journée durant la semaine.....	p. 119

Figure 5.8 Utilisation de l'espace du 1 ^{er} groupement par les enfants de bas-âge et scolarisés.....	p. 120
Figure 5.9 Utilisation de l'espace du 1 ^{er} groupement par les adolescents et les adultes de la phase initiale.....	p. 121
Figure 5.10 Utilisation de l'espace du 1 ^{er} groupement par les adultes de la phase âgées et les personnes âgées.....	p. 122
Figure 5.11 Type d'accessibilité au 2 ^{ème} groupement.....	p. 123
Figure 5.12 Proportion des usagers de l'espace du 2 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend.....	p. 124
Figure 5.13 Usagers de l'espace du 2 ^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend.....	p. 124
Figure 5.14 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 2 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend.....	p. 124
Figure 5.15 Proportion des usagers de l'espace du 2 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant les jours ordinaires	p. 125
Figure 5.16 Usagers de l'espace du 2 ^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend	p. 125
Figure 5.17 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 2 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant la semaine	p. 125
Figure 5.18 Utilisation de l'espace du 2 ^{ème} groupement par les enfants de bas-âge, scolarisés et les adolescents.....	p. 126
Figure 5.19 Utilisation de l'espace du 2 ^{ème} groupement par les adultes des deux phases et les personnes âgées.....	p. 127
Figure 5.20 Type d'accessibilité au 3 ^{ème} groupement.....	p. 128
Figure 5.21 Proportion des usagers de l'espace du 3 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend	p. 128
Figure 5.22 Proportion des usagers de l'espace du 3 ^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend.....	...p. 129
Figure 5.23 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 3 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend	p. 129
Figure 5.24 Proportion des usagers de l'espace du 3 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant jours ordinaires.....	p. 129

Figure 5.25 Proportion des usagers de l'espace du 3 ^{ème} groupement selon le sexe durant les jours ordinaires.....	p. 130
Figure 5.26 Usagers de l'espace du 3 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant la semaine.....	p. 130
Figure 5.27 Utilisation de l'espace du 3 ^{ème} groupement par les enfants de bas-âge, scolarisés et les adolescents	p. 131
Figure 5.28 Utilisation de l'espace du 3 ^{ème} groupement par les adultes et les personnes âgées.....	p. 132
Figure 5.29 Type d'accessibilité au 4 ^{ème} groupement	p. 133
Figure 5.30 Proportion des usagers de l'espace du 4 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend.....	p. 133
Figure 5.31 Proportion des usagers de l'espace du 4 ^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend.....	p. 134
Figure 5.32 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 4 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend.....	p. 134
Figure 5.33 Proportion des usagers de l'espace du 4 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant les jours ordinaires.....	p. 134
Figure 5.34 Proportion des usagers de l'espace du 4 ^{ème} groupement selon le sexe durant les jours ordinaires.....	p. 135
Figure 5.35 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 4 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant les jours ordinaires.....	p. 135
Figure 5.36 Utilisation de l'espace du 4 ^{ème} groupement par les enfants de bas-âge et scolarisés.....	p. 136
Figure 5.37 Utilisation de l'espace du 4 ^{ème} groupement par les adolescents et les adultes de la phase initiale.....	p. 137
Figure 5.38 Utilisation de l'espace du 4 ^{ème} groupement par les adultes de phase âgée et les personnes âgées.....	p. 138
Figure 5.39 Type d'accessibilité au 5 ^{ème} groupement.....	p. 138
Figure 5.40 Proportion des usagers de l'espace du 5 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend.....	p. 139
Figure 5.41 Proportion des usagers de l'espace du 5 ^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend.....	p. 139

<u>Figure 5.42</u> Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 5 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend.....	p. 139
<u>Figure 5.43</u> Proportion des usagers de l'espace du 5 ^{ème} groupement selon le sexe durant les jours ordinaires.....	p. 140
<u>Figure 5.44</u> Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 5 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant les jours ordinaires.....	p. 140
<u>Figure 5.45</u> Utilisation de l'espace du 5 ^{ème} groupement par les enfants de bas âge, scolarisés et les adolescents.....	p. 140
<u>Figure 5.46</u> Utilisation de l'espace du 5 ^{ème} groupement par les adultes de la phase initiale, âgée et les personnes âgées.....	p. 141
<u>Figure 5.47</u> Type d'accessibilité au 6 ^{ème} groupement.....	p. 142
<u>Figure 5.48</u> Proportion des usagers de l'espace du 6 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend.....	p. 143
<u>Figure 5.49</u> Proportion des usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 6 ^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend.....	p. 144
<u>Figure 5.50</u> Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 6 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend.....	p. 144
<u>Figure 5.51</u> Proportion des usagers de l'espace du 6 ^{ème} groupement durant les jours ordinaires selon les tranches d'âge.....	p. 144
<u>Figure 5.52</u> Proportion des usagers de l'espace du 6 ^{ème} groupement durant les jours ordinaires selon le sexe.....	p. 145
<u>Figure 5.53</u> Usagers de l'espace du 6 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant les jours ordinaires.....	p. 145
<u>Figure 5.54</u> Utilisation de l'espace du 6 ^{ème} groupement par les enfants de bas âge, scolarisés et les adolescents.....	p. 146
<u>Figure 5.55</u> Utilisation de l'espace par les adultes de la phase initiale, âgée et les personnes âgées.....	p. 147
<u>Figure 5.56</u> Type d'accessibilité au 7 ^{ème} groupement.....	p. 148
<u>Figure 5.57</u> Proportion des usagers de l'espace du 7 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend.....	p.148
<u>Figure 5.58</u> Proportion des usagers de l'espace du 7 ^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend.....	p. 148

<u>Figure 5.59</u> Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 7 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend.....	p. 149
<u>Figure 5.60</u> Proportion des usagers de l'espace du 7 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant les jours ordinaires.....	p. 150
<u>Figure 5.61</u> Proportion des usagers de l'espace du 7 ^{ème} groupement selon le sexe durant les jours ordinaires.....	p. 150
<u>Figure 5.62</u> Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 7 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant les jours ordinaires.....	p. 150
<u>Figure 5.63</u> Utilisation de l'espace du 7 ^{ème} groupement par les enfants de bas âge, scolarisés et les adolescents.....	p. 151
<u>Figure 5.64</u> Utilisation de l'espace du 7 ^{ème} groupement par les adultes de la phase initiale, âgée et les personnes âgées.....	p. 152
<u>Figure 5.65</u> Type d'accessibilité au 8 ^{ème} groupement.....	p. 153
<u>Figure 5.66</u> Proportion des usagers de l'espace du 8 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend.....	p. 153
<u>Figure 5.67</u> Proportion des usagers de l'espace du 8 ^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend.....	p. 153
<u>Figure 5.68</u> Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 8 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend.....	p. 154
<u>Figure 5.69</u> Proportion des usagers de l'espace du 8 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge en jours ordinaires.....	p. 154
<u>Figure 5.70</u> Proportion des usagers de l'espace du 8 ^{ème} groupement selon le sexe durant les jours ordinaires.....	p. 154
<u>Figure 5.71</u> Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 8 ^{ème} groupement selon les moments de la journée durant les jours ordinaires.....	p. 155
<u>Figure 5.72</u> Utilisation de l'espace du 8 ^{ème} groupement par les enfants de bas âge, scolarisés, les adolescents	p. 155
<u>Figure 5.73</u> Utilisation de l'espace du 8 ^{ème} groupement par les adultes des deux phases	p. 156
<u>Figure 5.74</u> Utilisation de l'espace du 8 ^{ème} groupement par des personnes âgées.....	p.157
<u>Figure 5.75</u> Proportion des usagers de la cité des 600 logts selon les tranches d'âge.....	p. 158
<u>Figure 5.76</u> Proportion des usagers de la cité des 600 logts selon le sexe.....	p.158

<u>Figure 5.77</u> Proportion des usagers de l'espace intermédiaire extérieur de la cité des 600 logts selon les moments de la journée.....	p.159
<u>Figure 5.78</u> Résultats du 1 ^{er} groupement selon les tranches d'âge.....	p.160
<u>Figure 5.79</u> Résultats du 1 ^{er} groupement selon les besoins.....	p.160
<u>Figure 5.80</u> Résultats du 1 ^{er} groupement selon les critères spatiaux.....	p.160
<u>Figure 5.81</u> Résultats du 2 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge.....	p.162
<u>Figure 5.82</u> Résultats du 2 ^{ème} groupement selon les besoins.....	p. 162
<u>Figure 5.83</u> Résultats du 2 ^{ème} groupement selon les critères spatiaux.....	p.162
<u>Figure 5.84</u> Résultats du 3 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge.....	p.164
<u>Figure 5.85</u> Résultats du 3 ^{ème} groupement selon les besoins.....	p.164
<u>Figure 5.86</u> Résultats du 3 ^{ème} groupement selon les critères spatiaux.....	p.164
<u>Figure 5.87</u> Résultats du 4 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge.....	p. 166
<u>Figure 5.88</u> Résultats du 4 ^{ème} groupement selon les besoins.....	p.166
<u>Figure 5.89</u> Résultats du 4 ^{ème} groupement selon les critères spatiaux.....	p.166
<u>Figure 5.90</u> Résultats du 5 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge.....	p. 167
<u>Figure 5.91</u> Résultats du 5 ^{ème} groupement selon les besoins.....	p. 167
<u>Figure 5.92</u> Résultats du 5 ^{ème} groupement selon les critères spatiaux.....	p. 167
<u>Figure 5.93</u> Résultats du 6 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge.....	p. 169
<u>Figure 5.94</u> Résultats du 6 ^{ème} groupement selon les besoins.....	p. 169
<u>Figure 5.95</u> Résultats du 6 ^{ème} groupement selon les critères spatiaux.....	p. 169
<u>Figure 5.96</u> Résultats du 7 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge.....	p. 170
<u>Figure 5.97</u> Résultats du 7 ^{ème} groupement selon les besoins.....	p. 170
<u>Figure 5.98</u> Résultats du 7 ^{ème} groupement selon les critères spatiaux.....	p. 170
<u>Figure 5.99</u> Résultats du 8 ^{ème} groupement selon les tranches d'âge.....	p. 171
<u>Figure 5.100</u> Résultats du 8 ^{ème} groupement selon les besoins.....	p. 171
<u>Figure 5.101</u> Résultats du 8 ^{ème} groupement selon les critères spatiaux.....	p. 171
<u>Figure 5.102</u> Comparaison entre les groupements de la cité selon les besoins.....	p.173
<u>Figure 5.103</u> Comparaison entre les groupements selon les critères spatiaux.....	p. 174
<u>Figure 5.104</u> Comparaison entre les résultats de l'application du modèle d'analyse sur les différents groupements selon les critères spatiaux.....	p.175
<u>Figure 5.105</u> Le sexe des répondants.....	p.176
<u>Figure 5.106</u> Les tranches d'âge des répondants.....	p. 176
<u>Figure 5.107</u> La situation professionnelle des répondants.....	p. 176

Figure 5.108 La situation familiale des répondants.....	p. 177
Figure 5.109 Le niveau d’instruction des répondants.....	p. 177
Figure 5.110 La durée de résidence des répondants.....	p. 177
Figure 5.111 Le type de propriété des répondants.....	p. 178
Figure 5.112 L’évaluation des habitants du statut de l’espace intermédiaire extérieur.....	p. 178
Figure 5.113 La relation entre l’évaluation des habitants du statut de l’espace intermédiaire extérieur et le nombre d’accès au groupement.....	p. 179
Figure 5.114 Intensité de l’usage de l’espace intermédiaire extérieur.....	p. 179
Figure 5.115 La relation entre les différents groupements de la cité et l’intensité de l’usage de l’espace intermédiaire extérieur.....	p. 180
Figure 5.116 La perception de l’usage de l’espace intermédiaire extérieur selon l’âge.....	p. 180
Figure 5.117 Intensité d’utilisation de l’espace intermédiaire extérieur pour les discussions informelles entre les voisins.....	p. 181
Figure 5.118 Intensité d’utilisation de l’espace intermédiaire extérieur pour le bricolage des véhicules personnels.....	p.181
Figure 5.119 Intensité d’utilisation de l’espace intermédiaire extérieur pour les activités domestiques.....	p. 181
Figure 5.120 Les endroits utilisés par les habitants pour la discussion.....	p. 182
Figure 5.121 Les endroits utilisés par les habitants pour le bricolage et l’entretien du véhicule.....	p. 182
Figure 5.122 Les endroits utilisés par les habitants pour les activités d’entretien.....	p. 183
Figure 5.123 Evaluation du bruit au sein de l’espace intermédiaire extérieur.....	p. 183
Figure 5.124 Evaluation de la limite du chez-soi.....	p. 183
Figure 5.125 La perception de la limite du chez-soi selon la durée de résidence dans la cité...p.	184
Figure 5.126 Perception du nombre des accès.....	p. 185
Figure 5.127 Perception de la situation des accès.....	p. 185
Figure 5.128 La convenance de l’espace intermédiaire extérieur à certaines activités.....	p. 185
Figure 5.129 La convenance de l’espace intermédiaire extérieur aux jeux d’enfants selon la situation professionnelle des répondants.....	p. 186
Figure 5.130 La convenance de l’espace intermédiaire extérieur à la socialisation des adultes selon l’âge des répondants.....	p. 187
Figure 5.131 La convenance de l’espace intermédiaire extérieur à la communication entre les femmes selon les tranches d’âge des répondants.....	p. 188

Figure 5.132 La convenance de l'espace intermédiaire extérieur à la communication des femmes selon le sexe des répondants.....	p. 188
Figure 5.133 La convenance de l'espace intermédiaire extérieur à la communication des femmes selon les tranches d'âge des répondants.....	p. 189
Figure 5.134 La convenance de l'espace intermédiaire extérieur au stationnement des véhicules et son utilisation pour le bricolage.....	p. 189
Figure 5.135 La fréquence de jeux des enfants dans différents endroits.....	p. 190
Figure 5.136 Le nombre de voisins.....	p. 191
Figure 5.137 La relation entre le nombre de voisins et la durée de résidence.....	p. 191
Figure 5.138 La relation entre le nombre de voisins et le type de propriété.	p. 192
Figure 5.139 La qualité des relations avec les voisins.....	p. 192
Figure 5.140 Le nombre d'amis parmi les voisins.	p. 193
Figure 5.141 La fréquence de visite des amis de la cité.	p. 193
Figure 5.142 Raison du contact avec les voisins.	p. 193
Figure 5.143 Lieux de rencontre avec les amis de la cité.	p. 193
Figure 5.144 Lieux de rencontre avec les amis de la cité selon le sexe des répondants.	p. 194
Figure 5.145 Lieux de rencontre avec les amis de la cité selon l'âge des répondants.	p. 194
Figure 5.146 Fréquence de sortie avec les amis de la cité.....	p. 195
Figure 5.147 Fréquence de demande d'aide des voisins.....	p. 195
Figure 5.148 Sentiment de confiance en cas d'absence du logement.....	p. 195
Figure 5.149 La relation entre le sentiment de confiance en cas d'absence du logement et la durée de résidence.....	p. 196
Figure 5.150 Sentiment en cas d'intrusion dans l'espace intermédiaire extérieur.....	p. 196
Figure 5.151 La relation entre le sentiment en cas d'intrusion dans l'espace intermédiaire extérieur et la durée de résidence.....	p. 197
Figure 5.152 La relation entre le sentiment en cas d'intrusion dans l'espace intermédiaire extérieur et l'évaluation de son statut.....	p. 198
Figure 5.153 Souci envers certains dangers au sein de l'espace intermédiaire extérieur.....	p. 199
Figure 5.154 Le souci des vols (<i>à gauche</i>) et des agressions (<i>à droite</i>) au sein de l'espace intermédiaire extérieur relié au nombre d'accès au groupement.	p. 199
Figure 5.155 Evaluation du degré de sécurité au sein de l'espace intermédiaire extérieur....	p. 200

<u>Figure 5.156</u> Evaluation de l'espace le moins sécurisé.....	p. 200
<u>Figure 5.157</u> Les sources d'insécurité.....	p. 200
<u>Figure 5.158</u> Les moments d'insécurité.....	p. 201
<u>Figure 5.159</u> La participation aux activités formelles.....	p. 201
<u>Figure 5.160</u> La participation aux activités informelles.....	p. 201
<u>Figure 5.161</u> La relation entre la participation aux activités informelles et la qualité des relations de voisinage.....	p. 202
<u>Figure 5.162</u> Evaluation de certaines caractéristiques de l'espace intermédiaire extérieur....	p. 203
<u>Figure 5.163</u> La première importance accordée à la variété des activités.....	p. 204
<u>Figure 5.164</u> L'importance de la variété des activités selon le niveau d'instruction.....	p. 204
<u>Figure 5.165</u> La seconde importance accordée aux espaces verts.....	p. 205
<u>Figure 5.166</u> L'importance des espaces verts selon le niveau d'instruction.....	p. 205
<u>Figure 5.167</u> La troisième importance accordée aux espaces de jeux.....	p. 205
<u>Figure 5.168</u> L'importance des espaces de jeux selon le niveau d'instruction.....	p. 206
<u>Figure 5.169</u> La quatrième importance accordée à la variété des bâtiments.....	p. 206
<u>Figure 5.170</u> L'importance de la variété des bâtiments selon le niveau d'instruction.....	p. 206
<u>Figure 5.171</u> La cinquième importance accordée à la qualité des cheminements piétons.....	p. 207
<u>Figure 5.172</u> L'importance accordée aux cheminements piétons selon le niveau d'instruction.....	p. 207
<u>Figure 5.173</u> La dernière importance accordée aux voisins de même lieu de travail.....	p. 207
<u>Figure 5.174</u> L'importance accordée aux voisins du même lieu de travail selon le niveau d'instruction.....	p. 207
<u>Figure 5.175</u> Evaluation des opérations de l'amélioration urbaine de l'espace intermédiaire extérieur.....	p. 208
<u>Figure 5.176</u> La satisfaction globale vis-à-vis de l'espace intermédiaire extérieur.....	p. 208
<u>Figure 5.177</u> La satisfaction globale liée à la perception de la limite du chez-soi.	p. 209
<u>Figure 5.178</u> La satisfaction globale liée à la socialisation des adultes.....	p. 210
<u>Figure 5.179</u> La satisfaction globale en relation avec la convenance de l'espace au stationnement des véhicules.....	p. 210
<u>Figure 5.180</u> La satisfaction globale liée aux jeux des enfants.....	p. 211

LISTE DES SCHEMAS

<u>Schéma 1.1</u> La notion de besoin en sociologie.....	p. 33
---	-------

Schéma 6.1 Articulation entre le bâtiment et l'espace urbain.....p. 220

LISTE DES PHOTOS

<u>Photo 4.1</u> Situation de la Cité des 600 logts par rapport au centre-ville de Sétif.....	p. 102
<u>Photo 4.2</u> La voirie bordant la cité des 600 logts	p. 103
<u>Photo 4.3</u> La Route Nationale n°9 et l'Avenue de l'A.L.N.....	p. 103
<u>Photo 4.4</u> La voie Nord	p. 103
<u>Photo 4.5</u> La voie Nord-Est	p. 103
<u>Photo 4.6</u> La voie secondaire Est.....	p. 104
<u>Photo 4.7</u> La voie secondaire et le nœud.....	p. 104
<u>Photo 4.8</u> L'accessibilité mécanique à la cité des 600 logts.....	p. 105
<u>Photo 4.9</u> La façade urbaine sur la route nationale.....	p. 106
<u>Photo 4.10</u> L'aire de jeux.....	p. 107
<u>Photo 4.11</u> Plantations d'arbres limitrophes aux entrées d'immeubles.....	p. 107
<u>Photo 4.12</u> Espaces résiduels à l'intérieur de la cité.....	p. 111
<u>Photo 4.13</u> Espace interstitiel.....	p. 111
<u>Photo 4.14</u> Espace limitrophe au logement	p. 111
<u>Photo 4.15</u> Localisation des équipements au sein de la cité.....	p. 112
<u>Photo 4.16</u> Ecole d'enseignement primaire « Frères Bernaoui »	p. 112
<u>Photo 4.17</u> Le C.E.M du martyr Lakhdar Chadli	p. 112
<u>Photo 4.18</u> Siège de l'O.P.G.I	p. 113
<u>Photo 4.19</u> Mosquée « El Kawthar ».....	p. 113
<u>Photo 4.20</u> Locaux commerciaux adjacent à la Route Nationale n°9.....	p. 113
<u>Photo 4.21</u> Espace bordant la Route Nationale	p. 113
<u>Photo 5.1</u> Parking et accès Est du 1 ^{er} groupement.....	p. 118
<u>Photo 5.2</u> Parking Ouest du 1 ^{er} groupement.....	p. 118
<u>Photo 5.3</u> Trottoir de la voie secondaire du 1 ^{er} groupement.....	p. 118
<u>Photo 5.4</u> Trottoir de la voie tertiaire du 1 ^{er} groupement.....	p. 118
<u>Photo 5.5</u> Entrée d'un immeuble du 1 ^{er} groupement.....	p. 119
<u>Photo 5.6</u> Espace vert limitrophe au bâtiment du 1 ^{er} groupement.....	p. 119
<u>Photo 5.7</u> Voie tertiaire du 1 ^{er} groupement	p. 119
<u>Photo 5.8</u> Espace interstitiel entre bâtiment D5 et D6.....	p. 120

<u>Photo 5.9</u> Parking du 2 ^{ème} groupement près de la mosquée.....	p. 125
<u>Photo 5.10</u> Parking de la voie tertiaire du 2 ^{ème} groupement.....	p. 125
<u>Photo 5.11</u> Qualité du revêtement du trottoir du 2 ^{ème} groupement.....	p. 126
<u>Photo 5.12</u> Qualité du revêtement du parking du 2 ^{ème} groupement.....	p. 126
<u>Photo 5.13</u> Espaces verts du 2 ^{ème} groupement.....	p. 126
<u>Photo 5.14</u> Terrain vague et terrain de jeux entre les groupements durant le weekend.....	p. 127
<u>Photo 5.15</u> Terrain vague et terrain de jeux entre les groupements durant la semaine.....	p. 127
<u>Photo 5.16</u> Parkings du 3 ^{ème} groupement.....	p. 132
<u>Photo 5.17</u> Stationnement illégal.....	p. 132
<u>Photo 5.18</u> La face caché de la façade de la RN9.....	p. 133
<u>Photo 5.19</u> La face vue de la façade de la RN9.....	p. 133
<u>Photo 5.20</u> Parking du 5 ^{ème} groupement.....	p. 144
<u>Photo 5.21</u> Stationnement illégal du 5 ^{ème} groupement.....	p. 144
<u>Photo 5.22</u> Trottoirs du 5 ^{ème} groupement.....	p. 144
<u>Photo 5.23</u> L'espace vert intérieur et extérieur du 5 ^{ème} groupement.....	p. 144
<u>Photo 5.24</u> Les aires de stationnement du 6 ^{ème} groupement.....	p. 148
<u>Photo 5.25</u> Les cheminements piétons du 6 ^{ème} groupement.....	p. 149
<u>Photo 5.26</u> La voie tertiaire du 6 ^{ème} groupement.....	p. 149
<u>Photo 5.27</u> Vue générale des espaces verts du 6 ^{ème} groupement.....	p. 149
<u>Photo 5.28</u> Piste pratiquée entre les arbustes du 6 ^{ème} groupement.....	p. 149
<u>Photo 5.29</u> Le parking du 7 ^{ème} groupement.....	p. 153
<u>Photo 5.30</u> Piste empruntée par les habitants.....	p. 153
<u>Photo 5.31</u> Les entrées d'immeubles 7 ^{ème} groupement.....	p. 154
<u>Photo 5.32</u> Les abords de l'ALN.....	p. 154
<u>Photo 5.33</u> L'aire de stationnement du 8 ^{ème} groupement.....	p. 157
<u>Photo 5.34</u> Stationnement illégal au niveau du 8 ^{ème} groupement.....	p. 157
<u>Photo 5.35</u> Trottoir public du 8 ^{ème} groupement.....	p. 158
<u>Photo 5.36</u> Cheminement vers l'entrée d'un immeuble du 8 ^{ème} groupement.....	p. 158
<u>Photo 5.37</u> Espace arrière d'un bâtiment du 8 ^{ème} groupement.....	p. 158
<u>Photo 5.38</u> Espace interstitiel au niveau du 8 ^{ème} groupement.....	p. 158

INTRODUCTION GENERALE

INTRODUCTION GENERALE 1

1	Problématique	3
1.2	Hypothèses de la recherche	5
2.	Objectifs de la recherche	5
3.	Méthodologie d'approche	6
4.	Structure du mémoire	9
5.	Etendue et limites de la recherche	10
	Références	11

Introduction générale

A l'instar de certaines villes du monde ayant utilisé les grands ensembles comme moyen de développement urbain, notamment après la deuxième guerre mondiale pour résoudre l'insalubrité des logements et assurer un habitat moderne et confortable, l'Algérie a opté pour ce même procédé pour la planification de ses villes et pour répondre à une forte demande de logements.

A l'heure actuelle, l'agonie de grands ensembles des villes européennes a touché à sa fin : certains sont renouvelés, d'autres sont détruits. Ces opérations sont motivées par des problèmes sociaux (à l'exemple de l'absence d'interaction sociale et de vie communautaire) et spatiaux (comme la ségrégation urbaine, l'inadaptation aux besoins présents, l'ignorance des spécificités du site d'implantation). Parmi ces derniers, les espaces libres, appelés aussi espaces intermédiaires extérieurs, qui n'ont pas de structure spatiale ont conduit à une utilisation anarchique due à l'ambiguïté de leurs statuts d'usage. Les espaces intermédiaires extérieurs des ensembles d'habitat collectif des villes algériennes souffrent, aussi, de plusieurs de ces maux sociaux et urbains.

Ces espaces intermédiaires extérieurs sont au cœur des débats au niveau mondial et suscitent les préoccupations de nombreux intervenants et acteurs de l'habitat : celles des habitants qui aspirent à un meilleur cadre de vie, celles des architectes et concepteurs qui cherchent à produire un habitat satisfaisant pour les usagers et de qualité conceptuelle confirmée, celles des maîtres d'ouvrage chargés d'assurer une meilleure qualité d'exécution de l'habitat et celles des politiques appelés à répondre à une demande d'habitat du point de vue quantitatif et qualitatif.

Comme le souligne J-P. Charbonneau, « *ce n'est pas le bâti qui constitue la ville, mais la nature et la qualité des vides : rues, places, parcs, parvis d'édifices publics pris non isolément mais dans leurs interactions.* » [HATZFELD. H, 2006, p :141]. Ainsi, la volonté d'explorer ces espaces, qui constituent ces « vides », émane de la conviction de l'importance qu'ils représentent comme condition d'un habitat agréable à vivre et à voir, comme lieu de pratiques complémentaires au logement et dont les qualités assurent la satisfaction des habitants de leurs milieu de vie. Cette satisfaction nous semble dépendre de l'environnement social et physique qui arrive ou non à répondre aux attentes et aux exigences des habitants, des attentes conditionnées par deux types de facteurs: le premier de type contextuel relatif aux caractéristiques physiques de l'habitat (logements, prolongements intérieurs et extérieurs) et de l'environnement immédiat, et le second compositionnel relatif aux caractéristiques de l'individu (âge, période du cycle de vie, classe sociale).

Par conséquent, l'étude de l'espace intermédiaire extérieur des ensembles d'habitat se trouve motivée par leur importance comme espace de promotion du voisinage, des contacts entre les habitants et comme paramètre de satisfaction de l'habitat. L'analyse dans cette étude est concernée par deux aspects principaux à savoir : l'exploration du rôle et de l'effet de la conception de l'espace intermédiaire extérieur sur les relations sociales et l'investigation des effets des caractéristiques conceptuelles sur la satisfaction vis-à-vis de l'espace intermédiaire extérieur.

L'analyse vise à apporter des informations et des critères pouvant assister les concepteurs et les aménageurs de l'espace lors de la production de nouveaux espaces intermédiaires extérieurs et lors des opérations de réhabilitation ou d'amélioration urbaine dans les ensembles d'habitat collectif, qui encouragent et facilitent la pratique sociale et propose un environnement physique satisfaisant aux habitants. En plus de la nécessité d'apporter plus d'attention à ces espaces qui participent à la qualité urbaine, architecturale et sociale de l'habitat et à l'image que pourrait offrir le paysage urbain des villes algériennes.

1. PROBLEMATIQUE

Après la fin de la colonisation et avec l'avènement de l'indépendance en Algérie, et face à la croissance démographique, les décideurs de l'époque ont opté pour la construction massive d'immeubles collectifs à la périphérie des villes afin de répondre quantitativement à la pénurie de logements dans des délais courts. Choisisant le modèle des grands ensembles importé d'Europe et inspiré des préceptes de l'urbanisme moderne, il a été perçu comme une réponse adéquate. Ce modèle offrait un logement aux normes mondiales de confort, d'hygiène et de modernité, avec son avantage de rapidité d'exécution et du coût raisonnable, pour une Algérie centralisée qui connaissait une situation de crise de logement et une mutation sociale la conduisant vers l'urbanité.

Les grands ensembles sont témoins d'une nouvelle Algérie avec un ambitieux programme de planification économique et urbaine. Cette planification a apporté une nouvelle organisation de la ville créant une rupture avec le tissu urbain existant. Les grands ensembles d'habitat étaient caractérisés par une simplicité fonctionnelle : fonction résidentielle prédominante en délaissant la réalisation des équipements, ainsi qu'une implantation éclatée des immeubles d'habitation entraînant la création de vastes aires de stationnement indépendantes, résultats des règles d'assemblage des édifices et des fameux chemins de grue. Les espaces extérieurs affichent une mine d'excroissance sans aucune hiérarchie, rendus homogènes avec les « espaces verts », traversés

par des tracés abstraits censés être des chemins piétons qui finalement n'ont aucun rapport avec les lieux existants.

Participant à l'échec des grands ensembles, la monotonie et la standardisation qu'offrent les silhouettes massives répondant à des exigences d'universalité ont affecté l'identité des lieux en négligeant l'esprit de ces derniers et donnant lieu à une composition répétitive. Au niveau national, les grands ensembles communiquent les mêmes images : absence de logique d'articulation qui définit une hiérarchie dans la transition entre la voie de desserte et l'habitation, les conditions environnementales et socio-culturelles dans lesquelles l'espace a été conçu sont ignorées et principalement l'ambiguïté entre la forme de l'espace et son usage, d'où l'échec de l'objectif social recherché par le concepteur.

Au niveau local, la ville de Sétif est loin d'être une exception du reste du pays, les grands ensembles ont dominé son paysage depuis des années, affichant des immeubles massifs hétérogènes modifiés par les différentes transformations opérées sur les espaces intérieurs, les façades et les espaces extérieurs. Conçus comme un espace « public » et accessible à tous, les espaces intermédiaires extérieurs étaient ouverts pour promouvoir la rencontre et la vie sociale entre les habitants afin de lutter contre les frontières sociales, mais cette réalité était étrangère au contexte algérien et sétifien.

Le surdimensionnement des espaces « libres », ne comportant aucun aménagement spécifique convenant aux pratiques des habitants des différentes tranches d'âge, ni structure viaire pour piétons, a donné lieu à des ajouts pour qualifier ces espaces anonymes. Cette difficulté d'identification des lieux met en exergue la gestion des abords de ces ensembles d'habitat et la question des rapports qu'entretient l'habitant avec son espace à travers les pratiques d'appropriation des espaces intermédiaires extérieurs et les usages qu'ils s'en font.

Participant pleinement à la qualité urbaine, architecturale et sociale de l'habitat, les espaces intermédiaires extérieurs, situés entre le logement et la voie¹, motivent cette recherche, en temps qu'objet de recherche et préoccupation des concepteurs, des aménageurs et des gestionnaires de l'espace urbain, dans la mesure où ils mettent en relief la manière dont les habitants entrevoient le rapport entre le privé et le public, entre l'individu et la société et l'identité de l'habitat.

¹ L'emploi du terme « voie » trouve sa justification par l'absence de la notion traditionnelle de la « rue », inexistante dans l'idéologie moderniste.

Les espaces intermédiaires extérieurs sont le lieu d'expression d'une communauté à l'instar des espaces collectifs connus par d'autres civilisations à travers l'histoire (à l'exemple de l'Agora Hellénique et du Forum Romain). Ces espaces sont la scène de différentes pratiques d'appropriation que l'habitant entreprend pour combler les carences de l'espace conçu inadapté à ses besoins. Ces pratiques d'appropriation qu'elles soient matérielles, par le marquage à travers des objets, ou symboliques, en interdisant verbalement l'accès à certaines personnes, témoignent d'une volonté de l'habitant de contrôler son espace suivant sa propre vision et de répondre à cette idée initiale de modernisation du mode de vie, de la perception et du vécu.

Cette recherche s'intéresse à l'étude des pratiques réelles des habitants au sein de l'espace intermédiaire extérieur en rapport avec sa conception spatiale. Cette étude a pour but d'explorer la relation et l'interaction entre la forme de l'espace intermédiaire extérieur, le comportement et la satisfaction des habitants vis-à-vis des dispositifs physiques de l'environnement. Le comportement des habitants traduit le rôle que joue l'espace intermédiaire extérieur dans l'habitat en général et renseigne aussi sur les attentes des habitants de ces espaces. Cette recherche s'articule autour des **questions problématiques suivantes** :

Comment la conception des espaces intermédiaires extérieurs influence-t-elle la pratique sociale et la satisfaction des habitants en favorisant ou contraignant leurs pratiques d'appropriation de l'espace et leurs attitudes territoriales ?

Et les **questions secondaires** suivantes :

Quels rôles fonctionnel et symbolique donnent les habitants à ces espaces sis entre le public et le privé ?

Quelles seraient les éléments spatiaux des espaces intermédiaires extérieurs, à intégrer lors de la conception, susceptibles d'offrir un cadre de vie satisfaisant (une occupation convenable) aux habitants?

1.2 HYPOTHESES DE LA RECHERCHE

Il existe une corrélation entre la forme de l'espace intermédiaire extérieur et sa pratique par les habitants.

Hypothèse principale : La rigidité structurelle du concept de l'habitat de masse conduit inéluctablement à la production d'espaces intermédiaires extérieurs qualifiés de résiduels (discontinuité de l'espace non structuré et non organisé) contraignant la pratique spatiale et sociale de l'habitant et affectant sa perception de son espace, le poussant à l'utiliser d'une manière autre que celle initialement prévu.

Ces espaces résiduels sont issus de la conception des grands ensembles : la juxtaposition des « blocs » selon le chemin de grue donne naissance à des espaces intermédiaires sans aménagements avec des tracés géométriques peu commodes quant à leur utilisation et ne permettant aucun lien spatial entre l'espace public et l'espace résidentiel.

Hypothèse secondaire : L'espace intermédiaire extérieur joue un rôle de régulateur de relations entre la sphère urbaine publique et la sphère privée intime.

2. OBJECTIFS DE LA RECHERCHE

Le but principal de cette recherche est de mettre en relief les facteurs physiques et sociaux qui influent sur la satisfaction des habitants et peuvent contribuer à formuler des propositions à intégrer dans la conception des espaces intermédiaires extérieurs de l'habitat collectif. Notre contribution à la production de ces espaces se résumera à des recommandations utilisées comme directives de conception qui peuvent assister le concepteur pour produire une forme bâtie satisfaisante facilitant l'interaction sociale entre les habitants et l'usage de l'espace.

Les objectifs de cette recherche sont :

- Contribuer, à travers les recommandations issues des résultats de la recherche, à attirer l'attention des concepteurs de l'habitat aux dimensions socio-culturelles des lieux et à nourrir la réflexion autour des espaces intermédiaires afin de mieux répondre aux attentes des habitants. Apporter sa pierre à la réflexion sur les espaces intermédiaires extérieurs dans l'habitat collectif à travers un corpus théorique, un modèle d'analyse et d'évaluation et éventuellement des outils de conception employés comme outils d'interventions sur les grands ensembles.

- Examiner la relation entre les attitudes des habitants envers les caractéristiques spatiales de l'espace intermédiaire extérieur et le degré de satisfaction pour cet environnement physique.
- Mettre en évidence l'importance des espaces intermédiaires extérieurs dans l'habitat, la diversité des usages dont ils sont les supports et la manière dont les habitants les perçoivent et les pratiquent : saisir « la culture des lieux».
- Tenter de comprendre comment se définit la qualité des espaces intermédiaires aux yeux des habitants et comment s'opèrent les pratiques selon les spécificités des habitants et celles des lieux.
- Montrer que l'espace intermédiaire extérieur est une partie intégrante de l'habitat et que son dysfonctionnement affecte la qualité de vie de l'habitant.
- Redécouvrir une dimension négligée par l'architecture moderne, l'appropriation comme signification pour l'habitant qui dépasse les fonctions élémentaires dictées par le Mouvement Moderne.

3. METHODOLOGIE D'APPROCHE

La ville moderne et ses productions ne peuvent être appréhendées uniquement à travers une analyse morphologique traditionnelle : ses formes, ses dimensions et son traitement de détail échappent à ces méthodes et n'ont aucun rapport avec la ville traditionnelle. D'où la nécessité d'une approche qui prenne en compte la spécificité de ces formes modernes.

Etant donné que la production formelle des grands ensembles d'habitat (les Z.H.U.N en Algérie) se base sur une inversion conceptuelle : le plein dessiné en premier avant le vide aménagé ultérieurement, cela a induit des espaces extérieurs non hiérarchisés, surdimensionnés et remodelés par les habitants.

Les espaces intermédiaires extérieurs peuvent contenir plusieurs activités et permettre différentes expériences de l'environnement. En comportant des jardins, ils peuvent offrir des opportunités pour le loisir des adultes et des enfants et permettre des activités sociales comme les activités communautaires et les fêtes. En plus de la possibilité du contact avec la nature et avec les voisins, les espaces intermédiaires extérieurs peuvent être le lieu d'activités éducatives pour améliorer la créativité des enfants et la santé physique à travers les sports et les jeux. Ces derniers se trouvent importants pour le développement social des enfants apportant ainsi des compétences de collaboration, de confrontation et de compréhension morale. [WOOLLEY. H, 2005] Les espaces intermédiaires extérieurs doivent faciliter tout type d'activités : nécessaires (marche, achat, etc.),

spontanées ou passives (s'asseoir et regarder, etc.) et sociales (discussion, réunion, jeux, etc.) en assurant l'agrément visuel, auditif, tactile, olfactif et social.

Pour rendre compte de la pratique réelle des espaces intermédiaires extérieurs et des activités dont ils sont la scène, l'appel à la technique de l'observation en situation s'est vu nécessaire. Grâce à une grille d'observation élaborée, les activités des habitants ont pu être relevées et les pratiques reproduites sur des cartes des différents groupements de la cité étudiée selon les tranches d'âge spécifiées et par types d'activités (nécessaires, spontanées et sociales).

Afin d'appréhender ces espaces, il est nécessaire de construire un modèle d'analyse des espaces intermédiaires extérieurs intégrant des critères d'ordre spatial conceptuel et aussi social comportemental comportant des dimensions et des indicateurs susceptibles d'influencer la perception et la satisfaction de l'habitant. Le modèle d'analyse se base sur des critères d'évaluation des espaces intermédiaires extérieurs issus de la revue de la littérature spécialisée et pluridisciplinaire. Vu qu'un espace (aussi spécifique que l'espace intermédiaire extérieur) ne peut être considéré uniquement en ses dimensions morphologiques, l'étude de ses significations et de son appropriation s'avère nécessaire pour sa compréhension, comme le soulignent H. Becker et J.-M. Collier : « *Le statut d'un espace peut être défini de deux manières différentes : soit en termes légaux de propriété (privée, publique) [...] soit en termes socio-symboliques d'appropriation.* » [BECKER. H, COLLIER. J.-M, 1979, p : 800]

La recherche combine une analyse des espaces intermédiaires extérieurs, des différents dispositifs spatiaux composant ces espaces (organisation spatiale, perméabilité de l'espace, accessibilité, qualité des différents espaces, etc.), des usages censés générer chez l'habitant avec une analyse des pratiques d'appropriation actuelles des habitants; le marquage, la régulation de l'intimité, la circonscription d'un territoire et le sens de la territorialité et leurs attitudes vis-à-vis de ces espaces. L'application du modèle d'analyse sur un cas d'étude contribuera à comprendre la relation entre la forme de l'espace et sa pratique et d'évaluer les problèmes actuels pour mieux formuler des solutions futures.

Cette recherche concerne, aussi, la mesure du degré de satisfaction des habitants envers les différents dispositifs spatiaux et les pratiques sociales de l'espace intermédiaire extérieur. Des paramètres relatifs aux caractéristiques des espaces intermédiaires extérieurs sont utilisés comme : les caractéristiques de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur, la hiérarchie des espaces et l'organisation des bâtiments autour de l'espace intermédiaire extérieur. D'autres paramètres relatifs aux pratiques sociales tels que le degré d'interaction, la qualité des relations de voisinage et la participation au sein de la communauté, sont examinés à l'aide du

questionnaire. Cette technique rend clair la perception et la satisfaction des habitants aux différents dispositifs spatiaux et aux opportunités de contacts sociaux que l'espace offre. L'espace intermédiaire extérieur est examiné selon les critères cités précédemment suivant les tranches d'âge vu la diversité des besoins et des pratiques.

En se basant sur des sources bibliographiques, l'étude propose une première et modeste interprétation spatiale et socio-culturelle des espaces intermédiaires extérieurs de l'habitat collectif et leur signification en plus de la manière dont ils sont utilisés par les habitants pour tenter de participer à la réflexion autour de ces espaces de l'habitat collectif.

4. STRUCTURE DU MEMOIRE

Le mémoire est articulé autour de deux parties principales. La première partie comporte la revue de la littérature relative au thème traité et la méthodologie. La deuxième partie est destinée au cas d'étude, l'analyse et l'interprétation des résultats obtenus ainsi que les recommandations.

Le mémoire commence par exposer les questions problématiques, les objectifs et les hypothèses de travail. La première partie comprend trois chapitres : Le premier et le deuxième chapitre concernent la revue de la littérature relative au thème traité. Le choix de la littérature s'est fait par rapport à la possibilité de traduction des résultats de recherches des différents auteurs en éléments pratiques du modèle d'analyse de l'objet d'étude. Le troisième chapitre définit la méthodologie d'approche, les techniques et les outils de collecte des données.

La deuxième partie traite l'analyse et l'interprétation des données obtenues à l'aide des différents outils de collecte. Elle comporte trois chapitres : Le quatrième chapitre expose les données relatives au cas d'étude. Le cinquième chapitre étudie la relation entre les caractéristiques spatiales et les pratiques sociales des espaces intermédiaires ainsi que la satisfaction des habitants vis-à-vis de ces espaces et interprète les résultats obtenus lors des investigations effectuées sur terrain. Le sixième chapitre comprend la conclusion et les recommandations de la recherche issues des résultats de la recherche.

5. ETENDUE ET LIMITES DE LA RECHERCHE

Toute recherche, aussi précise soit-elle, comporte des limites liées aux aspects non traités et omis par la recherche ou aux méthodes employées et à leurs outils de collecte. Ce travail d'initiation à la recherche comporte certaines limites.

D'abord, cette étude aborde les espaces intermédiaires extérieurs en tant qu'entité morphologique et socio-culturelle mettant la pratique de l'habitant au centre des préoccupations, l'aspect urbain de l'interaction de ces espaces avec la ville et les équipements du cas d'étude ainsi que l'aspect quantitatif et climatique se trouvent absents. En effet certaines activités au sein de l'espace intermédiaire extérieur peuvent être influencées par des paramètres liés au climat (saison, température et humidité), aux espaces intermédiaires intérieurs (les cages d'escalier à titre d'exemple), aux espaces intérieurs des logements et de leur configuration.

Ensuite, les limites des techniques de recherche et des outils utilisés pour la collecte des données : absence du chercheur lors de la pratique de l'espace étudié à certains moments de la journée, la difficulté de l'observation de l'ensemble du cas d'étude en même temps et la non spécificité du modèle d'analyse à certains éléments de la situation étudiée en termes spatial et comportemental.

Enfin, certaines limites peuvent exister et qui nécessitent un approfondissement ainsi qu'une critique externe de la part d'autres scientifiques pour éclairer le chercheur.

REFERENCES

OUVRAGES

- HATZFELD, H., 2006. *Les espaces libres, atouts des grands ensembles*, Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (CERTU), Cachan : Ed. Lavoisier, 141p.
- LEFEBVRE, H., 1968. *Le droit à la ville*, Paris : Ed. Seuil, coll. Points.
- MOLEY, C., 2003. *Entre ville et logement, en quête d'espaces intermédiaires*, Ministère de la culture, mission du patrimoine ethnologique, Paris La Villette : Ecole d'Architecture de Paris, 180 p.
- PICON-LEFEBVRE, V., 1997. *Les espaces publics modernes : situations et propositions*, Paris : Ed. Le Moniteur, Coll. Architectes, 237 p.
- RAPOPORT, A., 1972. *Pour une anthropologie de la maison*, Paris : Ed. Dunod, Coll. Aspects de l'urbanisme, 207 p.
- WOOLLEY, H., 2003. *Urban open spaces*, Londres: Taylor & Francis e-Library. Disponible à l'adresse : <<http://avaxhome.ws/ebooks/architecture/UrbanOpenSpaces.html>> [Consulté le 20 Septembre 2010].

ARTICLES ET COMMUNICATIONS

- BECKER, H., COLLIER, J.-M., 1979. Intimité et espaces de transition. In SIMON, J.-G., *Expériences conflictuelles de l'espace : Actes de la 4^{ème} conférence de psychologie de l'espace construit (C.I.A.C.O)*, Louvain-La-Neuve : France, p.797-811.
- FLAMAND, A., 2005. Les espaces intermédiaires, un état des lieux raisonné, In Actes de la journée du GIS socio-économie de l'habitat. Disponible à l'adresse : <<http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05>> [Consulté le 20 Août 2009]
- FORTIN, J.-P., 2005. Des tours et des barres... Une histoire du grand ensemble relue par un architecte, *Informations sociales*, n° 123, p. 116-125. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=INSO&ID_NUMPUBLIE=INSO_123&ID_ARTICLE=INSO_123_0116> [Consulté le 10 Septembre 2010]
- HAUMONT, N., 1968. Habitat et modèles culturels. *Revue française de sociologie*, Vol. 9, n° 2, pp. 183. Disponible à l'adresse : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1968_num_9_2_1379> [Consulté le 10 Septembre 2010]
- MEBIROUK, H., ZEGHICHE, A., KADDOUR, B., 2005. Appropriations de l'espace public dans les ensembles de logements collectives, forme d'adaptabilité ou contournement de normes? Cas des

ZHUN d'Annaba, *Norois* [En ligne], No.195, pp. 59-77. Disponible à l'adresse : <http://www.setif.com/Histoire_ville_Setif.html > [Consulté le 10 septembre 2009]

MENGIN, C., 1999. La solution des grands ensembles. *Vingtième Siècle*. Vol. 64, n° 1, pp. 105–112. Disponible à l'adresse :

<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_02941759_1999_num_64_1_3895>

[Consulté le 10 Septembre 2010]

NAVEZ-BOUCHANINE, F., 1991. L'espace limitrophe : Entre le privé et le public, un no man's land? La pratique urbaine au Maroc, *Espaces et sociétés*, No. 62-63, p135-159.

THESE DE DOCTORAT :

LAWRENCE, R-J., 1983. *Espace privé – espace collectif – espace public : l'exemple du logement populaire en Suisse romande 1860-1960*. Th. doct.: Architecture. Lausanne : Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

PREMIERE PARTIE

REVUE DE LA LITTERATURE AFFERENTE A LA
THEMATIQUE

CHAPITRE 1

L'HABITAT COLLECTIF ET LES ESPACES
INTERMEDIAIRES

PREMIERE PARTIE REVUE DE LA LITTERATURE AFFERANTE A LA THEMATIQUE

CHAPITRE 1 : L'HABITAT COLLECTIF ET LES ESPACES INTERMEDIAIRES

Introduction.....	14
I.1 Définitions relatives aux espaces intermédiaires.....	14
I.1.1 Les espaces intermédiaires : Etat du savoir.....	14
I.2 Contexte d'avènement et évolution de la notion d'espace « intermédiaire ».....	16
I.3 Les grands ensembles.....	20
I.4 Grands ensembles et espaces intermédiaires.....	23
I.5 Notions relatives aux espaces intermédiaires.....	24
I.5.1 Homogénéité / Hétérogénéité.....	24
I.5.2 Voisinage et unité de voisinage.....	26
I.5.3 Immuabilité / Changement.....	27
I.5.4 Famille / Communauté.....	27
I.5.5 Participation.....	28
I.5.6 Zoning / Mélange des fonctions.....	28
I.5.7 La notion de besoin.....	29
I.5.8 Notion de conformité.....	32
I.5.9 Valeurs modernes.....	33
I.5.10 Fermeture et perméabilité.....	33
I.5.11 Rapport au site.....	34
I.5.12 La notion de limite.....	35
Conclusion.....	36
Références.....	36

INTRODUCTION

Ce chapitre explore les différentes relations entre l'individu et son environnement physique et qui participent à la définition des espaces intermédiaires. Le chapitre commence par aborder la question des espaces intermédiaires en termes de différences de dénomination évoquant le changement de contexte, puis explore l'évolution historique et la formation de la notion de l'« espace intermédiaire » dans l'habitat selon les différentes approches. Parmi ces dernières, l'approche moderniste et fonctionnaliste, développée par Le Corbusier et concrétisée à travers les modèles des grands ensembles, est abordée en détail. Puis s'en suivent les notions générales et relatives aux espaces intermédiaires qui ont été ou doivent être à la base de la réflexion sur la conception des espaces intermédiaires dans l'habitat de masse.

I.1 DEFINITIONS RELATIVES AUX ESPACES INTERMÉDIAIRES

I.1.1 Les espaces intermédiaires : Ambiguïté de la terminologie

Le Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement de P. Merlin et F. Choay, ne présente aucune entrée pour « espace intermédiaire », et à « espace ouvert » les auteurs renvoient à « espace vert ». Les espaces intermédiaires sont évoqués dans l'article « espace public »: « *Entre l'espace public et l'espace privé proprement dits, l'architecture et l'urbanisme distinguent en outre, souvent, des espaces "intermédiaires", surtout en matière d'habitat. Ainsi, on qualifie par exemple d'espace "privatif" un espace réservé à l'usage d'un particulier, sans lui appartenir ; d'espace "collectif" ou d'espace "semi-public", un espace réservé à un usage de voisinage. [...]. Mais ces deux types de lieux ne correspondent en général pas à des notions juridiques précises.* ». [MERLIN et CHOAY, 2000, p. 335]

Dans *Espace urbain, vocabulaire et morphologie*, l'auteur propose une définition selon l'entrée « espace intermédiaire » qu'il définit dans les termes suivants : « *l'espace aménagé de façon à répondre aux exigences du rapport public-privé. Il s'agit généralement d'espaces privés visibles de l'espace public (balcons, couvertures en terrasse, etc.) ou d'espaces de distribution intérieure comme les parties communes des immeubles, situés entre l'espace privé de l'appartement et l'espace public.* ». [GAUTHIER, 2003, p. 449]

Le Dictionnaire de l'habitat et du logement propose la définition suivante « *Zone "entre-deux" qui donne sens et qualités à l'espace du logement* » citant comme exemple d'analyse « *l'analyse des seuils et des rituels de passage* ». [BONNIN, 2003, p. 148]

Les espaces intermédiaires sont cités selon différents termes : les parties communes, les espaces collectifs, les espaces extérieurs, les espaces extérieurs collectifs, les espaces libres, les espaces libres collectifs, les espaces hors logement, les dégagements, les extérieurs du logement, les espaces verts, les espaces publics de proximité, les espaces semi-privés, semi-publics, les espaces de transition, les articulations, les annexes du logement, l'interface ville-logement, les abords du logement, le sas ou les prolongements du logis. Le sens de ces expressions, comme le souligne A. Flamand, est selon le contexte historique, théorique et idéologique dans lequel elles sont employées. [FLAMAND, 2005]

N. Haumont remarque, dans son étude sur les modèles culturels et l'habitat, qu'il existe dans l'immeuble collectif, « *entre l'espace extérieur et l'espace intérieur une zone intermédiaire, floue, inquiétante : les espaces communs (escaliers, cour, etc.) qui n'appartiennent ni au « dehors » ni au « dedans».* » [HAUMONT, 1968, p. 183] Ces espaces sont, selon elle, le lieu d'expression de l'identité de l'habitant à travers le marquage de l'espace habité.

Les espaces intermédiaires, selon C. Moley, ont pour « *caractéristique et intérêt majeurs de figurer à la frontière, de donner forme à la transition, à la relation public/privé. Ces espaces du « collectif résidentiel », pris entre l'espace publique de la société et le territoire privé du « chez-soi » relèvent de l'interface entre deux domaines antagonistes, comme le privé et le public, l'individuel et le collectif, ou aussi le « dedans » et le « dehors».* » [MOLEY, 2006, p. 7]

Appelés aussi « espaces de vie » par l'architecte R. Broissand, les espaces intermédiaires se classent en trois types d'espaces : premièrement, le logement et le palier étant des espaces privés. Deuxièmement, les jardins et les cheminements considérés comme espaces privés partagés par les résidents et enfin, les espaces publics de proximité (aires de jeux, square...) qui assurent la transition entre la résidence et le quartier.

M. Ghomari évoque le concept d' « Espace public limitrophe au logement », qu'il trouve difficile à définir, pour désigner « *une variété de lieux, construits ou non, qui présente des caractères de proximité non exclusivement spatiale qui sont le support d'une identification sociale* ». [GHOMARI, 2002, p. 202]

Pour cet auteur, l'espace public limitrophe regroupe trois éléments : l'espace qui « *rassemble des lieux d'intervention libres et des lieux construits (bâtis et non bâtis)* », public qui exprime « *à la fois ou séparément, la propriété publique, le lieu d'intervention publique ou bien l'usage public.* » et limitrophe relatif à la notion de limite de l'espace en question. [GHOMARI, 2002, p. 212]

Se présentant comme espace de transition, comme prolongement du domicile familial, comme espace appartenant à la sphère publique, la définition de l'espace public limitrophe au logement reste ambiguë.

Il regroupe dans la définition de l'espace limitrophe trois dimensions: la dimension urbaine; vu que cet espace est une composante de la ville, la dimension sociale et culturelle ; étant le support d'une identification sociale et la dimension politique ; puisque la gestion de l'espace extérieur relève des services publics.

I.2 CONTEXTE D'AVENEMENT ET EVOLUTION DE LA NOTION D'ESPACE

« INTERMEDIAIRE »

La quête d'espace intermédiaire a pour origine la jonction entre les écoles d'architecture et celles des sciences humaines créant des unités pédagogiques abordant différents thèmes, la notion d'espace, était l'une des notions les plus adéquates à l'interdisciplinarité.

Les études sociologiques ont mis en évidence la nécessité de recentrer la recherche sur l'habitat comme concept général ne se limitant pas à la cellule du logement seulement. Parmi les études entreprises, on peut distinguer :

- L'observation critique de la vie quotidienne dans les grands ensembles ; elle condamna en particulier le vide spatial et social que constituaient ces vastes espacements, sans équipements, entre les « barres ».
- Les études visant à caractériser les pratiques des habitants, dans différents types d'habitat, individuel ou collectif ; elles ont comme point commun de référer leurs analyses aux catégories proposées par N. et A. Haumont et M.G. et H. Raymond, dans leur ouvrage *Les pavillonnaires*, issu d'une enquête de 1966 en banlieue parisienne. Ils y ont révélé des pratiques et des représentations de la maison fondées sur des systèmes spatio-symboliques d'opposition et de gradation : dehors/dedans, devant/derrière, montré/caché, propre/sale, public/privé. Cette dernière opposition implique en particulier pour l'habitant, ainsi que l'ouvrage les nomme, des « espaces de transition » : la limite entre deux espaces opposés ne se réduit pas au rôle séparatif d'une simple frontière ou paroi, elle appelle un dispositif de franchissement graduel et contrôlé.

La genèse de la notion en long terme correspond d'abord au passage graduel de la société traditionnelle (avec ses formes de communautés villageoises ou familiales en plus des pratiques de l'espace public) à la société moderne industrielle (montée de la vie familiale repliée sur le couple et de l'individualisme).

L'évolution historique de la notion se base sur trois aspects : déclin des communautés traditionnelles, développement des sciences humaines s'interrogeant sur les nouvelles formes micro-sociales qu'elles pourraient prendre en milieu urbain et la disparition progressive des espaces d'urbanité avec la montée de la production de masse affirmée par l'idéologie rationaliste du Mouvement moderne.

L'intérêt scientifique pour les « espaces intermédiaires » se comprend dans le procès des conséquences urbanistiques des Trente Glorieuses (pour la France) et une nostalgie à vouloir rétablir les dimensions sociales et spatiales d'antan.

C. Moley émet l'hypothèse que l'origine de la notion de transition est « *la maison, sur un plan à la fois temporel et spatial ; l'espace avant, sur rue, manifeste la propriété et permet un jardin, substitut de la campagne, qui expose au regard régulateur d'autrui, mais donne aussi une intimité à l'habitation en retrait.* ». [MOLEY, 2006, p. 14]

Il explique l'émergence de la question des espaces intermédiaires dans l'habitat collectif qui n'est que « *la compensation implicite de la perte des fondements de l'habiter, dont les idéaux tiennent en grande partie à la propriété d'une maison et de sa parcelle, marquée et jardinée.* » Le phalanstère (espace central fédérateur de vie social est à l'origine de l'idéologie communautaire et à leurs interprétations spatiales) et la cité ouvrière sont cités, dans son ouvrage *Entre logement et ville, en quête d'espaces intermédiaires*, comme exemples de deux modèles différents dans leur interprétation de l'espace intermédiaire. Mais d'après lui c'est une « *quête qui viserait à réifier et à instrumenter un autre idéal : celui d'une échelle sociale intermédiaire, entre l'individu et la société de masse anonyme qu'engendre l'ère industrielle.* » [MOLEY, 2006, p. 19] S'en suit la cour (de l'immeuble de rapport, H.B.M) qui d'après Moley a contribué à l'émergence de la question des espaces intermédiaires.

E. Cheysson, un des premiers à avoir formulé explicitement l'idée de « prolongement » et de « seuil » dans un texte présenté au Congrès International d'Habitation à Bon Marché: « *que l'immeuble soit desservi par plusieurs escaliers, de manière à supprimer ces couloirs longs, malsains et obscurs, qui établissent entre les habitants d'un même étage une dangereuse promiscuité; que chaque palier ne donne accès qu'à deux ou trois appartements; que les escaliers, largement éclairés et balayés par les vents qui en chassent les miasmes, semblent le prolongement de la voie publique et laissent à chaque locataire l'illusion du chez-soi individuel.* ». [MOLEY, 2006, p. 21]

Aussi, le rôle de la cour évoqué dans ce passage : « *La cour contribue avec la rue, à l'aération et à l'éclairage de la maison. Outre ce rôle de poumon, elle doit encore remplir d'autres offices, qui la veulent spacieuse et bien accessible au vent et au soleil. On peut souhaiter qu'elle contienne un*

petit coin de terre et de jardin, entouré de grillage, où les enfants puissent jouer au sable et prendre leurs ébats, en dehors du logis étroit et encombré. » [MOLEY, 2006, p. 22]

A l'ère de masse, cette raison d'exiguïté du logement donnera lieu à la naissance des prolongements. Apparaît ensuite le Mouvement Moderne et la rue ensoleillée, évoquant ainsi les « espaces libres » chez les culturalistes et les progressistes. Pour ces derniers, la verdure est le complément de l'espace extérieur dans les ensembles d'habitation (la cité-jardin comme exemple).

C. Moley explique que les origines de la problématique des espaces intermédiaires ont été cherchées à partir de trois enjeux dialectiques de la conception de l'habitat collectif urbain : définir une relation entre ville et logement, compenser la disparition de la maison et définir une unité de résidence.

Pour concilier la nécessité de la logique hygiéniste et d'apparence, implanter les bâtiments autour d'un cœur d'îlot ouvert était la solution pour les habitations à bon marché et le logement social. En évitant les risques d'insalubrité, les pratiques sociales ont été négligées aussi au sein de l'espace central par les modernistes (les progressistes), d'où l'absence de cette liaison progressive de la rue au logement dans les habitations à bon marché. Le 19^{ème} siècle sera marqué par la recherche de la bonne forme qui permettra d'adapter la dialectique du public/privé avec les exigences du mouvement hygiéniste.

Trois thématiques seront développées par E. Cheysson concernant le logement et ses relations avec l'extérieur : son prolongement sur la rue, sur une évocation de la nature ou sur une idée de collectivité. Ces thématiques seront les premières quêtes des espaces intermédiaires.

L'interprétation spatiale de l'idée de la « nature » s'est faite par la réalisation d'espaces verts, supports de socialisation, coûteux et donc évités lors de la programmation.

Durant le 20^{ème} siècle, l'apparition de la sociologie urbaine, la géographie humaine et l'écologie urbaine vont laisser émerger des notions nouvelles (milieu, solidarité, communauté et voisinage) intégrées dans les programmes d'habitat social pour leur donner une dimension sociale. Après la deuxième guerre mondiale, et essentiellement en France, les sciences sociales auront des incidences sur la conception spatiale des ensembles d'habitations en intégrant la notion de communauté. Cette dernière est « *une forme de vie sociale marquée par des liens profonds, qualifiés d'organiques et de naturels* » (*famille, amitié, foi, morale, solidarité, enracinement dans la nature*). » [TÖNNIES, 1887 In MOLEY, 2003, p. 40]. Les études sociologiques s'intéressaient aux lieux, aux dispositifs de fermeture, de mise en scène et de marquage de l'espace. L'accent est mis beaucoup plus sur la porte comme moyen de séparation, de mise en marge et d'agrégation. [FLAMAND, 2005]

H. Bergson distingue deux notions, généralement confondues, l'espace intermédiaire et l'espace de transition. Le premier « *correspondrait à une approche statique de l'espace.[...], avec ses qualités le rendant intermédiaire du point de vue de l'échelle, du statut et du caractère*

(privé/public, intérieur/extérieur, fermé/ouvert, sombre/clair, ...). » Le second se réfère plutôt à « une notion dynamique, celle du passage, d'un espace à un autre, avec une transition atténuant leur opposition. » [MOLEY, 2003, p. 6]

P-V. de la Blache, fondateur des *Annales de Géographie*, appelle à la compréhension des relations et des rapports qu'entretient l'homme avec la nature. « Il est l'un des premiers à envisager les liens concrets [...] entre des pratiques et des espaces formant alors des « lieux ». [MOLEY, 2003, p. 6]

Une nouvelle discipline est née, l'urbanisme, marquée d'abord par le concept de « fonction ». La forme de la ville reflète ainsi, ses fonctions (politiques, religieuses, intellectuelles ou économiques) négligeant l'aspect social.

C'est avec la deuxième guerre mondiale que l'urbanisme de plan à grande échelle va s'intéresser à une échelle plus humaine des lieux, une échelle intermédiaire.

L'automobile sera derrière les réalisations d'unités de voisinage fondées sur la séparation des fonctions et l'implantation des bâtiments autour d'un espace vert fédérateur. Le principe du *zoning* est ainsi né. Ce principe reste loin de la dimension « sociale du problème, c'est-à-dire la question de l'habitation » selon D.-A. Agache. [MOLEY, 2003, p. 60]

Le mouvement fonctionnaliste a contribué à mettre de côté la réflexion sur les relations relatives aux espaces intermédiaires. « Leur émergence a rapport [...] avec la question des espaces micro-sociaux dans l'unité de résidence, et non pas encore avec l'articulation graduelle de l'espace public aux espaces privés, de la rue aux logements. » [MOLEY, 2006, p. 60]

Comme concrétisation des idées relatives à l'espace social fédérateur, deux propositions spatiales ont émergé. L'une culturaliste avec l'îlot ouvert et l'autre progressiste avec la cité-jardin. C'est cette dernière qui inspira Le Corbusier pour son projet Immeubles-Villas : deux bâtiments entourant un espace vert central essayant ainsi de réunir l'individuel et le collectif par les espaces extérieurs comme prolongement. L'expression de « prolongement du logis », auquel Le Corbusier aboutit, recouvre « des espaces ou équipements, individuels ou collectifs, internes ou externes à l'immeuble. » [MOLEY, 2003, p. 64]

La Charte d'Athènes, à l'origine d'une vision idéale de la ville, expose dans son premier chapitre un constat : « L'avènement de l'ère machiniste a provoqué d'immenses perturbations dans le comportement des hommes, dans leur répartition sur la terre, sans leurs entreprises ; mouvement irréféré de concentration dans les villes à la faveur des vitesses mécaniques, évolution brutale et universelle sans précédent dans l'histoire. Le chaos est entré dans les villes. » [LE CORBUSIER, 1957, p. 180]

La Charte apporte une réponse, l'ordre, concrétisée sous forme de quatre fonctions : « Les clefs de l'urbanisme [...] : Habiter, Travailler, Se récréer, Circuler. » [LE CORBUSIER, 1957, p. 99] à

travers « *les premiers matériaux de l'urbanisme : Le soleil, la verdure et l'espace.* » [Ibid., p. 37]. La construction des habitations à grande hauteur afin de libérer le sol était tributaire du statut de ce dernier qui était la condition nécessaire pour la réalisation de la ville fonctionnelle. « *Le sol doit être rendu disponible à tout instant et cela à sa valeur équitable [...]. Le sol doit être mobilisable quand il s'agit d'intérêt général.* » [Ibid., p. 116]. Cette définition simplifiée des activités a été l'objet de vives critiques remettant en cause cette logique qui a créé des lieux et des espaces intermédiaires dysfonctionnés.

Après les deux guerres, pratiquement dans toutes les périphéries urbaines du monde, la forme des ensembles d'habitat s'est simplifiée, s'est libérée « *des contraintes du relief pour se soumettre à l'orthogonalité dictée tant par la standardisation des panneaux préfabriqués en usine que par le tracé des voies qui permettent de les acheminer sur le chantier.* » [FOURA, p. 189]

D'où l'importance assignée à l'industrialisation comme condition indispensable de la réalisation du plus grand nombre de logements.

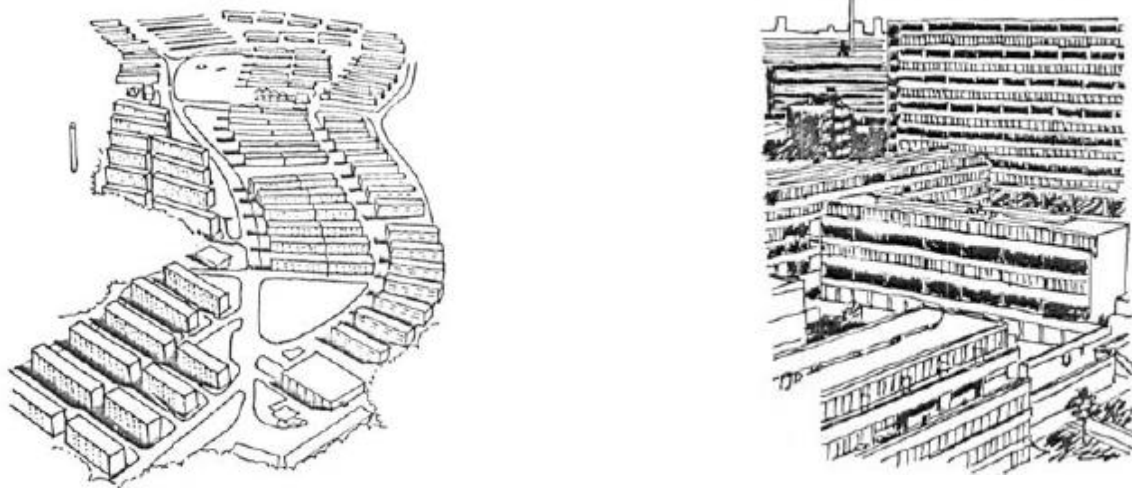


Fig. 2.1: La répétition des blocs et des éléments a conduit à la monotonie et à l'homogénéisation des ensembles d'habitat.
(Source : FOURA, 2003)

I.3 LES GRANDS ENSEMBLES

Dans son ouvrage *Espace urbain, vocabulaire et morphologie*, l'auteur propose une définition des grands ensembles selon les termes suivants : « *Aménagement urbain comportant plusieurs bâtiments isolés pouvant être en forme de barres et de tours, construits suivant une architecture et un plan de masse constituant une unité de conception.* » [GAUTHIER, 2006, p. 8]. Ce genre d'aménagement, qui se réfère à une conception architecturale éclatée à l'échelle de la ville, est une

application directe de la Charte d'Athènes. Sa conception architecturale est indépendante ; constituée de tours et de barres destinées essentiellement au logement social. Pour répondre à un but pédagogique d'élever le niveau physique et moral du citoyen, le Mouvement Moderne a proposé une architecture fonctionnaliste à travers le modèle des grands ensembles.

Le « grand ensemble », terme cité dans un article de Maurice Rotival dans la revue « Architecture d'aujourd'hui » est désigné comme « *un élément structurant de l'urbanisme progressiste, qui trouve son organe de diffusion dans le mouvement international, le groupe des C.I.A.M.* » [MENGIN, 1999, p. 106]. Il finit par être le plus employé à la place d'autres termes ; grande opération, unité de voisinage, nouvel ensemble urbain, nouvel ensemble d'habitation ou cité (terme utilisé souvent par les habitants).

La notion de grand ensemble a été définie par le géographe Yves Lacoste et le sociologue René Kaës. Le premier définit le grand ensemble comme « *une unité d'habitat relativement autonome formée de bâtiments collectifs, édifiés en un assez bref laps de temps en fonction d'un plan global qui comprend plus de 1000 logements.* ». [MOLEY, 2003, p. 106] Pour le sociologue Kaës, le grand ensemble est « *une masse de logements collectifs avec des équipements. L'ensemble d'habitation répond à une situation économique, technique et démographique nouvelle* ». [Ibid., p. 106]

D. Pinson qualifie le grand ensemble comme « *un espace à la fois totalement homothétique et hétérogène en regard de celui qui l'habite, plein de normes techniques que lui fixait la technostructure et vide de sens pour celui qui allait l'habiter.* » [PINSON, 1993, p. 155]

Les grands ensembles comme aboutissement de la réflexion du 19^{ème} siècle, ont connu leur formulation conceptuelle après les deux guerres mondiales qui ont laissé de profonds bouleversements au niveau urbain et humain. Ces derniers sont à l'origine de la rupture avec les modèles du passé et l'adoption du modèle des grands ensembles. Selon M-J. Bertrand: « *En cinquantaine d'années l'évolution fut plus radicale que durant les siècles antérieurs: l'architecture reproduit les mutations, sinon les interrogations de la société, une esthétique qualifiée d'internationale, se substitue aux types traditionnels de production* ». [BERTRAND, 1980, p. 89]

Le « vide de sens », comme le qualifie D. Pinson, qui caractérise le logement des grands ensembles a participé à la remise en cause des préceptes du Mouvement Moderne et son purisme esthétique.

Jugés comme des « legs » par H. Hatzfeld, les grands ensembles le sont devenus à « *des habitants [...] qui ne sont plus émerveillés par le premier appartement spacieux, lumineux et propre qu'ils occupent ; legs à des architectes qui ne partagent plus les rêves des CIAM ; mais aussi legs aux maîtres d'ouvrages et aux politiques de façons de faire la ville* ». [HATZFELD, 2006, p. 23]

Les grands ensembles, décriés pour leur homogénéité, ont connu en réalité des formes variées.

La barre que J-P. Fortin définit comme un bâtiment parallélépipédique allongé aux façades identiques orientées souvent à l'est et à l'ouest. Cet immeuble est implanté de manière autonome par rapport à la voirie, entraînant la réalisation d'aires de stationnement indépendantes. Et puis, « *Chaque barre est [...] immergée dans un espace sans polarité ni hiérarchie, rendu homogène après que furent gommées les aspérités topographiques ; espace vert en devenir, il est traversé de chemins piétonniers aux tracés abstraits, sans rapport avec les lieux existants.* ». [FORTIN, 2005, p. 118]

Les barres ont connu deux modèles. Le premier forme un espace central souvent très perméable où les barres jouent le rôle de clôture spatiale, considéré par P. Dehan et B. Julien comme le dernier stade de la dissolution de l'îlot qui « *n'existe plus qu'en tant que trace formelle d'un espace limité par les bâtiments.* » [DEHAN et JULIEN, 1997, p. 42] Le deuxième modèle où les barres abandonnent la fermeture spatiale et ne respectent aucun alignement. Les bâtiments sont autonomes et l'espace urbain n'existe plus. Le Corbusier propose en 1934 pour Nemours, un plan de barres parallèles autonomes et discontinues qu'il préconise aux sites accidentés.

La deuxième forme des grands ensembles était les tours. Pour constituer un symbole de modernité, les tours viennent proposer des valeurs urbaines nouvelles : diminution de l'emprise au sol, des vues panoramiques offertes aux habitants et contraste vertical avec le bâti horizontal. Mais comme le constatent P. Dehan et B. Julien, « *au lieu de constituer des repères, elles brouillent l'image des espaces de la ville. Leur seul intérêt [...] reste d'offrir des vues lointaines. Un avantage évident lorsque l'environnement est de qualité, mais qui perd toute justification dans bien des grands ensembles.* » [Ibid., p. 46]

Autre forme relevant des grands ensembles, les plots, ces immeubles dont la hauteur se limite à quatre ou cinq étages censés se noyer dans la nature.

Reconstruire, loger et rationaliser, tels étaient les trois objectifs de la période dans laquelle ont été édifiés les grands ensembles. La réponse au déficit et à la crise de logements était quantitative. La rationalisation concerne l'industrialisation de la construction, les comportements des hommes en uniformisant leurs habitudes en besoins objectifs, d'où la négligence des différences entre les hommes. Cette rationalité appliquée à l'espace a donné : ordre, formes géométriques, composition et orientation du bâtiment par rapport à l'ensoleillement.

Les grands ensembles répondent à une organisation de l'espace qui reflète une tentative de résoudre les problèmes urbains (circulation et hygiène) posés à la ville historique et d'inventer de nouvelles formes urbaines modernes. La répartition spatiale des fonctions était le trait le plus connu rendant le rôle des grands ensembles exclusivement pour loger les gens. En refusant aussi la rue pour sa forme et pour ses fonctions, la rupture entre l'immeuble et la rue, et entre l'espace entourant

l'immeuble et la rue, a conduit à rendre l'espace libre indéfini. Le refus de la délimitation des espaces selon des statuts a été revendiqué par la Charte d'Athènes.

En dépit de la diversité formelle des grands ensembles, la réflexion autour des espaces extérieurs était absente ne proposant aucune réponse opératoire quant à leurs formes et à leur traitement.

I.4 GRANDS ENSEMBLES ET ESPACES INTERMÉDIAIRES

Les espaces intermédiaires ne sont que le reflet de leur conception et leur histoire. Les espaces « libres » des grands ensembles sont grands respectant la volonté de libérer la surface au sol. Ils sont sans limites franches qui orientent et structurent la perception et ne comportent ni cour ni jardinet laissant l'espace peu structuré. D'après M. Raz, « *l'obsession des architectes du mouvement moderne de « libérer le sol » a conduit à ce qu'effectivement le sol soit libéré, mais il est tellement libre qu'il est sans usage.* » [HATZFELD, 2006, p. 33]

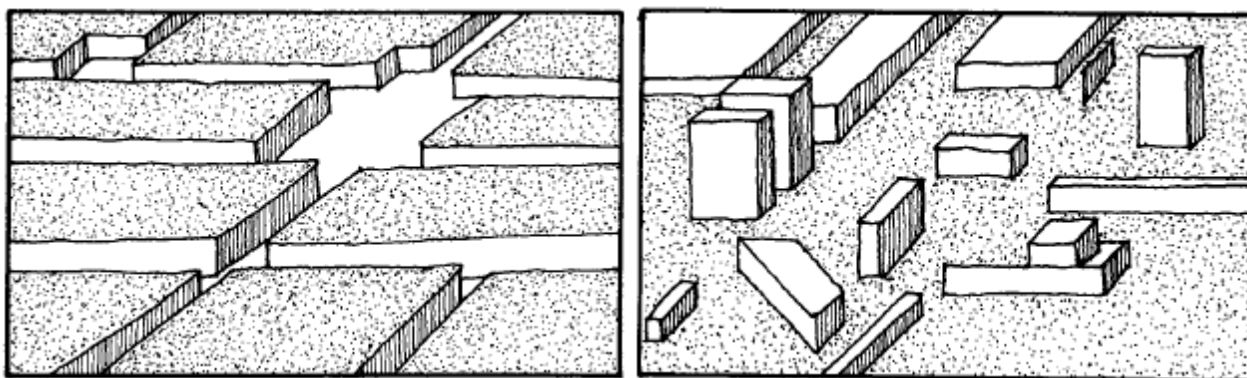


Fig.2.2: Les deux formes de la cité traditionnelle (à gauche) et moderne (à droite).

(Source : TRANCIK, 2007, p. 63-69)

Les

schémas précédents illustrent la structure spatiale de la cité traditionnelle (à gauche) et la forme fragmentée de la cité moderne (à droite). Ces dessins, basés sur les diagrammes de Bob Krier, communiquent le vide de l'espace libre et la structure de l'ensemble de la ville moderne.

Dans une tentative de créer de nouvelles formes pour résoudre les problèmes de la ville historique, les grands ensembles refusent la rue et son alignement d'immeuble, donnant lieu à des espaces libres respectant le principe de séparation fonctionnelle. Cette séparation engendre un espace indéfini sans limites, sans statut et sans structure.

H. Hatzfeld [2006] trouve que les grands ensembles sont des formes urbaines originales par rapport à la ville traditionnelle : les espaces libres sont plus grands et sans limites physiques ou visuelles qui orientent la perception, sont sans rythme et sans séparation entre les espaces où la rue a perdu son rôle de séparateur foncier.

L'espace des modernistes est un concept isotrope qui n'a jamais été clairement défini selon J.-J. Treuttel, J.-C. Garcias et J. Treuttel. Égalité, ouverture, transparence, répétition, parallélépipèdes

identiques et juxtaposés, absence de hiérarchie et d'axe majeur, telles sont les caractéristiques de l'espace de la modernité. Comme le précise P. Buchanan, « *Trop d'espaces libres signifie qu'il y en a trop peu qui soient dotés d'une existence réelle, et qui méritent qu'on s'en souviennne.* » [TREUTTEL, GARCIA, et TREUTTEL, 1997, p. 96].

R. de Villanova observe, dans les grands ensembles à Chanteloup les Vignes en région parisienne, que les espaces sont si vastes qu'ils provoquent la perte de repères. [VILLANOVA, 1987 In : ELEB HARLE, 1993, p. 411]

C'est cet ensemble de repères dans les perceptions, les usages, les représentations avec son histoire, sa morphologie urbaine, sa composition sociale et ses significations qui se révèle différents dans les espaces intermédiaires des grands ensembles. [HATZFELD, 2006]

H. Hatzfeld avance le constat suivant : « *Si les espaces extérieurs des grands ensembles paraissent vides, sans forme, sans signe d'urbanité, ils le sont pour une large part à leur concept d'origine : ils sont des réceptacles d'immeubles, et non des espaces conçus pour eux-mêmes.* » [HATZFELD. H, 2006, p. 53]. Elle conclut que les espaces libres des grands ensembles comportent des aspects positifs; les grandes dimensions, l'absence de limites, qui peuvent être exploités comme qualités par la plasticité qu'ils offrent.

I.5 NOTIONS RELATIVES AUX ESPACES INTERMÉDIAIRES

Certaines notions sont à la base des valeurs des concepteurs et projeteurs, d'où la nécessité d'éclaircissements dans la mesure où elles peuvent influencer la production de l'espace.

I.5.1 HOMOGÈNEITE / HÉTÉROGÈNEITE

Deux notions peu précises, générales et peu définies qui peuvent renvoyer à des facteurs relatifs aux valeurs, aux origines ou aux caractéristiques de la population. D'après les études, entre communauté hétérogène et communauté homogène, il existe des différences dans la formation des amitiés et des groupes. Dans les communautés hétérogènes, la distance parcourue pour former des amis est plus grande, donc la configuration spatiale a moins d'influence.

En termes de composante sociale des blocs d'habitation, H. Gans, préconise « *...un certain degré d'homogénéité dans le bloc. Ceci encouragerait des relations positives entre voisins et permettrait à ceux qui veulent trouver des amis dans le voisinage immédiat de le faire sans diminuer la capacité des autres de chercher des amis à l'extérieur. Toutefois, si les blocs sont trop homogènes,*

les personnes qui diffèrent de la majorité risquent d'être considérées comme déviantes et sont exposées à subir des pressions sociales pour se conformer ou à être condamnées à isolement virtuel. D'autre part, des blocs hétérogènes produiraient des relations froides et, peut-être, négatives entre voisins et élimineraient les chances de se faire des amis dans le bloc. » [GANS, 1968, In ANTIPAS, 1974, p. 162]

T. Lee évoque *l'hétérogénéité physique* pour qualifier l'inclusion de magasins et d'équipements dans un ensemble, une hétérogénéité fonctionnelle. [LEE, 1970, In ANTIPAS, 1974, p. 79]

L'homogénéité peut être le résultat de la répétition des éléments, en termes de : taille, d'orientation, de situation, de contour, de configuration, de couleur, de matériau, de texture et de fonction qui est le facteur qui facilite la distinction. L'homogénéité et la ressemblance fonctionnelle de l'environnement de l'habitat donne l'impression de monotonie. [WLODARCZYK, 2005]

L'analyse des éléments répétitifs et uniques par D. Wlodarczyk est basée sur le principe de la « gestalt » du groupement des objets, assigner en groupes certains éléments des compositions chaotiques. Chaque aspect de perception ; taille, contour, luminosité, positionnement dans l'espace, orientation, couleur, mouvement, etc. peut résulter dans le groupement de similarité. Les lois de groupement sont basées sur la similarité, le degré de ressemblance de quelques éléments dans certaines qualités perceptuelles.

R. Arnheim distingue les types de similarité suivants reliant les éléments en groupes :

- Similarité de taille ;
- Similarité de contour ;
- Similarité de luminosité ou de couleur ;
- Similarité de situation ;
- Similarité d'orientation.

Aussi la similarité des valeurs et des aspirations de la population (classe sociale, âge, statut familial et âge des enfants), peut être la condition de formation de relations sociales entre voisins et habitants, et constitue un élément de définition de l'homogénéité sociale. [WLODARCZYK, 2005]

L. Festinger définit l'homogénéité par trois caractéristiques :

- Homogénéité du groupe en termes de dimensions sociales : classe, statut économique, âge, profession et statut familial ;
- Homogénéité des intérêts, avoir le même travail et les mêmes activités de loisir ;
- Homogénéité des aspirations, de l'habitat souhaité et la qualité désirée. [FESTINGER, 1953, In OUSSADOU, 1988]

L'homogénéité peut être mesurée en évaluant la participation dans la communauté, en mesurant l'interaction dans le groupe. [KUPER, 1970, In OUSSADOU, op. cit. p. 52]

Un certain degré d'homogénéité doit exister dans les ensembles d'habitat pour permettre la formation de relations sociales entre habitants, ce qui élèverait leur niveau de satisfaction.

Choisir entre un ensemble hétérogène et un ensemble homogène, conduirait à une organisation différente de l'espace social. A. Antipas, dégage les points suivants pour l'élaboration des critères d'évaluation des espaces « hors logements » :

- Dispositions spatiales suffisamment fluides et grandes pour prévenir l'hostilité au niveau du bloc.
- Favoriser un mélange hétérogène, des bâtiments de grandeurs différentes.
- Eviter les différences physiques au niveau de l'ensemble des logements et leurs prolongements immédiats.

I.5.2 VOISINAGE ET UNITE DE VOISINAGE

La première définition du concept est attribuée à Kellog, en 1909: « *le voisinage est un groupe intermédiaire entre la famille et la ville, dans ces organisations communautaires où les gens vivent par opposition aux organisations à finalité spécifique dans lesquelles ils travaillent* ». [MOLEY, 2003, p. 49]

Pour Wood le voisinage est « *la forme la plus satisfaisante et la plus éclairée du prolongement social de la personnalité, de l'entrelacs et du réseau complexe d'interactions entre personnes* ». [Ibid., p. 49] Une définition du voisinage qu'il associe à la notion de prolongement.

Forme « intermédiaire » ou « prolongement », la notion de voisinage intègre une dimension sociale et spatiale qui intéresserait les architectes-urbanistes. Selon Mac Kenzie, « *Le mot (voisinage) a deux connotations générales: la proximité physique par rapport à un objet-repère donné ; la familiarité des relations entre gens vivant très près les uns des autres.* ». [Ibid., p. 49]

R. E. Park instaure la notion d'unité de voisinage, en observant la distribution des habitants de la ville selon leurs appartenances culturelles et sociales. L'unité de voisinage devient l'instrument de planification urbaine traduisant la notion de voisinage en critères quantitatifs.

A. Rapoport trouve que l'unité de voisinage comme « *construit cognitif est défini subjectivement. Il est apparent que la définition cognitive subjective est un schéma socio-spatial, i.e. une combinaison entre des facteurs sociaux et d'autres spatiaux.* » [RAPOPORT, 1980, p. 71]

Mais S. Keller [1968 In ANTIPAS, 1974, p. 83] montre que parler d'unité de voisinage est impossible dans la mesure où la composante humaine (les habitants) est loin d'être homogène. Elle conclut que le concept d'unité de voisinage n'est plus utile, elle le remplace par *regroupement intermédiaire* de Ch. De Lauwe ou *voisinage de service et de responsabilité collective*.

La notion de voisinage était associée, dans les écrits des architectes, à l'idée d'un espace libre, fluide et sans limites, à la base des espaces communs du quartier.

T. Lee, précise que les espaces intermédiaires peuvent être utilisés de deux manières contradictoires quant à leurs rôles de structuration du quartier :

- comme élément *unifiant*, augmentant la fluidité entre quartiers ;
- comme élément *délimitant*, cloisonnant les quartiers.

A. Antipas retient le point suivant :

- Création d'espaces extérieurs de liaison entre subdivisions, conçus pour accentuer la fluidité entre quartiers.

I.5.3 IMMUABILITE / CHANGEMENT

Deux caractéristiques relatives à l'espace qui engendrent deux réflexions différentes. La première propose un espace à un moment donné, la deuxième avec un changement continu.

Les pragmatistes évoquent l'idée de proposer des espaces avec des aménagements souples permettant de s'intégrer à des situations différentes.

Le point suivant ressort de l'étude d'A. Antipas :

- Favoriser les possibilités d'adaptation de l'espace libre pour qu'il puisse contenir des activités diverses et correspondre à des changements de comportement et d'organisation sociale et permettre ainsi son appropriation.

I.5.4 FAMILLE / COMMUNAUTE

Ces deux notions reflètent la dialectique du privé / public et du caché / exposé. L'espace conçu selon deux idées contradictoires : réservé à la famille et en même temps a pour mission de favoriser la communauté. D'où l'ambiguïté du statut de l'espace : « ...*si tout l'espace est à tout le monde, il n'est à personne en particulier.* » [ANTIPAS, 1974, p. 88]

La notion de communauté a fait l'objet de plusieurs écrits de sociologie urbaine et aussi de manuels d'urbanisme dans l'aire anglo-américaine. Ces recherches voulant proposer des formes spatiales s'avèrent en décalage par rapport à la complexité des deux notions (la communauté et la famille).

La communauté, est définie par G.E. Homans [1965, In OUSSADOU, op. cit. p. 53], comme le sentiment d'appartenance à un groupe social ou territorial où il existe un sens d'identité et un haut niveau d'interaction sociale. Il a choisi la fréquence de visite, fréquence de sortie avec les amis et l'attente d'aide comme indicateurs de l'interaction sociale. A. Oussadou [1988] rajoute la

participation aux activités dans les espaces extérieurs comme paramètre de mesure de l'interaction et donc du sens de la communauté.

R. Unterman et R. Small [1977, In OUSSADOU, op. cit. p. 45] définissent le sens de la communauté comme la sensation qu'a chaque habitant de vouloir appartenir à un ensemble dans lequel il vit, fier et auquel il s'identifie. Et pour que ce sens de communauté se concrétise, l'habitant a besoin de connaître ses voisins et d'interagir avec eux.

Selon A. Antipas, l'organisation de l'espace libre doit être suffisamment souple pour permettre l'agrandissement de terrasses et la fusion de deux logements adaptables à différentes circonstances (fêtes et autres).

D'où la nécessité :

- D'espaces provoquant la formation de groupes autres que la structure familiale ;
- Que l'accessibilité à tous les espaces soit permise aux enfants.

I.5.5 PARTICIPATION

On distingue deux formes de participation :

- *Participation passive* des habitants à la vie sociale dans des structures spatiales prédéterminées.
- *Participation active* des habitants à la modification des structures spatiales, par exemple les espaces de jeux des enfants.

Donc, la nécessité d'une :

- Adéquation des espaces à des activités diverses ;
- Augmentation au maximum des différents moyens d'appropriation territoriale pour les enfants et les habitants.

I.5.6 ZONING / MELANGE DES FONCTIONS

Un procédé concrétisé par la « Charte d'Athènes », en 1943, de Le Corbusier dont les grands principes étaient : « *Le soleil, la verdure et l'espace sont les trois matériaux de l'urbanisme [...] Les clefs de l'urbanisme sont les quatre fonctions : habiter, travailler, se récréer, circuler [...] Les plans détermineront la structure de chacun des secteurs attribués aux quatre fonctions-clefs et ils fixeront leurs emplacements respectifs dans l'ensemble. Les fonctions-clefs auront chacune leur autonomie.* » [LE CORBUSIER, 1957, p. 21]

Le zoning, condamné autant que l'homogénéisation des ensembles d'habitat, qui selon L. Mumford implique une uniformité qui élimine, à travers les constructions la fonction symbolique

qu'il tient pour l'une des qualités essentielles de l'architecture. [FOURA, 2003, p. 97]. Cette logique du zoning exclut l'homme de la pratique des lieux conçus.

Cette idée de séparation des fonctions trouve son application (théorique) au niveau des ensembles d'habitat à travers la ségrégation des circulations piétonnes et mécaniques.

Il faut prendre en compte le rôle que l'espace intermédiaire puisse jouer dans la desserte et l'intégration d'autres activités dans le futur.

I.5.7 LA NOTION DE BESOIN

La vie de l'être humain repose sur le besoin. Cette notion ayant connue plusieurs définitions et études, reste ambiguë et connaît différentes interprétations notamment en sciences sociales.

La notion de besoin était, pour les fonctionnalistes, liée aux besoins biologiques. B. Malinowski [1944] apportait une classification des besoins avec leurs expressions culturelles :

<u>BESOINS DE BASE :</u>	<u>EXPRESSION CULTURELLE :</u>
- Métabolisme	- Intendance
- Reproduction	- Parenté
- Confort corporel	- Abri
- Sécurité	- Protection
- Mouvement	- Activités
- Croissance	- Entraînement
- Santé	- Hygiène

La nécessité de développer une classification plus pertinente a poussé les chercheurs à tenir en compte d'autres aspects (psychologiques, sociaux, culturels et autres). A. Maslow [1943] élabore une théorie qui comprend cinq besoins fondamentaux classés selon un ordre de priorité:

- 1- Besoins physiologiques
- 2- Besoins de sécurité
- 3- Besoins d'amour
- 4- Besoin d'estime
- 5- Besoin de réalisation de soi.

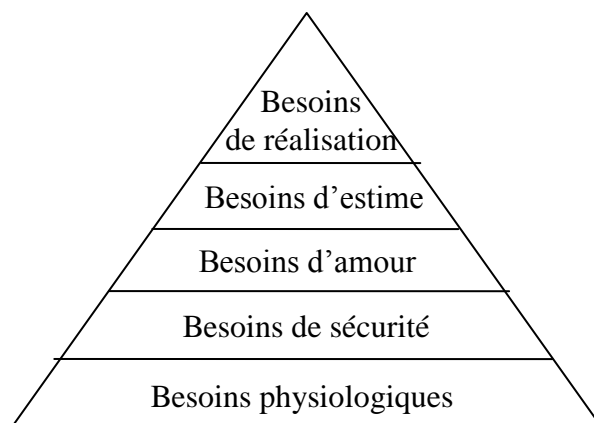


Fig. 2.3 : Pyramide des besoins de Maslow
(Source : Auteur)

W. Haythorn élabore un tableau qui concrétise les besoins d'une manière culturelle. Il juge que « *l'habitabilité est considérée comme le reflet du degré auquel un environnement facilite ou n'inhibe pas la satisfaction des besoins de ses habitants, que ces besoins soient de nature biologique, psychologique ou sociologique* » [HAYTHORN, 1970, In ANTIPAS, 1974, p. 97]. L'appréciation de cette habitabilité de l'environnement passe par l'estimation du degré de satisfaction.

D. Rothblat [1971], dans une étude sur la satisfaction par rapport au logement, ne prend pas en considération les besoins biologiques mais retient les besoins, illustrés dans le tableau suivant, influençables par l'environnement :

Besoins familiaux	Besoin d'appartenance	Besoin d'être estimé	Besoin d'indépendance
a- Facilité des parents de surveiller leurs enfants à l'extérieur du logement	a- La facilité relative de lier des amitiés avec les voisins.	a- Le degré de fierté quant à l'apparence de l'appartement.	a- Facilité d'avoir l'intimité personnelle et familiale.
b- La fréquence du loisir de la famille dans le logement et dans l'environnement immédiat.	b- Le degré de participation à des groupes formels et informels.	b- Le sentiment du statut familial.	b- Satisfaction quant à l'arrangement et la grandeur du logement.
c- L'étendue de la participation du mari dans les activités du travail dans ou près de la maison.	/	c- Le sentiment d'accomplissement quant aux activités de loisir.	c- Sentiment contre l'unicité de chaque appartement du bâtiment.

Tableau 2.1 Classification des besoins selon Rothblat.
(Source : ANTIPAS, op. cit., p.99)

P.-H. Chombart de Lauwe [1975 in LAMRAOUI, 2001 p. 53] distingue deux types de besoins : besoin objet et besoin état. Le premier correspond à des éléments extérieurs indispensables que leur absence engendrerait un déséquilibre sociopsychologique et biologique (par exemple la vie sociale ou l'air sain). Le besoin état est régi par des images et des symboles nécessaires à l'équilibre psychologique de l'individu ou du groupe.

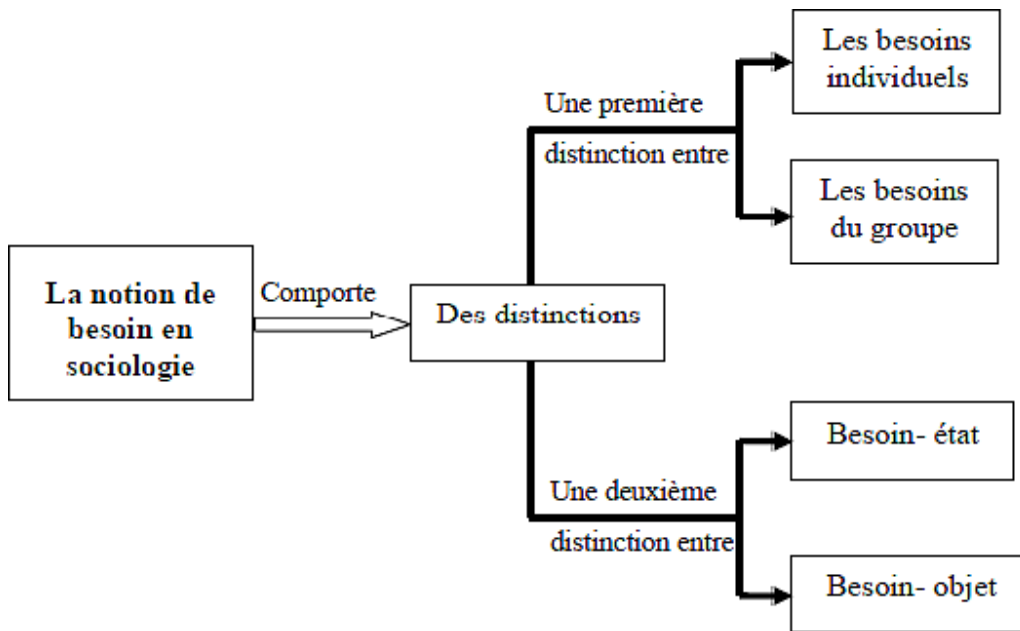


Schéma 2.1 : La notion de besoin en sociologie selon Chombart de Lauwe.

(Source : CHABI, 2008, p. 101)

Proposer des classements des besoins pour une population universelle s'avère périlleux avec la négligence de la perception et de la culture spécifiques à chaque société. L'étude des besoins est étroitement liée à celle de la culture. Plusieurs chercheurs sont convaincus que les besoins de l'homme sont identiques, mais la manière de les satisfaire diffère suivant les cultures et le temps. La culture est un facteur déterminant de la forme de satisfaction des besoins.

A. Rapoport conclue que « ...les facteurs déterminants de la forme de la maison peuvent être divisés en constants et changeants et que tout le problème de la constance et du changement peut être lié à la forme bâtie de cette façon pour nombre de facteurs. » [RAPOPORT, 1972, p. 79]

Produire une forme idéale et universelle de la maison est difficile voire impossible vu que l'habitation est modelée par la culture et le contexte social. Bien qu'il existe encore des formes d'habitat qui s'adaptent à la vie actuelle des habitants, cela peut-être parce que « certains aspects du comportement sont constants ou changent très lentement. » [Ibid., p. 78]

La maison – patio est donnée par A. Rapoport comme exemple de maison qui répond au besoin de s'isoler en gardant le lien familial ou avec le clan qu'on trouve dans des cultures et des époques différentes.

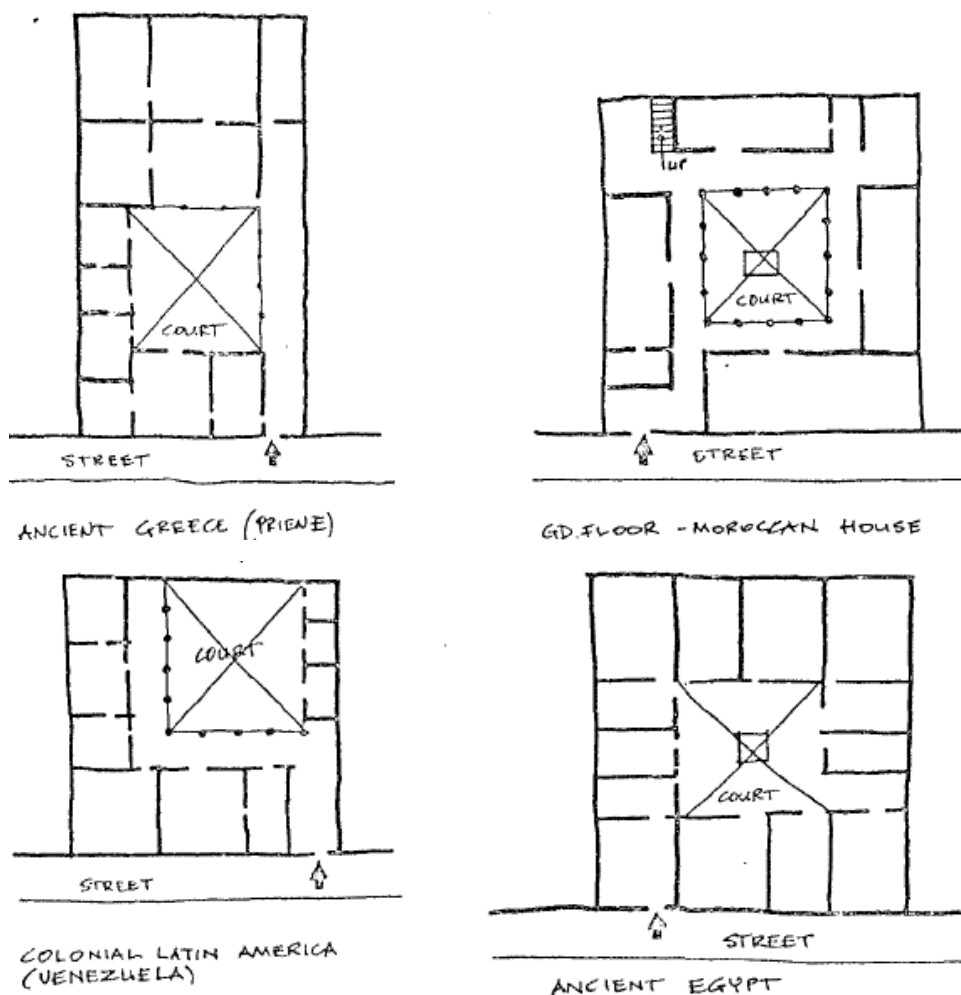


Fig. 2.4: Maisons patio dans différentes cultures.

(Source : RAPOPORT, 1972, p.

Le besoin reste une notion qui suscite des débats, participant ainsi à mettre en relief le rôle qu'elle peut jouer dans les analyses des différents domaines du savoir scientifique.

I.5.8 NOTION DE CONFORMITE

Considéré comme l'un des vocables favoris de Le Corbusier, la conformité est « *une adaptation de l'espace du logement à la vision corbuséenne du « logis », celle que Le Corbusier fonde sur sa propre rationalité [...] qui ordonne les fonctions du logement à partir de la réduction techniciste étroitement ergonomique de l'habiter. Ces fonctions n'ont en fait rien à voir avec les pratiques habitantes, structurées par des modèles culturels ou habitus profonds.* » [PINSON, 1993, p. 157]

Selon D. Pinson, la conformité corbuséenne est « *le viol des conventions, en ce qu'elle substitue aux conventions admises par les habitants les normes d'une rationalité extérieure au monde vécu par les gens qu'elle prétend abriter* ». Et l'usage qu'ont fait les habitants de cette "conformité" a mis en exergue, « *soit par l'expression langagière disant l'absence de dispositifs conventionnels, soit*

par les pratiques visant à réaménager ou à restructurer l'espace selon la même perspective, leur refus de cette « conformité ».» [Ibid., p. 157]

I.5.9 VALEURS MODERNES

L'emploi du terme valeur trouve sa justification dans la dimension culturelle au quelle renvoie l'étude de la qualité des espaces intermédiaires. Les valeurs modernes qui ont véhiculé l'urbanisme moderne sont présentes dans la majorité des espaces intermédiaires des grands ensembles d'où la nécessité de les aborder.

L'espace, une notion appréhendée dans son acceptation quantitative, était la première caractéristique des espaces extérieurs des hygiénistes. La configuration qui domine c'est le dégagement du centre, proportionné à la surface de l'ensemble, en l'entourant de bâtiments : « *La quantité de l'espace cède la place à la qualité [...] le registre de jugement change : la mesure et les proportions deviennent primordiales.* » [DARIN, 1997. In PICON-LEFEBVRE, 1997, p. 215]. Cette logique a donné lieu à des espaces délaissés, de grande taille, qui n'ont aucune fonction et aucune qualité spatiale.

La verdure traduit l'idée fondamentale du Mouvement Moderne « *La ville dans le parc* » [Ibid., p. 216], à travers la création d'un espace vert comme cœur de l'ensemble dans ou autour du quel s'implantent les immeubles. Mais cette idée se trouve absente de la majorité des ensembles construits dans la réalité. De petits parcs pourraient selon M. Darin apporter une qualité indéniable aux lieux en donnant plus d'attention à la grandeur des arbres et à leur densité.

La vue, valeur défendue par les modernistes, s'apparente théoriquement à la verdure et participe à la qualité d'une texture urbaine verte. Cette valeur ne trouve pas toujours sa traduction dans la réalité urbaine, puisque quelques ensembles sont conçus de manière à ne bénéficier d'aucune vue et les espaces extérieurs ne sont pas structurés par la vue panoramique.

L'hygiène, avatar des fonctionnalistes, constitue une composante importante de l'esthétique des espaces intermédiaires. La propreté des rues, des parois, des espaces et du mobilier à travers la satisfaction des sens, s'avère une variable (subjective) importante influant sur la satisfaction des habitants. [DE SABLET, 1991 In LAMRAOUI, 2001, p. 153]

I.5.10 FERMETURE ET PERMEABILITE

Les notions de fermeture et d'ouverture renseignent de la typologie de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur. [NORBERG-SCHULTZ, 1997]. La notion de fermeture, une propriété principale de l'espace, se fait pas la création d'intérieurs où aura lieu les échanges et les rencontres entre les individus. La fermeture est une caractéristique de l'espace urbain reflétant le besoin humain subconscient de la protection et de la sécurité. Cette relation suppose, selon C. Norberg-Schultz, une interaction entre un intérieur et un extérieur. L'interaction renvoie à la proximité et la continuité

qu'A. Borie et al. assimilent à la notion de positionnement qui a quatre types : l'éloignement, la proximité, le recouvrement et l'inclusion. [BORIE, MICHELONI et PINON, 1986]

J. Piaget et B. Inhelder [1977. In LAMRAOUI, op. cit., p. 67] qui trouvent que ces propriétés sont qualitatives et que les espaces peuvent être vécus comme des espaces de séparation, de voisinage, d'enveloppement ou de rupture en fonction des objets constituant cet espace.

Concernant les grands ensembles, chaque configuration spatiale, plots, barres ou tours, offre une certaine perméabilité ou fermeture visuelle dépendant de leur composition et des éléments la composant. Ce degré d'ouverture peut être mesuré à travers l'ouverture directe, l'ouverture indirecte et l'absence d'ouverture. La situation des ouvertures au niveau de la paroi enveloppant l'espace intermédiaire extérieur a un rôle important dans la perception de la fermeture. La situation des ouvertures au niveau des angles donne une plus grande sensation d'ouverture que les ouvertures situées au centre de la paroi. [WLODARCZYK, 2005]

I.5.11 RAPPORT AU SITE

A travers la *tabula rasa*, les réalisations effacent tout rapport aux tracés viaires antérieurs et créent une rupture avec l'environnement immédiat.

La configuration spatiale des grands ensembles s'articule généralement autour du positionnement des barres perpendiculairement à un élément positif (rue, bord de mer...) pour que les deux cotés des barres puissent bénéficier de la même vue panoramique ainsi que l'ensoleillement minimal. Ce positionnement, contraire à la disposition traditionnelle d'alignement parallèle au site qui donne une orientation arrière et avant aux bâtiments, supprime cette opposition et la hiérarchie qui en découle.

Comme le souligne M. Darin, la valeur d'un lieu ne correspond pas seulement à ce qu'il est en soi mais à son rapport à son environnement. La configuration peut offrir un statut d'enclave qui avantage l'ensemble en tournant le dos au reste de la ville vers son centre pour bénéficier du calme. Et la perméabilité excessive, un ensemble pénétrable de tout coté peut nuire à la qualité de vie des habitants en occultant la part de l'intimité à l'ensemble.

C'est selon les nuisances urbaines, sonores, pollution et insécurité, que se définit souvent le rapport à l'environnement immédiat et se perçoit sa qualité. La conception de l'espace intermédiaire extérieur peut participer à atténuer ses nuisances en jouant le rôle de filtre afin de limiter les effets nocifs sur l'individu. L'évaluation de ces nuisances est tributaire de plusieurs facteurs : l'aptitude personnelle, l'expérience et le niveau d'adaptation des individus. [RAPOPORT, 1977]

I.5.12 LA NOTION DE LIMITE

Une notion connaissant des définitions variables. Comme le souligne M. Ghomari, la pratique de l'espace à travers les civilisations nous informe que définir les espaces ouverts au public engendre la création de limites entre les différents espaces. [GHOMARI, 2002]

A travers l'histoire, les espaces considérés comme publics (l'Agora, le Forum, et autres) ont toujours été des espaces limités à usage multiple par opposition aux espaces privés. Ces espaces jouaient deux rôles dialectiques: la séparation et la liaison, l'interruption et la continuité, la différenciation et la transition, connaissant des qualités de différenciation ou de continuité, donnant lieu ainsi à des espaces frontières ou des espaces de transition ou de passages contrôlés. [Ibid., 2002] R.-J. Lawrence donne l'exemple de la façade comme élément de transition, qui sépare et réunit, il précise que « *la définition des limites ou frontières est une caractéristique importante de l'espace architectural.* » [GHOMARI, 2002, p. 205]. Les espaces intermédiaires et leurs limites sont considérés comme des espaces régulateurs de passage d'une situation à une autre. Cette transition est importante pour évaluer ces espaces. [RAPOPORT, 1977]

La notion de limite nous renvoie à la dialectique entre privé et public qui a évolué à travers les civilisations. La rue par exemple faisait partie de l'espace privé, était polyfonctionnelle, un prolongement de l'habitation comme support des activités domestiques quotidiennes.

Cette logique disparaît avec le modernisme pour opposer l'espace de la rue à l'espace du logement instaurant ainsi une frontière de plus en plus rigide entre public et privé. « *Ils (les architectes) suppriment ces espaces de rencontre entre dedans et dehors, ou réduisent les zones de contacts à des limites tranchantes.* ». [BONETTI, 2002. In GHOMARI, 2002, p. 206]

Comme le souligne M. Ghomari [2002], la notion de limite s'apparente à son mode de franchissement : l'ouïe, l'odorat qui permettent le franchissement sans être des outils matériels. Donc, la notion de limite n'est pas une notion strictement spatiale, elle inclut des acquis socioculturels qui participent à la construction de l'identité, de la perception et de la pratique de la limite qui intervient dans les systèmes de territorialisation. D'où la variation de la définition de la limite. Cette limite entre public et privé est toujours redéfinie, accompagnée de la notion d'interdiction ou de contrôle sélectif à son franchissement. J.-C. Depaule [1985] constate qu'il existe des niveaux de frontières qui combinent les caractéristiques matérielles de l'environnement bâti et les comportements des usagers. Cette limite avec ses caractéristiques participe à manifester un sentiment d'intimité ou au contraire un sentiment d'intrusion chez l'habitant.

Finalement, la notion de limite « *véhiculée par le souci de séparation du privé et du public, fait appel à des valeurs (sociales, culturelles, symboliques) qui définissent des règles de conduite révélatrices de la nature du lien social.* » [GHOMARI, 2002, p. 208]

M. Ghomari conclut que « *La progression graduelle d'un espace vers un autre répond au principe de passage de l'inconnu au connu, le degré de flexibilité ou de rigidité de ces espaces dépend de la conception, de la composition sociale des groupes usagers, mais aussi de l'articulation avec d'autres espaces.* » [Ibid., 2002, p. 211]

CONCLUSION

Ainsi, les espaces intermédiaires se révèlent être des lieux complexes faisant appel à différentes échelles, spatiales et temporelles, différents acteurs, différentes disciplines et connaissent différentes approches. Ces espaces sont l'incarnation du concept d'habiter dans la mesure où ils sont les lieux d'expression de l'individu et du collectif et du passage du public au privé. La majorité des études conclut que la qualité d'un habitat ne se mesure pas seulement à la qualité du logement mais aussi à celle de ses prolongements. La gestion et les dysfonctionnements de ces derniers ont fait le procès des grands ensembles. Un modèle de production de logements en masse qui répondait aux soucis de quantité et non ceux de qualité en dépit des volontés théoriques des concepteurs influencés par le Mouvement Moderne.

Les fonctionnalistes ont voulu effacer les spécificités culturelles et la diversité sociale derrière des façades uniformément blanches. L'espace public traditionnel a disparu pour laisser place à un espace public, réduit à la fonction de la mobilité, qui a perdu sa signification sociale.

Se basant sur des valeurs telles que l'espace dans son acceptation quantitative, la verdure et la vue panoramique, les concepteurs de l'époque ont négligé la conception de l'espace collectif extérieur. L'absence de théories et réflexions relatives aux espaces intermédiaires, situés entre l'échelle de la ville avec le zoning et l'échelle de l'immeuble avec l'assemblage des cellules, a donné lieu à un espace libre sans qualités formelles. Cette absence a été revue par les habitants qui ont essayé d'apporter leur touche personnelle à l'espace abstrait proposé à travers des pratiques d'appropriation et de remodelage de l'espace.

REFERENCES

Ouvrages

BERTRAND, M-J., 1980. *Architecture de l'habitat urbain (la maison, le quartier, la ville)*, Paris : Ed. Dunod, Coll. Espace et architecture, 231p.

BORIE, A., MICHELONI, P. et PINON, P., 1986. *Formes et déformation des objets architecturaux et urbains*, Lyon : CERA, École Nationale Supérieure Des Beaux-Arts, 200 p.

FOURA, M., 2003. *Histoire critique de l'architecture, évolutions et transformations en architecture pendant les 18ème, 19ème et 20ème siècle*, Alger : OPU, 314 p.

GAUTHIER, B., 2003. *Espace urbain, vocabulaire et morphologie*. Paris : Editions du Patrimoine.

HATZFELD, H., 2006. *Les espaces libres, atouts des grands ensembles*, Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (CERTU), Cachan : Ed. Lavoisier, 141p.

LE CORBUSIER, 1957. *Charte d'Athènes*, Paris : Ed. de Minuit, coll. Points, 189 p.

MERLIN, P., CHOAY, F., 2000. Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement. Paris : PUF, coll. « Quadrige dicos poche ».

MOLEY, C., 2003. *Entre ville et logement, en quête d'espaces intermédiaires*, Ministère de la culture, mission du patrimoine ethnologique, Paris La Villette : Ecole d'Architecture de Paris, 180 p.

NORBERG-SCHULTZ, C., 1997. *L'art du lieu : architecture et paysage, performance et mutations*, Paris : Ed. Le Moniteur, 312 p.

PINSON, D., 1993. *Usage et architecture*, Paris : Ed. L'Harmattan, 190 p.

RAPOPORT, A., 1972. *Pour une anthropologie de la maison*, Paris : Ed. Dunod, Coll. Aspects de l'urbanisme, 207 p.

SEGAUD, M., BRUN, J., DRIANT, J-C., (dir.), 2003. *Dictionnaire de l'habitat et du logement*. Paris : Armand Colin.

ARTICLES ET COMMUNICATIONS

DARIN, M., 1997. Les bons espaces publics modernes In : PICON-LEFEBVRE, V., 1997. *Les espaces publics modernes : situations et propositions*, Paris : Ed. Le Moniteur, Coll. Architectes, pp.211- 229

DEHAN, P., JULIEN, B., 1997. Au détour des chemins de grue In : PICON-LEFEBVRE, V., 1997. *Les espaces publics modernes : situations et propositions*, Paris : Ed. Le Moniteur, Coll. Architectes, pp. 33-55

ELEB HARLE, N., 1993. Rôles et significations des espaces de transition : quelques orientations de réflexions. *Architecture et comportement*, Vol.9, n°3, p.409-415.

FLAMAND, A., 2005. Les espaces intermédiaires, un état des lieux raisonné, In Actes de la journée du GIS socio-économie de l'habitat. Disponible à l'adresse : <<http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05>> [Consulté le 20 Août 2009]

FORTIN, J.-P., 2005. Des tours et des barres... Une histoire du grand ensemble relue par un architecte, *Informations sociales*, n° 123, p. 116-125. Disponible à l'adresse : <http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=INSO&ID_NUMPUBLIE=INSO_123&ID_ARTICLE=INSO_123_0116> [Consulté le 10 Septembre 2010]

GHOMARI, M., 2002. L'espace limitrophe : pratiques habitantes et représentations territoriales In : KERROU, M., (dir.) 2002. *Privé et public en Islam*, Paris : Maisonneuve & Larose, pp. 201-223

HAUMONT, N., 1968. Habitat et modèles culturels. *Revue française de sociologie*, Vol. 9, n° 2, pp. 183. Disponible à l'adresse : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1968_num_9_2_1379> [Consulté le 10 Septembre 2010]

MENGIN, C., 1999. La solution des grands ensembles. *Vingtième Siècle*. Vol. 64, n° 1, pp. 105-112. Disponible à l'adresse : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_02941759_1999_num_64_1_3895> [Consulté le 10 Septembre 2010]

RAPOPORT, A., 1980. Neighborhood heterogeneity or homogeneity, the field of man-environment studies. *Architecture & Behavior*, n°1, Georgy Publishing Company, St. Saphorin, Switzerland, pp. 65-77. Disponible à l'adresse : <<http://www.colloquia.ch/FR/options09.htm>> [Consulté le 10 Septembre 2010]

TREUTTEL, J.-J., GARCIAS, J.-C., et TREUTTEL, J., 1997. Remembrement – Démembrement In : PICON-LEFEBVRE, V., 1997. *Les espaces publics modernes : situations et propositions*, Paris : Ed. Le Moniteur, Coll. Architectes, pp. 93-114

VESTBRO, D.-U., HURÖL, Y., et WILKINSON, N., 2005. *Methodologies in housing research*, Gateshead : The Urban International Press, pp.173-187

WLODARCZYK, D., 2005. Structural analysis of urban space in residential areas, In :

MEMOIRES DE MAGISTERE ET THESES DE DOCTORAT

ANTIPAS, A., 1974. *Espaces hors logement : critères d'évaluation sur la base d'un examen critique de la littérature spécialisée*. Th. doct. : Architecture. Lausanne : Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

LAMRAOUI, S., 2001. *L'habitabilité des espaces collectifs, cas des grands ensembles*. Mém. de magistère : Architecture. Blida : Université Saad Dahleb de Blida.

LAWRENCE, R-J., 1983. *Espace privé – espace collectif – espace public : l'exemple du logement populaire en Suisse romande 1860-1960*. Th. doct.: Architecture. Lausanne : Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

OUSSADOU, A., 1988. *Satisfaction in the new urban housing projects in Algeria, a case of study of Aïn Allah, Algiers*. Th.doct. (PhD) : Architecture. Nottingham : Université de Nottingham.

CHAPITRE 2

LES PRATIQUES D'APPROPRIATION DE L'ESPACE

« L'espace contient des formes, disons-nous, quel qu'en soit l'espace où il se trouve - qu'il soit imposé ou qu'il résulte d'un choix - l'habitant cherche toujours à en faire son produit »

[PAUL-LEVY, SEGAUD, 1983, p. 261]

CHAPITRE 2 LES PRATIQUES D'APPROPRIATION DE L'ESPACE

Introduction	42
II.1 Définitions et notions relatives à l'appropriation de l'espace.....	42
II.1.1 L'appropriation de l'espace.....	42
II.1.2 La perception et la représentation de l'espace	45
II.1.3 L'Habiter	46
II.1.4 L'identité.....	47
II.1.5 La culture	48
II.2 Manifestations de l'appropriation de l'espace	50
II.2.1 L'intimité.....	50
II.2.2 Le Marquage, le contrôle et la personnalisation	51
II.2.3 Le territoire et la territorialité.....	53
II.2.4 L'espace personnel.....	55
II.3 Etudes et recherches antérieures	56
Conclusion.....	60
Références	61

INTRODUCTION

La première partie du chapitre expose les thèmes relatifs aux pratiques d'appropriation de l'espace habité. La notion d'habiter est revue à travers les différents auteurs ayant travaillé sur ce thème d'approches philosophique, phénoménologique, sociologique et fonctionnaliste avec les notions de perception, de représentation, d'identité et de culture qui influent sur l'image de l'habitat. Puis les manifestations de l'appropriation dans l'espace habité sont abordées à travers les notions : d'intimité, de marquage, de contrôle, de personnalisation et de territorialité qui sont à la base de la quête de l'habitant à modeler l'espace dans lequel il vit.

La deuxième partie met l'accent sur les différentes études ayant abordé la question de la forme spatiale de l'espace intermédiaire et son influence sur le comportement social des habitants. L'ensemble de ces études, d'approche architecturale, sociologique, anthropologique et psychosociologique, connaît deux positions : l'une donnant l'influence absolue de l'environnement construit sur les comportements de ses habitants, l'autre niant cette influence et évoquant les variables socioculturelles qui agissent sur la manière d'habiter et d'occuper l'espace physique.

II.1 DEFINITIONS ET NOTIONS RELATIVES A L'APPROPRIATION DE L'ESPACE

La pratique de l'espace traduit la pratique sociale qui comprend les activités concrètes qui influencent la vie quotidienne des habitants. Appelée l'espace concret par H. Lefebvre, la pratique de l'espace s'exprime à travers des « *gestes, parcours, corps et mémoire, symbole et sens.* » [PANERAI, DEPAULE, et DEMORGON, 1999, p. 161] et elle est engendrée par des modèles culturels et des habitus. Le résultat de la pratique, « l'espace concret » est caractérisé par trois caractéristiques : il a une *valeur fixe, hiérarchisé* selon une échelle allant du public au privé et est *orienté* (participe à différencier symboliquement l'espace par exemple du « devant » et du « derrière »).

Cette pratique de l'espace se matérialise par des pratiques d'appropriation, une création de territoire et le développement d'un sens de la territorialité, un marquage symbolique ou matériel et la constitution d'une identité propre à l'habitat.

II.1.1 L'appropriation de l'espace

Etant donné que l'appropriation est l'acte principal de l'habiter et une dimension essentielle de l'interaction entre l'habitant et son espace, plusieurs auteurs ont abordé ce thème avec différentes approches. Ce terme évoque deux connotations : une positive pour les architectes et certains sociologues qui trouvent qu'un « *espace non approprié est un espace « mort »* », une autre négative

qui « désigne l'occupation par une seule catégorie de personnes et l'exclusion des autres. » [HATZFELD, 2006, p. 34] ou « un détournement du modèle spatial proposé ou sa complète reformulation ». [PINSON, 1993, p. 160]. Mais la notion d'appropriation traduit une des premières fonctions d'un espace: « celle de produire un environnement susceptible d'être approprié par les populations qui le fréquentent. » [FISHER, 1996, p. 13]

Merlin, P. et Choay, F. définissent l'appropriation comme « les conduites qui assurent aux humains un maniement affectif et symbolique de leur environnement spatial ». [MERLIN, CHOAY, 2000, p. 44]

Selon P. Serfaty-Garzon, « La notion d'appropriation véhicule deux idées dominantes. D'une part, celle d'adaptation de quelque chose à un usage défini ou à une destination précise; d'autre part, celle, qui découle de la première, d'action visant à rendre propre quelque chose. » [SERFATY-GARZON, 2003, p. 27]

H. Lefebvre et P.-H. Chombart de Lauwe ont apporté une dimension collective de l'appropriation, comme le souligne V. Veschambre, le premier voit l'appropriation comme « socle d'un droit à la ville » et le second privilégie « les rapports de dominance, liés à la conquête et à la défense de la propriété de l'espace urbain ». [VESCHAMBRE, 2005, p. 195]

H. Lefebvre définit l'appropriation comme suit : « le concept d'appropriation est un des plus importants que nous aient légués des siècles de réflexion philosophique. L'action des groupes humains sur l'environnement matériel et naturel a deux modalités, deux attributs : la domination et l'appropriation. Elles devraient aller ensemble, mais souvent se séparent. La domination sur la nature matérielle, résultat d'opérations techniques, ravage cette nature en permettant aux sociétés de lui substituer ses produits. L'appropriation ne ravage pas, mais transforme la nature –le corps et la vie biologique, le temps et l'espace donnés- en biens humains. L'appropriation est le but, le sens, la finalité de la vie sociale. [...] Sans l'appropriation, il peut y avoir croissance économique et technique, mais le développement social proprement dit reste nul. » [RAYMOND, et al., 1966, p. 16]

Il trouve aussi, que « l'urbanisme dit rationnel a rompu avec l'appropriation spontanée, limitée mais concrète qui caractérisait la ville d'autrefois, en procédant par quadrillage, géométrisation, [et] quantifications abstraites. » [PINSON, 1993, p. 151]

Dès la fin des années cinquante, puis au cours des années soixante et soixante-dix, H. Raymond étudie l'habitat pavillonnaire et définit l'appropriation de l'habitat comme « l'ensemble des pratiques et, en particulier, des marquages qui lui confèrent les qualités d'un lieu personnel. ». Il développe le concept de « compétence de l'habitant » [RAYMOND, 1985], un concept en continuité avec celui de l'appropriation, qui est « l'expression de l'habitant sur ses pratiques du logement » [PINSON, 1993, p. 172], un matériau immatériel qui participe à la constitution de l'espace. Cette

compétence est une réponse correctrice qui traduit la capacité de l'habitant à s'approprier l'espace proposé par le professionnel architecte.

Les travaux de H. Raymond ont comme apport, d'après P. Serfaty-Garzon, de « *montrer que si l'habitat est produit, l'appropriation de l'habitat n'est pas un sous-produit mais l'aventure même de l'habiter.* ». Elle trouve par contre limité de s'appuyer sur le concept de « *modèle culturel en outrepassant les catégorisations sociales, dans la complète omission de la dimension temporelle de l'appropriation et dans l'absence de prise en compte du retentissement de celle-ci sur l'habitant.* » [SERFATY-GARZON, 2003, p. 30]

P.-H. Chombart de Lauwe, dans les actes de la 3^{ème} conférence de psychologie de l'espace construit, définit l'appropriation dans les termes suivants :

« L'appropriation consiste dans la possibilité de se mouvoir, de se détendre, de posséder, d'agir, de ressentir, d'admirer, de rêver, d'apprendre, de créer suivant ses désirs, ses aspirations, ses projets. Elle correspond à un ensemble de processus psychosociologiques qui se situent dans un rapport sujet-objet qui s'approprie l'espace et les objets disposés autour de lui dans la vie quotidienne. Elle associe des pratiques, des processus cognitifs et des processus affectifs.

Elle est limitée par les obstacles de possession physique et juridique et par les conditions socio-économiques auxquelles sont soumis les sujets.

L'appropriation de l'espace n'est pas un acte individuel isolé. Elle est sociale par essence, car les objets et leur disposition dans l'espace sont porteurs de messages. L'appropriation de l'espace est communication. [...] Développer les possibilités d'appropriation exige la transformation de toute la société et de l'espace construit qui en est seulement l'expression. Au plus intime de chaque individu, dans son logement personnel, c'est toute la conception de l'existence qui est remise en question.» [CHOMBART DE LAUWE, 1976, p. 27]

C. Duplay a défini l'appropriation comme « *phénomène conscient ou inconscient de correspondance ressentie ou réelle, entre un milieu construit et les besoins ou les souhaits de ses habitants.* ». [DUPLAY, 1982, p. 26]

Selon G-N. Fisher, l'espace approprié est caractérisé par sa définition relative : « *L'appropriation s'impose comme l'affirmation d'une emprise et d'un marquage qui définissent l'inscription personnelle comme le révélateur d'une asymétrie fondamentale entre une conception fonctionnelle et le modèle humain (inadéquation entre espace conçu et espace vécu).* » [FISHER, 1996, p. 13] Elle peut se traduire de diverses manières: d'abord, le regard ; qui constitue la forme minimale de contrôle de l'espace, ensuite, l'aménagement ; à travers lequel l'individu introduit une relation avec cet espace, puis la délimitation concrète ou psychologique ; en créant des sous-espaces dans une zone et la qualifier de lieu qui se manifeste par la fermeture et le marquage, et enfin, l'exploration ; comme possibilité d'agrandir le champ d'action sur l'espace.

Le concept d'appropriation selon D. Pinson « *suggère l'idée d'une résistance à l'effet contraignant de l'espace conçu par le Mouvement Moderne [...] qui vise à plier la personne et les groupes sociaux à ses exigences qui sont la pensée d'un état major techno-administratif.* » [PINSON, 1993, p. 152]. Il poursuit que l'appropriation est une « *lutte* » contre la nature et la société pour « *satisfaire des exigences vitales, l'inscription d'éléments symboliques, l'expression et l'autonomie d'une culture, d'une existence, d'un refus de l'écrasement.* » [Ibid., p. 154]. Le logement de masse propose un produit identique où la liberté d'expression est limitée. C'est une conception qui rend de l'habitant « *un sujet passif* », l'appropriation rétablit, selon D. Pinson, l'initiative de l'habitant et son rôle actif dans l'espace urbain et domestique. L'appropriation est un « *ensemble d'actes quasi-subversifs mis en œuvre par l'habitant, et qui consisteront à contourner, à détourner, à modifier, à bouleverser l'espace « conforme » pour le mettre en correspondance avec ses pratiques et ses représentations de la maison.* » [Ibid., p. 156] Dans son étude sur l'habitat hétéronome marocain, D. Pinson, a conclu que les appropriations opérées par les habitants étaient une réponse à « l'occidentalisation de leur monde » domestique et la transgression des dimensions socioculturelles.

D'après F.N. Bouchanine, « *l'appropriation est le processus par lequel un individu ou un groupe d'individus déploient des efforts pour occuper, contrôler, maîtriser et organiser à son ou leur convenance l'espace qu'il(s) considère(nt) comme le sien (leur) et où il(s) est ou ont à inscrire un ou plusieurs usage(s) et afficher son ou leur affiliation.* » [NAVEZ-BOUCHANINE, 1992, p. 221]. Elle distingue trois situations pour l'appropriation. La première touche les espaces produits suivant une logique culturellement étrangère au contexte de vie, l'appropriation est une réappropriation culturelle par l'habitant pour adapter les espaces à ses besoins et à ses représentations. La deuxième concerne la dimension collective de l'appropriation comme moyen de rendre l'espace proposé compatible avec la réalité des pratiques. La troisième est le développement d'une production spontanée d'habitat qui échappe au contrôle des autorités et à la planification.

Enfin, l'appropriation de l'espace renvoie à l'autonomie et à la liberté d'expression en référence aux représentations, aux normes de fonctionnement et à la perception de l'individu et voit sa matérialisation dans le lieu habité.

II.1.2 La perception et la représentation de l'espace

G-N. Fisher définit la représentation comme « *la reconstruction subjective d'un objet en son absence, c'est l'évocation mentale qu'un mot, un objet, un lieu, provoque. Une représentation repose sur une vision essentiellement subjective issue de notre éducation, notre culture, de nos propres valeurs, d'où l'importance de la confrontation avec la réalité et la désillusion possible.* » [FISHER, 1996, p. 11]

Pour W.H. Ittelson, « *l'environnement est intégré au moyen d'images intériorisées qui s'élaborent par des représentations sélectives et donc subjectives de l'environnement, d'où l'existence de décalages qui peuvent être importants entre environnement objectif et réel et environnement perçu.* » [Ibid., p. 11]

Pour L. Leboyer, « *la perception des caractères physiques de l'environnement est inséparable de l'évaluation affective, esthétique, normative, sociale et culturelle.* » [Ibid., p. 11]

Le comportement varie selon les normes véhiculées par l'espace. La perception de ce dernier est reliée aux valeurs sociales attachées aux lieux : « *Tout espace est perçu comme un langage en fonction d'un répertoire culturel, propre à un groupe donné.* » [Ibid., p. 12]

La perception de l'espace est une évaluation subjective de l'environnement par l'individu.

Par conséquent, la perception s'appuie sur le réel, alors que la représentation est issue de l'imaginaire et de l'évocation. D'où l'importance de l'étude des ressentis provoqués par l'environnement qui sont généralement perçus et qualifiés par les habitants selon trois modalités : fonctionnelles (le niveau de fonctionnalité du lieu), modalité de perception (les valeurs véhiculées par le lieu) et émotionnelles (les ressentis perçus par les usagers du lieu). [Ibid., p. 14]

II.1.3 L'Habiter

Définir l'habiter n'est pas une tâche facile. L'habiter, qui inclut l'appropriation de l'espace et l'usage de l'espace pratiqué, nécessite une revue des différentes définitions proposées par les différents auteurs ayant abordé le sujet. En général, le verbe habiter est riche de sens et il ne peut se limiter à être logé ou abrité.

Selon G-N. Fisher, habiter est un « *art du lieu qui implique que les espaces où la vie se déroule soient des lieux au vrai sens du mot, des lieux de mémoire, d'ancrage symbolique et dotés d'un caractère qui les distingue.* » [VASSART, 2006, p. 7]

P. Serfaty définit les caractéristiques principales de l'habiter selon trois aspects importants : l'établissement d'un dedans et d'un dehors, les notions de visibilité et de secret et le processus d'appropriation. La dimension temporelle est importante vu qu'elle intègre l'expérience et le vécu.

Habiter, selon C. Norberg-Schulz, n'est pas « *avoir un toit et un certain nombre de mètres carrés à sa disposition* » mais « *d'abord il signifie rencontrer d'autres êtres humains pour échanger des produits, des idées et des sentiments [...]. Ensuite, il signifie se mettre d'accord avec certains d'entre eux, c'est-à-dire accepter un certain nombre de valeurs communes.* » [NORBERG-SCHULTZ, 1985, p. 7]. Aussi, « *Habiter quelque part implique qu'un rapport significatif s'établit entre un être humain et un milieu donné [...]. Ce rapport consiste en un acte d'identification, c'est-à-dire à reconnaître son appartenance à un certain milieu. Par cet acte l'habitant s'approprie d'un monde ; son installation correspond à la découverte de lui-même et à la définition de son être dans le monde*

[...] *En choisissant le lieu qui est le sien, il choisit aussi une forme particulière d'association avec d'autres hommes. La dialectique du parcours et du but, du départ et de l'arrivée constitue l'essence de cette 'spatialité' existentielle que met en œuvre l'architecture.* » [NORBERG-SCHULTZ, 1985, p. 13].

Pour H. Lefebvre, « *l'habiter c'est participer à une vie sociale, à une communauté, village ou ville...Le grand ensemble réalise le concept de l'habitat...en excluant l'habiter : la plasticité de l'espace, le modelage de cet espace, l'appropriation par les groupes et individus de leurs conditions d'existence. C'est aussi la quotidienneté complète qui s'inscrit et se signifie dans cet habitat.* » [LEFEBVRE, 1968, p. 25]. La notion d'habiter « *n'est pas l'acceptation du seul usage du logement, mais la capacité que la pratique a plus ou moins de produire des lieux, qui ne se résolvent pas dans quelques fonctions simples (circuler, consommer...etc.) et qui s'exprime par les termes de localisation et d'appropriation.* » [PANERAI, DEPAULE, et DEMORGON, 1999, p. 172]

Le mouvement moderne ayant réduit l'habiter à une simple fonction parmi quatre autres, D. Pinson l'évoque en ces termes : « *Le Mouvement Moderne [...] prétend produire une esthétique généralisable, assise sur la recherche d'une vérité universelle, qui va trouver dans la fonction, expression technico-sociale de l'usage, l'un de ses arguments essentiels et dans le logement de masse l'un de ses terrains d'application privilégiés.* » [PINSON, 1993, p. 8].

Le Corbusier définissait la notion d'habiter comme « *le noyau initial de l'urbanisme, une cellule d'habitation (un logis) et son insertion dans un groupe forme une Unité d'Habitation de Grandeur Efficace [...] La maison ne sera plus soudée à la rue par son trottoir... L'alignement des habitations au long des voies de communication doit être interdit. Les constructions hautes implantées à grande distance les unes des autres doivent libérer le sol en faveur de larges espaces... Introduire le soleil est le nouveau et le plus impératif devoir de l'architecture.*» [LE CORBUSIER, 1957, p. 22]

L'habiter, à travers l'appropriation de l'espace et ses manifestations, participe à apporter une identité à l'habitat, contrairement aux préceptes du Mouvement Moderne, que l'habitant personnalise et modèle à son gré.

II.1.4 L'identité

Nombreux anthropologues et ethnologues ont travaillé sur le lien entre l'identité et l'habitat [HAMDI, 1991, RAPOPORT, 1969, SKINNER, 1987, STEELE, 1988 et TURNER, 1972] mais leurs résultats semblent manquer d'opérationnalité et de concrétisation en réalité.

Le concept d'identité peut être défini comme « *la conception que la personne a d'elle-même en fonction de son environnement physico-social* » [CHENU, et al., 1979, p. 37]. L'environnement physique et social constitue un élément essentiel dans la constitution de l'identité individuelle et participe à définir celle du quartier ; commune à plusieurs habitants. L'importance des rapports solidaires entre

les membres d'une communauté dans le renforcement de la familiarité avec le quartier et favorisent la sensation d'identité. Individuelle ou collective, l'identité peut se matérialiser par le marquage.

A. Rapoport évoque l'importance du contexte physique, des valeurs culturelles et sociales, des croyances dans la construction d'un lieu où le sens d'appartenance est élevé. La place de ces variables participe au sentiment d'appartenance (géographique, urbaine et sociale) et constitue en partie l'identité qui se manifeste dans l'habitat. Le concept d'identité est lié au marquage qui à son tour évoque les signes ; d'où la nécessité de l'effet de la visibilité dans l'affirmation de l'identité sociale dans un groupe. La transcription de l'identité dans l'habitat collectif peut se faire à travers la variété des groupements au sein de la cité collective, selon R. Unterman et R. Small, qui augmenterait l'identité individuelle et réduirait la monotonie des unités répétitives. [UNTERMAN, SMALL, 1977]

Enfin, « *la dimension identitaire se manifeste notamment à travers le travail d'appropriation qui transforme l'espace en support de l'expression des émotions et du vécu de l'occupant. C'est un marquage et une recherche d'identité constante.* »[VASSART, 2006, p. 15]. F. Cavallé résume que « *notre identité sociale apparaît toujours en premier lieu dans et par l'espace* ». [VESCHAMBRE, 2005, p. 196]

II.1.5 La culture

Aborder l'habitat, l'habiter et l'identité renvoie inéluctablement au concept de « Culture ». En anthropologie, la culture est ce qui définit l'humain et elle définit l'espèce humaine pour la Sociobiologie. L'espace a toujours été le reflet de la culture de la société, des groupes et des individus. Un des auteurs ayant abordé le concept en détail, A. Rapoport trouve que c'est le choix de la manière dont les habitants satisfassent les besoins fondamentaux qui est intéressant à étudier et qui détermine la forme de l'habitation. Ce choix est tributaire de la culture et des manifestations des besoins qui sont culturelles. [RAPOPORT, 1994]

Evoquer la culture c'est évoquer la question des constances et des changements des comportements, des modes de vie et des dispositifs spatiaux répondant à la culture. Comme le souligne A. Rapoport, différents degrés de constance à des rythmes différents caractérisent les phénomènes. Ces phénomènes relatifs à l'habitat, changent rapidement surtout dans les pays en voie de développement.

L'environnement bâti est spécifique au groupe et culturellement variable, ce qui rend le rôle joué par la culture dans les variations de la forme bâtie assez important.

A. Rapoport trouve que la culture comme concept n'est observable qu'à travers ses effets et ses produits, et comme phénomène utilisé initialement en anthropologie puis adapté par les sciences sociales. Selon lui, la culture peut être définie comme mode de vie typique d'un groupe, comme

système de symboles, de significations et de schèmes transmis par des cadres symboliques. A. Rapoport définit la culture « *comme un ensemble des idées, des institutions et des activités ayant pris force ou convention pour un peuple et par un peuple.* » [RAPOPORT, 1972, p. 182]

La culture peut être appréhendée comme les significations distinctives à travers lesquelles les populations maintiennent leurs identités. Aussi comme un mécanisme de contrôle, elle transporte des informations à travers le comportement et l'environnement bâti. [RAPOPORT, 1994]

Les études relatives au thème de la « culture », généralement anthropologiques, se concentrent sur l'étude de la relation, de l'interaction et de la correspondance complexes qui régissent les processus culturels et les principes de conception. La vision anthropologique définit la conception comme un aspect matériel de la culture : les idées culturelles sont exprimées spatialement sous une forme physique ; les valeurs, les normes, les croyances sont physiquement et symboliquement exprimées pour créer des formes culturelles. [LOW, 1988]

La « culture contemporaine », comme objet d'étude, peut avoir plusieurs définitions selon l'approche théorique et la méthodologie employée. La culture peut être étudiée comme des règles de comportement à travers des observations in-situ et des descriptions ethnographiques. Ces règles sont décrites comme une structure sociale qui ordonne et modèle le comportement. La culture peut être étudiée aussi comme une structure cognitive en étudiant le point de vue des concernés à travers l'interview. Cette structure cognitive contient quelques éléments linguistiques qui peuvent servir pour comprendre les règles qui gouvernent l'arrangement spatial. Deux autres approches sont utilisées pour étudier la culture et pour mettre en relief les qualités changeantes de la culture : la culture comme processus symbolique et la culture comme processus interprétative. La première se base sur les signes symboliques du comportement, la personnalisation opérée sur l'environnement construit et la deuxième sur les changements et les actions à travers le temps. [LOW, 1988] Chaque étude ajoute son apport pour comprendre la complexité de la culture et du processus culturel. La complexité de connaître le comportement, ce que les gens pensent, leurs croyances et valeurs et leurs interprétations influencent leurs réponses dans la création d'un environnement.

La culture, une notion abstraite peut se manifester au niveau de la forme bâtie à travers le style de vie, le comportement, les statuts, la structure sociale et autres aspects. Les deux notions de choix et de préférence sont importantes dans la culture et l'environnement bâti puisque la conception est un processus de choix. A. Rapoport souligne le conflit qui existe entre la forme bâtie proposée par les concepteurs tentant d'instaurer un nouvel ordre préféré et apprécié par des usagers donnés et la concordance de cet ordre avec les aspects culturels des utilisateurs. [RAPOPORT, 1994]

L'étude de quelques mécanismes de l'interaction entre environnement et gens peut mettre en évidence le rôle et l'importance de la culture. Parmi ces mécanismes on peut distinguer : les activités influençant les dispositifs, la communication parmi les gens (intimité), l'information qui se

dégage de l'environnement; les dispositifs qui indique le statut, l'identité et autres signification hautement culturelles. L'analyse de tels mécanismes peut clarifier quels éléments de l'environnement sont variables et quels éléments doivent être substitués. [RAPOPORT, 1994]

II.2 MANIFESTATIONS DE L'APPROPRIATION DE L'ESPACE

L'appropriation s'exprime à travers divers attitudes et comportements dont les plus étudiés sont le contrôle (régulation de l'intimité et la création d'un territoire), le marquage et la personnalisation.

II.2.1 L'intimité

Dans son acception familière, l'intimité est un concept qui désigne ce qui est privé par opposition à ce qui est public. [MORVAL, 1981] Elle a fait l'objet de beaucoup d'études de diverses disciplines comme l'architecture et la psycho-sociologie. La régulation de l'intimité c'est la gestion de la barrière entre soi et autrui, la perméabilité de cette barrière varie en fonction de l'état dynamique de la personne et des caractéristiques du milieu environnant. [MORVAL, 1981]

L'intimité comporte trois catégories selon M. Willis : Intimité à l'intérieur du logement, intimité par rapport aux relations à d'autres personnes et l'intimité par rapport aux regards non désirés. [WILLIS, 1963]

La régulation de l'intimité fait intervenir la notion de contrôle. Cette dimension comprend trois aspects: la liberté d'être isolé des autres ou non, le degré d'ouverture ou de fermeture à autrui et le choix du type et de l'intensité des stimulations [WILLIS, 1963]. D'où le caractère dialectique et dynamique de cette notion, et sa spécificité culturelle.

Selon A. Rapoport, l'intimité est tributaire de la place de la femme. C'est une notion qui peut varier selon la manière de l'obtenir et les dispositifs importants pour la préserver. Cette intimité peut se manifester et être définie par la « *nette la séparation entre les lieux publics bruyants et les calmes domaines privés.* » [RAPOPORT, 1972, p. 92] Cette séparation est accentuée par l'intimité et le souci de transitions entre le domaine public et le domaine privé. A. Rapoport conclut que l'intimité est un phénomène complexe et variable et qu'elle ne peut être classée comme besoin fondamental.

N. Haumont évoque deux modèles liés à l'intimité : des modèles spatiaux relatifs à la protection de l'espace privé et les modèles sociaux qui gèrent les relations à l'intérieur de l'habitation. Une spécialisation de l'espace et une matérialisation à travers des objets (rideaux par exemple) vont participer à instaurer l'intimité au sein de l'espace. [HAUMONT, 1968] L'habitant se trouve en général dans une situation dialectique « *entre protection et ouverture et entre la dualité de l'intimité et du paraître.* » [MOLEY, 2003, p. 10]

L'intimité implique aussi la gestion par les usagers des besoins de proximité et les besoins de distance. Selon J.P. Dind, l'intimité est le contrôle de la perméabilité visuelle, en termes d'accès et

d'ouverture ou de limites et de fermeture. E. Ratiu définit le concept de « *privacité* » « *en termes de régulation des rapports à autrui aussi bien dans la perspective du retrait que de l'ouverture aux liens et aux échanges* ». [DIND, 2008, p. 6] Donc, chaque usage de l'espace extérieur implique une distance vis-à-vis de l'objet d'interaction. E. T. Hall distingue la distance intime, la distance personnelle, la distance sociale et la distance publique qui varient selon les cultures. [HALL, 1971] La mise à distance par rapport à autrui peut se faire « *soit par une mise à distance suffisante, [...] soit par des normes sociales visant à maintenir l'intimité, [...] ou par des dispositions spatiales protégeant cette « intimité* ». » [DIND, 2008, p. 6]

J-P. Dind avance quelques principes pour la convivialité qui varie selon les valeurs et les représentations de chaque usager de l'espace. Principes qu'ils jugent liés à la programmation cohérente de l'espace et qui répondent aux questions suivantes: « *quelles fonctions prévoit-on à quel endroit, pour quels usagers et sous quelle forme?* » [DIND, 2008, p. 7]. Et cela grâce à une juste configuration des espaces publics et par un agencement adéquat qui favorise les interactions positives et les synergies et contribue à l'unité de l'ensemble.

« *L'intimité est bien plus qu'un sentiment subjectif. Elle n'a de sens que lorsqu'elle s'extériorise où elle devient alors le produit et le support de la rencontre avec l'autre.* » [PARIS, et WIECZOREK, 2010, p. 40] c'est en ces termes que M. Paris et A. Wieczorek définissent l'intimité en prenant comme référence leur étude sur les espaces extérieurs de l'habitat individuel dense. Les deux auteurs considèrent l'intimité comme « *un ensemble de traces révélatrices des ambiances créées au quotidien par les habitants.* » [PARIS, et WIECZOREK, 2010, p. 43]. Elle se manifeste à travers « *les comportements adoptés par les habitants, les usages qu'ils développent, les transformations spatiales qu'ils réalisent mais aussi dans les représentations que les habitants se font de leur lieu de vie.* » [Ibid., p. 43] A travers ces dispositifs des limites, que les habitants gèrent leur intimité et essayent de la préserver, et qui représentent une forme de marquage et de circonscription du territoire.

II.2.2 Le Marquage, le contrôle et la personnalisation

Le marquage est important dans la mesure où il permet de saisir la notion de la pratique à travers des manifestations telles que la parole de l'habitant, les dispositifs spatiaux ou symboliques que connaît l'espace. Il peut être considéré comme une expression concrète ou symbolique de l'appropriation de l'espace.

Le marquage comprend « *les activités, fréquentations, gestes, rites (permanents, éphémères, périodiques) et leurs traces volontaires ou non, programmées ou pas : celles de la saleté et du désordre et celles de la propreté et du "bon entretien", les ornements, les fleurs, rideaux, clôtures, le vide et la saturation; les aménagements, les destructions, les transformations* » [PANERAI,

DEPAULE, et DEMORGON, 1999, p. 168]. V. Veschambre émet l'hypothèse que le marquage, une transformation de la configuration matérielle de l'espace à travers des traces, des marques et des présences, accompagne toutes les formes d'appropriation « *des plus symboliques aux plus matérielles et violentes.* » [VESCHAMBRE, 2005, p. 193]

Le marquage est selon R. Sommer, le reflet de la territorialité, d'une identification psychologique au lieu, symbolisée par des attitudes de possession et une organisation personnelle des objets dans l'espace.

Le marquage c'est « *la manière de signer un espace par des inscriptions ou des objets évoquant ainsi une identification psychologique de l'individu à son territoire. Le titre légal de propriété mais aussi l'inscription de l'identité des occupants sur la boîte aux lettres, la disposition d'objets personnels en constituent des exemples. Le marquage a pour fonction la prise de possession matérielle ou psychologique d'un espace et par là même la définition d'une place.* » [VASSART, 2006, p. 13]

Le marquage, par les transformations matérielles effectuées sur l'espace habité, répond à un modèle culturel qui organise cette appropriation. C'est une forme de personnalisation qui « *permet à l'identité personnelle de se refléter à travers diverses modifications de l'espace.* » [FISHER, 1996, p. 12]. Il peut se manifester aussi à travers le bricolage de l'homme dans son espace, et par l'entretien qu'effectue la femme en laissant les signes de la propreté et de l'ordre et donc l'utilisation différenciée de l'espace. [HAUMONT, 1968]

L'impact de la culture se manifeste par le marquage et la compétence de l'habitant à organiser son espace par ses pratiques quotidiennes. V. Veschambre avance une « *conception dynamique de l'appropriation, dans laquelle la qualification de l'espace n'est pas une fin en soi, mais plutôt la mise en évidence des rapports de pouvoir, des conflits et plus largement de la dimension spatiale des rapports sociaux.* » [VESCHAMBRE, 2005, p. 181]

L'appropriation d'un espace renvoie à la notion de territoire et d'espace contrôlé et défendu où la pénétration est perçue comme une violation. « *L'exercice de ce contrôle s'exprime à travers l'utilisation d'indices lisibles : installation de frontières physiques ou symboliques, présence de règles qui régissent par exemple la perméabilité des lieux.* » [VASSART, 2006, p. 13]. Le contrôle peut être de manière visuel ou verbal selon le contexte social de l'habitant et du voisinage.

Le concept du contrôle évoque la liberté de choix des actions de l'habitant, d'avoir accès à un espace et d'avoir des responsabilités envers cet espace. [KRUPAT, 1985. In ANTIPAS, 1974] L'étude d'O. Newman a mis en évidence la nécessité d'une hiérarchie d'espaces des ensembles d'habitat, pour renforcer des opportunités de surveillance par les habitants afin de réduire la criminalité au sein de ces espaces. La surveillance informelle est considérée comme un mécanisme de contrôle et de défense de l'espace. Le contrôle s'avère un concept instinctif chez les animaux apparenté à la

survie et à la protection de l'espèce. Pour l'homme, le contrôle d'un espace implique la sécurité, l'orientation et l'identité. [PORTEOUS, 1977]

La personnalisation du territoire consiste en une appropriation affective ou matérielle d'un espace à travers une délimitation physique ou symbolique. C'est une forme de comportement qui atteste de la propriété territoriale et justifie l'occupation de l'espace. [BECKER, et CONIGILIO, 1975] A. Rapoport considère la personnalisation comme un aspect du caractère, de l'identité et des significations de chaque habitant, apportée par des installations secondaires. [RAPOPORT, 1994]

G.-N. Fisher affirme que la personnalisation est un signe de responsabilité envers l'espace afin de créer ou de maintenir un lien avec l'espace. C'est aussi un signe de possession qui manifeste l'appropriation du lieu. La personnalisation de l'espace renvoie à « *l'identité personnelle qui va se refléter à travers diverses modifications ou transformations de l'espace par l'individu.* » [FISHER, 1996, p. 13] Il faut distinguer que tout marquage n'est pas personnalisation.

Se basant sur les travaux de Fisher et Greenbaum, « *la personnalisation peut être mesurée à travers les actions menées sur l'espace. Ces actions se traduisent par une délimitation concrète, un réaménagement et un changement d'esthétique.* » [LAMRAOUI, 2001, p. 99] Donc, pour s'approprier un espace, l'habitant a recours aux différentes formes lui permettant de clore, de délimiter un territoire pour y inscrire sa marque et son identité.

II.2.3 Le territoire et la territorialité

Les notions de territoire et de territorialité ont fait l'objet de nombreuses recherches et études relatives au comportement des espèces animales. Puis la recherche s'est penchée sur le lien entre l'être humain et son territoire.

I. Altman définit la territorialité comme « *l'utilisation exclusive des espaces et des objets par des personnes et des groupes.* » [MORVAL, 1981, p. 100]. D. Stea considère le comportement territorial comme « *la traduction du désir de posséder et d'occuper des portions de l'espace et de les défendre, si nécessaire, contre les intrusions d'autrui.* » [Ibid., p. 101]. Les mécanismes de défense varient de l'interdiction de passer devant son espace avec des moyens verbaux à celle avec des moyens matériels.

Le territoire est défini par R. Sommer comme « *une zone contrôlée par une personne, une famille ou une collectivité restreinte. Il est souvent personnalisé et marqué, de manière à être défendu.* ». [Ibid., p. 101] Le territoire implique des frontières délimitées suivant les notions du « dehors » et du « dedans ». Les conduites sociales déterminent cette conception de l'environnement. « *Un territoire, c'est un construit socio-spatial qui résulte de l'interaction.* » [PARIS, et WIECZOREK, 2010, p. 15]

Le psychosociologue G-N. Fisher définit le comportement territorial comme « *le processus par lequel un individu crée et régule la frontière entre soi et autrui. Il s'exprime à travers des marqueurs territoriaux, qui constituent un ensemble d'artefacts composés d'objets environnementaux. Ces marqueurs ont trois fonctions : prévenir l'intrusion, transmettre un message sur l'identité d'un individu et livrer des informations sur notre désir de rentrer ou de ne pas entrer en contact avec autrui.* » [FISHER, 1996, p. 15]

Pour E. T. Hall, « *la territorialité existe aussi chez l'homme qui a inventé bien des manières de défendre ce qu'il appelle sa terre, son sol ou son espace* ». [HALL, 1971, p. 24] Selon lui, tous les espaces [à organisation fixe (maison), à organisation semi-fixe (établissements publics ou privés) et à organisation informelle (distance que l'individu observe avec autrui)] se combinent pour former une image dotée d'une identité, d'une structure et d'une signification. Intervient ici la notion de distance, jugée par E. T. Hall à la base de l'expérience humaine évoquée précédemment (voir p. 52).

Norcliffe trouve que « *la territorialité urbaine est le comportement par lequel des personnes utilisent des espaces semblables s'identifient à cet espace et désirent en marquer leur contrôle, en particulier en résistant aux intrusions en provenance des zones voisines* ». [BAILLY, 1977, p. 154]

Dans son livre « *Pour une anthropologie de la maison* », A. Rapoport évoque le cas du seuil, lié au besoin de définir un territoire, la figure 3.1 illustre l'approche de ce besoin par les différentes cultures :

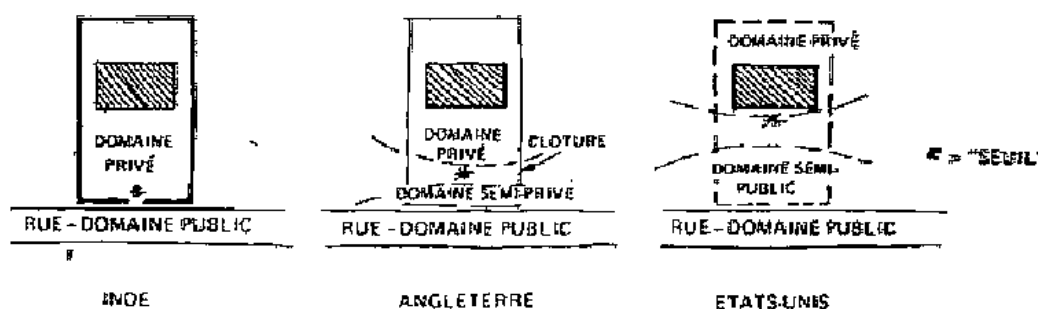


Fig. 3.1: Situation du seuil dans trois cultures différentes.
(Source : RAPOPORT, 1972, p. 112)

Une étude d'O. Newman [1972] met en exergue le rôle de la territorialité et de la défense du territoire. Cette étude particulière explore, à travers les dispositions spatiales, les problèmes de sécurité dans les quartiers d'habitations. Ces réponses physiques ont comme objectifs de résoudre ces problèmes et d'augmenter le contrôle et l'appropriation par le territoire des habitants. O. Newman se base sur les points suivants :

1. La capacité de l'environnement physique à créer des zones perceptibles d'influence territoriale.
2. La capacité du dessin physique de procurer des occasions de surveillance aux habitants et à leurs agents.
3. La capacité du dessin d'influencer la perception de l'unicité d'un ensemble, de son stigmatisme.
4. L'influence de la juxtaposition géographique de zones de sécurité sur la sécurité des zones adjacentes. [ANTIPAS, 1974]

II.2.4 L'espace personnel

L'espace intime et personnel est plus large que l'espace privé. L'espace intime n'existe pas seulement dans la sphère du privé, il se déplace avec chacun, le suit, même lorsqu'il pénètre dans l'espace public. « *L'espace personnel est une zone qui entoure l'individu et dont les fonctions varient selon des facteurs psychologiques et culturels ; elle ne peut être pénétrée par autrui sans provoquer des réactions caractérisées.* » [FISHER, 1996, p. 75]

« *Ce concept repose sur l'idée que le corps vécu n'est pas limité à la surface de la peau mais englobe un espace subjectif, dans lequel s'effectuent les mouvements du corps. Cette bulle psychologique dessine une frontière et un rayon d'action, véritable barrière psychologique envers les autres et l'environnement. Toute intrusion de l'espace personnel sera vécue différemment selon les liens socio-affectifs en jeu, les normes sociales et culturelles en cours, l'état psychologique de l'individu et bien sûr le contexte situationnel. Le "calibrage" de l'espace personnel est en quelque sorte tributaire des distances interpersonnelles, distances culturellement déterminées, qui régulent les interactions sociales.* » [BERNARDIN, 2005, p. 4] Cette définition de l'espace personnel peut s'appliquer à l'espace intime et ce qui est dit ici de la « bulle psychologique » permet d'envisager les problèmes posés par la question de l'intimité dans l'espace public. Il ne s'agit pas de savoir comment faire de l'espace public un lieu de l'intimité, mais de savoir comment penser les normes, l'aménagement, les logiques permettant d'articuler les deux notions.

Ce concept a été développé avec l'anthropologue E. T. Hall et la représentation de l'espace personnel en bulle englobant chaque individu. Selon J. P. Codol, c'est « *un espace psycho-social, personnel, social et culturel autour de chacun et interdit à autrui.* » [MORVAL, 1981, p.65] Il est généralement appréhendé sous la forme d'une distance physique entre soi et autrui. Dans ce sens, E. T. Hall a proposé une classification en quatre zones de régulation des interactions sociales suivant la distance. Il met en évidence la distance en tant que moyen de communication en plus d'autres modalités (le toucher, l'odorat et les autres sens).

Selon R. Sommer, l'espace personnel a deux usages: « *la zone investie émotionnellement dont on cherche à préserver l'accès, ou le processus selon lequel les gens "habitent" l'espace qu'ils occupent.* » [Ibid., p. 69] Cette notion est difficile à définir selon J. Morval vu qu'elle est souvent confondue avec des notions connexes comme la distance individuelle. « *La violation de la distance individuelle est pratiquement équivalente à l'invasion de l'espace personnel.* » [Ibid., p. 69] C'est une forme de territorialité car l'espace personnel se déplace avec l'individu.

A. Moles qualifie l'espace personnel de coquille, en proposant deux conceptions opposées de l'espace : l'une centrée sur le moi et l'autre serait une zone dite subjective définie en termes d'étendue. Bourbon différencie entre deux concepts : « territoire et espace personnel ». Le territoire a une dimension physique tandis que l'espace personnel présente un aspect psychologique. [MORVAL, 1981]

J. Morval évoque les variables influençant l'espace personnel sur la base des travaux de recherche effectués par différents auteurs : les facteurs individuels (âge et sexe, les traits de personnalité, l'estime de soi, l'axe introversion – extraversion et les variables biographiques), les dimensions psycho-sociales (statut et éléments culturels) et les facteurs de l'environnement (les caractéristiques physiques et sociales des lieux, les ambiances). [MORVAL, 1981]

II.3 ETUDES ET RECHERCHES ANTERIEURES

Cette partie traite quelques précédentes recherches et approches effectuées sur la relation qui pourrait exister entre l'environnement bâti et le comportement humain au sein de l'espace. Enormément d'études ont montré que cette relation existait, d'une manière consciente ou inconsciente et pouvait avoir un impact améliorant ou inhibant les comportements des individus et de la société.

Il existe deux positions extrêmes quant à l'influence de la configuration spatiale sur le comportement humain. La première consiste à donner une grande importance à cette influence, la seconde nie toute influence de l'environnement sur l'individu. Cette dernière est défendue par C. Alexander, qui juge les arguments psychologiques trop faibles pour avoir une influence sur la forme urbaine.

La première approche peut être illustrée par la citation suivante : « *Les Etats-Unis doivent bien admettre aujourd'hui que deux de leurs groupes ethniques les plus doués sont en voie d'être détruits et pourraient bien nous entraîner tous dans leur effondrement. C'est pourquoi il faut faire comprendre aux architectes, aux urbanistes, et à tous les constructeurs que les Etats-Unis n'éviteront la catastrophe qu'à condition de considérer l'homme comme l'interlocuteur de son*

environnement. Environnement que les architectes, les urbanistes et les constructeurs façonnent sans guère se soucier des besoins proxémiques de l'homme. » [HALL, 1971, p. 19]

Cette approche est défendue aussi par A.T. Blowers, qui trouve qu'il existe une relation étroite entre les caractéristiques de l'environnement physique (l'aspect général de l'ensemble d'habitat, l'organisation des bâtiments, la situation et la taille des espaces extérieurs et la présence d'équipements) et la satisfaction de l'habitant. [BLOWERS, 1973]

Il est utile de voir des positions un peu moins catégoriques et beaucoup plus scientifiques concernant l'influence de l'environnement sur le comportement de l'individu.

R. Sommer exprime ainsi la relation qui existe entre l'espace et l'utilisateur : « *...Il n'y pas de relation simple entre des éléments isolés de l'environnement et le comportement humain complexe.* » [SOMMER, 1973, p. 140] Il propose de prendre en compte l'environnement construit comme cadre conforme au comportement des habitants. Il développe ainsi la notion de « *congruence* » entre comportement et support matériel, c'est-à-dire, « *la convenance d'un milieu bâti pour abriter les diverses expressions du comportement* ». [SOMMER, 1973, p. 141]

La culture, notion utilisée souvent pour expliquer l'influence du cadre bâti sur le comportement.

R. Gutman insiste dans le passage suivant sur deux éléments :

« - *L'habitat peut influencer sur l'action sociale directement parce que c'est un objet qui peut faciliter ou, au contraire, diluer l'action sociale à condition que l'action ait lieu dans la maison et que le comportement soit spécifique à la maison, c'est-à-dire nécessite les propriétés de la maison pour qu'il ait lieu avec succès.*

- *Les changements de logement sont fortement susceptibles d'influencer indirectement l'action sociale si les possesseurs ou les occupants de la maison et leurs voisins considèrent la maison comme un signe de leur statut social.* » [GUTMAN, 1970. In ANTIPAS, 1974, p. 61]

L. Kuper écrit à propos des facteurs, autres que la configuration spatiale des lieux, qui influent sur la vie sociale des habitants : « *Les facteurs d'implantation, avec leurs conséquences planifiées ou non, fournissent uniquement une base potentielle de relations de voisinage. Il n'y a pas de simple déterminisme mécanique dû à l'environnement physique. Les caractéristiques des habitants, leurs attitudes face aux relations de voisinage, leur statut, leurs aspirations et leur compatibilité en général, c'est cela qui déterminera le développement de relations sociales actives, à partir d'une simple conscience de l'existence des voisins.* » [KUPER, 1970. In ANTIPAS, 1974, p. 60]

H. Woolley [2005], dans son ouvrage « *Urban open spaces* », affirme l'existence d'une relation entre l'individu et l'environnement, et que ce dernier ne peut pas être le seul facteur déterminant du comportement mais plutôt un facteur important à ne pas négliger. Elle met en évidence l'importance de la conception de l'espace et aussi la perception de ceux qui l'utilisent.

L'organisation spatiale des espaces extérieurs est souvent réalisée selon les principes et les valeurs de l'architecte concepteur et ne prend pas en considération la réalité culturelle de l'utilisateur. Comme l'exprime A. Rapoport: « *Les valeurs de l'architecte sont souvent très différentes de celles du public et elles sont imposées implicitement tandis qu'explicitement la préoccupation n'a à avoir qu'avec des normes physiques.* » [RAPOPORT, 1968. In ANTIPAS, 1974, p. 60]

Une étude anthropologique, dans un contexte spécifique, entreprise par Lévi-Strauss en 1963, expliquée par R.-J. Lawrence dans sa thèse de doctorat, met en évidence le rôle des relations sociales entre les habitants dans l'organisation du village Omarakana (Iles Trobiand). Cette étude s'apparente à celles d'A. Rapoport dans son célèbre ouvrage « *Pour une anthropologie de la maison* » en mettant l'accent sur l'importance des conditions naturelles, de la vie quotidienne et des besoins des habitants dans la définition de la forme bâtie. L'organisation des huttes autour d'un espace central en forme circulaire se fonde sur des concepts opposés : Sacré / Profane, Mariage / Célibat, Masculin / Féminin et Centre / Périphérie. L'auteur arrive à la conclusion que cette organisation est le reflet de l'ordre social et donc l'organisation spatiale ne peut être appréhendée exclusivement dans sa dimension morphologique sans connaître les règles qui régissent le fonctionnement de la société et la place de la femme et de l'homme dans cette organisation sociale. Même si C. Alexander souligne que l'apport de ce genre d'étude ne peut être exploité dans notre contexte actuel contemporain, l'étude reste révélatrice de l'importance du facteur social dans l'explication de la dimension spatiale. [LAWRENCE, 1983]

L'apport de l'ouvrage « *L'Habitat pavillonnaire* », publié en 1966, a mis en évidence le rôle et l'importance des espaces intermédiaires en analysant le mode de vie pavillonnaire. Lieux où s'expriment l'appropriation et la constitution de l'habiter en ayant comme référence les concepts de l'habiter et de l'appropriation développés par H. Lefebvre.

L'étude d'A. Antipas, à travers sa thèse de doctorat, a tenté d'établir des critères d'évaluation des espaces « hors logement ». Ces espaces englobent les espaces bâtis hors logement (balcons, coursives, escaliers, vérandas, couverts pour activités collectives...) et les espaces non bâtis hors logement (jardins, cheminements, espaces verts, espaces de jeux...). Cet instrument qui comprend des critères s'adaptant à diverses situations spatiales, prend en compte l'aspect qualitatif (en puisant dans la littérature sociologique, psychologique et comportementale) mais n'aborde pas l'aspect normatif, quantitatif et environnemental (nuisances et climat par exemple). Il évoque dans son étude l'influence de la forme physique sur le comportement social des habitants apportant des éléments de compréhension quant au rôle des espaces hors logement. Il conclut que le bâti ne constitue qu'un cadre physique pour le comportement social, les facteurs sociaux influencent le comportement aussi bien que les facteurs spatiaux. L'étude a mis en évidence aussi le rôle de la culture dans l'organisation spatiale et qu'il n'est pas possible de proposer une forme idéale et universelle vu la

variation des éléments culturels. [ANTIPAS, 1974] Avec cette conclusion, il rejoint celle de A. Rapoport concernant cette possibilité de forme respectant toutes les différences culturelles et contextuelles.

L'étude de R.-J. Lawrence, d'approche à la fois spatiale, anthropologique et historique, ayant comme base le concept de « Type architectural », étudie les différents types de logement populaire construits en Suisse à partir de 1860 par rapport à l'organisation du passage entre le domaine public de la rue au domaine privé du logement. Faisant appel à une étude diachronique et synchronique et à des notions telles que le seuil et les espaces de transition (prenant comme objet d'étude le vestibule), il a identifié les valeurs et les fonctions changeantes et constantes et a étudié les relations entre l'environnement construit et son utilisation quotidienne en analysant leurs configurations qui manifestent une représentation complexe. Il trouve que le rôle des espaces de transition, qui sont la combinaison d'éléments spatiaux et socioculturels, est important dans la structuration d'un logement et de son environnement. Aussi, il généralise en affirmant l'effet des facteurs socioculturels sur l'architecture du logement populaire qui se reflète dans son utilisation, sa signification, son ordonnance et dans l'espace construit en général. Enfin, il conclut que les espaces de transition sont des régulateurs de l'espace et du comportement. [LAWRENCE, 1983]

Les études relatives à la relation Environnement – Comportement sont assez utilisées et se basent sur plusieurs concepts : le style de vie, le lien entre style de vie et qualité environnementale, l'intimité comme contrôle de l'interaction non désirée, les préférences et les choix, l'organisation de l'espace – temps – significations et communication et la complexité environnementale. A. Rapoport a été le précurseur de ce genre d'étude, se basant le plus souvent sur trois questions ; la première traite la manière dont l'individu forme son environnement selon les caractéristiques humaines et sociales. La deuxième est axée sur l'effet de l'environnement physique sur l'individu et la troisième étudie les mécanismes qui lient les individus et l'environnement physique. Cette approche s'est concentrée sur la dimension sociale et comportementale.

Mais la question qui se pose toujours dans ce type d'études c'est les éventuelles déductions et leur exploitation pour la conception qui sont peu nombreuses vu que le rôle des variables culturels a été implicitement rejeté par le Mouvement Moderne et perçu négativement comme frein au progrès. A. Rapoport recommande que les concepteurs changent leur vision pour pouvoir appréhender des concepts (comme la culture) dans leurs conceptions.

Il faut préciser que très peu de travaux ont eu pour objet les espaces intermédiaires et leurs représentations. Les rapports produits de l'appel d'offre de la Mission du patrimoine ethnologique [2001] intitulé « *Entre public et privé, les rapports de cohabitation et les usages des espaces communs dans les ensembles résidentiels* », le rapport de C. Moley [2003] intitulé « *Entre ville et logement, en quête d'espaces intermédiaires* » avec la même mission du patrimoine ethnologique et

enfin, Claudio Secci et Estelle Thibault [2003] sont les seuls travaux qui abordent la conception des espaces intermédiaires. Autrement, les études ayant traité la question des espaces intermédiaires étudient les pratiques spatiales et non la conception de l'espace comme le prouve l'ouvrage collectif « La société des voisins » [2005].

Chaque étude met l'accent sur un aspect étudié en détail suivant une approche spécifique, sort avec des conclusions différentes et des fois nuancées laissant le chercheur perplexe quant à leur éventuelle utilisation pratique ou exploitation comme corpus.

CONCLUSION

C'est en faisant appel à des processus d'ajustement et de réajustement que les habitants modèlent leurs espaces et se l'approprient. L'appropriation s'avère un ensemble de pratiques à travers lesquelles l'habitant crée et aménage son espace en le rendant un lieu personnel. Cette appropriation, matérielle ou symbolique, se traduit à travers plusieurs manifestations : en créant son territoire et exprimant la territorialité du lieu ayant des dimensions telles que la défense, le contrôle, la démarcation et la dominance sur un territoire, en régulant la relation avec les autres pour préserver son intimité, en exerçant un certain contrôle à travers le marquage et la personnalisation de l'espace en lui conférant les qualités requises pour en faire son espace personnel.

L'appropriation a pour support l'espace, réceptacle des pratiques, mais influencée par les trajectoires résidentielles des habitants, de leurs catégories socioprofessionnelles, de leurs représentations et perceptions de l'espace en question et de leur culture.

L'examen de quelques études, traitant la question de l'influence de la configuration spatiale sur le comportement et des études relatives aux pratiques d'appropriation de l'espace, n'avait pas la prétention de couvrir la totalité de la littérature spécialisée mais de donner quelques repères des approches employées et des conclusions auxquelles sont arrivés les différents auteurs.

Après avoir mis en relief les deux positions extrêmes des études relatives à ce thème, cette partie résume quelques recherches et conclusions exploitables dans la présente recherche. L'étude des espaces intermédiaires connaît un manque de recherche adoptant une approche descriptive des pratiques et des lieux sans toucher à la question de la conception ou des facteurs derrière les pratiques sociales et d'appropriation. Ces espaces méritent d'être étudiés en profondeur.

D'après les recherches relatives aux représentations en sciences sociales, les habitants appréhendent l'habitat comme totalité et ne font pas la distinction entre intérieur et extérieur. C'est cette idée que les chercheurs devront élucider et que les concepteurs devront traduire en situations spatiales adaptées aux aspirations, attentes et usages réelles des habitants.

REFERENCES

OUVRAGES

- BAILLY, A.S., 1977. *La perception de l'espace urbain*, Paris : Ed. Centre de recherche et d'urbanisme CR4.
- DUPLAY, C., 1982. *Méthode illustrée de création architecturale*, Paris : Ed. Moniteur.
- FISHER, G.-N., *La psychologie de l'espace, que sais-je?*, Paris : Presses universitaires de France, 1981.
- HALL, E., 1971. *La dimension cachée*, Paris : Ed. Seuil, 258 p.
- HATZFELD, H., 2006. *Les espaces libres, atouts des grands ensembles*, Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (CERTU), Cachan : Ed. Lavoisier, 141p.
- KRUPAT, E., 1985. *People in cities: the urban environment and its effects*, Cambridge University Press, U.K.
- LE CORBUSIER, 1957. *Charte d'Athènes*, Paris : Ed. de Minuit, coll. Points, 189 p.
- LEFEBVRE, H., 1968. *Le droit à la ville*, Paris : Ed. Seuil, coll. Points.
- MERLIN, P., CHOAY, F., 2000. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris : PUF, coll. « Quadrige dicos poche ».
- MOLEY, C., 2003. *Entre ville et logement, en quête d'espaces intermédiaires*, Ministère de la culture, mission du patrimoine ethnologique, Paris La Villette : Ecole d'Architecture de Paris, 180 p.
- MORVAL, J., 1981. *Introduction à la psychologie de l'environnement*, Bruxelles : Ed. Pierre Mardaga, 185 p.
- NEWMAN, O., 1972. *Defensible space: crime prevention through environmental design*, New York : Mac Milan.
- NORBERG-SCHULTZ, C., 1985. *Habiter, vers une architecture figurative*, Paris : Ed. Electa Moniteur, 140 p.
- PANERAI, P., DEPAULE, J.-C., et DEMORGON, M., 1999. *Analyse urbaine*, Marseille : Ed. Parenthèses, Coll. Eupalinos, 190 p.
- PINSON, D., 1993. *Usage et architecture*, Paris : Ed. L'Harmattan, 190 p.
- PORTEOUS, J.-D., 1977. *Environment and behavior : Planning and everyday urban life*, Londres : Addison Wesley Readings.
- RAPOPORT, A., 1972. *Pour une anthropologie de la maison*, Paris : Ed. Dunod, Coll. Aspects de l'urbanisme, 207 p.

RAYMOND, H., et al., 1966. *L'habitat pavillonnaire*, Paris : Centre de recherche d'urbanisme, 147 p.

WOOLLEY, H., 2003. *Urban open spaces*, Londres : Taylor & Francis e-Library. Disponible à l'adresse : <<http://avaxhome.ws/ebooks/architecture/UrbanOpenSpaces.html>> [Consulté le 20 Septembre 2010].

ARTICLES ET COMMUNICATIONS

BERNARDIN, G., et al., 2005. L'intimité dans l'espace public... éternelle dialectique, Lyon : Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération du Grand Lyon.

BERNARDIN, G., 2009. Espaces intermédiaires ou espaces de transition de l'espace privé à l'espace public, Direction de la prospective du Grand Lyon. Disponible à l'adresse : <<http://www.millenaire3.com/Espaces-intermediaires-ou-espaces-de-transition-de.69+M534c2dc9214.0.html>> [Consulté le 10 Septembre 2010]

CHENU, L., DOZIO, M-J., FEDDERSON, P., et al., 1979. Identité et comportement en milieu urbain, Paris : Division des établissements humains et de l'environnement socio-culturel de l'UNESCO, 133 p.

DIND, J-P., 2008. Principes de convivialité pour les espaces publics , *Cahiers de l'IAU 2*.

HAUMONT, N., 1968. Habitat et modèles culturels. *Revue française de sociologie*, Vol. 9, n° 2, pp. 183. Disponible à l'adresse : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1968_num_9_2_1379> [Consulté le 10 Septembre 2010]

LOW, S., 1988. Cultural aspects of design, *Architecture et Comportement*, Vol.4, No.3, pp.187-190. Disponible à l'adresse : <<http://www.colloquia.ch/FR/options09.htm>> [Consulté le 10 Septembre 2010]

PARIS, M., et WIECZOREK, A., 2010. L'intimité au sein des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense. Rêve ou réalité ? In : Bendimérad, Sabri, Ed. Habitat pluriel : densité, urbanité, intimité, Paris : Plan Urbanisme Construction Architecture, *PUCA*, pp. 39-56

SECCI, C., et THIBAUT, E., 2003. Espace intermédiaire. Formation de cette notion chez les architectes , In: HAUMONT, B., MOREL, A., *La société des voisins, partager un habitat collectif*, Paris: Ed. de la Maison des sciences de l'homme, pp. 23-35.

SERFATY-GARZON, P., L'appropriation de l'espace, 2003. In: SEGAUD, M., BRUN, J., et DRIANT, J-C., (dir.). 2003. *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris : Ed. Armand Colin, pp. 27-30.

VASSART, S., Habiter , 2006. *Pensée plurielle*, No. 12, pp. 9-19. Disponible à l'adresse : <www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-2-page-9.htm> [Consulté le 11 Septembre 2010]

VESCHAMBRE, V., 2005. La notion d'appropriation, *Norois*, No. 195, pp. 115-116, Disponible à l'adresse : < <http://norois.revues.org/index589.html>> [Consulté le 15 Octobre 2009]

MEMOIRES DE MAGISTERE ET THESES DE DOCTORAT

LAMRAOUI, S., 2001. *L'habitabilité des espaces collectifs, cas des grands ensembles*. Mém. de magistère : Architecture. Blida : Université Saad Dahleb de Blida.

LAWRENCE, R-J., 1983. *Espace privé – espace collectif – espace public : l'exemple du logement populaire en Suisse romande 1860-1960*. Th. doct.: Architecture. Lausanne : Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.

LAZRI, Y., 2008. *Espaces habités en mutation : culture de production et culture de consommation, entre politiques volontaires et formes de négociations habitante (Le cas du logement et /ou logis social contemporain dans les grands ensembles à El- Harrouch, Algérie)*. Th. doct. : Anthropologie de l'espace, habitat et architecture. Constantine : Université Mentouri de Constantine.

CHAPITRE 3

METHODOLOGIE D'APPROCHE

CHAPITRE 3 METHODOLOGIE D'APPROCHE

Introduction	69
III.1 Le profil de la recherche.....	69
III.1.1 Le type de recherche.....	69
III.2 Les techniques de recherche et les instruments de collecte des données.....	70
III.2.1 La source primaire de collecte des données	70
III.2.1.1 L'observation et le cadre d'observation.....	70
III.2.1.2 Le modèle d'analyse	72
- Les éléments du modèle d'analyse et leur mesure.....	72
- L'application du modèle d'analyse.....	75
III.2.1.3 Le questionnaire et le formulaire de questions	79
III.3 Les types d'échantillonnage	83
III.4 La méthode de traitement et l'analyse des données	84
III.4.1 Les techniques de mesure	84
III.4.2 Les techniques d'analyse des données.....	85
Conclusion.....	85
Références	88

INTRODUCTION

Ce chapitre a pour but d'éclaircir les différentes phases du processus de recherche. Cela concernera les critères d'élaboration des éléments d'analyse et les techniques de mesure de ces critères. Aussi les techniques d'investigation utilisées pour collecter les données nécessaires à la compréhension du problème posé.

Le chapitre comporte quatre parties : La première partie définit le profil et le type de la recherche. La deuxième partie introduit les sources (primaire et complémentaire) et les techniques utilisées pour la collecte de données à savoir : L'observation, le modèle d'analyse, le questionnaire et les interviews informelles. La troisième partie expose le type d'échantillonnage employé dans la présente recherche. Enfin, la quatrième partie aborde la méthode de traitement et d'analyse des données.

III.1 LE PROFIL DE LA RECHERCHE

La présente recherche a trait aux caractéristiques spatiales et conceptuelles de l'espace intermédiaire extérieur des ensembles d'habitat collectif et aux comportements des usagers au sein de cet espace. Elle se base sur la construction d'un modèle d'analyse, à partir de la littérature relative à l'objet d'étude, qui a pour but d'évaluer la qualité des espaces intermédiaires selon des critères objectifs issus des études antérieures et des critères subjectifs intégrant la perception et les attitudes des habitants envers l'espace étudié.

Cette recherche privilégie l'aspect qualitatif et non normatif, cependant quelques critères hygiénistes sont retenus et abordés. Le modèle d'analyse est combiné à une observation de l'univers étudié en plus d'un questionnaire pour saisir la dimension dynamique des espaces intermédiaires.

III.1.1 LE TYPE DE RECHERCHE

La recherche scientifique a deux principaux types :

- La recherche fondamentale a pour but la production de nouvelles connaissances indépendamment des perspectives d'application. En architecture, cette recherche « *s'applique à définir les concepts et les lois qui les régissent [...] et génère le corpus théorique sur lequel se base la recherche appliquée.* » [HANROT, 2002, p. 96]
- La recherche appliquée, qui a un objectif pratique, « *se fonde sur un corpus théorique constitué pour fonder une instrumentation technique ou méthodologique destinée à*

l'architecte, comme pour inventer un dispositif architectural, améliorant la qualité spatiale, l'usage, la construction, l'économie et autres. » [HANROT, 2002, p. 95]

La présente recherche est du type appliqué vu qu'elle vise à élaborer un modèle d'analyse à partir d'un corpus théorique issu de la littérature spécialisée et des études antérieures pour évaluer la qualité des espaces intermédiaires et l'appliquer sur un cas d'étude. Les résultats de l'application peuvent éventuellement servir de guide lors de la conception et l'amélioration de ces espaces.

III.2 LES TECHNIQUES DE RECHERCHE ET LES INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNEES

Afin de vérifier les hypothèses de recherche, le recours aux techniques de recherche pour la collecte des données est indispensable. Le choix d'une technique se fait par rapport à son apport à la définition du problème de recherche, à l'objectif poursuivi et aussi en ayant connaissance des avantages et des limites de chaque moyen d'investigation.

Pour la collecte de données relatives à la recherche, le recours à des techniques de collecte variées était nécessaire : le modèle d'analyse construit à partir de la littérature spécialisée, l'observation en situation et le questionnaire.

La recherche se base sur deux sources de collecte des données :

- La source primaire des données : l'observation (cadre d'observation), le modèle d'analyse et le questionnaire (formulaire de questions).
- La source complémentaire : les interviews informelles.

III.2.1 LA SOURCE PRIMAIRE DE COLLECTE DES DONNEES

III.2.1.1 L'observation et le cadre d'observation

M. Angers définit l'observation comme « *une technique directe d'investigation qui sert à observer, en vue de faire un prélèvement qualitatif pour comprendre des attitudes et des comportements.* » [ANGERS, 1997, p. 130]. Elle a plusieurs formes : participante, désengagée, dissimulée ou ouverte.

L'observation ouverte où les personnes observées savent qu'elles sont observées après la présentation du chercheur de ses intentions en garantissant la confidentialité totale. Une ouverture complète et une dissimulation partielle est possible en donnant aux personnes observées les buts généraux de la recherche pour éviter tout changement de comportement.

Cette dernière technique a été adoptée dans la présente recherche car elle permet une connaissance du groupe observé, une perception de la réalité immédiate et la gestion de la durée d'observation. Cependant, le chercheur peut être absent à certains événements et omettre certains matériaux d'interprétation. [ANGERS, 1997] Une telle technique est nécessaire pour observer le comportement des habitants au sein de l'espace intermédiaire extérieur, relever les activités se déroulant dans cet espace et avoir une image précise de ce qui se passe dans l'ensemble d'habitat étudié.

L'observation permet aussi de vérifier les données avec celles recueillies grâce au questionnaire, la fréquence des rencontres et des interactions au sein de l'espace intermédiaire extérieur en est un exemple.

Pour la collecte de données grâce à la technique d'observation en situation, la construction de son instrument, le cadre d'observation est nécessaire. En premier lieu, le site à observer a été délimité et inspecté pour relever les caractéristiques de l'ensemble d'habitat étudié et de son environnement immédiat (type d'activités adjacentes à l'ensemble d'habitat et types de voies).

Une grille d'observation a été construite comportant les éléments relatifs aux caractéristiques spatiales (caractéristiques de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur, etc.) et aux comportements observés dans les espaces intermédiaires extérieurs. Cette grille comporte à la fin des notes factuelles (excluant tout jugement du chercheur) et des notes réflexives (comportant des sentiments éprouvés ou des appréciations personnelles). [Cf. Annexe A]

Les activités entretenues au sein de l'espace intermédiaire extérieur ont été classées par types d'activités et par tranche d'âge des participants. Les activités classées en trois catégories :

- Activités nécessaires : acheter, marcher, conduire, etc.
- Activités spontanées : pour passer le temps, s'asseoir et regarder, se promener, etc.
- Activités sociales : Formelles (réunion de comité pour discussion des problèmes de la cité) et informelles (regroupement, discussion, jeu).

L'observation des espaces intermédiaires extérieurs peut aider à comprendre l'intensité d'usage de l'espace extérieur en relation avec le type d'espace utilisé. La grille d'observation est utilisée avec le tableau d'analyse complémentaire élaboré.

L'observation de l'ensemble d'habitat étudié s'est déroulée pendant sept (7) jours par semaine y compris le weekend, en moyenne (7) d'heures par jour. La cité a été divisée en groupements. Chaque groupement a bénéficié d'une observation durant tous les jours de la semaine et à différents moments de la journée. Les points d'observation se sont fait à différents endroits de la cité étudiée pour saisir la dimension globale de la situation d'observation.

Il est nécessaire d'indiquer aux personnes observées la nature de la recherche, l'anonymat, l'absence de jugement de la part du chercheur et l'apport de la recherche.

III.2.1.2 Le modèle d'analyse

- Les éléments du modèle d'analyse et leur mesure

Cette recherche a pour ambition de dépasser les aspects théoriques, surtout quantitatifs, et les critères inexploitable dans l'amélioration de la qualité de conception et d'usage des espaces intermédiaires extérieurs. S'intéresser à la relation entre l'homme et son environnement bâti renvoie à la compréhension des comportements des habitants ayant comme support d'interaction l'espace. L'homme et ses caractéristiques socioculturelles et psychologiques sont indispensables pour saisir les pratiques spatiales en rapport avec l'espace dans lequel elles prennent forme. L'élaboration du modèle d'analyse se base sur des concepts qui placent l'homme, ses comportements, ses besoins et les variables de la conception de l'espace au centre de l'intérêt pour enrichir la conception de l'espace intermédiaire extérieur.

Les éléments du modèle d'analyse ont été abordés dans la revue de la littérature [Cf. Ch. 01 et Ch. 02] en se fondant sur les différentes études ayant utilisé des variables qualitatifs dans leur analyse des espaces. Cette section précise les principes sur lesquels se sont basés les éléments d'analyse et l'élaboration du modèle d'analyse ainsi que le tableau complémentaire à l'analyse de l'espace intermédiaire. Il faut souligner que le choix de ces éléments ne peut être complet vis-à-vis de la situation spatiale et socioculturelle que le chercheur pourrait aborder. Quelques éléments pourraient échapper à la considération du chercheur lors de son élaboration du modèle d'analyse.

Se basant sur les notions relatives aux espaces intermédiaires extérieurs développées dans le premier chapitre et sur les pratiques d'appropriation et leurs manifestations abordées dans le deuxième chapitre, des principes ont pu être dégagés pour la construction du modèle d'analyse et de ses éléments :

- Eviter l'homogénéité formelle occultant toute dimension identitaire et individuelle et l'hétérogénéité du bâti qui peut témoigner des différents statuts sociaux des habitants et donner lieu à une ségrégation sociale.
- Encourager l'hétérogénéité socioculturelle tout en gérant les éventuels conflits.
- Proposer le cadre adéquat pour la formation de contacts non familiaux au sein de l'ensemble d'habitation.
- Promouvoir la polyvalence fonctionnelle et le changement des activités au sein des espaces intermédiaires.
- Encourager la création d'espaces verts de qualité, en termes d'aménagements, de pratiques, d'esthétique et d'entretien.
- Gérer l'appropriation de l'espace limitrophe au logement en espace privatif.

- Eviter l'enclavement et la perméabilité excessive des ensembles d'habitat à travers l'appréciation de la qualité de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur et sa densité.
- La gestion des déchets et l'entretien des espaces (la propreté et l'hygiène) au niveau des entrées des blocs et de l'espace intermédiaire extérieur.
- Gérer les différents flux (piétons et mécaniques) et la hiérarchisation entre les deux au niveau spatial.

L'évaluation des espaces intermédiaires extérieurs doit prendre en compte les comportements changeants selon les différentes tranches d'âge. Le choix de l'intégration des comportements selon les tranches d'âge dans l'étude trouve sa justification dans le fait qu'un comportement d'une même tranche d'âge peut avoir des supports différents. D'où la nécessité que cet espace réponde à tous les besoins des différentes tranches d'âge. On pourrait même en déduire les comportements qui ne sont pas pris en compte par la conception de l'espace concerné.

Pour cela, l'organisation des besoins selon ce critère prend référence du travail de thèse d'A. Antipas avec certaines adaptations au contexte d'étude vu la différence de culture et de société. A. Antipas s'est inspiré pour l'élaboration de son modèle du tableau proposé par M. Spivack (Archetypal place), basé sur l'idée de « lieu archétype » lié à l'âge et au comportement, qui définit des espaces spécifiques. [Cf. Annexe B]

En maintenant la même idée d'A. Antipas, nous avons conservé les tranches d'âges en abscisse, et reformulé les comportements se basant sur les besoins et les pratiques développés précédemment. Ainsi, le résultat de chaque croisement dans le tableau est un lieu dont les caractéristiques seront déterminées suivant les comportements correspondants. Au moyen de ce tableau, la relation entre l'habitant et son espace intermédiaire extérieur sera évaluée et le degré de satisfaction sera déduit par les comportements entretenus dans l'espace.

La distinction dans la phase adulte entre phase initiale et âgée, comme souligne A. Antipas, n'est pas d'une grande utilité mais son maintien dans le tableau d'analyse est justifié par la différenciation entre jeunes parents et parents âgés qui impliquent des besoins différents, des comportements différents et des responsabilités différentes.

Le tableau d'analyse complémentaire utilisé pour les critères de comportements selon les tranches d'âges contient finalement 36 cases résultats des croisements des tranches d'âges et des comportements retenus. (Voir Tableau 3.1)

Le modèle d'analyse final comprend les espaces permettant le déroulement de pratiques et de comportements avec les caractéristiques requises pour le bon déploiement des comportements.

Le respect de tous les éléments d'analyse et critères n'implique pas nécessairement que l'ensemble d'habitation est parfait, ces éléments d'analyse restent indicatifs et peuvent varier d'une situation spatiale à une autre, d'un ensemble d'habitat à un autre, vu que d'autres facteurs (indépendants du bâti comme le climat) peuvent influencer la satisfaction des résidents et les résultats obtenus.

Les critères élaborés doivent être considérés comme guide pour faire en sorte que tout comportement trouve son lieu d'épanouissement. Aussi, élaborer un modèle d'analyse des espaces intermédiaires extérieurs parfait peut s'avérer difficile voire impossible, vu que les espaces intermédiaires extérieurs ne peuvent être considérés comme entité autonome, certains comportements peuvent être influencés par l'espace intérieur du logement ou par l'espace urbain de la ville. Enfin, le modèle d'analyse créé n'étant pas spécifique à une situation spatiale donnée peut omettre quelques éléments de détails.

Tableau 3.1 : Tableau d'analyse du cas d'étude.

(Source : Auteur)

	<u>SITUATION SPATIALE</u>	<u>CARACTERISTIQUES REQUISES</u>
I		<u>Fluidité entre ensembles d'habitation</u>
1	Espace limitrophe à l'ensemble d'habitation	1- Aménagement spatial (chemins directs, lisibilité, signalisation, statut clair) 2- Présence d'activités pour les habitants (espaces de jeux, de récréation, équipement culturel, commercial et social.)
2	Circulation mécanique périphérique	1- Conception favorisant la fluidité, la limitation de vitesse.
3	Circulation piétonne	1- Circulation principale au niveau des espaces semi-privés.
4	La paroi entourant l'espace intermédiaire	1- Permettant une introversion et une ouverture contrôlée (Densité de la paroi et type d'ouverture)
II		<u>Hétérogénéité socioculturelle</u>
1	Espace intermédiaire au niveau de l'ensemble d'habitation	1- Dispositions spatiales permettant les liaisons entre blocs (pas d'espaces vagues et résiduels).
2	Espace limitrophe au logement	1- Absence de différences physiques qui informent du statut des habitants (situation et matériaux).

III	Au niveau de l'ensemble	<p><u>Hétérogénéité formelle</u></p> <p>1- Différents traitements physiques dans l'espace intermédiaire.</p> <p>2- Statuts différents des espaces intermédiaires extérieurs.</p>
IV	<p>1 Entourant l'ensemble</p> <p>2 Au niveau de l'ensemble</p> <p>3 Espaces intermédiaires</p>	<p><u>Polyvalence fonctionnelle</u></p> <p>1- Présence d'activités commerciales ou autres.</p> <p>2- RDC abritant des activités autres que résidentielles.</p> <p>3- Approvisionnement des activités commerciales (à l'extérieur de l'ensemble).</p>
V	1 Espaces au niveau de l'ensemble	<p><u>Changement</u></p> <p>1- Possibilité de changement de l'espace (délimitation concrète, réaménagements, changements d'esthétique)</p>
VI	<p>1 Espaces de circulation au niveau de l'ensemble</p> <p>2 Espaces près des entrées de blocs</p> <p>1 Espace intermédiaire extérieur</p> <p>2 Espaces verts</p> <p>3 Espace limitrophe aux entrées de blocs</p> <p>1 Espaces environnant le groupement</p> <p>2 Espaces intermédiaires extérieurs au sein de l'ensemble.</p>	<p><u>Nuisances</u></p> <p><u>A. Sécurité</u></p> <p>1- Visibles depuis logements.</p> <p>2- Système de voies clair (pas de chevauchement entre circulation piétonne et mécanique)</p> <p>1- Visibles depuis les espaces extérieurs.</p> <p><u>B. Hygiène</u></p> <p>1- Propre, entretenu et sans déchets /Habitant Impliqué</p> <p>1- Propres, entretenus et sans déchets / Habitant Impliqué</p> <p>1- Propre, entretenu et abstention de jet des déchets / Habitant Impliqué</p> <p><u>C. Eclairage</u></p> <p>1- Bien éclairés, jour et nuit.</p> <p>1- Bien éclairés, jour et nuit.</p>

- L'application du modèle d'analyse

L'application du modèle d'analyse permet de le tester et de collecter les données nécessaires à l'évaluation de l'espace intermédiaire extérieur. En plus de déceler les lacunes du modèle d'analyse en confrontant ses résultats à ceux issus des autres techniques de collecte de données.

Il est nécessaire de préciser que le modèle d'analyse a été construit sans référence à un ensemble d'habitat spécifique. C'est après son élaboration, qu'un cas d'étude a été choisi.

Pour l'évaluation des éléments du modèle d'analyse, les notes ont été indiquées comme suit:

- Élément complètement satisfait : 2
- Élément partiellement satisfait : 1
- Élément insatisfait : 0

Quand un élément n'est pas applicable ou absent de la situation spatiale considérée, aucune note n'est donnée.

Le modèle d'analyse à appliquer comporte trois colonnes : situation spatiale, caractéristique requise et note attribuée à l'élément d'analyse. (Voir Tableau 3.2, Tableau 3.3, Tableau 3.4, Tableau 3.5, Tableau 3.6)

Tableau 3.2 : Catégorie A : Bas Age

(Source : Auteur)

<u>Code</u>	<u>Situation spatiale</u>	<u>Caractéristiques requises</u>	<u>Note</u>
A1	1 Espace limitrophe à l'entrée d'immeuble :	1 Espace protégé des intempéries. 2 Espace protégé des dangers mécaniques. 3 Espace sans débris de verre ou déchets organiques d'animaux.
	2 Espace derrière l'immeuble côté rue :	4 Surface de l'espace non dangereuse en cas de chute. 5 Espace entretenu et propre. 6 Elévations légères du terrain.
A2	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Parcours sans obstacles physiques (routes, aire isolée) 2 Chemin facile et sans dangers. 3 Espace proche en termes de distance
A3	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Présence d'endroits pour se cacher
A4	1 Espace intermédiaire extérieur et près des entrées des immeubles :	1 Possibilité de marquage par le regroupement pour les jeux. 2 Possibilité de marquage à travers des objets. 3 Surface suffisante pour le marquage du territoire. 4 Espace clôturé et délimité

A5	1 Espace limitrophe aux entrées d'immeubles et espace intermédiaire extérieur	1 Accessible sans difficulté aux enfants du même âge. 2 Présence d'éléments favorisant l'apprentissage et la créativité (bassin d'eau peu profond, terre, sable, etc.) 3 Densité élevée d'éléments naturels (plantes, arbres bas, etc.)
A6	1 Espaces de jeu aménagés	1 Réservés exclusivement aux enfants de bas âge 2 Ayant une surface souple manipulable par les enfants

Tableau 3.3 Catégorie B : Enfance
(Source : Auteur)

Code	Situation spatiale	Caractéristiques requises	Note
B1	1 Espace limitrophe à l'entrée d'immeuble : 2 Espace derrière l'immeuble côté rue :	1 Espace protégé des intempéries. 2 Espace protégé des dangers mécaniques. 3 Espace entretenu et propre 1 Présence de limites matérielles pour augmenter l'attention de l'enfant (bordure ou trottoir)
B2	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Parcours sans obstacles physiques (routes, aire isolée) 2 Chemin facile et sans dangers.
B3	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Présence d'endroits de regroupements. 2 Mobilier pour s'asseoir et pour jouer. 3 Espace naturel, manipulable et avec un degré réduit de surveillance.
B4	1 Espace intermédiaire extérieur et près des entrées des immeubles :	1 Possibilité de marquage à travers des objets sans gêner les passants 2 Surface suffisante pour le marquage du territoire.
B5	1 Espace limitrophe aux entrées d'immeubles et espace intermédiaire extérieur	1 Espace d'activités diverses (culturelles, religieuses et sociales) facilement accessible. 2 Apprentissage par la participation au jardinage, à l'entretien et au bricolage.
B6	1 Espaces de jeu aménagés 2 Espaces de jeu créés	1 Espaces de jeux peu bruyants proches de l'immeuble 2 Espaces de jeux bruyants à l'écart des immeubles d'habitations 1 Espaces aménageables par les enfants. 2 A l'écart de la surveillance des adultes

Il est à préciser que le terme enfants « d'âge scolaire » sera utilisé pour les distinguer des enfants de bas âge et des adolescents. Cela n'exclut pas la possibilité de la scolarité des autres catégories d'enfants.

Tableau 3.4 Catégorie C : Adolescence
(Source : Auteur)

Code	Situation spatiale	Caractéristiques requises	Note
C1	1 Espace intermédiaire extérieur (côté rue et côté entrée de l'immeuble)	1 Espace protégé des intempéries.
C2	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Parcours fluide.
C3	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Regroupement à l'écart du contrôle des adultes
C4	1 Espace intermédiaire extérieur et près des entrées des immeubles :	1 Marquage sans conflit avec les adultes.
C5	1 Espace intermédiaire extérieur	1 Possibilité de rencontres et de discussions.
C6	1 Espaces de jeu aménagés	1 Espaces permettant des activités libres sans contrôle d'adultes.

Tableau 3.5 Catégorie D et E : Adulte Phase initiale et âgée
(Source : Auteur)

Code	Situation spatiale	Caractéristiques requises	Note
D1 E1	1 Espace intermédiaire extérieur (côté rue et côté entrée de l'immeuble)	1 Espace protégé des intempéries.
D2 E2	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Parcours favorisant les rencontres. 2 Parcours permettant le contact visuel avec les espaces. 3 Cheminements directs
D3 E3	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Possibilité d'isolement pour discussion avec les voisins (jardin privatif, etc.)
D4 E4	1 Espace intermédiaire extérieur et près des entrées des immeubles :	1 Protection visuelle des regards indésirables 2 Entrée visible depuis l'accès de la cité ou du parking. 3 Possibilité de personnalisation de la façade et l'ornementation.
D5 E5	1 Espace intermédiaire extérieur	1 Dispositifs de régulation de l'intimité 2 Dispositifs permettant le contact avec les voisins.
D6 E6	1 Espaces extérieurs	1 Espaces permettant des activités de bricolage et de réparation visibles et accessibles.

Tableau 3.6 Catégorie F : Personnes âgées
(Source : Auteur)

Code	Situation spatiale	Caractéristiques requises	Note
F1	1 Espace intermédiaire extérieur (côté rue et coté entrée de l'immeuble)	1 Espace protégé des intempéries. 2 Espace abrité du vent et du soleil. 3 Espace sans dangers mécaniques.
F2	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Parcours faciles sans obstacles difficiles à franchir (escaliers, montées et pentes dangereuses) 2 Parcours permettant le contact visuel avec les espaces.
F3	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Présence d'endroits équipés en mobilier pour s'asseoir, discuter et jouer au domino.
F4	1 Espace intermédiaire extérieur et près des entrées des immeubles :	1 Eléments jouant le rôle de repère. 2 Espace à l'écart de la circulation et des jeux des enfants mais en contact visuel.
F5	1 Espace intermédiaire extérieur	1 Dispositifs favorisant la constitution de petits groupes. 2 Espaces en liaison avec le reste de la cité et les autres groupements pour apprécier la vie de la cité.
F6	1 Espaces extérieurs	1 Espaces sans danger et accessibilité facile pour participer à la vie de la cité.

III.2.1.3 Le questionnaire et le formulaire de questions

Le questionnaire, une technique directe d'investigation pour interroger une population donnée, permet d'avoir des informations non observables en un temps relativement court et de comparer les résultats en termes de variables de la recherche. Il existe deux types : le questionnaire auto-administré et le questionnaire-interview.

Le questionnaire-interview a été choisi car il permet au chercheur de remplir le formulaire au lieu de l'enquêté pour prendre en compte l'inaptitude de l'enquêté à lire et à répondre par écrit au formulaire de questions. Et aussi, diminuer le risque d'oubli de réponse à une question, qui donne lieu à un formulaire non utilisable.

Le formulaire de questions est l'instrument du questionnaire. Comportant des questions ouvertes et des questions fermées, sa construction se fait à partir des indicateurs de l'analyse conceptuelle. Chaque indicateur correspond à une question, chaque partie du formulaire correspond à un concept ou une variable de l'hypothèse.

Le formulaire de questions peut comporter deux types de questions : fermées accompagnées d'une liste prédéterminée de réponses (question dichotomique, question à choix multiple) et ouvertes où le répondant doit rédiger sa propre réponse (à réponse courte, à réponse élaborée).

Durant l'élaboration du formulaire de questions, l'objectif derrière la question posée et comment exploiter la réponse était à l'esprit du chercheur. Le questionnaire-interview a été élaboré de façon à ne pas dépasser les vingt (20) minutes.

Au début du formulaire, un paragraphe expliquant l'objectif et le but de la recherche a été inclut. Cette explication motive l'enquêté à répondre et lui fait ressentir son importance dans la recherche entreprise.

Le formulaire élaboré contient 25 questions fermées (dichotomique et multi-choix), deux (02) questions semi-ouvertes relatives aux lieux de rencontres avec les amis voisins et les endroits de jeux des enfants et une question ouverte relative à l'avis des habitants concernant les opérations d'amélioration urbaine dont a bénéficié la cité étudiée. Le questionnaire a pour but de repérer quels types d'espaces utilisés, pour quelle activité et par quelle tranche d'âge, de cerner l'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur en termes d'intensité et d'activités et d'identifier les caractéristiques de l'espace les plus attractifs pour les habitants. (Cf. Annexe C)

Les premières questions sont relatives aux données générales, telles que l'âge ; le sexe, la situation professionnelle et le niveau d'instruction (révélateur du statut socio-économique), placées au début du formulaire, vu la facilité de leurs réponses et pour mettre l'interviewée à l'aise. Les questions fermées ont été les plus utilisées pour la mesure quantitative nécessaire.

La première section, à partir de la première question jusqu'à la quatrième question, est relative à la perception de la hiérarchie de l'espace intermédiaire extérieur. Cette section vise à évaluer le statut, l'intensité d'usage de l'espace, le degré de nuisances et les limites perçues de l'espace intermédiaire extérieur.

La deuxième section, à partir de la cinquième question jusqu'à la neuvième question, tente de saisir l'évaluation de l'accessibilité et de l'usage de l'espace intermédiaire extérieur par les habitants. Cette section est relative à la qualité de l'accessibilité de l'espace à travers le nombre et la situation des accès au niveau de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur. Elle traite aussi l'usage de l'espace et sa convenance aux activités entreprises par les habitants.

La troisième section, à partir de la dixième question jusqu'à la dix-neuvième question, traite de la qualité des endroits de jeux des enfants, le sens de l'amitié et du degré de surveillance formelle. En outre, le degré d'interaction sociale au sein de l'espace intermédiaire extérieur est évalué à travers les indicateurs suivants : fréquence de visite, fréquence de sortie avec les amis voisins, fréquence d'emprunt et d'aide si nécessaire.

La quatrième section concerne le degré de confiance et de sécurité au sein de l'espace intermédiaire extérieur. Cette section, à partir de la vingtième question jusqu'à la vingt-quatrième question, traite du degré de sécurité au sein de l'espace intermédiaire extérieur et l'implication de l'habitant dans la communauté.

Les trois dernières questions, évaluent la satisfaction vis-à-vis de l'espace intermédiaire extérieur en général, les éléments appréciables et inappréciables de la configuration spatiale de l'ensemble de l'habitat qui influent sur la perception de l'espace intermédiaire extérieur. Elle rend compte de la perception de la qualité des espaces de jeux, des espaces verts, de l'esthétique, du mobilier urbain, des cheminements piétons et de l'hétérogénéité formelle et fonctionnelle. L'avant dernière question permet à l'habitant de classer par ordre d'importance certains éléments de l'espace intermédiaire extérieur. Les résultats de ce classement permettent de les exploiter pour des recommandations pour la conception de ces espaces. La dernière question, qui est ouverte, donne au questionné la possibilité d'exprimer son avis quant aux opérations d'amélioration urbaine dont a bénéficié la cité et permet de déduire leur degré de satisfaction.

Le formulaire de questions, a été élaboré pour collecter les données relatives à la satisfaction et la perception de l'espace intermédiaire extérieur par l'habitant, illustré dans la figure suivante :

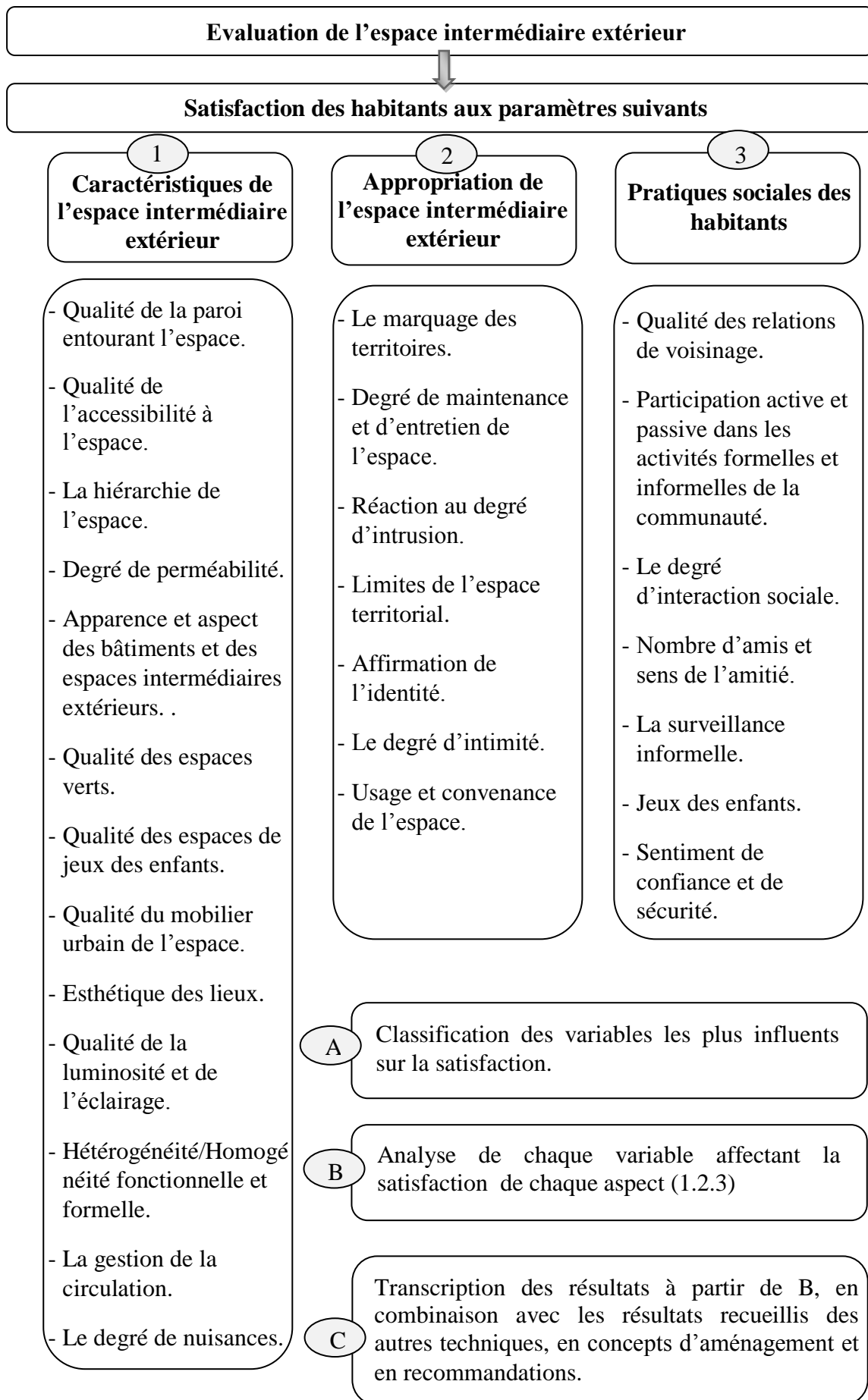


Figure 3.1: Variables de la recherche.

(Source : Auteur)

III.3 LES TYPES D'ÉCHANTILLONNAGE

Le choix des éléments constituant l'échantillon est une phase importante de la recherche. Pour délimiter la population visée et sélectionner l'échantillonnage selon le problème posé, le recours à un des deux (ou les deux à la fois) types d'échantillonnage est indispensable.

L'échantillonnage « *consiste en un ensemble d'opérations en vue de constituer un échantillon représentatif de la population visée.* ». [ANGERS, 1997, p. 229] A cet effet, il existe différents procédés facilitant l'investigation.

Deux grands types d'échantillonnage sont utilisés : probabiliste et non probabiliste. L'échantillon de type probabiliste est un type d'échantillonnage où la probabilité d'être sélectionné est connue pour chaque élément d'une population et qui permet d'estimer le degré de représentativité de l'échantillon. L'échantillon de type non probabiliste est un type d'échantillonnage où la probabilité qu'un élément d'une population soit sélectionné pour faire partie de l'échantillon n'est pas connue et qui ne permet pas d'estimer le degré de représentativité de l'échantillon ainsi constitué.

L'échantillonnage de type probabiliste a trois sortes. L'échantillonnage aléatoire simple qui procède par un tirage au hasard parmi les éléments de la population de recherche. L'échantillonnage stratifié est un prélèvement par un tirage au hasard à l'intérieur de sous-groupes en strates constitués d'éléments ayant des caractéristiques communes. L'échantillonnage en grappes est un prélèvement d'un échantillon d'une population de recherche par un tirage au hasard d'unités regroupant chacune un certain nombre d'éléments de la population.

L'échantillonnage de type non probabiliste a trois sortes. L'échantillonnage accidentel est un prélèvement d'un échantillon de la population de recherche à la convenance du chercheur. L'échantillonnage typique se fait par la sélection d'éléments exemplaires de la population de recherche. L'échantillonnage par quotas réalisé à travers la sélection d'éléments catégorisés suivant leur proportion dans cette population.

Tableau 3.7: Les types et sortes d'échantillonnage et les procédés de sélection.
(Source : ANGERS, p.240)

Les types et sortes d'échantillonnage et les procédés de sélection :		
Types d'échantillonnage	Sortes d'échantillonnage	Procédés de sélection
Echantillonnage probabiliste	<u>Echantillonnage :</u> - Aléatoire simple - Stratifié - En grappes	<u>Tirage :</u> - Manuel - Systématique - Informatisé
Echantillonnage non probabiliste	<u>Echantillonnage :</u> - Accidentel - Typique - Par quotas	<u>Tri :</u> - A l'aveuglette - Orienté - De volontaires - Expertisé - Boule de neige

Cette recherche a pour type d'échantillonnage le non probabiliste accidentel. Ce choix est justifié par l'absence de données précises relatives à l'ensemble de la population pour le choix des éléments de l'échantillon et en considération de l'objectif de la recherche qui est l'approfondissement de la connaissance des situations spatiales des espaces intermédiaires extérieurs et perceptuelles des habitants de cas d'études particuliers, pour la non spécificité de la population visée et n'a pas la prétention de généraliser les résultats de l'étude.

Le tri s'est basé en premier sur les volontaires et face à la réticence de plusieurs habitants et aux difficultés rencontrées lors de la collecte des données via le formulaire de questions, en dépit de la précision du respect de l'anonymat et du but scientifique de l'étude, le choix du tri de boule de neige s'est imposé.

La taille de l'échantillon est représentée par le pourcentage de 10% des logements de la cité qui comporte 555 logements à vocation résidentielle.

III.4 LA METHODE DE TRAITEMENT ET L'ANALYSE DES DONNEES

III.4.1 Les techniques de mesure

La détermination du type d'échelle de mesure influe sur la nature et la forme des items des questions. Il existe deux stratégies pour l'élaboration d'une échelle : l'échelle additive, qui attribue un poids identique à tous les items et l'échelle différentielle, qui donne une importance différente d'un item à un autre et est très peu utilisée. L'échelle additive comprend la technique de Likert et le différenciateur sémantique d'Osgood. Les techniques de Thurstone et Guttman font partie de l'échelle différentielle.

Généralement la technique de Likert évalue le degré d'accord ou de désaccord quant à l'item proposé. Chaque item est accompagné d'un choix de réponse de la forme suivante : a) Assez

souvent, b) Fréquemment, c) Occasionnellement, d) Rarement et e) Presque jamais. Le nombre de choix de réponses peut varier entre trois, cinq et sept selon la précision des données que le chercheur veut recueillir. Cette échelle exige la sélection minutieuse des réponses d'items pour une échelle de qualité.

La technique de Likert a été employée dans cette recherche, avec cinq choix de réponse, pour les différents avantages qu'elle présente, notamment sa précision et sa convenance à l'étude et le type de données recueillies.

III.4.2 Les techniques d'analyse des données

L'analyse des données commence par la mise en ordre des données brutes recueillies afin de les transférer sur un support d'exploitation. Cette mise en ordre comporte le codage des informations : la numérotation, le transfert des données et la mise en forme pour l'interprétation.

On attribue à chaque formulaire de questions et à chaque personne observé un numéro. Puis on numérote les questions du formulaire et chaque aspect observable. Enfin, les réponses à chaque question du formulaire et chaque comportement sont numérotées.

Pour les variables d'intensité, elles sont numérotées en partant du nombre 1. Pour les autres variables affirmées (une réponse par Oui) le nombre 1 et pour leur absence ou la négation (une réponse par un Non) le nombre 2.

Les données sont transférées au logiciel SPSS (Special Package for Social Science), organisées en matrice de données, regroupant les indicateurs de questions et les enquêtés. Les données transférées sont révisées pour éviter une éventuelle erreur.

La technique appropriée d'analyse est la corrélation des variables. La corrélation est la mesure de l'association entre deux caractéristiques ou deux variables. Grâce à la corrélation, on peut découvrir quelle proportion de la variation dans une réponse relative à une question peut être expliquée par des différences dans d'autres réponses relatives à d'autres questions.

Enfin, la mise en forme des données pour faciliter la compréhension, l'analyse et l'interprétation, se fait en les représentant en mesures descriptives (pourcentage) et en mesures visuelles sous forme de tableaux et graphiques (diagramme en bâtons, diagramme circulaire, etc.).

CONCLUSION

La précision des techniques et de leurs instruments de collecte des données participent à la cohérence du processus de la recherche, à la vérification des hypothèses et au choix des données à recueillir suivant les objectifs assignés à la recherche.

Cette recherche se base sur plusieurs techniques et instruments de recherche, comme source primaire : en premier lieu, l'observation en situation avec la construction du cadre d'observation

relevant toutes les informations relatives aux comportements des habitants dans les espaces intermédiaires extérieurs du cas d'étude observé.

En second lieu, le modèle d'analyse, construit à partir des études antérieures et de la littérature spécialisée, comporte des critères d'évaluation de l'espace intermédiaire extérieur. Ces critères sont relatifs aux caractéristiques requises de l'espace en rapport avec les comportements et les pratiques qu'il est censé permettre et générer. Le modèle d'analyse combiné au tableau complémentaire permet d'appréhender les usagers de l'espace étudié selon les différentes tranches d'âge de la population d'étude.

En dernier lieu, le questionnaire et l'élaboration du formulaire de questions pour saisir la dimension perceptive individuelle et évaluative de l'espace intermédiaire extérieur par les habitants. Le recours à l'échelle de Likert se trouve le plus approprié pour le type de données à recueillir et pour les objectifs de la recherche.

La combinaison entre le questionnaire et l'observation apporte à la recherche l'avantage de recueillir des informations personnelles et des avis individuels et celui de saisir les comportements des individus en tant que groupe au sein de l'espace intermédiaire extérieur.

Se basant aussi sur une source complémentaire de données, la recherche utilise les interviews informelles pour un complément d'informations relatives aux comportements et aux raisons de certaines pratiques.

Afin de choisir les éléments de la population étudiée, le type d'échantillonnage adopté est le non probabiliste accidentel. Ce choix est justifié par la nature de la recherche qui vise à approfondir la connaissance des pratiques et des comportements des habitants dans l'espace intermédiaire extérieur de l'habitat collectif.

La mise en ordre des données, en classifiant les comportements et les pratiques des habitants selon les tranches d'âge d'une part et les caractéristiques spatiales et conceptuelles de l'espace intermédiaire extérieur d'autre part, puis à travers le codage des informations permet de mettre en forme les données et de faciliter les phases suivantes d'analyse et d'interprétation.

L'emploi de la technique statistique de corrélation, à l'aide du logiciel SPSS, permet de déduire les relations qui existent entre les variables de la recherche.

La méthodologie d'approche exposée dans cette partie permet d'approcher le problème posé en prenant appui sur les différentes techniques de recherche et l'emploi de leurs outils, puis en les confrontant sur le terrain et, en dernier lieu, en analysant les comportements et les pratiques des habitants au sein de l'espace intermédiaire extérieur du cas d'étude et les données collectées.

REFERENCES

ouvrages

- ANGERS, M., 1997. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Alger : Casbah Université, 381 p.
- HANROT, S., 2002. *A la recherche de l'architecture : essai d'épistémologie de la discipline et de la recherche architecturales*, Marseille: Ed. L'Harmattan, 253 p.

DEUXIEME PARTIE

CAS D'ETUDE ET ANALYSE DES RESULTATS

CHAPITRE 4:

INTRODUCTION AU CAS D'ETUDE

CHAPITRE 4 : INTRODUCTION AU CAS D'ETUDE

Introduction	92
IV.1 Caractéristiques générales des grands ensembles (Z.H.U.N)	92
IV.1.1 Principes et orientations de la politique des Z.H.U.N	92
IV.1.2 Principes d'élaboration des Z.H.U.N	93
IV.1.3 Les limites et les problèmes des Z.H.U.N	93
IV.2 Les grands ensembles (Z.H.U.N) de la ville de Sétif.....	94
IV.3 Le choix de l'échantillon d'étude.....	94
IV.4 Lecture descriptive du cas d'étude.....	96
IV.4.1 Présentation du cas d'étude	96
IV.4.1.1 Situation et environnement immédiat.....	96
IV.4.1.2 La voirie.....	96
IV.4.1.3 Le cheminement piéton	99
IV.4.1.4 La façade urbaine.....	Erreur ! Signet non défini.
IV.4.1.5 Etude du plan de masse	101
IV.4.1.6 Les équipements	104
Conclusion	107
Références	110

INTRODUCTION

Ce chapitre expose un aperçu du contexte de production des Z.H.U.N, leurs caractéristiques formelles et administratives, relatif à la politique appliquée à toutes les villes algériennes. Ensuite, un aperçu de la production des grands ensembles et des Z.H.U.N au niveau de la ville de Sétif est présenté. Enfin, la précision du cas d'étude permettra de tester et d'appliquer le modèle d'analyse combiné aux autres techniques de recherche développées dans le chapitre précédent.

Etant la combinaison de la concrétisation de la pensée progressiste et de la volonté d'instaurer un modèle urbain standard répondant aux besoins de l'homme moderne, les grands ensembles en Algérie se sont trouvés en décalage par rapport à la réalité dès leur construction. L'apparition des grands ensembles dans le contexte Algérien revient à une volonté de la part des décideurs de l'époque d'avoir des outils de régulation urbaine. M. Cote trouve que les décideurs, avec cette politique d'aménagement urbain, ont voulu bâtir « *un espace à l'image de la société qu'il voulait se donner, un espace unifié, urbanisé, industrialisé, étatisé, en un mot un espace moderne* ». [COTE, 1993, p. 56]

IV.1 CARACTERISTIQUES GENERALES DES GRANDS ENSEMBLES (Z.H.U.N)

L'Algérie a connu les grands ensembles avec le fait urbain colonial, introduits en 1958 sous forme de logements sociaux de masse. Des modèles de H.B.M et de H.L.M sont produits pour combler le déficit en logements. En 1974, l'apparition d'un nouvel outil de planification, résultat de l'urbanisme opérationnel les Zones d'Habitat Urbain Nouvelles (Z.H.U.N) se trouvaient être la solution idéale pour faire face à la demande croissante de logement. Cet outil est né pour réaliser de grands programmes d'habitat en courtes durées et pour combler l'imprécision du Plan Urbain Directeur.

IV.1.1 PRINCIPES ET ORIENTATIONS DE LA POLITIQUE DES Z.H.U.N

Avec cette procédure des Z.H.U.N, et pour répondre à la demande urgente de logements, l'Etat a entrepris l'extension urbaine à la périphérie des villes. Cette procédure avait pour objectif principal de produire le plus grand nombre de logements avec la réalisation des équipements et un programme d'infrastructure.

La procédure des Z.H.U.N avait plusieurs objectifs, en plus de celui de combler la demande en logements :

- Doter les villes d'infrastructures d'accueil et de superstructures (équipements d'accompagnement de l'habitat) ;

- Intégrer les opérations d'habitat à l'environnement urbain existant par des relations fonctionnelles [Cf. Annexe E] (avec les lieux de travail, de loisirs, etc.) afin d'éviter la ségrégation spatiale et sociale.

Ces objectifs, assurés par une procédure administrative [Cf. Annexe E] et méthodologique des études et de leur suivi, sont restés des directives théoriques sans application. [ZUCCHELI, 1984]

IV.1.2 PRINCIPES D'ELABORATION DES Z.H.U.N

Ayant comme maître d'ouvrage le ministère de l'habitat, un bureau d'étude étatique comme maître d'œuvre et des entreprises de réalisation nationales et étrangères, l'étude des Z.H.U.N est généralement débutée par des « Missions Préliminaires » pour qualifier les besoins urbains, la taille et le site possible pour l'implantation de la Z.H.U.N. Avec des études pour spécifier les surfaces fonctionnelles, les densités et la quantification des besoins.

L'étude, se basant sur des normes, se termine par un schéma d'aménagement comportant l'organisation des espaces, la localisation des équipements et la structuration d'un espace urbain. Cette approche quantitative de l'habitat a omis plusieurs paramètres relatifs à la perception et à l'aspect socioculturel de l'habitat.

Tableau 4.1: Normes relatives aux espaces non-bâti en Algérie (à partir de 1970)

(Source : MEBIROUK, 2002, p.73 In FILALI, 2006, p. 108)

<u>Type d'espace</u>	<u>Normes</u>
Voiries	Variables
Parkings	1,75 m ² /habitant
Espaces verts	1,50 m ² /habitant
Espaces de jeu	2,00 m ² /habitant

La conception des espaces intermédiaires extérieurs, comme l'illustre le tableau ci-dessus, répondait à l'application de normes préétablies, mais dont la réalisation n'était pas toujours assurée à l'exemple des espaces verts et des espaces de jeux.

IV.1.3 LES LIMITES ET LES PROBLEMES DES Z.H.U.N

La principale limite des Z.H.U.N était l'omission du paramètre qualité au niveau de ses réalisations. Se basant essentiellement sur des chiffres et des normes et se souciant principalement du nombre de logements construits et le facteur temps, l'aspect socioculturel et identitaire n'a pas été pris en compte. En plus du manque d'équipements résultats de la rapidité d'exécution, le traitement sommaire des immeubles et des espaces extérieurs inutilisés constituaient des problèmes supplémentaires.

Sans oublier, la dénomination numérique qui caractérisait les Z.H.U.N, Cité 1014 logements par exemple, favorisant l'anonymat accentué par l'homogénéisation de l'aspect extérieur de l'ensemble d'habitat et de l'espace extérieur.

L'organisation des immeubles autour d'un espace central commun a produit le problème d'orientation des logements où des logements sont surexposés à l'ensoleillement, d'autres sous-exposés. Cette organisation où le chevauchement entre la circulation piétonne et mécanique est dû à l'absence d'une hiérarchie des espaces piétons et mécaniques et l'inexistence de cheminements piétons entre la voie et le logement.

IV.2 LES GRANDS ENSEMBLES (Z.H.U.N) DE LA VILLE DE SETIF

La ville de Sétif, à l'instar des autres villes algériennes (grandes, moyennes et petites, du Nord ou du Sud), avait fait l'expérience des Z.H.U.N comme moyen d'extension de la ville.

Avec les plans quadriennaux 1970-1974 et 1975-1979, un programme de logements pour la ville de Sétif a été initié. Durant la période allant de 1976 jusqu'à 1986, la ville de Sétif connaît une croissance urbaine importante créant ainsi la troisième couronne de la ville, après l'intramuros et ses faubourgs et la deuxième couronne en rupture avec la ville coloniale. [CHORFI, YOUNESI, 2008] Et cela à travers des opérations d'urbanisation ponctuelles donnant lieu à une forme éclatée de la ville.

Ce programme d'aménagement a vu sa concrétisation d'abord à travers les grands ensembles de type H.L.M, au niveau des poches vides adjacentes aux centres densifiés, comme les cités : des 750 logts, des 600 logts, des 300 logts (Cité Maâbouda), des 1000 logts et des 400 logts (Ex-cité Levy). Et ensuite avec la Z.H.U.N, des 1014 logts et des 1006 logts, qui a occupé des terrains à haut rendement agricole pour répondre à la demande en matière d'habitat. [MADANI, DIAFAT, TACHERIFTE, 2008]

IV.3 LE CHOIX DE L'ECHANTILLON D'ETUDE

Le choix de la méthode du cas d'étude est essentiellement dû à la volonté de décrire, de diagnostiquer et d'analyser un cas, d'une manière précise, et de ses composantes ; individus et espaces. Les limites de cette méthode peuvent être contrôlées par le choix des données à collecter (qualitatives avec l'observation et le modèle d'analyse et quantitatives à travers le questionnaire) en limitant l'influence du jugement du chercheur. La majorité des Z.H.U.N et des grands ensembles en Algérie partagent des points en commun :

- Les immeubles et les plans des logements sont presque les mêmes (stéréotypés) et toutes les Z.H.U.N et les grands ensembles sont composés d'immeubles collectifs.

- Situés généralement à la périphérie de la ville (à quelques exceptions pour les grands ensembles).
- La construction des Z.H.U.N et des grands ensembles a été opérée par des entreprises étrangères où la priorité a été donnée aux logements, laissant en second plan les équipements d'accompagnement et les espaces extérieurs.
- Tous les bâtiments sont construits en béton armé préfabriqué pour minimiser la durée de réalisation.

Le choix du cas d'étude s'est fait selon les critères suivants :

- La variété du mode d'organisation au sein de l'ensemble d'habitat : la logique de composition des grands ensembles dite « par le plein », et cette différence de configuration (plots isolés, plots à redans et plots juxtaposés avec glissement transversal) donnent lieu à des espaces libres différents. Le but de ce critère est de déduire l'effet des différentes formes et caractéristiques spatiales sur les pratiques de l'espace intermédiaire extérieur et son appréciation de la part des habitants.
- La différence de contexte et de situation environnementales dans le but d'effectuer une analyse comparative des pratiques et des perceptions des habitants dans des situations spatiales différentes au sein de la même cité vu que chaque groupement bénéficie d'un environnement immédiat différent de l'autre.

D'après les critères expliqués précédemment, l'échantillon est représenté par la Cité 8 Mai 1945, dite des « 600 Logts » édifiée en 1978, située au Nord Est du centre ville et limitrophe à l'intramuros et considérée comme l'une des plus importantes cités de Sétif en termes de nombre de logements et de situation par rapport au centre-ville.

IV.4 LECTURE DESCRIPTIVE DU CAS D'ETUDE

IV.4.1 PRESENTATION DU CAS D'ETUDE

IV.4.1.1 Situation et environnement immédiat

La cité construite en 1978 et située au Nord Est du centre-ville de la ville de Sétif, le site couvre une surface de 15.7 hectares.

La cité est limitée au Nord par le Boulevard n°2 appelé communément Boulevard des promoteurs et la promotion immobilière Zahda, à l'Ouest par la RN9 et la Cité Administrative et l'APC, à l'Est par la Cité Financière, au Sud par l'Avenue de l'ALN et le parc d'attraction.

La cité bénéficie d'un emplacement avantageux par rapport aux équipements de la ville : les équipements administratifs (à l'exemple de l'A.P.C, la cité financière), les équipements de santé (l'Hôpital), les équipements éducatifs, les équipements culturels (le musée) et comme équipement de loisir ; le parc d'attraction.



Photo 4.1 Situation de la Cité 600 logts par rapport au centre-ville de Sétif
(Source : Google Earth)

IV.4.1.2 La voirie

Le réseau viaire de la cité répond à la hiérarchie instaurée par le Mouvement Moderne (voies primaires, secondaires et tertiaires). Les voies sont bordées soit par des bâtiments, soit par des terrains vagues sans aménagement, affichant la même image. Les voies secondaires sont en boucle et les voies tertiaires se terminent en impasses. La différenciation entre les types de voies est absente en termes d'aménagement et d'identification à l'exception des voies primaires qui bénéficient de l'attention et de l'entretien.

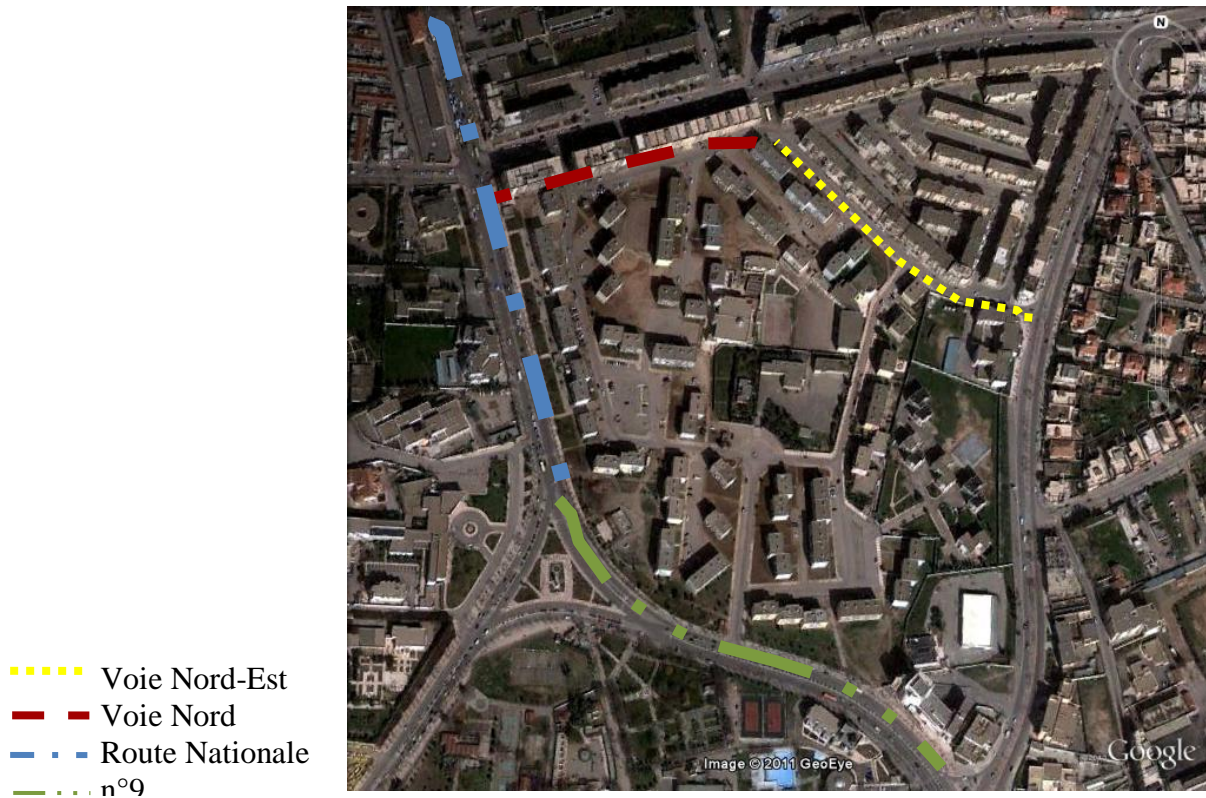


Photo 4.2 La voirie bordant la cité des 600 logts
(Source : Google Earth 2011)



Photo 4.3 La Route Nationale n°9 (à gauche) et l'Avenue de l'A.L.N (à droite)



Photo 4.4 La voie secondaire Nord
(Photos prises par l'auteur Mars 2011)

Photo 4.5 La voie secondaire Nord-Est
(Photos prises par l'auteur Mars 2011)

La voie secondaire mécanique Nord connaît une absence de trottoir et d'espace de circulation pour les piétons qui utilisent cette voie en absence de véhicules. L'espace limitrophe à la promotion immobilière « Zahda » est utilisé comme aire de stationnement pour les habitants et les utilisateurs des services proposés au rez-de-chaussée.

La voie secondaire Nord-Est est bordée par les immeubles de la cité des 600 logts et par la promotion immobilière. Les limites entre l'espace public du trottoir et celui limitrophe aux entrées sont des frontières timides et faibles. Les entrées des immeubles donnent directement sur la voie publique et non sur l'espace intermédiaire extérieur.

Contrairement à la Route Nationale et l'Avenue de l'A.L.N, les deux voies (Nord-Est et Nord) sont sous-équipées en luminaires et en signalisation, n'ont pas un alignement d'arbres et ne sont pas traités avec des espaces verts.



Photo 4.6 La voie secondaire Est



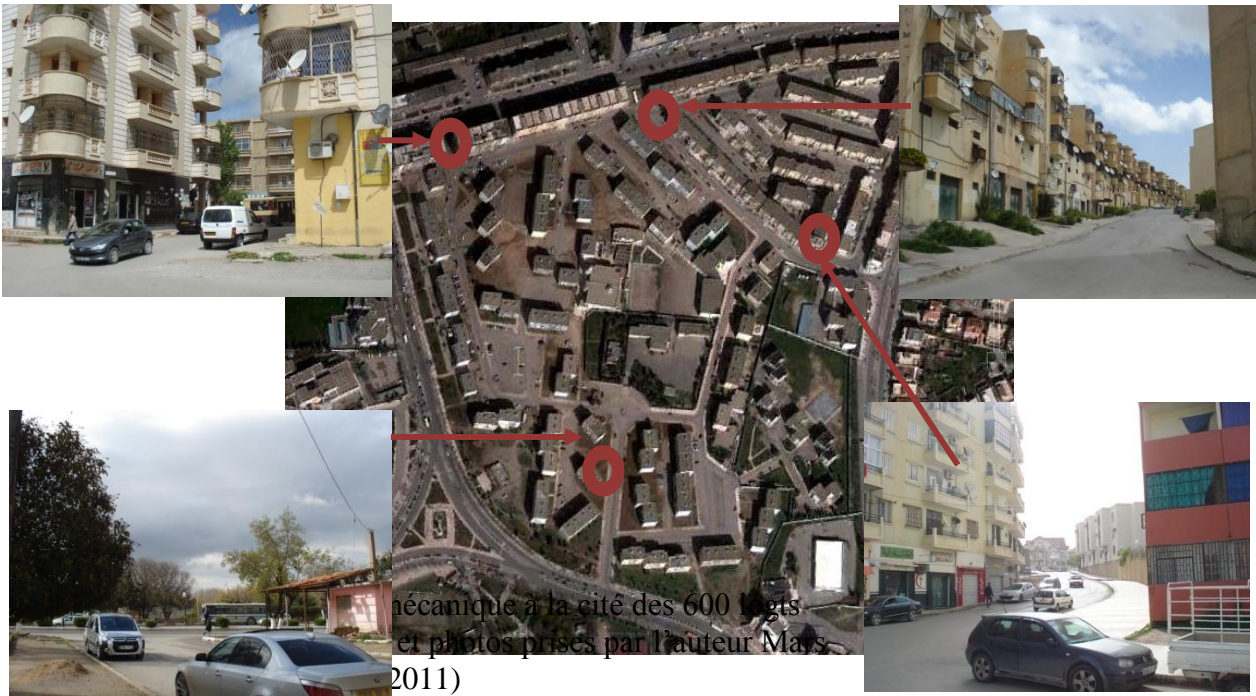
Photo 4.7 La voie secondaire et le nœud

(Photos prises par l'auteur Mars 2011)

Les trottoirs des voies secondaires sont sans revêtement sauf ceux adjacents à un équipement à l'exemple du C.E.M ou de l'O.P.G.I.

L'accessibilité mécanique à la cité se fait par les quatre accès existants, illustrée dans la figure suivante :

- Le premier, perpendiculaire à l'Avenue de l'A.L.N au Sud ;
- Le second, celui du boulevard des promoteurs au Nord ;
- Le troisième, au Nord Est à travers la promotion immobilière ;
- Le quatrième, à partir de la cité financière et la cité de la Douane.



IV.4.1.3 L'accessibilité piétonne

Les accès piétons à la cité sont très nombreux surtout à partir la route nationale :

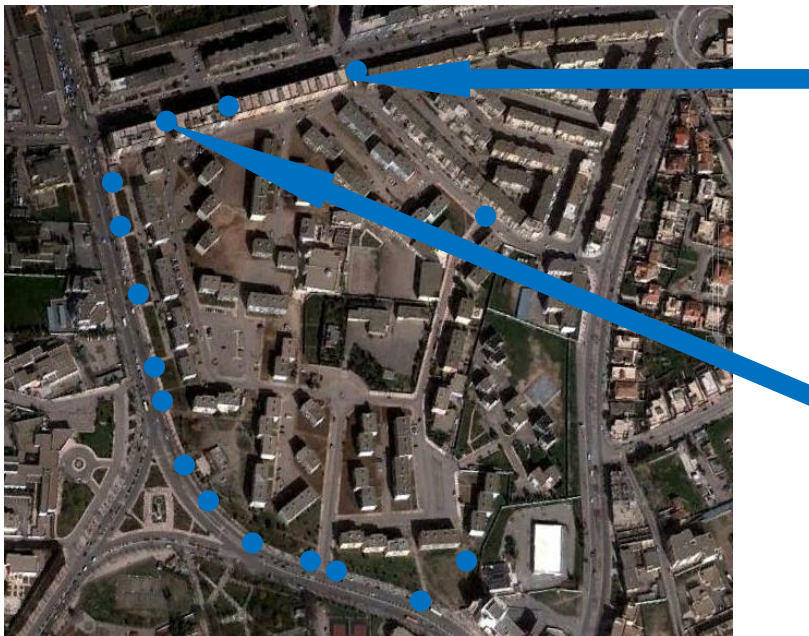


Photo 4.9 L'accessibilité piétonne à la cité des 600 logts (Source : Google Earth 2011 et traitement personnel)



Photo 4.10 Les accès piétons de la cité des 600 logts. (Photos prises par l'auteur Mars 2011)

de

Implanté sur une assiette relativement plate, l'ensemble d'habitat des 600 logts est composé de 69 plots et barres à redans similaires dans leur traitement et volumétrie mais variables en termes de niveaux.

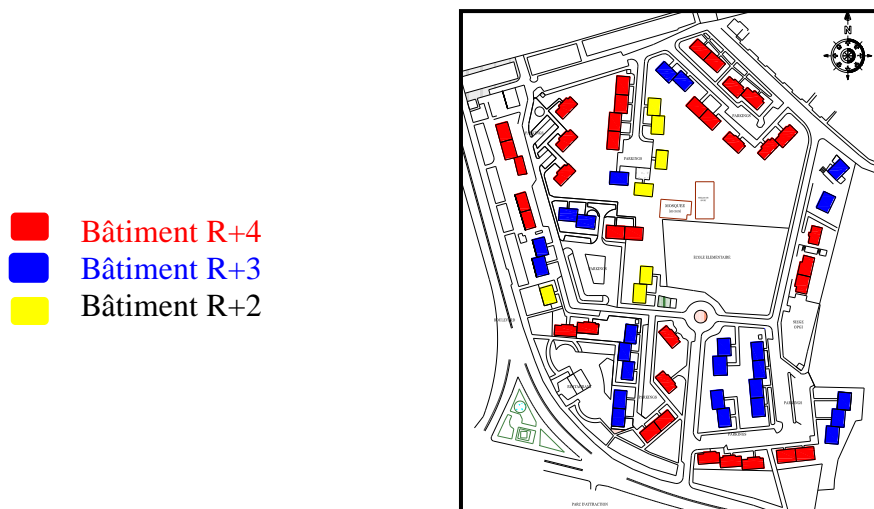


Figure 4.1 Les niveaux des immeubles

(Source : Bureau d'études d'architecture et techniques BENMERABET et traitement personnel)

Tableau 4.2: Données quantitatives de la cité des 600 logts

(Source : Auteur)

<u>SURFACE / TYPE D'ESPACE</u>	<u>SURFACE (M²)</u>	<u>PROPORTION (%)</u>
Surface totale du site	157 354	100
Espaces libres	42469.85	26.99
Equipements	25 969	16.50
Bâti	24 543.6	15.60
Espaces de circulation mécanique ²	19 469.3	12.40
Espaces verts ³	9 950.4	6.30
Espace de circulation piétonne	9463.7	6.10
Aires de jeux	806	0.51

D'après le tableau ci-dessus, la plus grande proportion est donnée aux espaces libres, résiduels et vagues. Il est aussi clair que l'espace non bâti représente 84.4% dont 27% sans fonction précise comprenant les espaces interstitiels entre immeubles et ceux entre les différents groupements constituant la cité.

Les espaces verts et les aires de jeux sont les espaces les plus absents dans la cité. A l'exception des espaces verts tout au long de la Route Nationale, qui sont un agrément visuel et paysager.

² Les espaces de circulation comprennent les parkings et les voies à usage de véhicules.

³ Les espaces verts sont les zones plantées à aspect paysager au sein de la cité.

L'unique espace consacré pour le jeu pour l'ensemble de la cité est le terrain de football créé dans le cadre de l'amélioration urbaine de la cité.



Photo 4.11 L'aire de jeux.



Photo 4.12 Plantations d'arbres limitrophes aux entrées d'immeubles.

(Photos prises par l'auteur Mars 2011)

L'élément végétal au sein de la cité est presque inexistant à l'exception du traitement des abords de la Route Nationale 9 et les interventions timides des habitants de plantations et de création de jardins privés. Ces derniers sont des initiatives individuelles à généraliser et à encourager mais dans le cadre d'une politique globale et encadrées par les collectivités locales.

La cité actuellement connaît des travaux d'amélioration urbaine qui incluent la plantation d'arbres, d'arbustes et des haies au niveau des entrées d'immeubles et le long des voies secondaires.

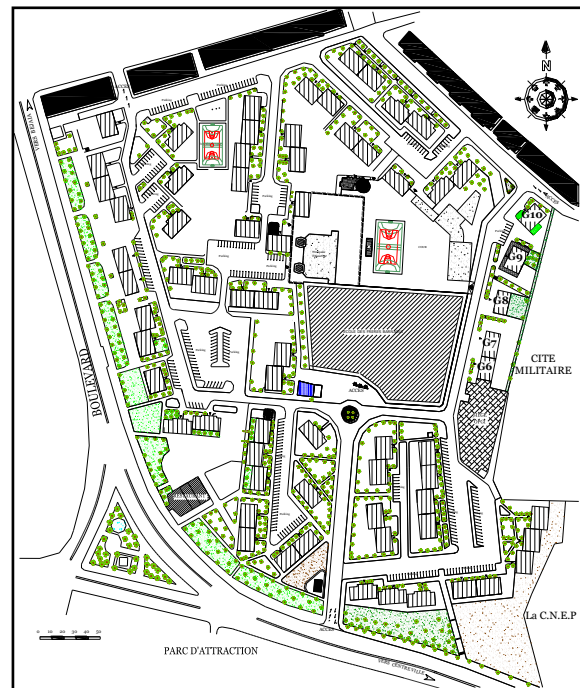


Figure 4.2: L'élément végétal

(Source : Auteur)

IV.4.1.5 Etude du plan de masse

- *Principe d'organisation :*

L'organisation générale du plan de masse et l'implantation des bâtiments répond essentiellement aux préoccupations techniques guidées par les chemins de grue. Cette logique a créé des petits groupements de bâtiments autour d'aires de stationnements sans référence à une règle de composition urbaine précise et générale. L'alignement des bâtiments correspond dans certains

groupements aux limites des voies mais pour le reste, ils sont implantés à des distances variables sans raison apparente. Le résultat de la logique des chemins de grue engendre une organisation sans composition et sans structuration. L'organisation des bâtiments similaires répond des fois à une orientation Est-Ouest, d'autres fois à une orientation Nord Ouest – Sud Est, négligeant le souci prôné par les fonctionnalistes de l'apport de l'ensoleillement aux logements.

La cité est composée de 51 plots de niveaux variant du R+2 au R+4 et de 18 barres composées de deux plots juxtaposés, ayant 5 niveaux.

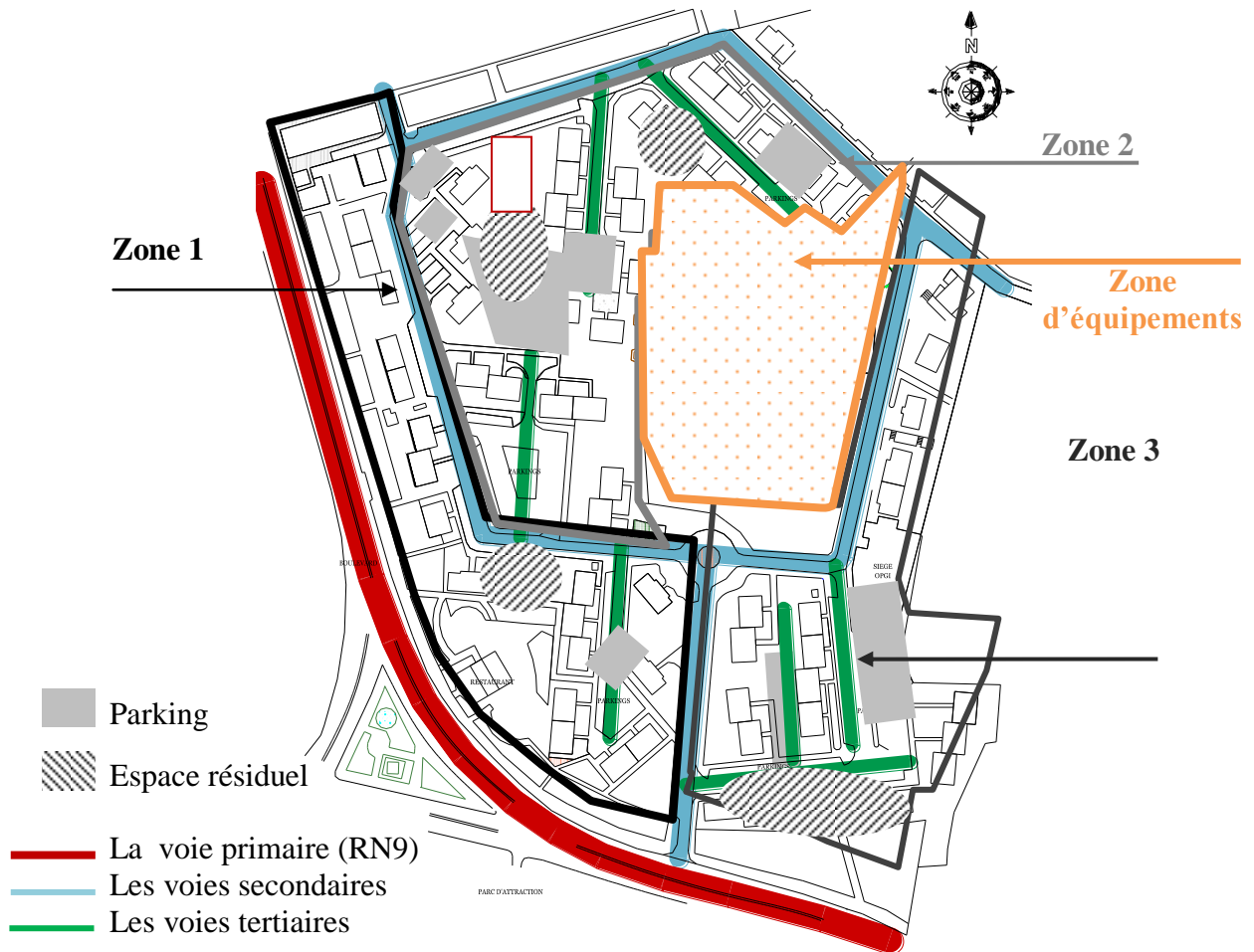


Figure 4.3: La composition du plan de masse
(Source : Auteur)

Le plan de masse est structuré par six (6) voies qui donnent lieu à trois zones : deux d'entre elles sont exceptionnellement à vocation résidentielle et l'autre, située au centre de la cité, est polyfonctionnelle comportant des équipements d'accompagnement. Cette structure de voies obéit à la hiérarchie prônée par le Mouvement Moderne : voies primaires, secondaires et tertiaires. La voie primaire est représentée par la route nationale n°9 et l'Avenue de l'A.L.N qui structure le tissu urbain et sépare la cité des 600 logts de l'environnement immédiat. Les voies secondaires sont celles qui découpent la cité en zones et la séparent des promotions immobilières. Et enfin les voies

tertiaires qui gèrent la circulation à l'intérieur des ensembles d'habitat au sein de la cité et qui finissent en majorité en impasse et par une aire de stationnement.

L'organisation des immeubles autour d'aires de stationnement (en forme de U) crée un chevauchement de circulation entre les cheminements piétons et les flux mécaniques, mettant ainsi en danger le piéton. Cette organisation met en second degré les espaces intermédiaires extérieurs situés entre l'unité bâtie et les voies rendant ces espaces indéfinis formellement et fonctionnellement, et qui peuvent être qualifiés de résiduels. La qualité de ces espaces semble être le résultat de la pensée de l'ensemble de la cité comme fragments et non comme une entité régie par un principe fédérateur.

Les immeubles sont alignés par rapport aux voies secondaires ou tertiaires. D'autres immeubles sont alignés à 45° par rapport à la voie secondaire. Les accès aux immeubles différent et se font exceptionnellement de la voie secondaire ou de l'espace intermédiaire extérieur.

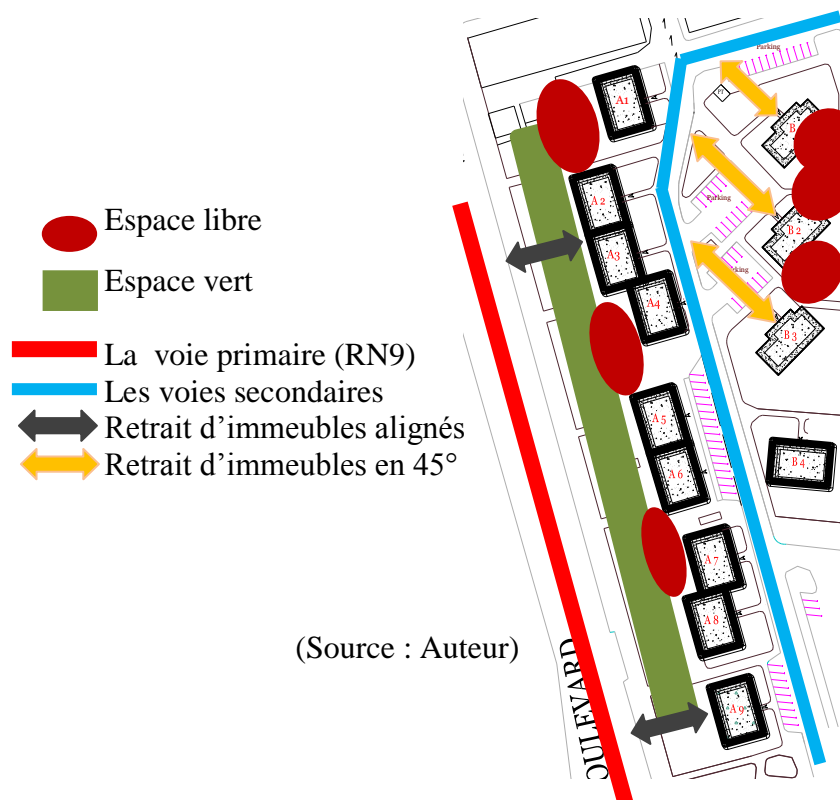


Figure 4.4 : Développement du bâti le long de la voie primaire et la voie secondaire.

Les espaces intermédiaires extérieurs au sein de la cité sont des espaces libres, sans aménagement, sans espaces verts et sans mobilier adéquat. Les espaces situés le long de la Route Nationale 9 ont bénéficié d'un traitement paysager dans le cadre d'un réaménagement.

Les espaces interstitiels entre les groupements de bâtiments sont des espaces résiduels, grands et le lieu de pratiques d'appropriation par les habitants.



Photo 4.13 Espaces résiduels à l'intérieur de la cité
(Photos prises par l'auteur Mars 2011)



Photo 4.14 Espace interstitiel



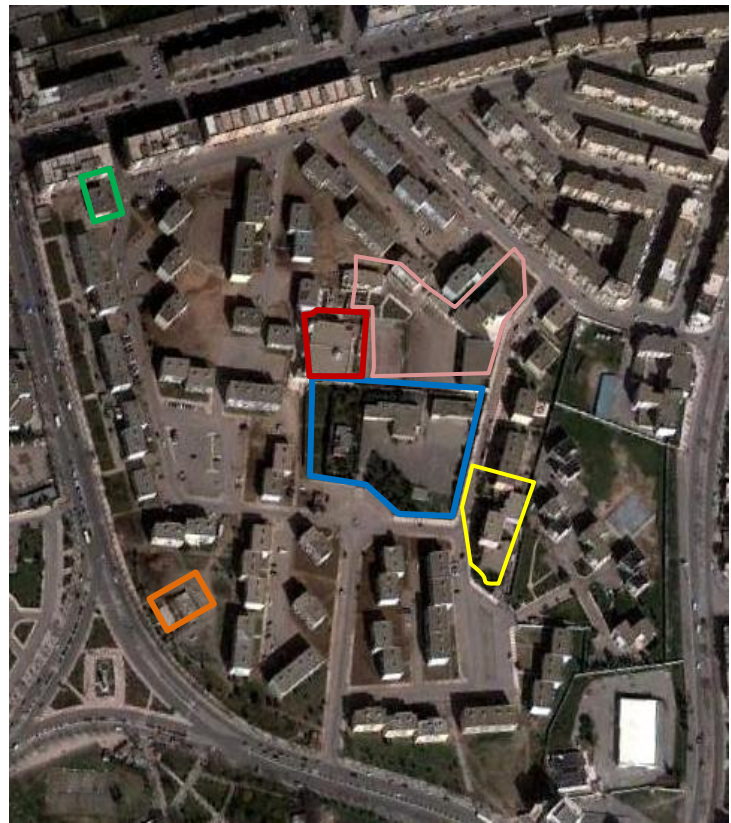
Photo 4.15 Espace limitrophe au logement

(Photos prises par l'auteur Mars 2011)

Dans le cadre de l'amélioration urbaine lancée par la DUC de Sétif en 2007, la cité a bénéficié de certaines actions : la délimitation des cheminements piétons et la structuration des espaces vagues en espaces verts avec bordure. En plus de l'intégration d'un terrain de sport implanté dans un espace résiduel. Par contre le revêtement des trottoirs n'a pas été assuré. (Cf. Annexe F : Plans de la cité des 600 logts)

IV.4.1.6 Les équipements

La majorité des équipements sont situés au centre de la cité, dans une zone comportant l'école primaire (prévue dans le plan initial) et des terrains vagues (à l'origine) exploités pour implanter d'autres équipements. La cité comporte les équipements suivants :



- Siège de l'O.P.G.I
- Mosquée « El Kawthar »
- Ecole « Frères Bernaoui »
- Siège de la C.A.S.A.T
- Restaurant Lacinda
- C.E.M Martyre Lakhdar Chadli

Photo 4.15 Localisation des équipements au sein de la cité
(Source : Google Earth 2011 et traitement personnel)



Photo 4.16 Ecole d'enseignement primaire « Frères Bernaoui »



Photo 4.17 Le C.E.M du martyre Lakhdar Chadli

(Photos prises par l'auteur Mars 2011)

Une école d'enseignement primaire dont l'entrée donne sur le rond-point qui dessert aux deux parties Est et Ouest de la cité à partir de l'accès mécanique du Sud (Photo 4.16). Le C.E.M, construit en 2007, pour répondre aux besoins de la population du secteur, est adjacent à l'école primaire au Sud et à la mosquée à l'Ouest (Photo 4.17). Occupant un ancien terrain libre, la ségrégation fonctionnelle n'est pas respectée complètement, puisque les habitations des trois bâtiments adjacents à ce C.E.M donnent sur la cour de ce dernier (initialement un terrain de sport pour les enfants).



Photo 4.18 Siège de l'O.P.G.I

(Photos prises par l'auteur Mars 2011)

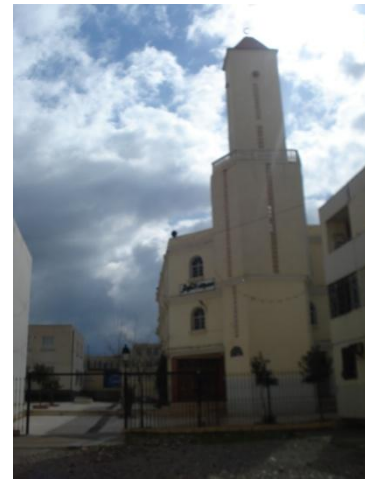


Photo 4.19 Mosquée « El Kawthar »

(Photos prises par l'auteur Mars 2011)

Le siège de l'O.P.G.I (Office de Promotion et de Gestion Immobilière) à la limite Est de la cité, représente un bâtiment à vocation initiale résidentielle, réaménagé pour abriter les bureaux d'administration.

Une mosquée construite en 2004, située au centre de la cité. La mosquée a été implantée entre trois bâtiments résidentiels au Nord, l'école au Sud et le C.E.M à l'Ouest dans un espace libre (Voir Photo 4.15). Une opération considérée comme ponctuelle qui ne fait pas partie du plan initial de la cité et n'ayant aucun rapport fonctionnel ou formel avec l'ensemble de la composition.



Photo 4.20 Locaux commerciaux adjacents à la Route Nationale n°9

(Photos prises par l'auteur Mars 2011)



Photo 4.21 Espace bordant la Route Nationale

Comme la majorité des grands ensembles, la cité des 600 logts comporte au niveau des rez-de-chaussée d'immeubles, une série de locaux commerciaux (Alimentation générale, services de téléphonie...etc.) et de services de proximité faisant face à la Route Nationale 9 menant vers Béjaïa. En plus du restaurant hors de service Lacinda situé le long de la Route Nationale 9. Les abords de cette artère ont bénéficié d'un traitement paysager dans le cadre de l'amélioration urbaine pour

embellir l'image urbaine de la cité ainsi que la séparation du trottoir à usage exclusivement public de celui appartenant aux immeubles résidentiels.

Des tentatives des commerçants longeant la route nationale de s'appropriier les espaces limitrophes à leur locaux sont observables, et ce, afin d'apporter la dimension sociale aux lieux et d'augmenter la surface de leurs locaux.

Pour résumer, la cité des 600 logts, connaît d'innombrables dysfonctionnements dus en premier lieu au concept de base qui dissocie la composition du vide de celle du plein créant ainsi des espaces sans structuration. L'homogénéité qui qualifie le traitement des bâtiments, est absente de l'organisation générale de la cité, la présence de plusieurs groupements dans la même cité, avec différentes dispositions du bâti, n'offre pas l'unité à la cité en tant qu'ensemble.

Avec l'opération d'amélioration dont a bénéficié la cité, l'espace intermédiaire extérieur a connu une parcellisation pour une clarification des statuts des espaces. Les cheminements piétons aux entrées et tout au long des voies secondaires ont été délimités, un terrain de sport a été intégré et des aires de stationnement ont été réaménagées. Néanmoins, cette rénovation n'a pas résolu le problème de la conception de l'espace intermédiaire extérieur en tant qu'une entité. La figure qui suit explique l'organisation des différents groupements constituant la cité et selon laquelle l'investigation a été opérée.

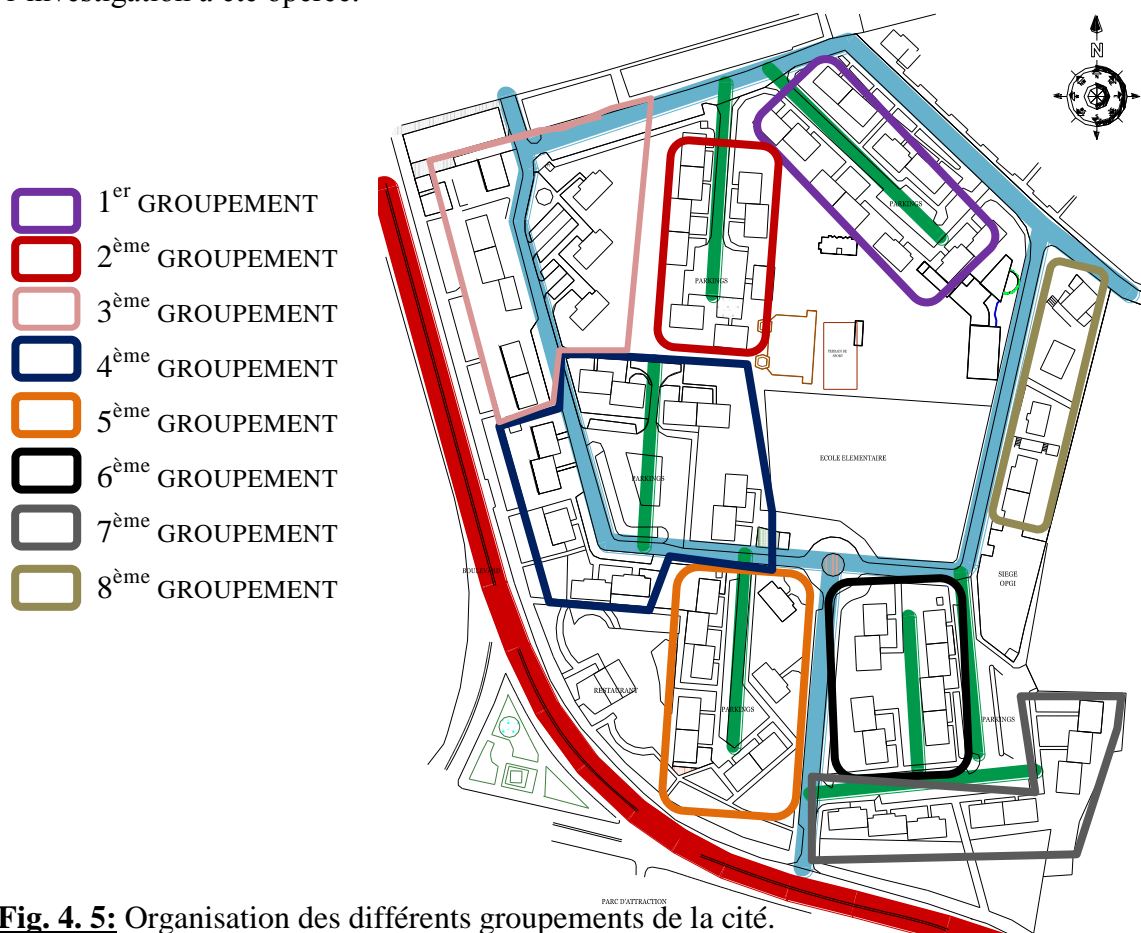


Fig. 4. 5: Organisation des différents groupements de la cité.
 (Source : Auteur)

CONCLUSION

Le choix de l'Algérie indépendante était d'avoir opté pour l'instrument des Z.H.U.N comme moyen d'expansion de la ville et de réponse aux demandes croissantes de logements. Cette forme de production urbaine a été opérée dans toutes les villes algériennes, y compris les villes du Sud algérien, niant ainsi toutes les spécificités locales ; climatiques, culturelles et sociales.

Les grands ensembles et les Z.H.U.N sont le résultat de l'addition d'éléments répétitifs, communiquant la monotonie à travers l'organisation spatiale, le traitement sommaire des immeubles et l'absence de hiérarchie des espaces intermédiaires extérieurs. Cette composition qui, en théorie, est issue des préceptes du mouvement moderne, est loin de refléter cette idéologie.

La ville de Sétif n'a pas été une exception. La ville a connu une exploitation des poches vides à travers la réalisation de grands ensembles de logements et s'est développée du côté Est avec les Z.H.U.N comme moyen d'extension.

La cité des « 600 logts » est un exemple de cette croissance urbaine et du programme de logements initié dans le cadre du plan quadriennal 1975-1979. Limitrophe au centre-ville de Sétif, la cité des « 600 logts » bénéficie d'une situation stratégique, entourée d'équipements administratifs, financiers et de services de la ville de Sétif. La cité comporte des équipements éducatifs, religieux, administratifs et de services.

La cité a été le lieu d'une amélioration urbaine touchant les espaces intermédiaires extérieurs jugés sources de dysfonctionnements. Cette amélioration basée sur une parcellisation de ces espaces, a délimité les territoires créant une certaine hiérarchie mais qui omet le statut fonctionnel des espaces et en conservant la rigidité initiale de l'espace. Des espaces sont délimités mais n'ont pas de fonction particulière, passant du statut d'un espace résiduel à un espace circonscrit sans fonction. Les parcelles entourant les bâtiments ont le même traitement, aucune différenciation entre espace avant (d'entrée) et espace arrière. Les espaces qui ont bénéficié du plus grand soin et de maintenance sont les abords de la cité donnant sur la route nationale n°9.

La cité a été choisie comme cas d'étude pour l'observation des pratiques au sein de l'espace intermédiaire extérieur, pour analyse grâce au modèle développé et l'appréhension des perceptions et pratiques de ses habitants et afin de comprendre les relations qui existent entre les différentes caractéristiques de l'espace intermédiaire extérieur et sa pratique sociale.

REFERENCES

OUVRAGES :

COTE, M., 1993. *L'Algérie ou l'espace retourné*, Constantine : Ed. Média-Plus, 355 p.

ZUCCHELI, A., 1984. *Introduction à l'urbanisme et la composition urbaine*, Recueil des cahiers d'urbanisme, Vol. 3, Alger : O.P.U, 480 p.

ARTICLES:

CHORFI, K., YOUNESI, K., 2008. Le foncier urbain entre opportunité et maîtrise Cas de Sétif – Algérie , In *Penser la ville – approches comparatives* , Khenchela : Algérie, Disponible à l'adresse: <halshs.archives-ouvertes.fr/.../Microsoft_Word_Le_foncier_urbain_entre_opportunite_et_maitrise.pdf>

[Consulté le 12 Janvier 2011]

MADANI, S., DIAFAT, A., TACHERIFTE, A., 2009. La ville de Sétif à travers l'histoire, [En ligne]. Disponible à l'adresse : < http://www.setif.com/Histoire_ville_Setif.html > [Consulté le 12 Février 2011]

MEMOIRES DE MAGISTERE :

FILALI, L., 2006. *Le devenir des Z.H.U.N comme forme de production de l'espace et du cadre bâti. Cas de Constantine*. Mém. de magistère : Urbanisme. Constantine : Université Mentouri de Constantine.

CHABI, N., 2008. *L'homme, l'environnement, l'urbanisme*. Th. doct. : Urbanisme. Constantine : Université Mentouri de Constantine.

CHAPITRE 5

ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

CHAPITRE 5 : ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Introduction.....	113
V.1 Analyse et interprétation des résultats de l'enquête :	
V.1.1 Analyse et interprétation des résultats de l'observation en situation.....	113
V.1.1.1 Le premier groupement	
V.1.1.2 Le deuxième groupement	
V.1.1.3 Le troisième groupement	
V.1.1.4 Le quatrième groupement	
V.1.1.5 Le cinquième groupement	
V.1.1.6 Le sixième groupement	
V.1.1.7 Le septième groupement	
V.1.1.8 Le huitième groupement	
V.1.1.9 Synthèse des résultats de l'observation de la cité.	
V.1.2 Analyse et interprétation des résultats du modèle d'analyse.....	156
V.1.2.1 Le premier groupement	
V.1.2.2 Le deuxième groupement	
V.1.2.3 Le troisième groupement	
V.1.2.4 Le quatrième groupement	
V.1.2.5 Le cinquième groupement	
V.1.2.6 Le sixième groupement	
V.1.2.7 Le septième groupement	
V.1.2.8 Le huitième groupement	
V.1.2.9 Synthèse des résultats du modèle d'analyse appliqué sur la cité.	
V.1.3 Analyse et interprétation des résultats du questionnaire.....	172
V.1.3.1 Caractéristiques des personnes interrogées.....	172
V.1.3.2 Satisfaction et caractéristiques de l'espace intermédiaire extérieur.....	174
V.1.3.3 Satisfaction, Espace intermédiaire extérieur et pratique sociale.....	187
V.1.3.4 Evaluation de l'importance de certaines caractéristiques de l'espace intermédiaire extérieur.....	200
V.1.3.5 Avis concernant les opérations d'amélioration urbaine.....	204
Conclusion.....	208

INTRODUCTION

Ce chapitre aborde l’analyse et l’interprétation des résultats de l’investigation effectuée sur la cité des 600 logements. Le chapitre comporte l’analyse et l’interprétation des données recueillies sur le terrain à l’aide des différentes techniques employées : l’observation en situation, le modèle d’analyse et le questionnaire, en tentant d’éclaircir les liens entre les données spatiales du cas d’étude et celles relatives aux comportements observés et recueillis des usagers selon les tranches d’âge. Et cela à travers l’évaluation des hypothèses de la recherche, par rapport aux objectifs et à la littérature relative au thème.

V.1 ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS DE L’ENQUETE

V.1.1 Analyse et interprétation des résultats de l’observation en situation

La cité a été divisée en groupements pour faciliter leur observation en tant que partie du tout, puis observée en tant qu’entité à travers des points d’observation (Voir Fig. 4.5). L’observation en situation s’est basée sur une grille d’observation qui comporte les caractéristiques morphologiques des espaces intermédiaires extérieurs de chaque groupement et ses pratiques par les différentes tranches d’âge des habitants.

V.1.1.1 Le premier groupement

Ce groupement est un sous-ensemble de la cité étudiée, comporte onze (11) bâtiments entourant l’espace intermédiaire extérieur. Il est limité par la promotion et deux voies secondaires à l’Est et au Nord, par le C.E.M au Sud et par un autre groupement résidentiel à l’Ouest ; d’où l’absence de contact avec l’extérieur et les voies primaires.

L’accessibilité au groupement est diversifiée comportant trois accès mécaniques : deux d’entre eux à partir des voies secondaires prévues dans le plan initial et un autre grâce à la voie tertiaire créée dans le cadre de l’amélioration urbaine.

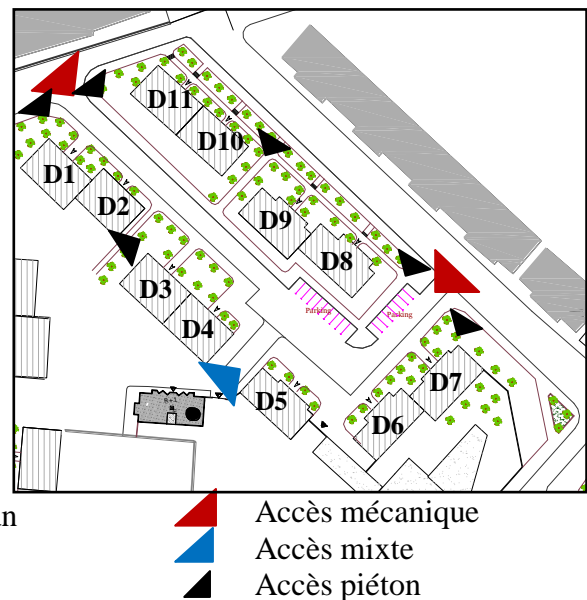


Fig. 5.1 Type d’accessibilité au 1^{er} groupement (Source : Auteur)

Pour l’accessibilité piétonne, la paroi entourant l’espace intermédiaire extérieur est assez perméable. Le groupement connaît sept (7) accès, dont cinq adjacents aux accès mécaniques. C’est cette perméabilité qui rend le groupement utilisé par un grand nombre de passants comme raccourci à d’autres groupements.

Les immeubles du groupement connaissent une hétérogénéité fonctionnelle représentée par 7% des logements étant à vocation professionnelle. Les promotions adjacentes comportent des locaux de services de proximité.

a-1. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend

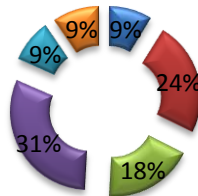
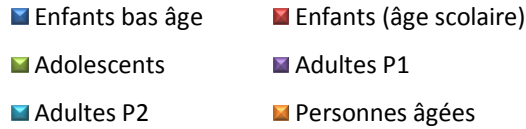
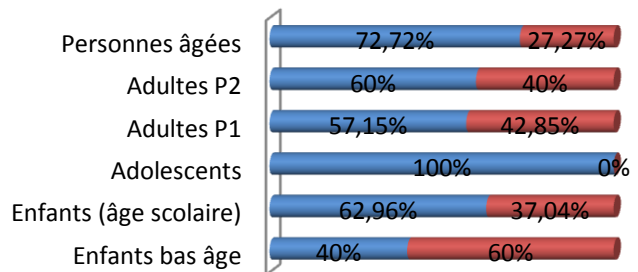


Fig. 5.2 Proportion des usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 1^{er} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend. (Source : Auteur)

On remarque que les adultes de la phase initiale constituent la plus grande proportion d'usagers de l'espace intermédiaire extérieur avec celle des enfants scolarisés. (Voir Fig. 5.2) Les enfants de bas âge, les adultes de la phase âgée et les personnes âgées ont des proportions égales et sont les utilisateurs qui utilisent le moins l'espace intermédiaire extérieur. L'occupation réduite de ces tranches d'âge semble être due aux paramètres suivants :

- l'insécurité de la voie tertiaire au flux mécanique important durant la journée ;
- l'ouverture de l'espace intermédiaire extérieur, due à la perméabilité de la paroi, utilisé par les étrangers autant que les habitants ;
- l'hétérogénéité fonctionnelle qui favorise la présence de personnes étrangères au sein de l'espace intermédiaire extérieur.



L'utilisation de l'espace est masculine (65,42%) durant les différents moments de la journée. (Voir Fig. 5.3) La femme y est présente pour des achats, des déplacements mais rarement pour des interactions sociales avec les voisins.

Fig. 5.3 Usagers de l'espace du 1^{er} groupement selon le sexe durant le weekend. (Source : Auteur)

L'espace intermédiaire extérieur connaît un usage équilibré entre la matinée et l'après-midi durant le weekend mais est légèrement plus important la matinée (51.14%)(Voir Fig. 5.4). Les personnes âgées et les enfants occupent l'espace la matinée pour les activités sociales. Les autres tranches d'âge se déplacent, généralement en famille, l'après-midi pour bénéficier du temps libre.

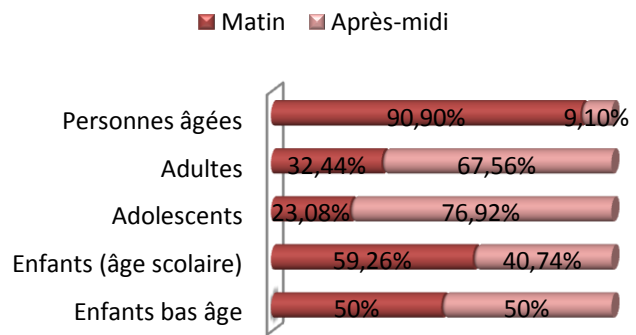


Fig. 5.4 Usagers de l'espace du 1^{er} groupement selon les moments de la journée durant le weekend. (Source : Auteur)

b-1. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant les jours ordinaires

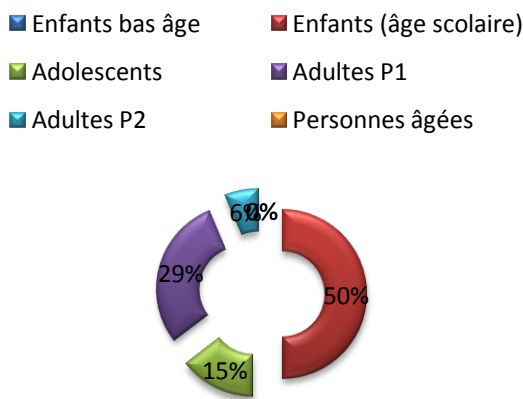


Fig. 5.5 Proportion des usagers de l'espace du 1^{er} groupement durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

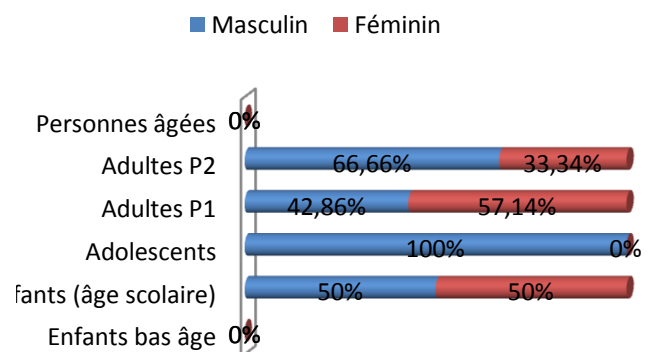


Fig. 5.6 Usagers de l'espace du 1^{er} groupement selon le sexe en jours ordinaires. (Source : Auteur)

Les adultes de la phase initiale et les enfants scolarisés restent les plus grands utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur même en jours ordinaires. Les espaces sont à usage masculin(69,84%) à l'exception des adultes où la femme est présente en jours ordinaires. Le weekend connaît une utilisation plus intense de 50% de l'espace intermédiaire extérieur que les journées ordinaires où on remarque un mouvement plus important dans l'espace intermédiaire extérieur par les habitants.

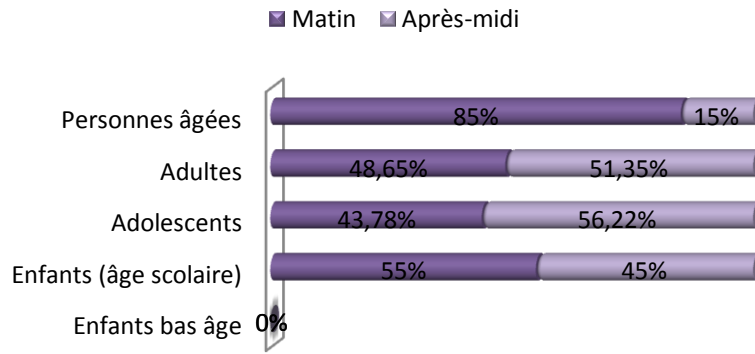


Fig. 5.7 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 1^{er} groupement du 1^{er} groupement selon les moments de la journée durant la semaine. (Source : Auteur)

L'utilisation la plus intense est pendant les heures de pointe ; entre 7h et 8h30, 10h et 12h, 13h-14h, 16h-17h30, notamment de la part des enfants et des adolescents allant vers l'école et leur regroupement devant l'entrée du C.E.M et ceux des adultes au travail. Entre ces heures en jours ordinaires et en fin de semaine, l'espace intermédiaire extérieur est : une aire de jeux pour les enfants de bas âge et des enfants, un lieu d'activités domestiques, un espace de vente pour les vendeurs ambulants (notamment la matinée) et un lieu de rencontres et de regroupements pour les personnes âgées et aussi un lieu de passage pour les étrangers.

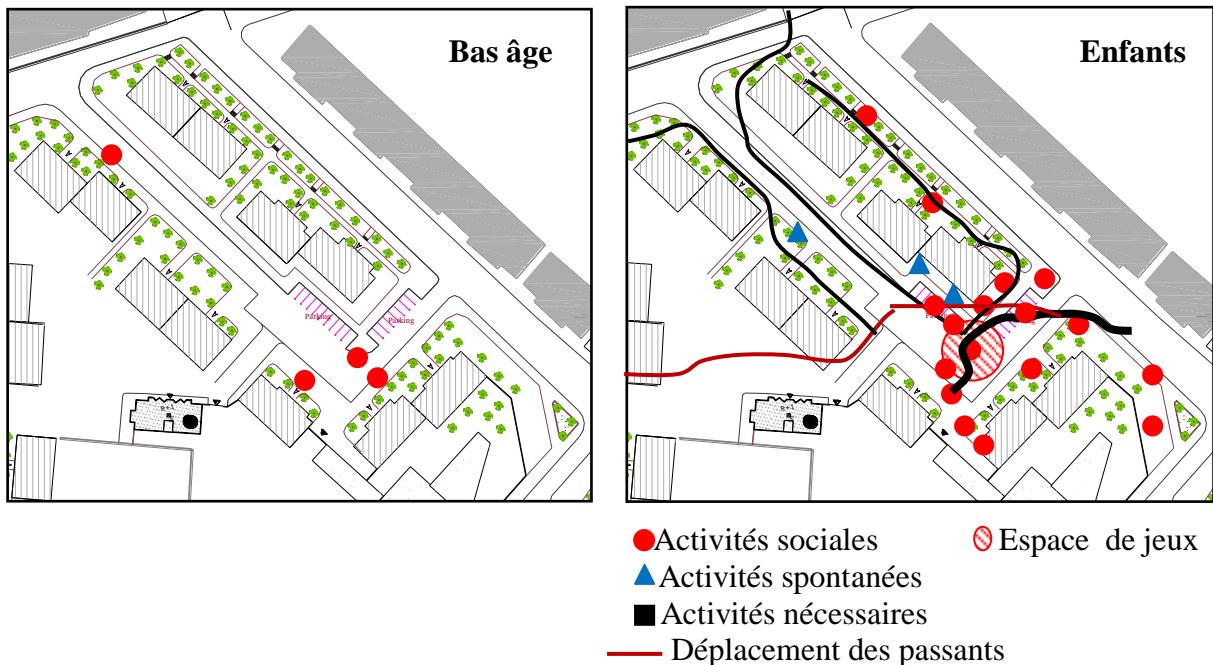


Fig. 5.8 Utilisation de l'espace du 1^{er} groupement par les enfants de bas-âge et scolarisés. (Source : Auteur)

Comme le montre la figure 5.8, les enfants de bas âge représentent une proportion très faible d'utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur à quelques exceptions de l'exploitation de l'espace limitrophe à l'entrée du bâtiment, surtout en weekend, comme lieu de jeux. Ils occupent la voie tertiaire accompagnés des adultes. L'absence de cette catégorie de l'espace intermédiaire extérieur semble avoir pour cause principale le sentiment d'insécurité chez les parents de la circulation

mécanique et du vol des enfants ainsi que la perméabilité et l'ouverture du groupement qui rend l'espace intermédiaire extérieur utilisé souvent par des étrangers. Les enfants habitant les bâtiments donnant sur la voie secondaire, utilisent le parking situé à l'arrière de leurs logements comme aires de jeux et les terrains vagues comme endroits de discussion.

Les activités sociales des enfants scolarisés ont lieu souvent dans les espaces interstitiels et les espaces vagues limitrophes au bâtiment vu l'absence d'aire de jeux dans le groupement après l'avoir annexée au C.E.M comme cour. Une partie des aires de stationnement, illustrée dans la figure 5.8, se transforme en terrain de football notamment en fin d'après-midi. Les activités spontanées se produisent sur les bordures des cheminements piétons et les terrains vagues en pente qui offrent une vision globale sur le groupement en absence de mobilier urbain pour s'asseoir. Les activités nécessaires des enfants ; marcher et faire des achats des commerces de proximité, adoptent les raccourcis comme des pistes piétonnes ou les voies mécaniques.

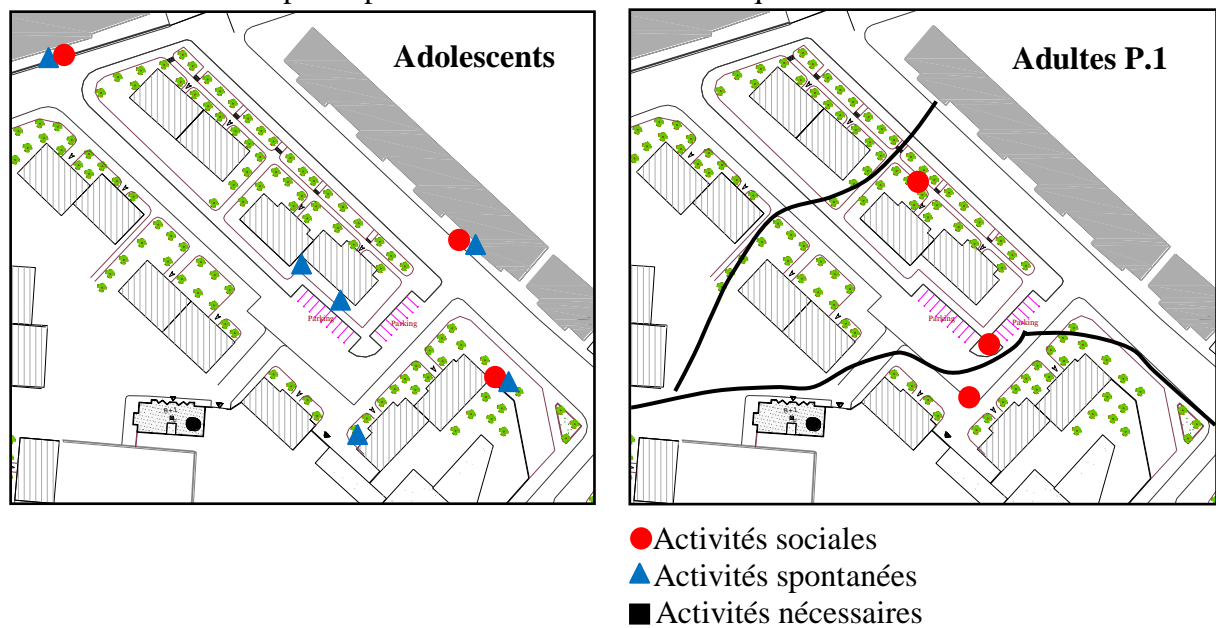


Fig. 5.9 Utilisation de l'espace du 1^{er} groupement par les adolescents et les adultes de la phase initiale. (Source : Auteur)

Les adolescents, qui représentent la troisième proportion la plus utilisatrice de l'espace intermédiaire extérieur, ont une occupation assez spéciale des lieux : alors que les enfants interagissent dans les espaces appartenant au groupement, les adolescents choisissent les espaces éloignés de leur résidence comme lieu de regroupement, de discussion et d'activités spontanées. Un regroupement est jugé exceptionnel à l'intérieur de l'espace intermédiaire extérieur et cela au niveau de l'espace interstitiel près de l'entrée du CEM et du bâtiment adjacent, dont le logement du rez-de-chaussée est inoccupé. Autre spécificité des adolescents, leurs activités (sociales, spontanées et nécessaires) se font en groupe.

Les adultes de la phase initiale, représentent la deuxième proportion d’usagers, utilisent l’espace intermédiaire extérieur beaucoup plus pour les activités nécessaires (acheter des vendeurs ambulants, se déplacer) que les activités spontanées (observées des fois en promenade avec les enfants de bas âge) ou sociales (très rarement au niveau de l’aire de stationnement). Une hétérogénéité fonctionnelle semble avoir des effets négatifs sur l’interaction sociale et le sens de la communauté.

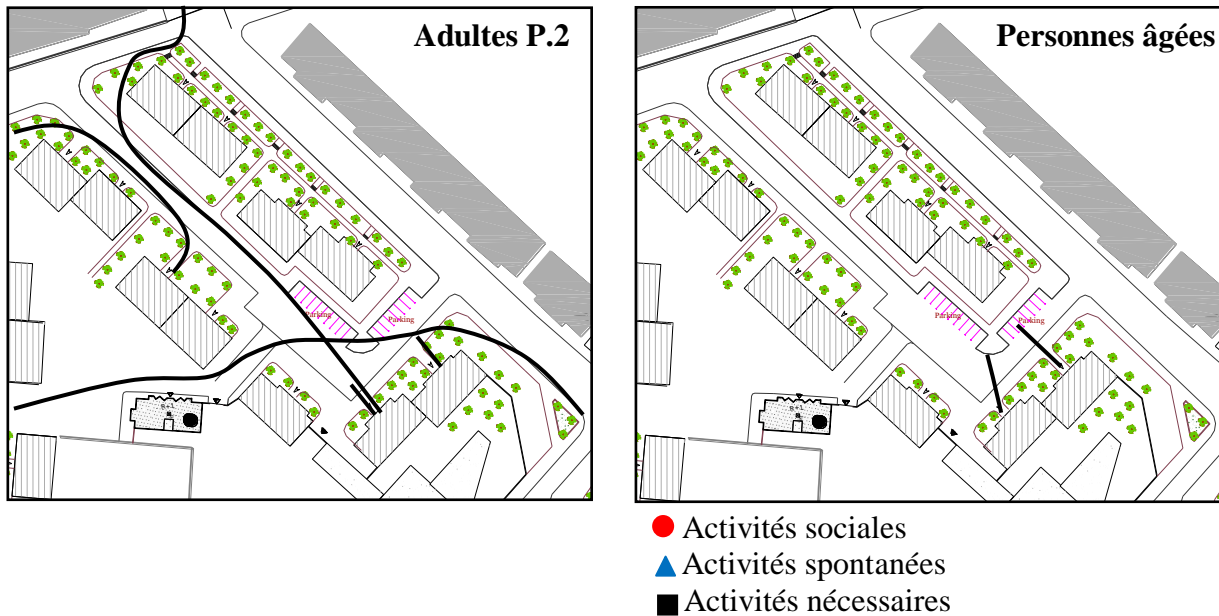


Fig. 5.10 Utilisation de l’espace du 1^{er} groupement par les adultes de la phase âgée et les personnes âgées. (Source : Auteur)

Les adultes de la phase âgée sont généralement des retraités, leurs activités se limitent à des déplacements pour achats des commerces de proximité. Aucune interaction sociale n’a été observée au niveau de ce groupement.

Les personnes âgées sont les seuls à respecter les tracés des cheminements piétons, par peur d’accidents, et leurs déplacements sont limités à l’espace limitrophe au bâtiment et à l’aire de stationnement.

L’étude des pratiques de l’espace intermédiaire extérieur du 1^{er} groupement selon les tranches d’âge renseigne de l’impact des caractéristiques de l’espace sur les pratiques. L’ouverture du groupement et le degré important de sa perméabilité affecte la pratique des lieux et l’intimité que pourrait ressentir l’habitant au sein de son quartier.

L’hétérogénéité fonctionnelle des logements apparait comme une variable très importante aussi qui rend l’espace intermédiaire extérieur à usage public et occulte la dimension communautaire du groupement. Ainsi, ce groupement semble servir de raccourci pour les habitants des autres groupements en plus de la présence importante des patients en attente des cabinets médicaux. Les

observations montrent aussi que 95% des utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur sont des habitants des immeubles dont les entrées donnent sur la voie tertiaire. L'orientation de quatre autres bâtiments sur la voie secondaire exclut ses habitants du reste du groupement, des comportements individuels ont été observés dans ce sens. Les pratiques d'appropriation de l'espace limitrophe au logement sont présentes dans les immeubles à forte hétérogénéité fonctionnelle, le mélange des usagers de l'espace (habitants et étrangers conduit l'habitant à délimiter son territoire extérieur pour essayer de réguler et protéger son intimité de toute intrusion.

V.1.1.2 Le deuxième groupement

Composé de neuf (9) bâtiments, ce groupement est situé entre deux groupements de la cité des 600 logts, limité par la voie secondaire et la promotion immobilière au Nord et irrigué par une voie tertiaire. Il est adjacent à la Mosquée « El Kawthar » au Sud-Est et au terrain de sport à l'Ouest. Cet ensemble est accessible par une voie tertiaire au Nord et au Sud (un accès ajouté après les opérations d'amélioration urbaine).

Ce groupement a la spécificité d'être entouré d'équipements à vocation religieuse, éducative et sportive.

L'accessibilité au groupement est diversifiée comportant un accès mécanique principal au Nord à partir de la voie tertiaire. Le dernier accès à partir du terrain vague est mixte et sert pour les véhicules et les piétons.

Pour l'accessibilité piétonne, le groupement connaît (4) accès, deux d'entre eux sont adjacents aux accès mécaniques et les autres se font à partir des terrains vagues.

Les immeubles du groupement connaissent une hétérogénéité fonctionnelle minime représentée par 4.16% des logements étant à vocation médical. Il connaît aussi une hétérogénéité formelle touchant les niveaux des bâtiments variant du R+2 jusqu'au R+4.

Devant l'entrée Ouest de la mosquée et au niveau du parking, on trouve quelques pierres installées pour dissuader les propriétaires de véhicules d'y stationner.

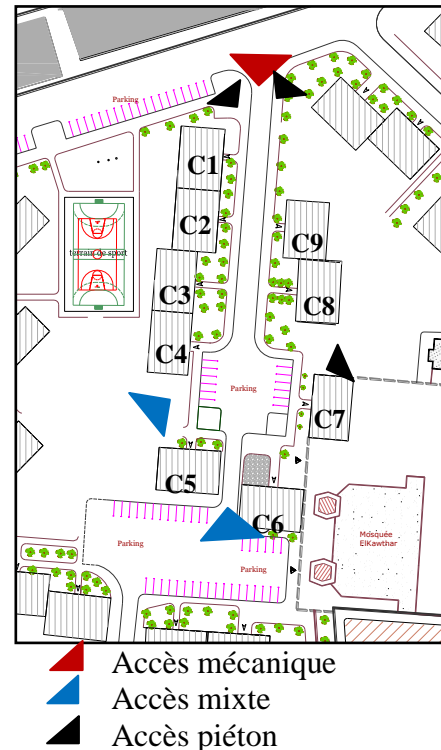


Fig. 5.11 Type d'accessibilité au 2^{ème} groupement. (Source : Auteur)

a-2. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend

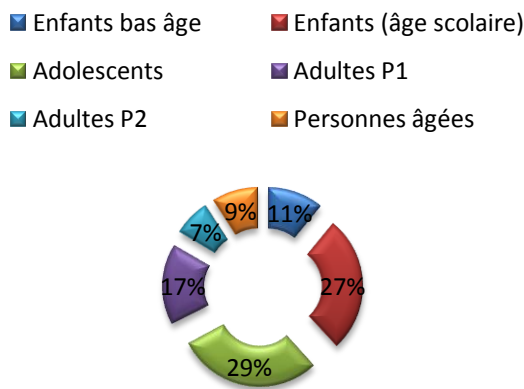


Fig. 5.12 Proportion des usagers de l'espace du 2^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend. (Source : Auteur)

On remarque que les adolescents constituent la plus grande proportion d'usagers de l'espace intermédiaire extérieur avec celle des enfants d'âge scolaire. Cela est dû à la présence du terrain de sport et du terrain vague qui attirent ces deux catégories d'âge surtout durant la fin de semaine, les jours fériés et les vacances.

Les enfants de bas âge et les personnes âgées représentent les catégories qui utilisent le moins l'espace intermédiaire extérieur. Il semble que l'hétérogénéité fonctionnelle représentée par la présence de la mosquée a affecté les lieux en rendant l'espace intermédiaire extérieur du groupement polyvalent, polyfonctionnel et utilisé par le public beaucoup plus que ses habitants.

L'utilisation de l'espace est masculine (79.35%) durant les différents moments de la journée et matinale en weekend par les adolescents et les enfants.

Le weekend connaît une utilisation plus intense de l'espace intermédiaire extérieur (3 fois plus) que les journées ordinaires. On remarque un mouvement plus important dans l'espace intermédiaire extérieur par les habitants et aussi par les passants.

b-2. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant les jours ordinaires

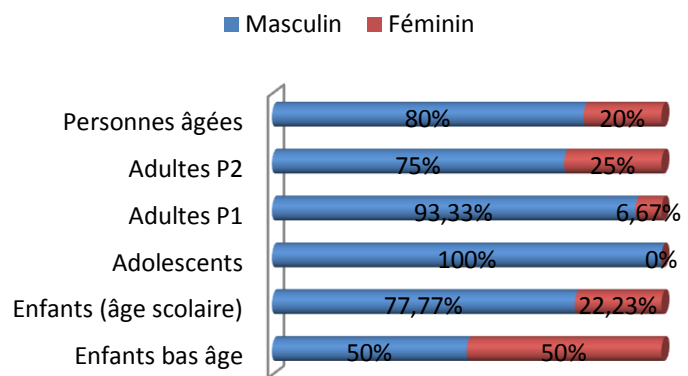


Fig. 5.13 Usagers de l'espace du 2^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend. (Source : Auteur)

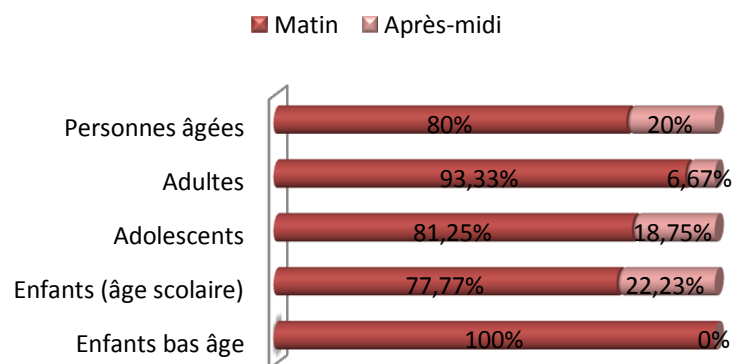


Fig. 5.14 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 2^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend. (Source : Auteur)

■ Enfants bas âge ■ Enfants (âge scolaire)
■ Adolescents ■ Adultes P1
■ Adultes P2 ■ Personnes âgées



Fig. 5.15 Proportion des usagers de l'espace du 2^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

■ Masculin ■ Féminin

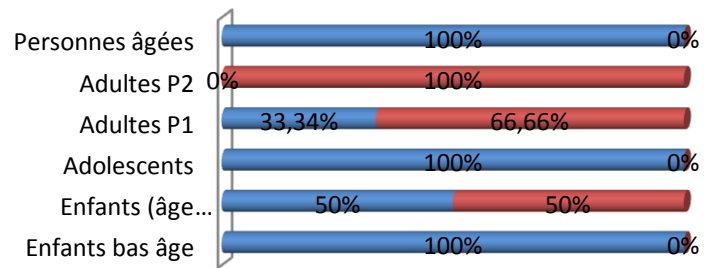


Fig. 5.16 Usagers de l'espace du 2^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend. (Source : Auteur)

■ Matin ■ Après-midi

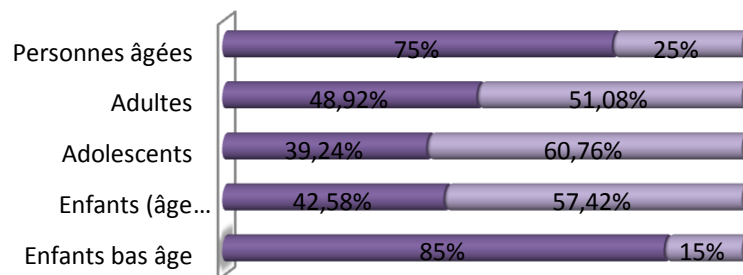
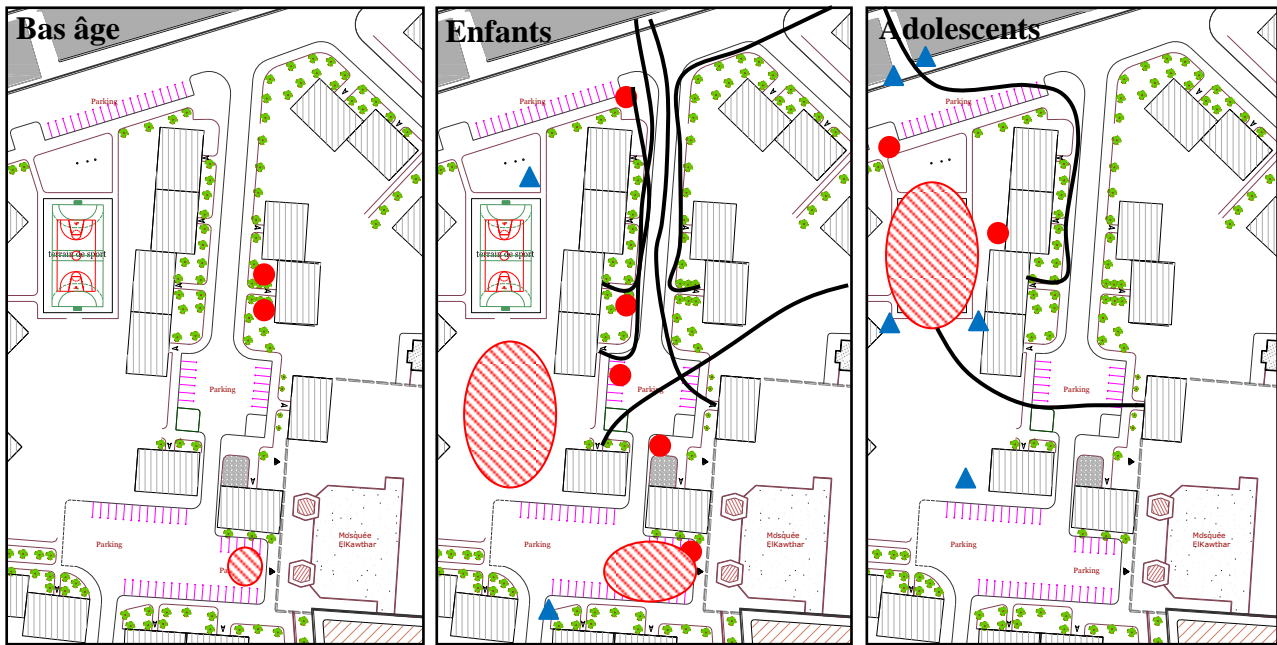


Fig. 5.17 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 2^{ème} groupement selon les moments de la journée durant la semaine. (Source : Auteur)

Les adultes de la phase initiale et les enfants scolarisés restent les plus grands utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur en jours ordinaires. Les espaces restent masculinisés (63,89%) à l'exception des adultes où la femme est présente en jours ordinaires.

L'espace intermédiaire extérieur connaît l'utilisation la plus intense pendant les heures de pointe en jours ordinaires. Entre ces heures, l'espace intermédiaire extérieur est un espace de vente pour les vendeurs ambulants et un lieu de passage pour les étrangers ou les habitants des autres groupements qui viennent pour ramener l'eau de la mosquée (65%).



Activités sociales

Espace de jeux



Activités spontanées

Activités nécessaires

Fig.5.18 Utilisation de l'espace du 2^{ème} groupement par les enfants de bas-âge, scolarisés et les adolescents. (Source : Auteur)

On remarque que les enfants de bas âge ont pour lieu de jeux et de discussion l'espace limitrophe au bâtiment ou sont accompagnés par les parents pour se promener tout au long de la voie tertiaire.

Les activités sociales des enfants scolarisés ont lieu souvent dans les espaces vagues derrière les immeubles d'habitation. Les activités spontanées se produisent sur les bordures des parkings ou près du terrain de sport dans un terrain vague en pente. Les enfants font des achats des commerces de proximité en adoptant des raccourcis à travers les terrains vagues. Une partie des aires de stationnement se transforme en terrain de football notamment en fin d'après-midi et en weekend.

Les adolescents occupent le terrain de sport pour jouer le football, sinon ils se regroupent dans les espaces interstitiels des bâtiments pour discuter et observer les passants. Le terrain de sport est approprié et occupé le plus souvent par les adolescents des groupements limitrophes et même des promotions immobilières.

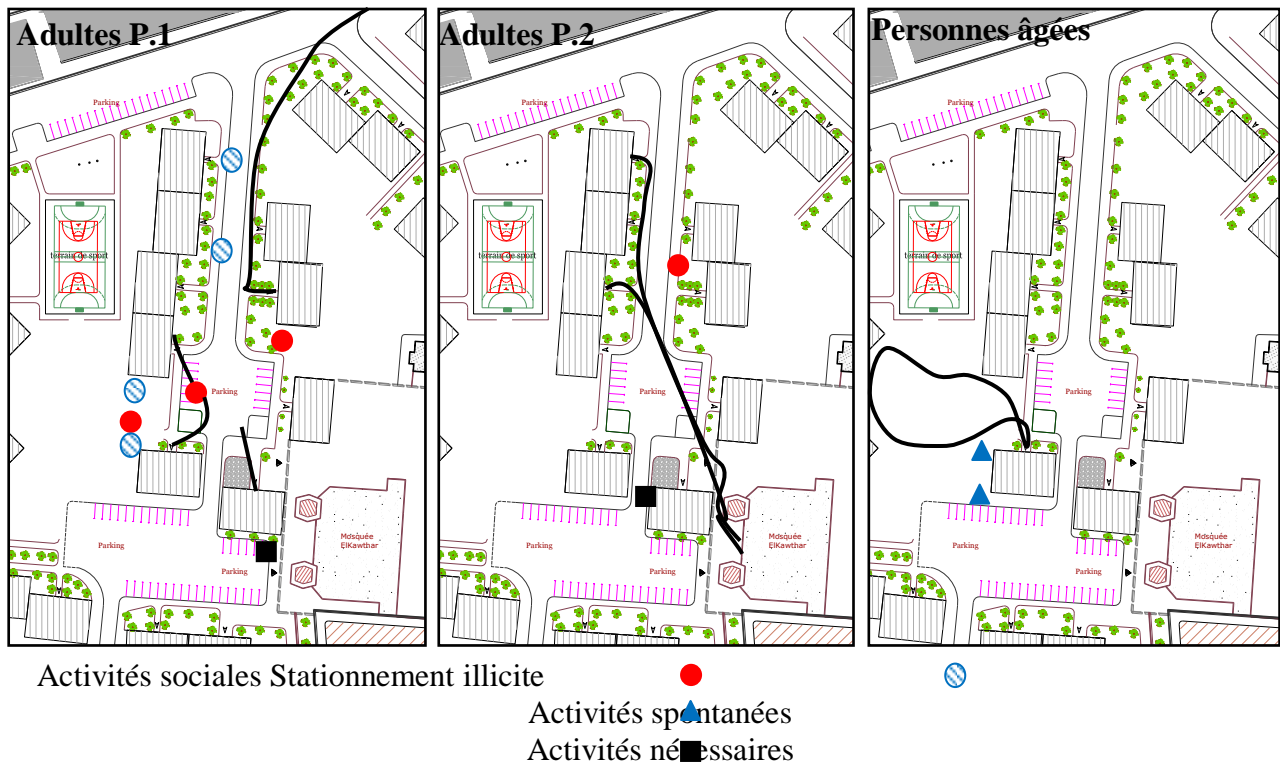


Fig. 5.19 Utilisation de l'espace du 2^{ème} groupement par les adultes des deux phases et les personnes âgées (Source : Auteur)

Les activités des adultes de la phase initiale se limitent aux déplacements entre le parking et l'entrée d'immeuble et à quelques rencontres au niveau des terrains vagues situés près des angles des immeubles. Ceux de la phase âgée et les personnes âgées ont généralement pour tâche de ramener de l'eau de la mosquée en se promener à travers les terrains vagues.

L'observation de l'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur par les différentes tranches d'âge montre que l'hétérogénéité fonctionnelle notamment après l'implantation de la mosquée et du terrain de sport affecte la pratique des espaces intermédiaires extérieurs du groupement en changeant leur statut en public. La présence de terrains vagues, des no man's land, devenus des terrains de jeux pour les enfants et des pistes piétonnes voire même mécaniques, accentue les conflits sur l'usage de ces espaces en plus de la difficulté de leur gestion.

La perméabilité et l'ouverture de l'espace intermédiaire extérieur sur des terrains vagues et une seule voie secondaire rend la pratique des lieux de la part des habitants très faible et celle des étrangers importante, affectant ainsi l'identité du groupement, sa communauté et le degré d'interaction sociale entre les habitants qui se trouve réduit.

L'insécurité de la voie secondaire, tertiaire et les terrains vagues semble dissuader les habitants de laisser les enfants de bas âge occuper ces espaces et rend la pratique très faible.

V.1.1.3 Le troisième groupement

Ce groupement comporte neuf (9) bâtiments, quatre d'entre eux sont des plots isolés et le reste des bâtiments sont agencés et donnent sur la Route Nationale n° 9. Il est limité au Nord par la promotion immobilière, à l'Ouest par la route nationale et à l'Est par le terrain de sport et le 2^{ème} groupement d'habitat. Une voie secondaire divise le groupement en deux : trois bâtiments isolés du côté Est avec leurs parkings (implantés à 45°) et les six autres bâtiments du côté Ouest.



- ▲ Accès mécanique
- ▲ Accès mixte
- ▲ Accès piéton

Ce groupement est relié à tous les types de voies

(primaire, secondaire et tertiaire). Accessible à partir de l'accès principal de la cité entière et la voie secondaire au Nord, le groupement est très perméable du point de vue piéton et mécanique ;on compte onze (11) accès dû à la discontinuité de la paroi constituée des bâtiments (du A1 jusqu'au A6) et de l'absence de paroi pour les bâtiments isolés (B1, B2 et B3).

Fig. 5.20 Type d'accessibilité au 3^{ème} groupement.(Source : Auteur)

Ce groupement connaît une hétérogénéité fonctionnelle importante représenté par 15,55% du nombre total de logements du groupement qui sont : des logements à usage professionnel, des locaux administratifs et des locaux de commerce de proximité. Le groupement est ouvert directement sur la ville dont la paroi offre un contact visuel avec l'espace intermédiaire extérieur.

Derrière le bâtiment B2 au sein du terrain vague, on trouve des plots en béton armé plantés au sol par les habitants pour dissuader principalement les passants.

b-3. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend

Les enfants d'âge scolaire et les adolescents sont les plus utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend. A l'exemple du 2^{ème} groupement, celui-là connaît une forte utilisation du terrain de sport par ces deux catégories d'âge surtout la matinée.

- Enfants bas âge
- Enfants (âge scolaire)
- Adolescents
- Adultes P1
- Adultes P2
- Personnes âgées

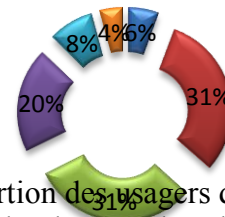


Fig. 5.21 Proportion des usagers de l'espace du 3^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend. (Source : Auteur)

Les enfants de bas âge, les adultes de la phase âgée et les personnes âgées sont ceux qui pratiquent l'espace intermédiaire le moins, cela semble être dû à l'insécurité pour les enfants de bas âge et à l'absence de mobilier pour le regroupement des personnes âgées.

L'utilisation de l'espace est masculine (80.28%) durant les différents moments de la journée à l'exception des adultes de la phase initiale où les femmes utilisent l'espace beaucoup plus que les hommes.

On remarque que le l'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur est équilibrée entre la matinée (47.95%) et l'après-midi (52.05%) mais reste un peu plus supérieure l'après-midi. Les voies secondaires sont utilisées par une importante proportion de passants (49%) pendant les jours de semaine, ce taux diminue pour atteindre (14%) en weekend.

b-3. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant les jours ordinaires

La plus grande proportion d'utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur est représentée par les adultes de la phase initiale (travailleurs) et les enfants scolarisés. Ce taux est dû à la présence du terrain vague commun avec le 2^{ème} groupement et le terrain de sport. La faible occupation des enfants de bas âge, des personnes âgées et des adultes de la phase âgée semble être due à l'insécurité de la voie secondaire à forte circulation mécanique, à l'état de délabrement avancé des trottoirs en plus de l'absence de paroi et l'isolement des bâtiments pour la partie Est du groupement.

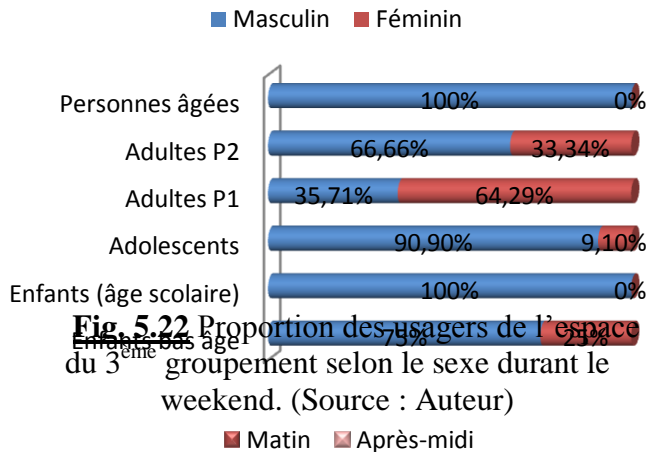


Fig. 5.22 Proportion des usagers de l'espace du 3^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend. (Source : Auteur)

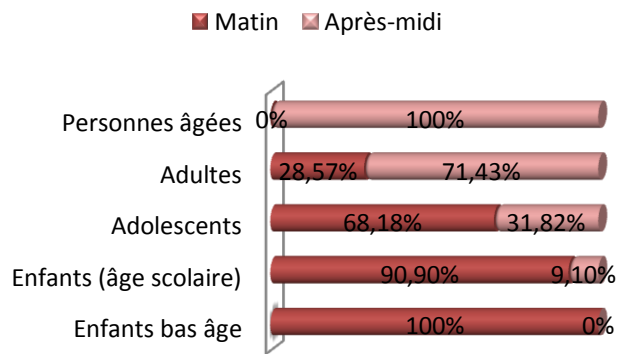


Fig. 5.23 Usagers de l'espace du 3^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend. (Source : Auteur)

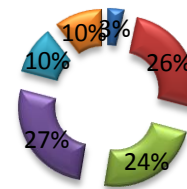
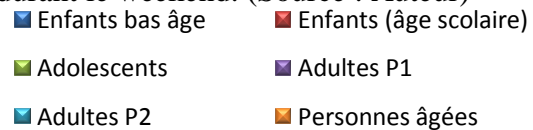


Fig. 5.24 Proportion des usagers de l'espace du 3^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant jours ordinaires. (Source : Auteur)

Le taux d'occupation de la gence masculine de l'espace intermédiaire extérieur durant les jours ordinaires est important (70.56%) mais reste inférieur à celui enregistré en weekend.

L'utilisation de l'espace en jours ordinaires est légèrement supérieure

l'après-midi (53.61%) et cela peut s'expliquer par la présence des enfants et des adolescents dans les espaces de jeux après les heures de cours.

En dehors des heures de pointe en jours ordinaires, l'espace intermédiaire extérieur est un espace de stationnement des véhicules des passants pour faire des courses, un espace d'attente des cabinets médicaux pour les adultes ou un lieu de passage des étrangers et des habitants des autres groupements qui se déplacent vers la route nationale. Ce dernier lieu constitue un lieu de regroupement pour les personnes âgées

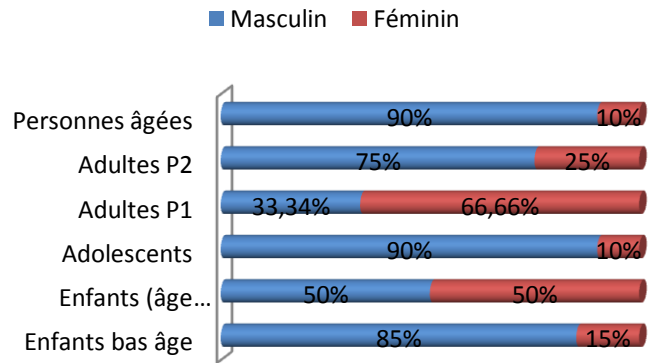


Fig. 5.25 Proportion des usagers de l'espace du 3^{ème} groupement selon le sexe durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

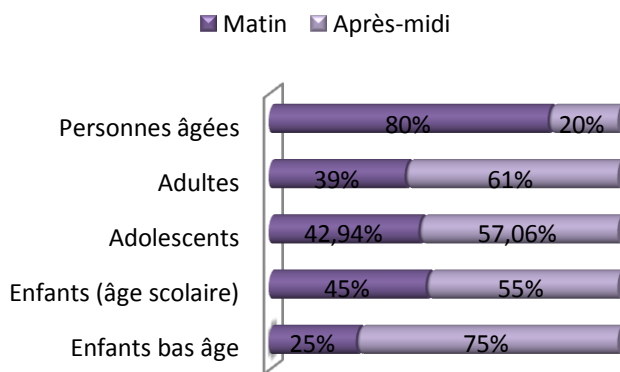
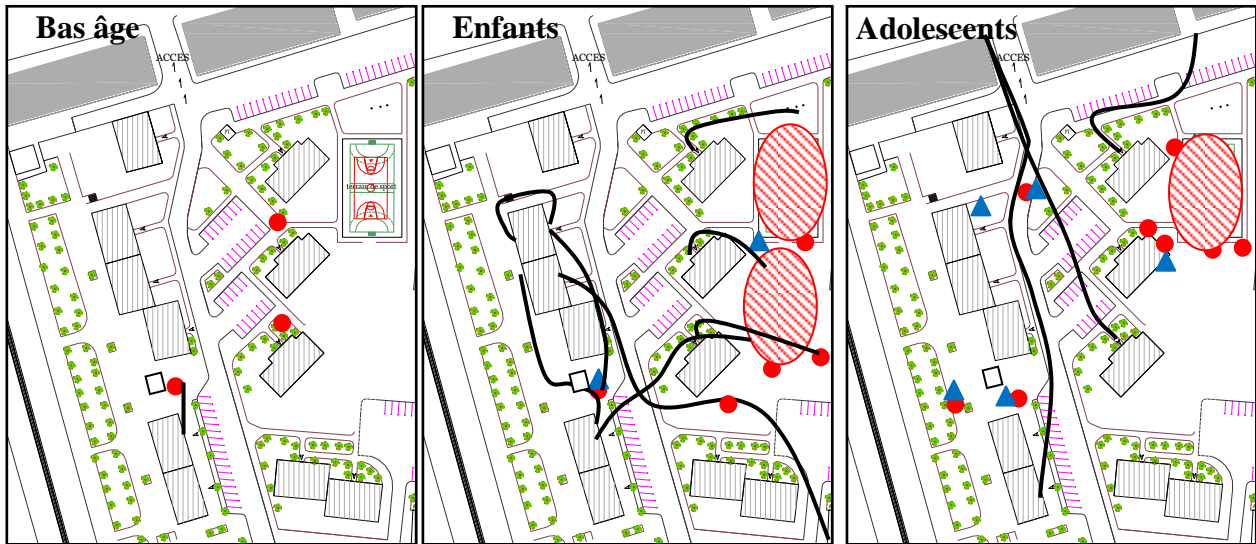


Fig. 5.26 Usagers de l'espace du 3^{ème} groupement selon les moments de la journée durant la semaine (Source : Auteur)



Activités sociales Espace de jeux

● Activités spontanées
▲ Activités nécessaires



Fig.5.27 Utilisation de l'espace du 3^{ème} groupement par les enfants de bas-âge, scolarisés et les adolescents. (Source : Auteur)

Les enfants de bas âge ont pour lieu de jeux l'espace limitrophe au bâtiment ou les espaces interstitiels de la paroi donnant sur la route nationale. L'insécurité des voies mécaniques poussent les parents à interdire à leurs enfants de s'éloigner de l'entrée d'immeuble.

Les enfants scolarisés occupent les terrains vagues derrière leurs immeubles d'habitation pour les jeux et les discussions. Leurs activités spontanées ont pour lieu les terrains vagues notamment celui en pente près du terrain de sport où ils attendent la fin de jeux des adolescents pour occuper les lieux. Leurs déplacements, qui ne respectent pas les tracés piétons existants, ont pour finalité les achats des commerces de proximité, le parcours de l'école en destination du logement ou vers leurs endroits de jeux. Les activités des adolescents se limitent au terrain de sport, au coin de ce même terrain où ils se regroupent et au niveau de l'accès mécanique qu'il contrôle.

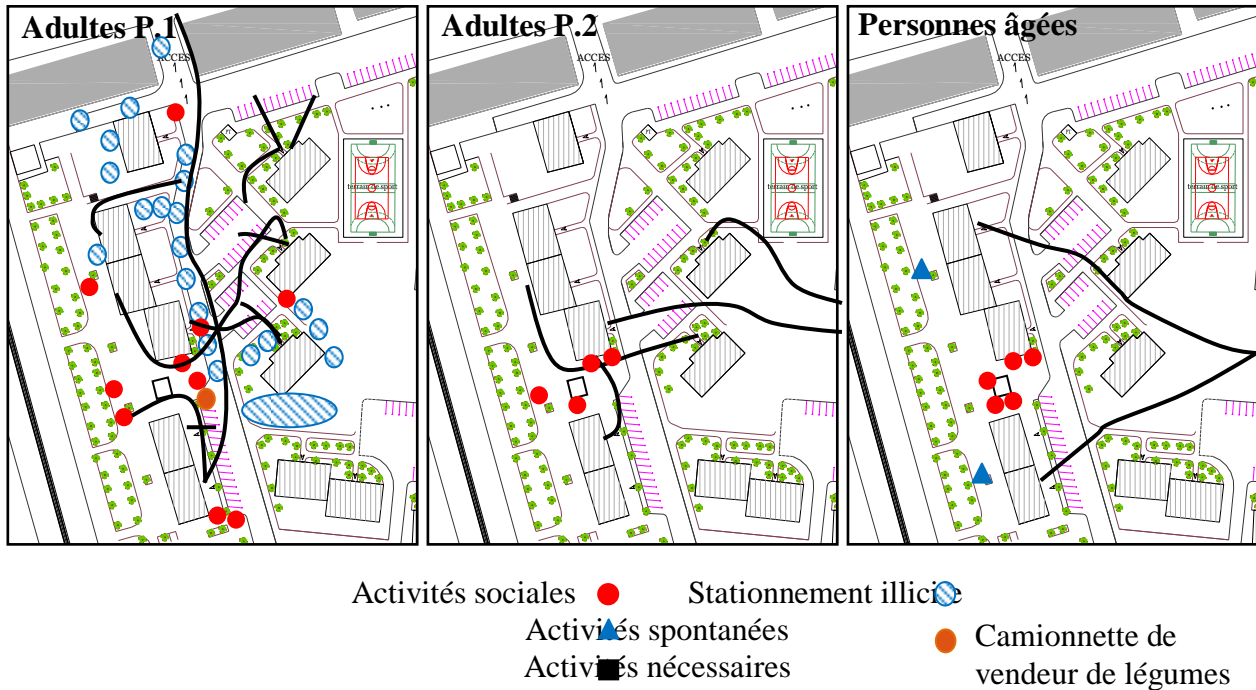


Fig.5.28 Utilisation de l'espace du 3^{ème} groupement par les adultes et les personnes âgées.
(Source : Auteur)

La plus grande activité des adultes de la phase initiale c'est le déplacement entre leurs véhicules (stationnés tout au long de la voie secondaire) et l'entrée de l'immeuble ou le commerce de proximité. Quelques rencontres ont lieu au niveau des espaces interstitiels et des espaces verts aménagés aux bords de la route nationale. Ceux de la phase âgée et les personnes âgées ont une activité moins importante qui se limite à quelques déplacements pour des achats, à des regroupements pour jouer du domino au niveau des espaces interstitiels et à ramener de l'eau de la mosquée.

L'importante hétérogénéité fonctionnelle et formelle combinée à l'insécurité des voies mécaniques et à l'ouverture de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur sur la ville semble affecter d'une manière conséquente les pratiques des habitants surtout l'interaction sociale et le sens de la communauté, se limitant ainsi aux activités nécessaires.

L'observation a mis en relief la pratique réelle des habitants, valable pour toutes les tranches d'âge, des trottoirs qui ne sont utilisés qu'en cas de présence de véhicules au niveau de la voie mécanique. Les handicapés moteurs utilisent la voie mécanique avec le risque accru d'accidents en absence de rampes au niveau des trottoirs et dont le revêtement ne permet pas le déplacement correct. Les espaces intermédiaires extérieurs limitrophes aux bâtiments situés tout au long de la route nationale, sont utilisés exclusivement par les commerçants.

V.1.1.4 Le quatrième groupement

Le groupement est composé de onze (11) bâtiments et a une ouverture directe sur une grande aire de stationnement d'une part et sur la route nationale d'une autre part. Entouré du deuxième et du troisième groupement au Nord, de l'école à l'Est, du cinquième groupement au Sud-Est et du restaurant au Sud.

Le groupement connaît une hétérogénéité formelle : deux types de bâtiments avec différents niveaux (allant du R+2 au R+4) et fonctionnelle : 8.9% des logements sont à vocation professionnelle (crèche, cabinets médicaux, bureau d'études) situés au rez-de-chaussée des immeubles.

Le groupement est accessible grâce à deux accès mécaniques à partir des voies secondaires et par trois accès mixtes utilisés par les piétons et les véhicules.

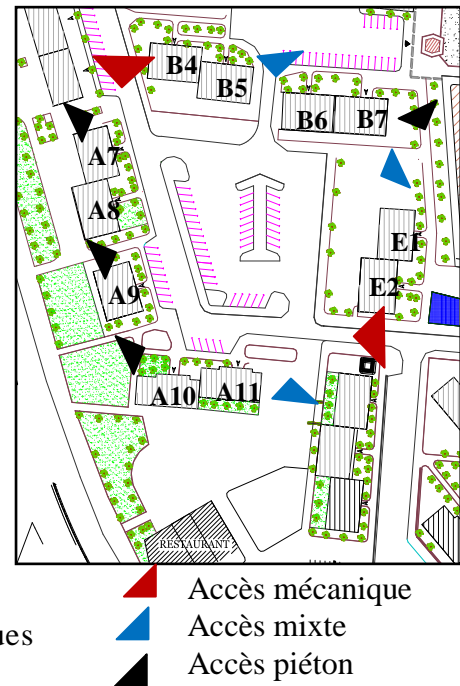


Fig. 5.29 Type d'accessibilité au 4^{ème} groupement. (Source : Auteur)

a-4. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend

Les enfants d'âge scolaire et les adultes de la phase initiale sont les plus utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend. Cette utilisation importante s'explique par leur occupation du grand parking comme terrain de foot et le déplacement des adultes. Les personnes âgées, les enfants de bas âge et les adultes de la phase âgée sont ceux qui utilisent le moins l'espace. Ce fait se trouve lié aux facteurs suivants :

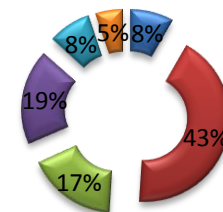
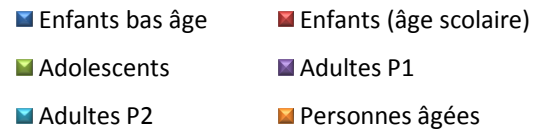


Fig.5.30 Proportion des usagers de l'espace du 4^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend. (Source : Auteur)

- L'insécurité de l'espace liée à la circulation mécanique importante ;
- L'étroitesse des cheminements piétons qui n'offrent pas de possibilité d'interaction sociale ;
- La discontinuité de la paroi entourant le grand parking et dont la gestion du flux se trouve problématique et dangereuse pour ces catégories d'âge.

L'utilisation de l'espace est masculine (63.68%) en weekend surtout en milieu de matinée et fin d'après-midi à l'exception des adultes de la phase âgée et les adolescents où les femmes utilisent l'espace beaucoup plus que les hommes.

On remarque que le l'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur est plus importante l'après-midi (70%) que la matinée (30%). Les différentes tranches d'âge utilisent en majorité l'espace l'après-midi à l'exception des enfants d'âge scolaire. Cela s'explique par l'absence d'activité mécanique au sein du parking converti en aire de jeux.

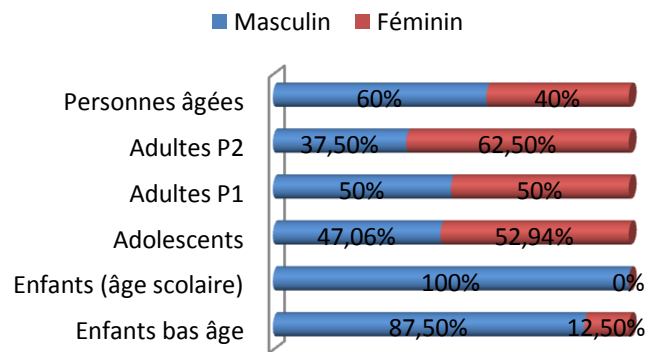


Fig.5.31 Proportion des usagers de l'espace du 4^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend.

(Source : Auteur)

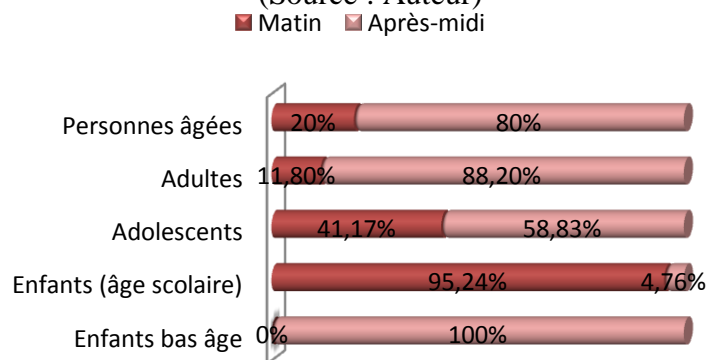


Fig.5.32 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 4^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend. (Source : Auteur)

b-4. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant les jours ordinaires

La plus grande proportion d'usagers de l'espace intermédiaire extérieur est représentée par les enfants solarisés et les adultes de la phase initiale (travailleurs ou étudiants). Cela s'explique par l'activité importante de ces deux catégories. Les enfants de bas âge et les personnes âgées sont ceux qui utilisent le moins l'espace. Cela peut être lié à l'insécurité des parcours dû à l'ouverture de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur et au chevauchement de la circulation mécanique avec celle des piétons.

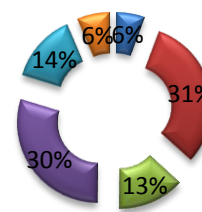
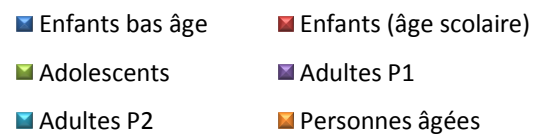


Fig.5.33 Proportion des usagers de l'espace du 4^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

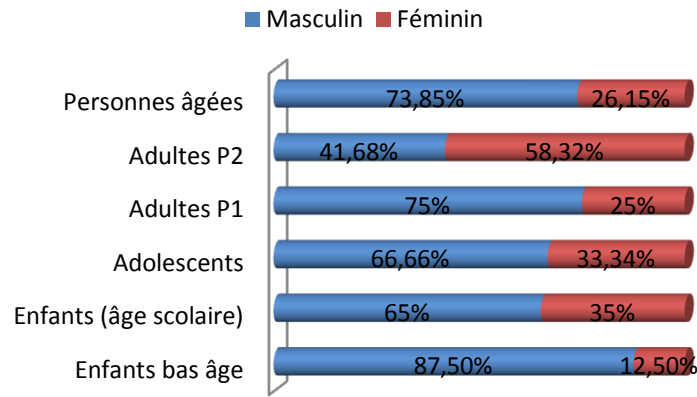


Fig.5.34 Proportion des usagers de l'espace du 4^{ème} groupement selon le sexe durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

68.28% des utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur appartiennent à la gent masculine, ce taux reste assez proche de celui enregistré en weekend.

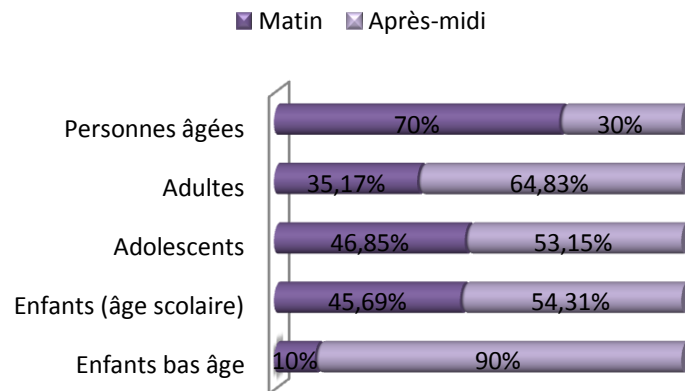


Fig.5.35 Usagers de l'espace du 4^{ème} groupement selon les moments de la journée durant les jours ordinaires (Source : Auteur)

Les résultats de l'observation montrent que l'utilisation en jours ordinaires est plus importante l'après-midi avec un taux de 58,46% inférieur à celui enregistré en weekend. En majorité, les différentes tranches d'âge, à l'exception des personnes âgées, occupent légèrement plus l'espace intermédiaire extérieur pendant l'après-midi.

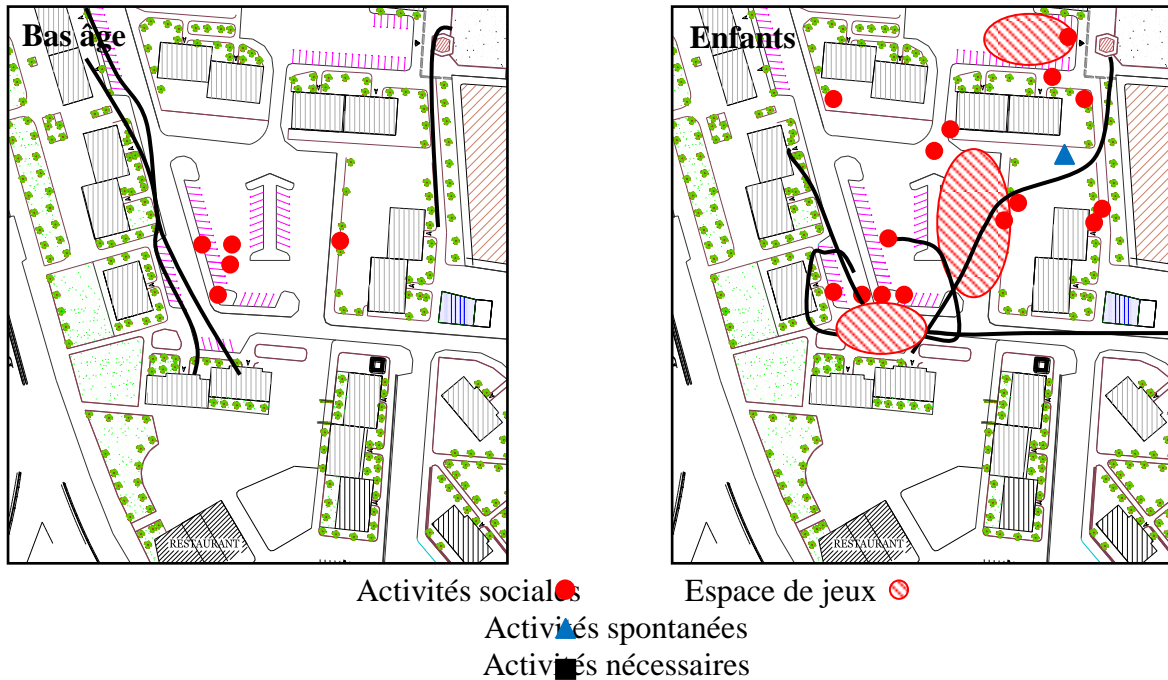


Fig. 5.36 Utilisation de l'espace du 4^{ème} groupement par les enfants de bas-âge et scolarisés.
(Source : Auteur)

Les enfants de bas âge occupent le plus souvent l'espace et le parking limitrophes au logement, exceptionnellement dans l'espace arrière du bâtiment accompagnés de leurs aînés. La présence du parking au milieu du groupement semble affecter les pratiques de cette catégorie qui se trouve exclue de l'espace vu les dangers liés à la circulation mécanique et à l'insécurité.

Les enfants scolarisés ont un champ plus large d'usage : les parkings comme terrains de football, l'espace limitrophe à l'entrée d'immeuble comme lieu de rencontres et de discussion, les voies secondaires mécaniques comme support de déplacements piétons et le terrain vague entre les bâtiments E1 et B6 comme lieu d'activités spontanées d'observation. Les terrains vagues ne sont pas pris en charge par l'amélioration urbaine ce qui les rend polyfonctionnels.

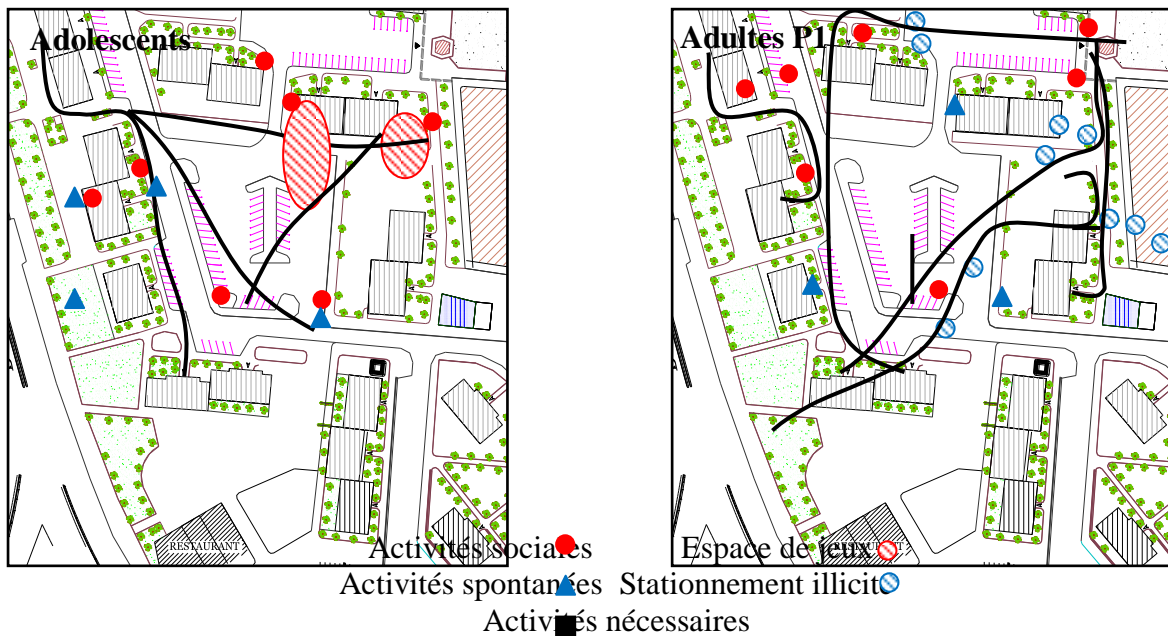
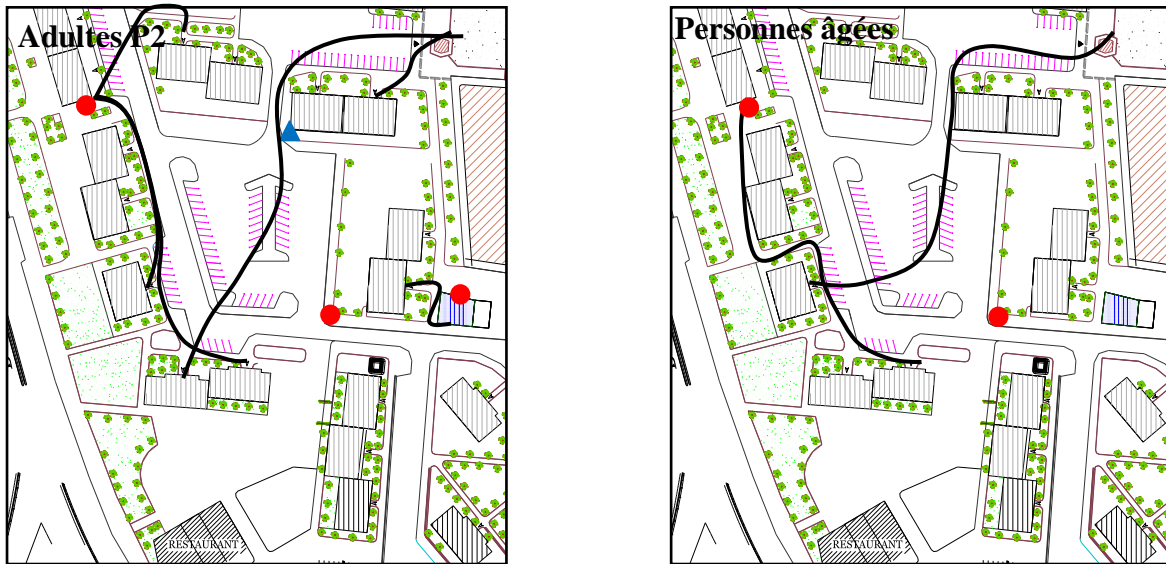


Fig. 5.37 Utilisation de l'espace du 4^{ème} groupement par les adolescents et les adultes de la phase initiale. (Source : Auteur)

Les adolescents ont pour lieu de regroupement le terrain vague entre le bâtiment E et l'école ainsi que les entrées d'immeuble. Leurs déplacements se font en groupe et dans la voie mécanique à travers les parkings. Ils s'accaparent en premier le grand parking pour en faire un terrain de football. L'absence d'aire de jeux pousse les adolescents à trouver d'autres espaces alternatifs pour leurs activités.

Les adultes de la phase initiale ont des activités variées : le bricolage et le nettoyage au niveau du parking, les déplacements en utilisant le parking ou les trottoirs. En weekend, ils se regroupent pour jouer au domino au niveau des espaces interstitiels, font sortir les cages d'oiseaux à l'air libre ou s'assoient pour observer la vie du groupement. Il semble que l'absence de mobilier adéquat, de lieux aménagés pour le regroupement soit à l'origine de l'utilisation des espaces interstitiels sans fonction.



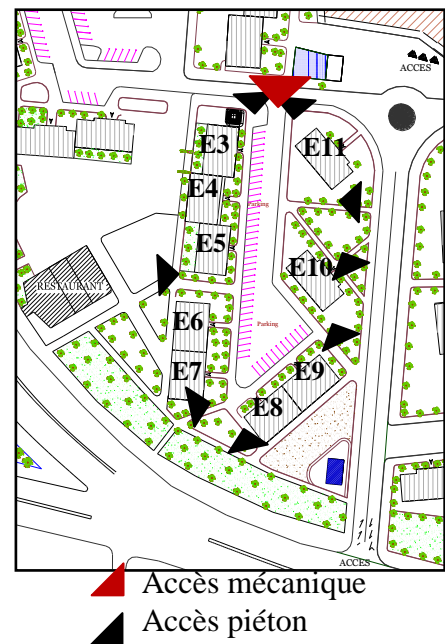
Activités sociales
 Activités spontanées
 Activités nécessaires
Fig. 5.38 Utilisation de l'espace du 4^{ème} groupement par les adultes de phase âgée et les personnes âgées. (Source : Auteur)

Ces deux catégories représentent celles qui utilisent le moins l'espace intermédiaire extérieur. Elles se regroupent pour des discussions et des observations des passants sinon elles se déplacent vers les espaces interstitiels au bord de la route nationale pour jouer du domino en occupant les trottoirs. Ces espaces interstitiels sont les lieux favoris de ces deux catégories car ils sont en rapport visuel avec le reste de la cité.

V.1.1.5 Le cinquième groupement

Le groupement connaît une organisation spatiale autour d'une voie tertiaire et d'un parking. Composé de neuf (9) bâtiments, il est caractérisé par une hétérogénéité d'une part, formelle (deux types de bâtiments et différents niveaux) et d'autre part fonctionnelle minime (2.5%). Limité au Nord par le quatrième groupement et l'école, au Sud par le restaurant et l'Avenue de l'ALN, à l'Est par une voie secondaire et le sixième groupement, il est assez spécifique vu sa situation par rapport au nœud desservant la cité entière.

Accessible grâce à huit accès dont un seul est mécanique, Le groupement est desservi par la voie secondaire.



▲ Accès mécanique
 ▲ Accès piéton
Fig. 5.39 Type d'accessibilité au 5^{ème} groupement. (Source :

a-5. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend

Les enfants d'âge scolaire et les adultes de la phase initiale sont les plus utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend. Cette importante occupation de l'espace par les enfants, surtout en matinée, s'explique par leur adaptation du parking en aire de jeux et leur disponibilité durant la fin de semaine. Par contre celle des adultes de la phase initiale, en après-midi, s'explique par l'absence de travail et donc les déplacements en famille ou le regroupement dans les espaces limitrophes aux entrées d'immeubles. Les adultes de la phase âgée et les personnes âgées sont ceux qui utilisent le moins l'espace intermédiaire extérieur.

L'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur est masculine (61.89%) durant le weekend pour la majorité des tranches d'âge à l'exception des personnes âgées où les femmes ont occupé l'espace plus que les hommes.

On remarque que l'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend est plus importante la matinée (70.18%) que l'après-midi (29.82%), cela est expliqué par la disponibilité des enfants et des adolescents.

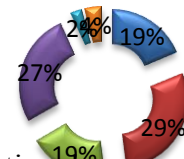
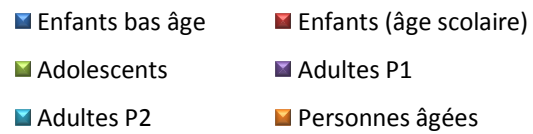


Fig.5.40 Proportion des usagers de l'espace du 5^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend. (Source : Auteur)

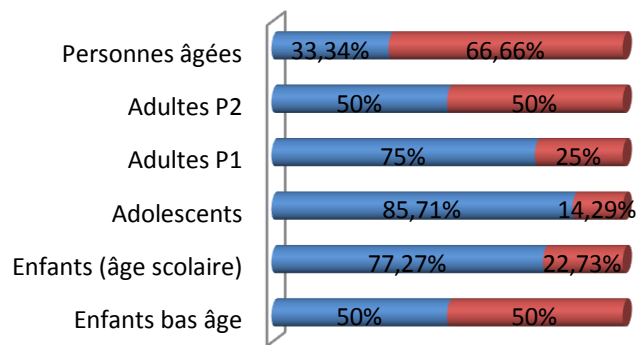
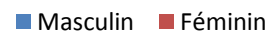


Fig.5.41 Proportion des usagers de l'espace du 5^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend. (Source : Auteur)

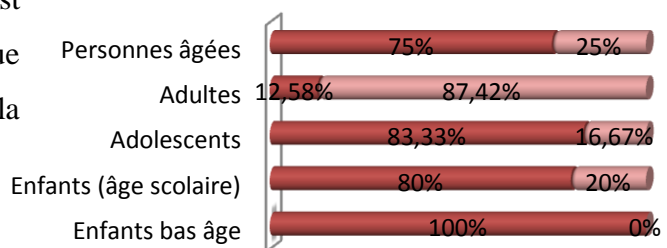


Fig.5.42 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 5^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend. (Source : Auteur)

b-5. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant les jours ordinaires

En jours ordinaires, les adultes travailleurs représentent la plus grande proportion d'utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur surtout en heures de pointes. L'utilisation est équilibrée entre les enfants de bas âge, les adultes de la phase âgée et les personnes âgées.

Les adolescents et les enfants d'âge scolaire sont presque absents de l'espace intermédiaire extérieur qu'ils utilisent pour leur déplacement aux institutions éducatives et leurs regroupements tout au long de l'avenue de l'ALN à l'écart de l'espace du groupement.

L'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur reste masculine (70.83%) à l'exception de la catégorie des enfants qui est féminine. Cela s'explique par l'absence de lieux et d'équipements pour la gente féminine.

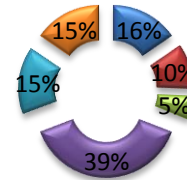
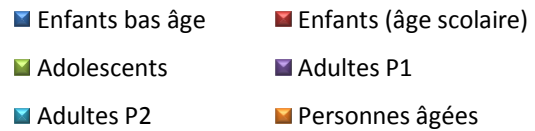


Fig.5.43 Proportion des usagers de l'espace du 5^{ème} groupement durant les jours ordinaires selon les tranches d'âge (Source : Auteur)

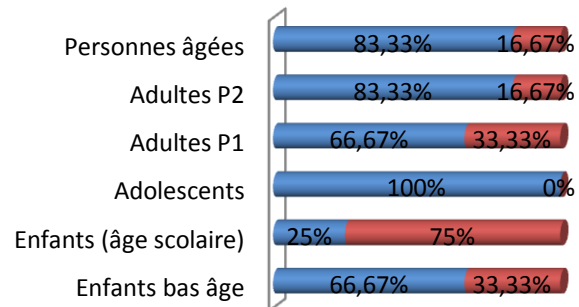
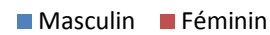


Fig.5.44 Proportion des usagers de l'espace du 5^{ème} groupement selon le sexe durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

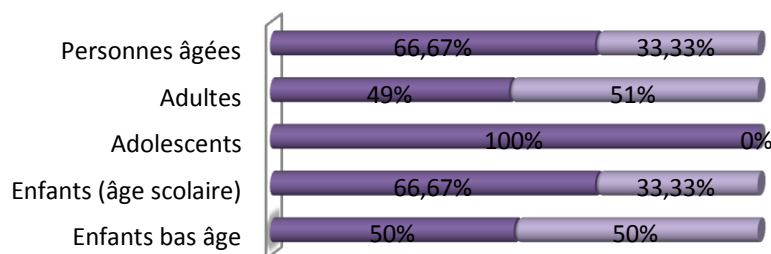
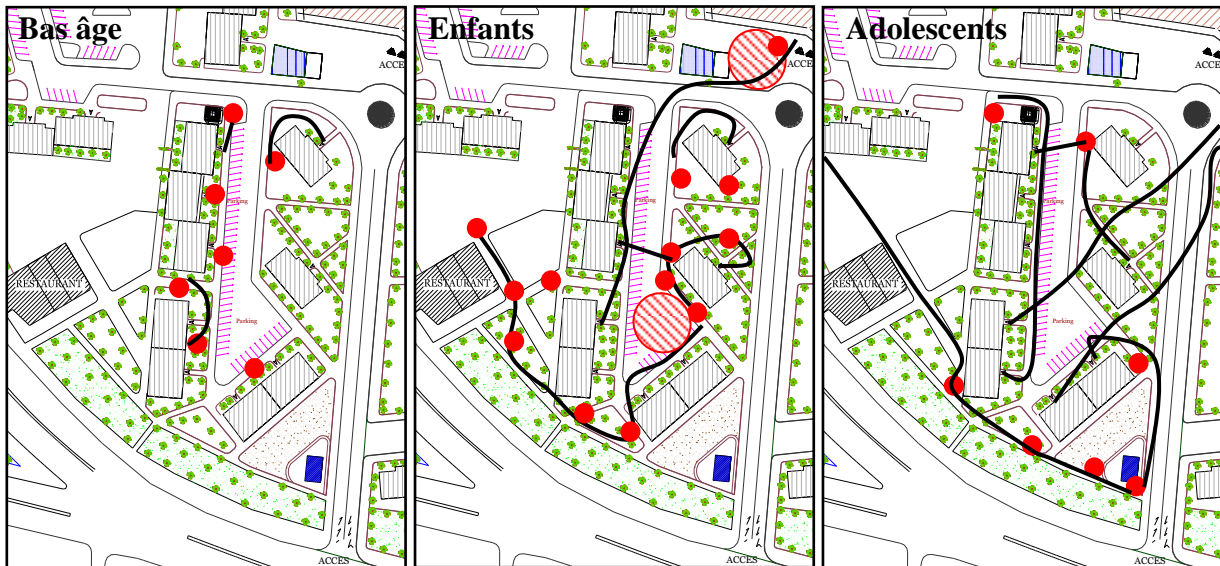


Fig.5.45 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 5^{ème} groupement selon les moments de la journée durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

D'après la figure 5.45, l'intensité d'usage de l'espace intermédiaire extérieur se trouve supérieure la matinée notamment pour les personnes âgées, les adolescents et les enfants d'âge scolaire. La gente féminine constitue une proportion importante de cette dernière catégorie d'âge, ce qui explique l'occupation matinale. L'occupation des adultes et des enfants de bas âge reste équilibrée entre les différents moments de la journée.



Activités sociales

Espace de jeux



Activités spontanées

Activités nécessaires



Fig. 5.46 Utilisation de l'espace du 5^{ème} groupement par les enfants de bas âge, scolarisés et les adolescents. (Source : Auteur)

Les enfants de bas âge occupent les espaces limitrophes aux entrées des immeubles et les terrains vagues comme aire de jeux en explorant l'environnement disponible. Pour se déplacer, ils utilisent les trottoirs, les terrains vagues et les voies mécaniques.

Les enfants scolarisés ont pour lieux de jeux : le parking et l'espace limitrophe à l'entrée de l'école primaire reconvertis en terrain de football et le terrain vague près du restaurant. Leurs déplacements se font à travers tous les espaces. Les enfants habitant les bâtiments implantés en biais par rapport au nœud jouent près de l'accès de l'école.

L'occupation de ces deux catégories se trouve justifiée par l'absence d'aire de jeux aménagée ainsi que la forme et la situation du parking qui facilite son appropriation par les enfants. Les terrains vagues sans fonction précise restent à la disponibilité de toute catégorie d'âge.

Les adolescents, à l'exemple des autres groupements, occupent les espaces éloignés de l'utilisation des autres habitants : les espaces vagues et verts derrière les bâtiments, le kiosque abandonné situé au Sud ou près du poste transformateur d'électricité. Des espaces en relation avec le groupement d'une part et la ville d'autre part.

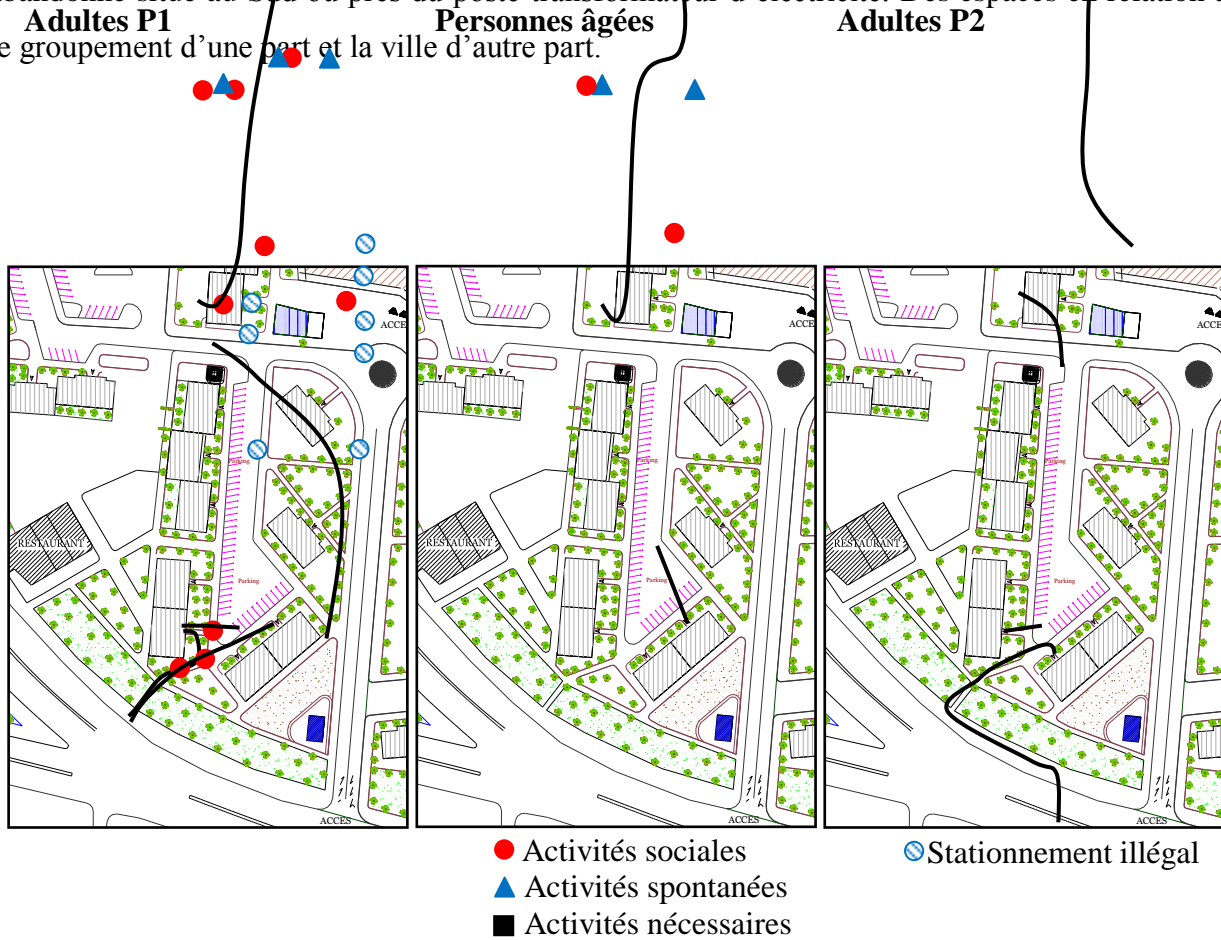


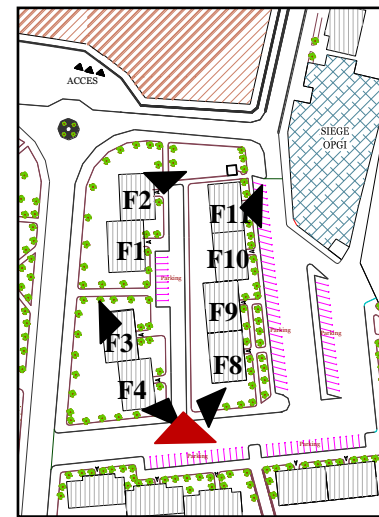
Fig. 5.47 Utilisation de l'espace du 5^{ème} groupement par les adultes de la phase initiale, âgée et les personnes âgées. (Source : Auteur)

Les adultes de la phase initiale se regroupent des fois près des entrées d'immeubles pour discussion et se déplacent en occupant les voies mécaniques, exceptionnellement les trottoirs existants. L'occupation de l'accès Nord ou Sud du groupement est justifiée par la présence de mur pignon qui ne gêne pas les habitants du rez-de-chaussée ainsi que sa relation avec les autres groupements de la cité d'une part et la ville d'une autre part.

Les adultes de la phase âgée et les personnes âgées se déplacent rarement, en utilisant les cheminements pour aller à la mosquée ou faire des achats des vendeurs ambulants en traversant le parking.

V.1.1.6 Le sixième groupement

Le groupement comporte huit (8) bâtiments, situé dans la troisième zone de la cité. Il est limité au Nord par la voie secondaire et l'école primaire, à l'Est par l'OPGI, par le 7^{ème} groupement et un grand parking à l'Est, par la voie secondaire au Sud et par le 5^{ème} groupement à l'Ouest. Toutes les entrées d'immeubles sont orientées du côté Est, résultante de cette logique : la moitié d'entre elles donnent sur la voie tertiaire autour du quelle sont organisés les immeubles, les autres donnent sur le grand parking commun entre le 6^{ème} et le 7^{ème} groupement. Accessible à partir d'un seul accès mécanique, le groupement a un degré de perméabilité faible comparé aux autres groupements. Il comporte aussi cinq accès piétons. Il est caractérisé par une homogénéité formelle et une hétérogénéité fonctionnelle minime (8.06%).



▲ Accès mécanique
▲ Accès piéton

Fig. 5.48 Type d'accessibilité au 6^{ème} groupement (Source : Auteur)

a-6. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend

- Enfants bas âge
- Enfants (âge scolaire)
- Adolescents
- Adultes P1
- Adultes P2
- Personnes âgées

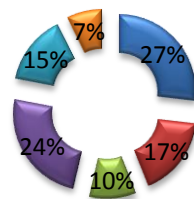


Fig.5.49 Proportion des usagers de l'espace du 6^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend. (Source : Auteur)

Les enfants de bas âge et les adultes de la phase initiale sont les grands utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend. L'occupation de la partie Nord de la voie tertiaire comme aire de jeux par les enfants de bas âge et l'accessibilité occasionnelle des véhicules laissent l'espace sécurisé et à la disponibilité de cette catégorie. La faible perméabilité de la paroi et l'ouverture partielle de l'espace sur les autres groupements rend l'espace sécurisé et contrôlable.

Les adolescents et les personnes âgées restent ceux qui utilisent le moins l'espace intermédiaire extérieur. Cela est dû à la nature des activités de ces catégories d'âge : les adolescents préfèrent l'éloignement de leur lieu de résidence et les personnes âgées l'occupation du logement.

L'utilisation de l'espace intermédiaire est légèrement féminine (57.27%) durant le weekend surtout pour les personnes âgées et les enfants de bas âge.

On remarque que durant la matinée l'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur est plus importante (68%) que l'après-midi (32%). Son usage de la part des passants équivaut au quart de l'utilisation de la part des habitants (25%) en weekend et atteint (75%) pendant les jours de semaine.

b-6. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant les jours ordinaires

Les taux d'utilisation des adolescents, des adultes de la phase initiale et des personnes âgées augmentent en jours ordinaires contrairement à celui des enfants de bas âge et des adultes de la phase âgée.

Les adultes de la phase initiale et les adolescents sont la proportion d'utilisateurs la plus importante en jours ordinaires, cela s'explique par la reprise des cours et du travail.

Les enfants de bas âge et les enfants ont des proportions égales qui diminuent par rapport au weekend. Il semble que les enfants de bas âge sont toujours accompagnés par leurs aînés (d'âge scolaire) à l'extérieur. L'argument de la peur des

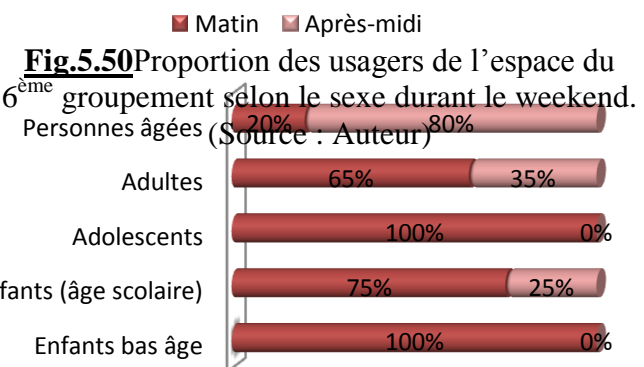
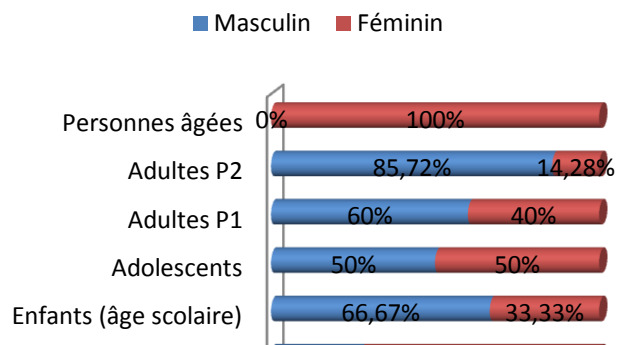


Fig.5.50 Proportion des usagers de l'espace du 6^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend. (Source : Auteur)

Fig.5.51 Usagers de l'espace du 6^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend. (Source : Auteur)

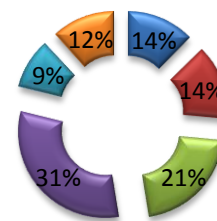
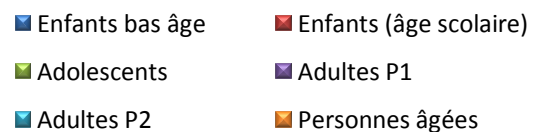


Fig.5.52 Proportion des usagers de l'espace du 6^{ème} groupement durant les jours ordinaires selon les tranches d'âge. (Source : Auteur)

accidents et de l'insécurité est avancé par les parents et interdire l'occupation de l'espace intermédiaire extérieur par ces catégories d'âge.

Les adultes de la phase âgée et les personnes âgées restent en jours ordinaires ceux qui utilisent le moins l'espace intermédiaire extérieur. Il s'est avéré, à partir des interviews informelles, qu'une grande population âgée vit dans ce groupement ce qui lui donne cette atmosphère calme.

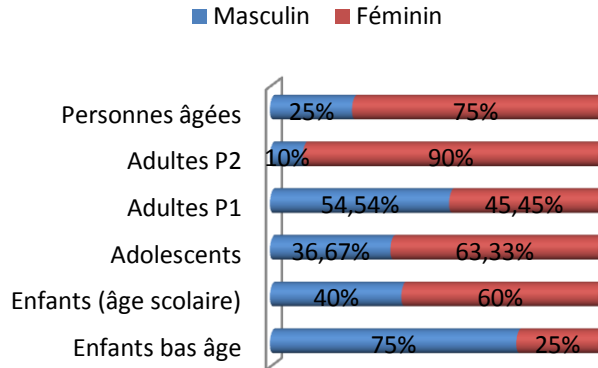


Fig.5.53 Proportion des usagers de l'espace du 6^{ème} groupement durant les jours ordinaires selon le sexe. (Source : Auteur)

L'occupation de l'espace intermédiaire extérieur par la gente féminine dans ce groupement est légèrement supérieure (59.80%) à celle masculine (40.20%). Cette constatation est valable pour la majorité des tranches d'âge à l'exception des adultes de la phase initiale et des enfants de bas âge.

L'espace intermédiaire extérieur est le lieu d'une occupation matinale en jours ordinaires par les personnes âgées, les adolescents et les enfants de bas âge. L'utilisation de l'espace est globalement matinale (66.73%) pour l'ensemble du groupement.

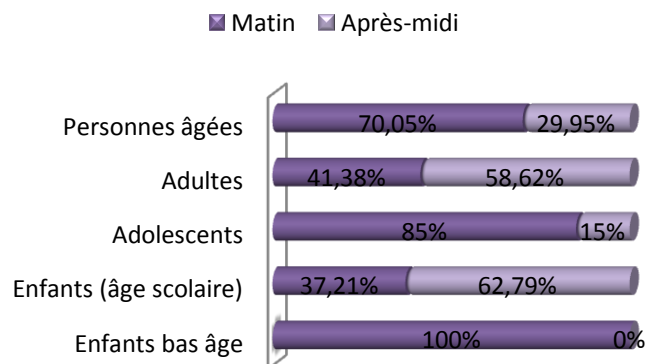


Fig.5.54 Usagers de l'espace du 6^{ème} groupement selon les moments de la journée durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

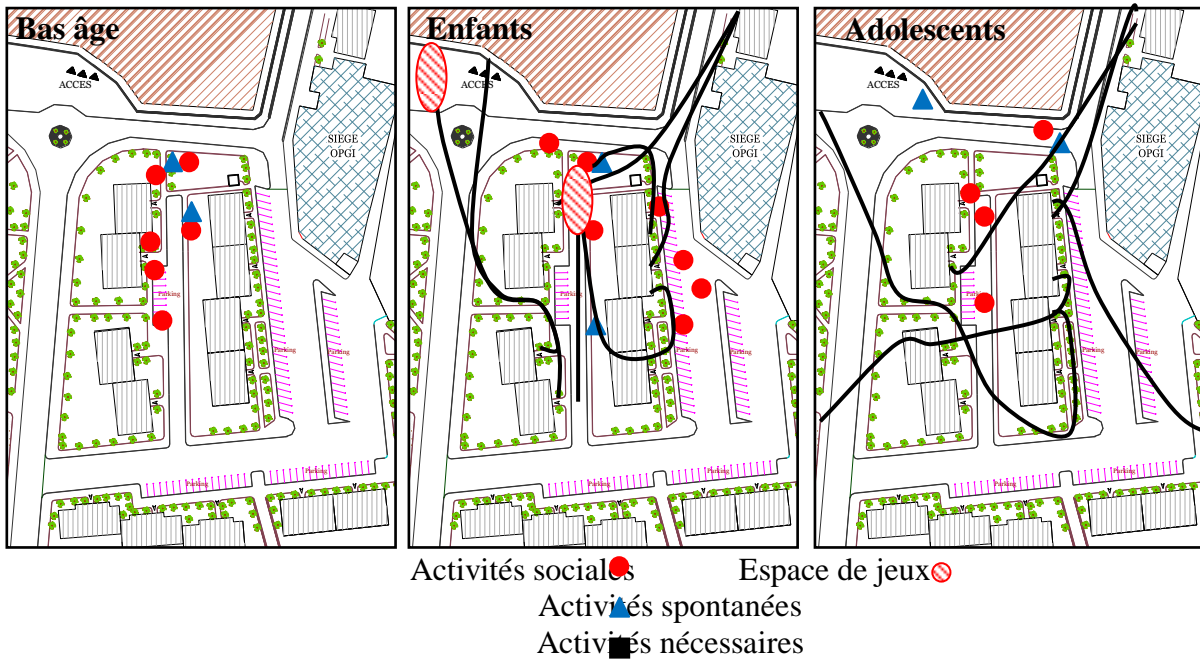
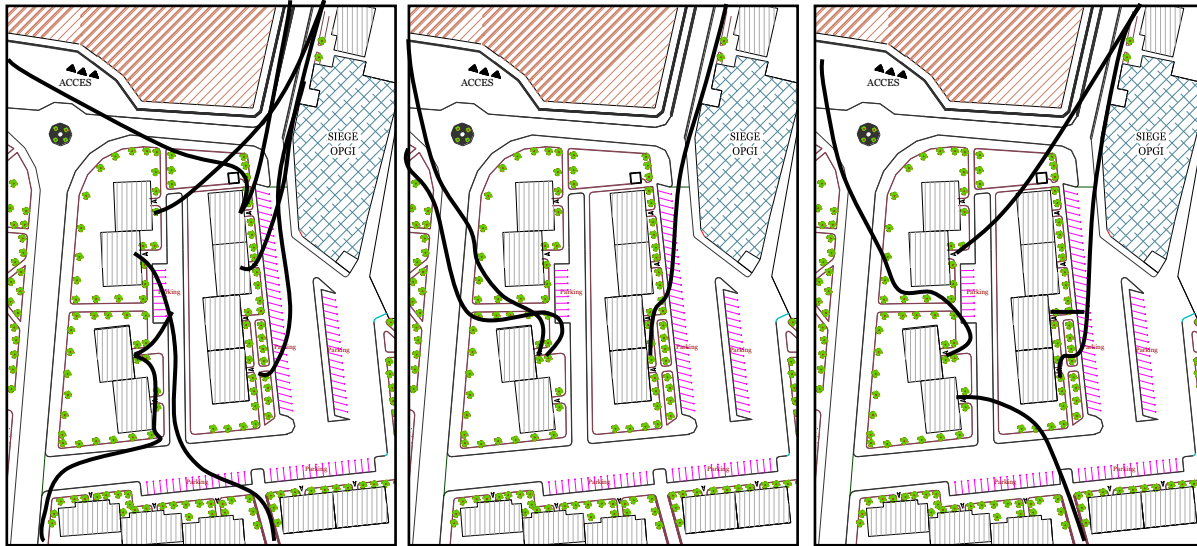


Fig. 5.55 Utilisation de l'espace du 6ème groupement par les enfants de bas âge, scolarisés et les adolescents. (Source : Auteur)

Les enfants de bas âge et scolarisés occupent les cheminements piétons près des entrées. Les enfants scolarisés jouent au ballon dans la partie Nord du parking ainsi que le roller dans la voie tertiaire. Les filles s'assoient sur les bordures de la voie tertiaire pour discuter. Les garçons occupent l'espace des entrées d'immeuble pour jouer du football. Les jeux ayant comme lieu les espaces à circulation mécanique et se font en absence totale de véhicules. La continuité de la paroi Est et la discontinuité partielle de celle Ouest rend le jeu dans la partie Nord de la voie tertiaire plus sécurisé même s'il se fait dans un espace censé être mécanique.

Les adolescents se déplacent et se regroupent au milieu de la voie tertiaire ou exceptionnellement dans l'espace attenant à l'entrée. Leurs déplacements ne respectent ni la voie mécanique ni celle piétonne, mais utilisent des pistes comme raccourci. L'espace de la voie tertiaire étant introverti, pousse les adolescents à occuper le post transformateur d'électricité éloigné des regards.

Il est à préciser que ces tranches d'âge (bas âge, enfants scolarisés et adolescents) qui utilisent la voie tertiaire et ses abords sont des habitants de tout le groupement y compris ceux des bâtiments dont les entrées ne donnent pas sur la voie tertiaire.



Activités sociales

Stationnement illégal

▲ Activités spontanées

■ Activités nécessaires

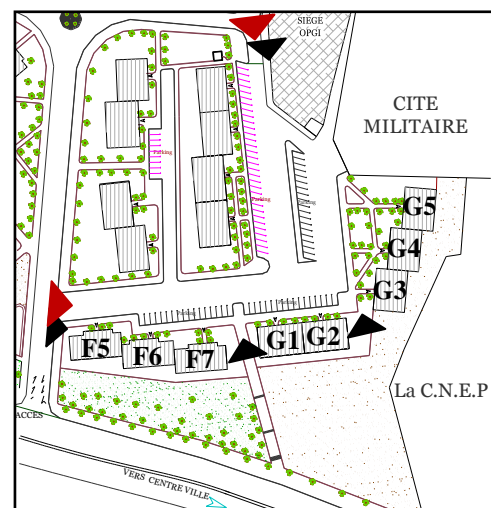
Fig. 5.56 Utilisation de l'espace par les adultes de la phase initiale, âgée et les personnes âgées. (Source : Auteur)

Les activités des adultes de la phase initiale se limitent aux déplacements au niveau de la voie tertiaire et les pistes passant par le terrain vague au Nord. Aucune interaction sociale entre les habitants (adultes et personnes âgées) n'a été relevée.

Les adultes de la phase âgée et les personnes âgées utilisent la piste entre les deux bâtiments (F1 et F3) pour aller à la mosquée, aux abords de la route nationale ou faire des achats des commerces de proximité du 8^{ème} groupement. Une importante population âgée et physiquement fragile vit dans ce groupement d'où la rareté de la présence de cette catégorie dans l'espace intermédiaire extérieur.

V.1.1. 7 Le septième groupement

Le groupement est situé tout au long de deux voies secondaires ayant pour intersection un grand parking. Il est limité au Nord par la cité militaire et le siège de l'OPGI, à l'Est par la cité de la Douane et le siège de la CNEP, au Sud par l'Avenue de l'ALN et à l'Ouest par la voie secondaire menant au rond-point et le 6^{ème} groupement. Composé de huit (8) bâtiments ayant une organisation linéaire, le groupement est accessible à partir de deux accès mécaniques et quatre accès piétons.



▲ Accès mécanique

▲ Accès piéton

Fig. 5.57 Type d'accessibilité au 7^{ème} groupement. (Source : Auteur) 43

Le groupement a une ouverture indirecte sur la voie primaire (Avenue de l'ALN) temporisée par un retrait important traité en espace vert boisé. Il est caractérisé par une hétérogénéité formelle des bâtiments et des types d'agencement en plus d'une hétérogénéité fonctionnelle (6.25%).

Un grand mouvement de personnes venues pour les cabinets médicaux et les bureaux d'études durant la semaine a été remarqué.

a-7. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend

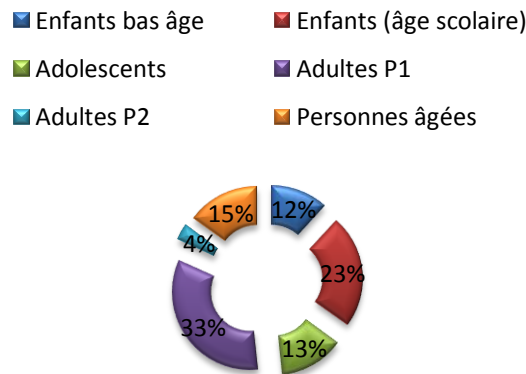


Fig.5.58 Proportion des usagers de l'espace du 7^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend. (Source : Auteur)

Les enfants d'âge scolaire et les adultes de la phase initiale présente la plus grande proportion d'utilisateur de l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend. Cela peut être expliqué par la disponibilité de ces deux catégories d'âge.

Les enfants de bas âge, les adolescents et les personnes âgées ont des proportions proches quant à leur utilisation de l'espace intermédiaire extérieur.

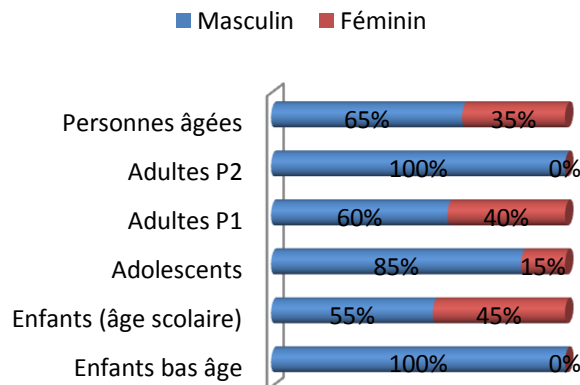


Fig.5.59 Proportion des usagers de l'espace du 7^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend. (Source : Auteur)

L'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur du groupement est masculine (78.80%) durant le weekend et pour toutes les catégories d'âge.

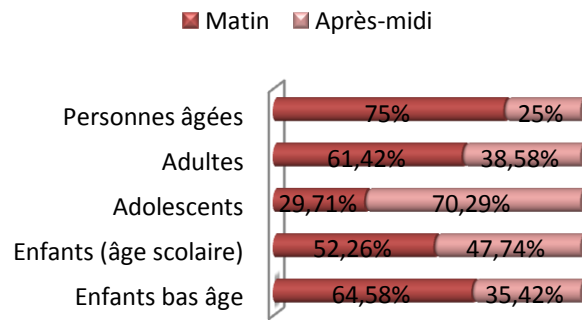


Fig. 5.60 Usagers de l'espace du 7^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend. (Source : Auteur)

On remarque que le l'occupation de l'espace intermédiaire extérieur est légèrement plus importante la matinée (56.59%) que l'après-midi (43.41%). Ce constat est valable pour toutes les catégories d'âge à l'exception des adolescents qui occupent l'espace intermédiaire extérieur l'après-midi.

b-7. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant les jours ordinaires

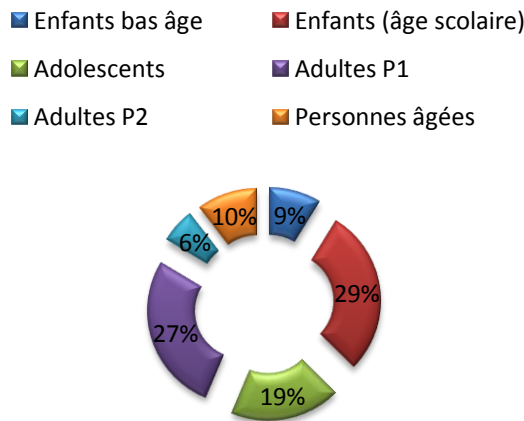


Fig.5.61 Proportion des usagers de l'espace du 7^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

En jours ordinaires, les adultes de la phase initiale et les enfants d'âge scolaire représentent les catégories les plus utilisatrices de l'espace intermédiaire extérieur. Cela s'explique par les déplacements au lieu de travail et d'études.

Les adolescents et les personnes âgées sont des utilisateurs moyens contrairement aux

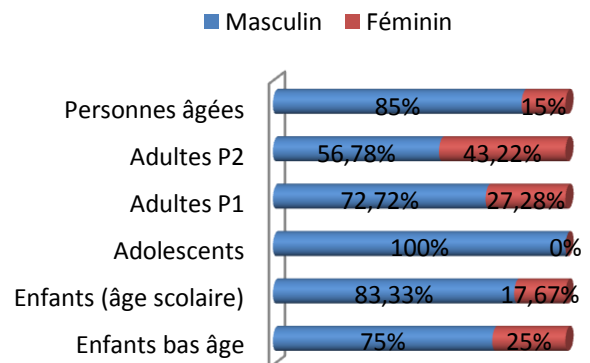


Fig.5.62 Proportion des usagers de l'espace du 7^{ème} groupement selon le sexe durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

enfants de bas âge et aux adultes de la phase âgée qui sont les moins présents dans l'espace intermédiaire extérieur. Cette absence s'explique par le grand flux d'étrangers occupant l'espace intermédiaire extérieur venus pour les cabinets médicaux. Aussi, l'insécurité liée à la circulation mécanique peut être la cause de l'absence des deux catégories les plus fragiles de la population.

L'utilisation de l'espace, durant les jours ordinaires, reste masculine (77.50%) et est valable pour toutes les catégories d'âge.

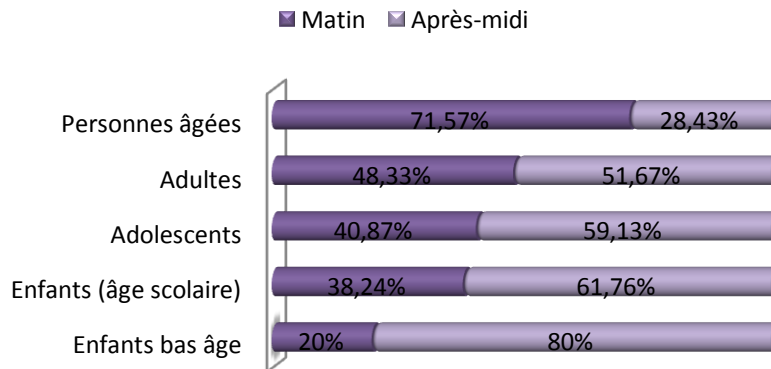


Fig.5.63 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 7^{ème} groupement selon les moments de la journée durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

On remarque que l'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur est moins importante la matinée (43.80%) que l'après-midi (56.20%) et ce, à cause de la disponibilité des enfants de bas âge et d'âge scolaire ainsi que les adolescents l'après-midi pour les jeux.

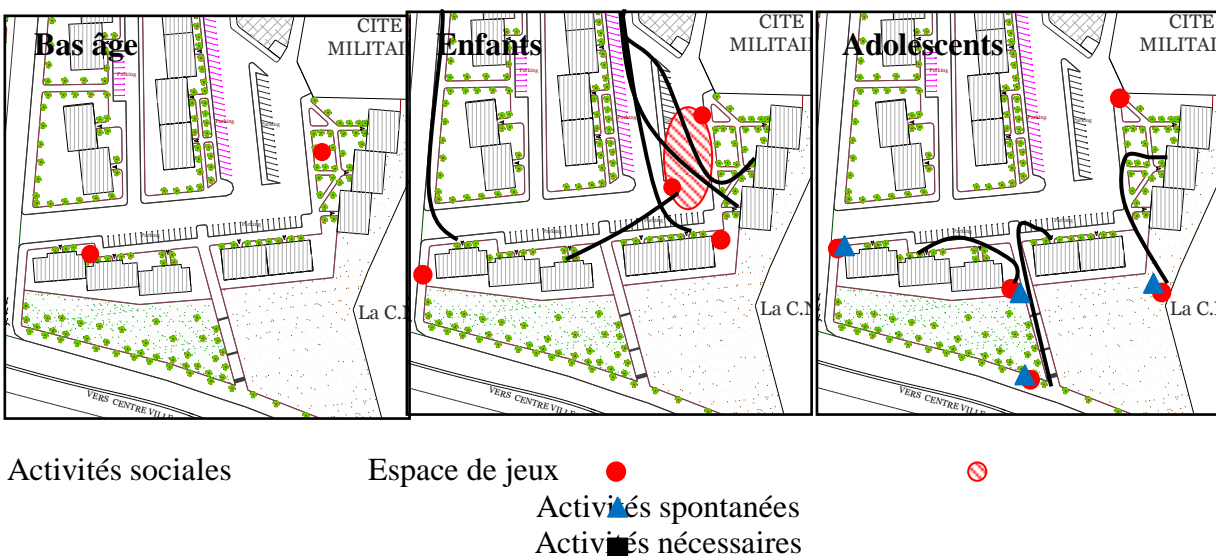


Fig. 5.64 Utilisation de l'espace du 7^{ème} groupement par les enfants de bas âge, scolarisés et les adolescents. (Source : Auteur)

Les enfants de bas âge occupent l'espace limitrophe au logement pour jeux ou regroupements ou sont souvent accompagnés par les parents ou les enfants d'âge scolaire. Ces derniers utilisent le

parking comme aire de jeux en fin d'après-midi ou de regroupement dans les espaces interstitiels. Leurs déplacements se limitent aux achats et au chemin vers l'école ou le C.E.M.

Les adolescents ont pour lieu d'activités sociales et spontanées les terrains vagues et les espaces interstitiels à l'écart du reste du groupement. Leurs déplacements se font en groupe ayant comme destination le terrain de sport entre le deuxième et le troisième groupement ou le lycée. Il semble que l'organisation linéaire du groupement affecte la pratique de l'espace intermédiaire extérieur qui se trouve extraverti et ouvert sur l'avenue et sur le 6^{ème} groupement. L'absence d'aires de jeux conduit à l'occupation des espaces de stationnement et ceux interstitiels.

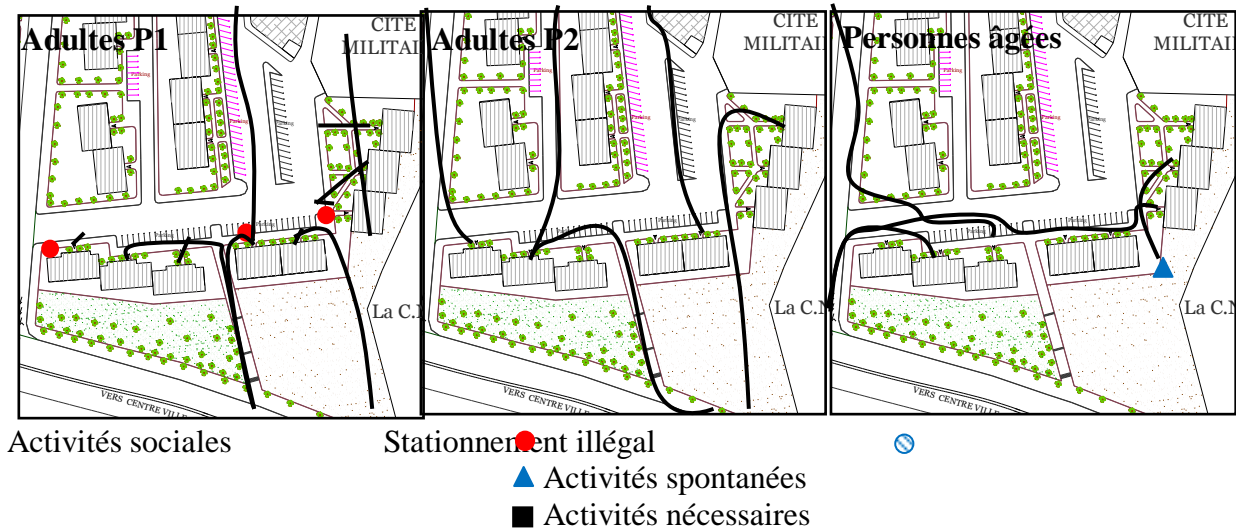


Fig. 5.65 Utilisation de l'espace du 7^{ème} groupement par les adultes de la phase initiale, âgée et les personnes âgées. (Source : Auteur)

Les adultes des deux phases ont pour activités le déplacement entre le parking et l'entrée d'immeuble, entre le bâtiment et les commerces de proximité ou la mosquée. Ces déplacements se font à travers le parking, les voies tertiaires et rarement à travers les voies piétonnes. L'étroitesse des trottoirs et l'ouverture directe sur la voie secondaire semble avoir un effet négatif sur l'interaction sociale vu l'absence de lieux susceptibles d'abriter des activités de rencontres ou de discussion. L'organisation des bâtiments accentue l'individualisme et s'avère influente sur le comportement des habitants.

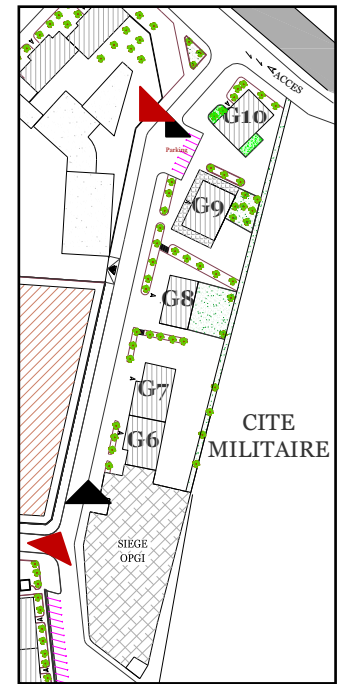
Les personnes âgées ont un spectre réduit d'activités à savoir le déplacement qui se fait le plus souvent en respectant les trottoirs piétons vu le flux important des véhicules utilisant la voie mécanique.

Les habitants, globalement, sont minoritaires à utiliser l'espace intermédiaire extérieur et continuent à utiliser certaines pistes piétonnes qui n'ont pas été prises en charge par l'amélioration urbaine. On peut dire que le groupement connaît une activité très intense en jours ordinaires par les personnes sollicitant les services des professions libérales. La perméabilité de la paroi accentue le

phénomène de passage des étrangers au sein de l'espace intermédiaire extérieur du groupement utilisé comme raccourci entre les cités situés au Nord de la cité des 600 logts et le centre-ville.

V.1.1.8 Le huitième groupement

Situé au Nord-Est de la cité des 600 logts sur un site relativement en pente, le groupement est entouré de la majorité des équipements de la cité : limité par la voie secondaire et la promotion immobilière au Nord, par la cité militaire à l'Est, par le siège de l'OPGI au Sud et par l'école primaire et le CEM à l'Ouest. Ayant une forme longitudinale et éclatée, le groupement est desservi uniquement par la voie secondaire. Il est composé de cinq (5) bâtiments alignés à la voie secondaire et caractérisé par une hétérogénéité formelle (deux types de bâtiments et différence de hauteurs) et fonctionnelle (80% des rez-de-chaussée sont à usage professionnel et commercial ce qui représente 17.39% du total des logements du groupement).











-  Accès mécanique
-  Accès piéton

Fig. 5.66 Type d'accessibilité au 8^{ème} groupement. (Source : Auteur)

a-8. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant les jours ordinaires

Les adultes de la phase initiale et les adolescents constituent la catégorie qui utilisent le plus l'espace intermédiaire extérieur durant le weekend. Les enfants, les adultes de la phase âgée et les personnes âgées sont ceux qui utilisent le moins l'espace intermédiaire extérieur. L'inexistence d'espaces de jeux, de regroupement, l'organisation linéaire et éclatée du groupement peut être une des causes de l'absence des enfants de l'espace intermédiaire extérieur.

-  Enfants bas âge
-  Adolescents
-  Adultes P2
-  Enfants (âge scolaire)
-  Adultes P1
-  Personnes âgées

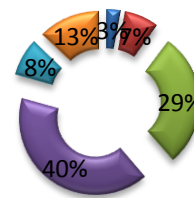


Fig.5.67 Proportion des usagers de l'espace du 8^{ème} groupement selon les tranches d'âge durant le weekend. (Source : Auteur)

La présence des espaces interstitiels à l'écart du contrôle parental attire les adolescents qui constituent une des deux catégories qui utilisent le plus l'espace intermédiaire extérieur.

L'utilisation de l'espace intermédiaire est masculine (86.95%) durant le weekend pour toutes les tranches d'âge.

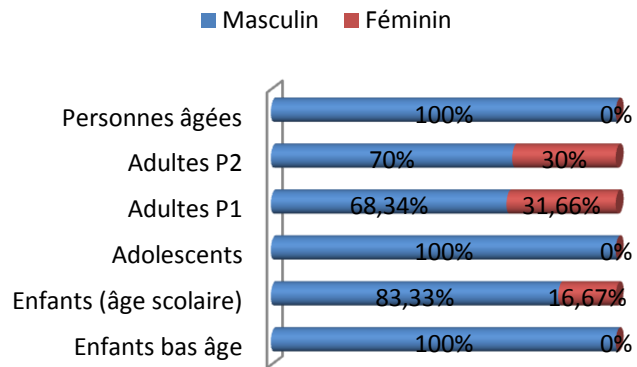


Fig.5.68 Proportion des usagers de l'espace du 8^{ème} groupement selon le sexe durant le weekend. (Source : Auteur)

L'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur est légèrement plus intense la matinée (54.71%) que l'après-midi (45.29%) notamment par les enfants de bas âge et les personnes âgées qui les accompagnent dans la majorité des cas. L'intensité d'usage de l'espace intermédiaire extérieur du groupement est faible par rapport aux autres groupements.

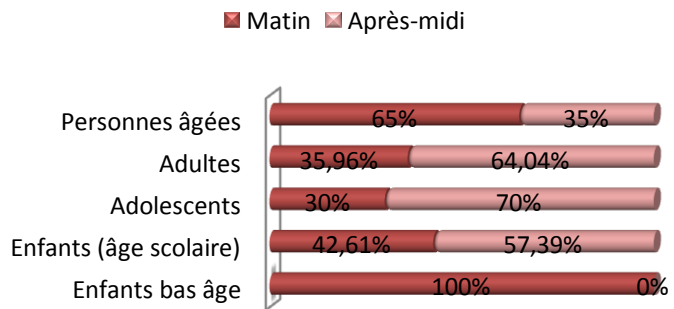


Fig.5.69 Usagers de l'espace intermédiaire extérieur du 8^{ème} groupement selon les moments de la journée durant le weekend. (Source : Auteur)

b-8. Utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur durant les jours ordinaires

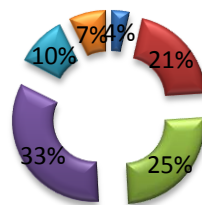
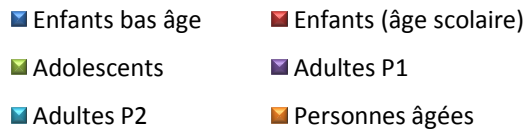


Fig.5.70 Proportion des usagers de l'espace du 8^{ème} groupement selon les tranches d'âge en jours ordinaires. (Source : Auteur)

Les adultes de la phase initiale et les adolescents représentent, comme en weekend, la plus grande proportion d'utilisateurs de l'espace intermédiaire extérieur en jours ordinaires tandis que les enfants de bas âge et les personnes âgées sont toujours ceux qui l'utilisent le moins. Ces derniers ont des activités très limitées puisque l'espace est lacunaire en termes d'équipements répondant à leurs besoins.

La proportion des enfants d'âge scolaire augmente pour atteindre 25% des usagers de l'espace intermédiaire extérieur du groupement, cela s'explique par les activités de déplacement vers les institutions éducatives ainsi que quelques regroupements observés au niveau des espaces interstitiels.

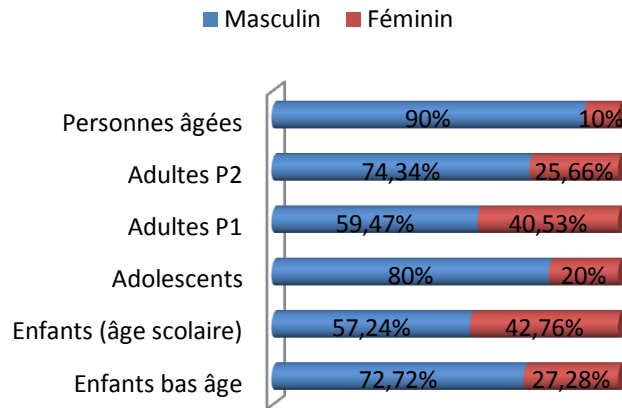


Fig.5.71 Proportion des usagers de l'espace du 8^{ème} groupement selon le sexe durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

L'utilisation de l'espace reste masculine (72.30%) pour les différentes tranches d'âge.

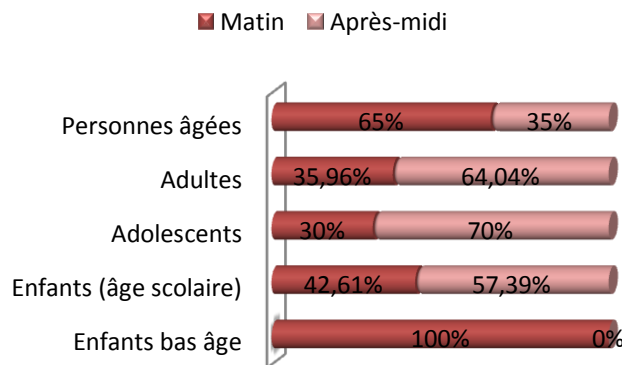
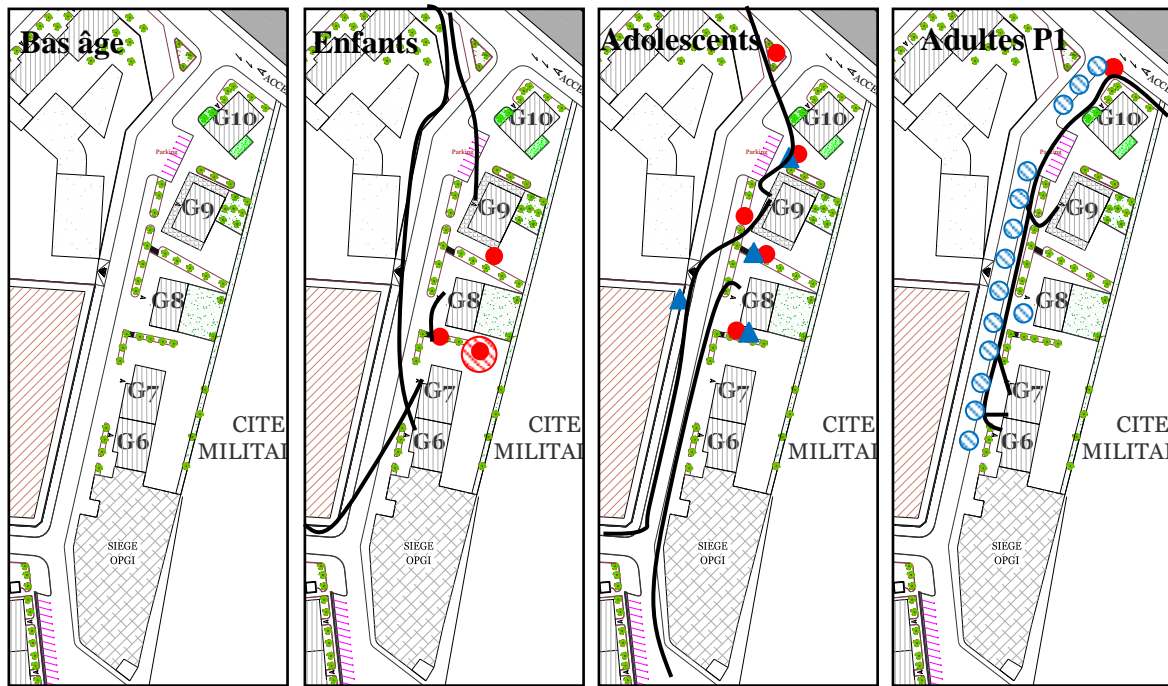


Fig.5.72 Usagers de l'espace du 8^{ème} groupement selon les moments de la journée durant les jours ordinaires. (Source : Auteur)

En jours ordinaires, l'espace intermédiaire extérieur se trouve plus utilisé l'après-midi (60.60%) surtout par les adultes, les adolescents et les enfants scolarisés.

Les personnes âgées et les enfants de bas âge généralement occupent l'espace en absence des autres catégories.



Activités sociales Espace de jeux ●
 Activités spontanées ▲ Stationnement illégal ○
 Activités nécessaires ■

Fig. 5.73 Utilisation de l'espace du 8^{ème} groupement par les enfants de bas âge, scolarisés, les adolescents et les adultes de la phase initiale. (Source : Auteur)

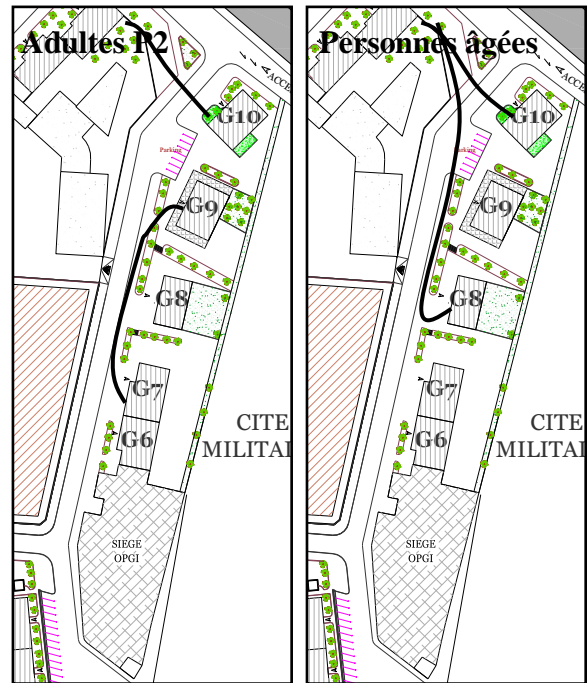
Les enfants de bas âge observés dans le groupement sont toujours accompagnés par les personnes âgées en déplacements. Aucune activité n'a été observée pour cette catégorie au sein de l'espace intermédiaire extérieur.

Les enfants d'âge scolaire et les adolescents se regroupent dans les espaces interstitiels pour discussion et jeux. Le manque d'aires de jeux dans le groupement pousse les enfants scolarisés à jouer dans les espaces interstitiels en absence des adolescents ou se déplacent au 7^{ème} groupement et jouent au niveau du parking.

Les activités des adultes de la phase initiale se limitent aux déplacements entre le parking ou la voie secondaire et l'entrée de l'immeuble ou le commerce de proximité. Quelques interactions sociales ont été observées au niveau du trottoir public. La situation des bâtiments et les trottoirs ne favorisent pas l'interaction vu l'existence de chemins directs entre la voie mécanique et l'entrée de l'immeuble.

Les adultes de la phase âgée et les personnes âgées ont des activités très limitées : le déplacement entre le logement vers la mosquée ou vers les commerces de proximité. Ces déplacements ont pour lieu le trottoir à usage public et les espaces limitrophes aux bâtiments qui sont censés être des espaces verts.

Aucun regroupement ni interaction sociale n'ont été observés. En plus de la nature sédentaire de ces deux catégories, le terrain en pente et la présence d'escaliers semblent ne pas encourager les personnes âgées à se déplacer.



- Activités sociales
- ⊘ Espace de jeux
- ▲ Activités spontanées
- Activités nécessaires
- ⊘ Stationnement illégal

Fig. 5.74 Utilisation de l'espace du 8^{ème} groupement par les adultes de la phase âgée et des personnes âgées. (Source : Auteur)

Les faits observés dans ce groupement sont en majorité à caractère individuel à savoir : achat des adultes et des enfants des commerces de proximité, surveillance informelle des jeunes, déplacements piétons et attente des enfants dans l'espace limitrophe au bâtiment.

Les caractéristiques morphologiques de l'espace semblent jouer un rôle considérable dans l'absence d'interaction et de contact entre les voisins. Ainsi, l'espace situé entre la voie mécanique et les entrées d'immeubles est très étroit et ne répond pas aux besoins de déplacement, de rencontres et de jeux. Le groupement se trouve écarté de l'ensemble de la cité par sa situation et différent par rapport aux autres groupements qui ont bénéficié au minimum des opérations d'amélioration urbaine.

V.1.1.9 Synthèse de l'observation de la cité des 600 logts

Il ressort de l'analyse des résultats issus de l'observation de la pratique des habitants au sein de l'espace intermédiaire extérieur des différents groupements que les comportements et les activités sont variables selon l'âge, le sexe, les moments de la journée et les caractéristiques morphologiques des espaces. Ces espaces fonctionnent comme des lieux de vie, abritant une variété d'activités a été relevée et classée en trois types : activités sociales, spontanées et nécessaires.

■ Enfants de bas âge ■ Enfants d'âge scolaire ■ Adolescents
■ Adultes P1 ■ Adultes P2 ■ Personnes âgées

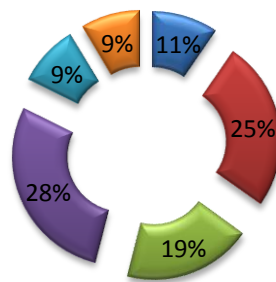


Fig. 5.75 Proportion des usagers de la cité des 600 logts selon les tranches d'âge.
(Source : Auteur)

Comme le montre la figure 5.75, les adultes de la phase initiale représente la plus grande proportion d'utilisateurs (28.37%), les enfants d'âge scolaire sont la deuxième grande proportion d'utilisateurs (25.37%) puis les adolescents en troisième position (19.12%).

Les enfants de bas âge occupent souvent l'espace limitrophe aux entrées d'immeubles, des endroits sans équipement spécifique où la surveillance des parents est possible.

Les enfants d'âge scolaire occupent presque tout l'espace intermédiaire extérieur, près des entrées d'immeubles, dans le terrain de sport, dans le parking et au niveau des voies piétonnes.

Les activités des adolescents sont plutôt spontanées à l'écart de l'espace intermédiaire extérieur de leur groupement de résidence ou au niveau des espaces interstitiels. Leurs activités sociales s'opèrent au niveau du terrain de sport de la cité.

Les activités des adultes de la phase initiale se résument à celles nécessaires et notamment le déplacement au niveau des voies piétonnes et le stationnement dans les parkings. Leurs activités sociales sont rares.

Les adultes de la phase âgée (9%) et les personnes âgées (8.64%) sont les deux catégories les moins utilisatrices de l'espace intermédiaire extérieur qui semble inadéquat à leurs soucis de déplacements sans dangers (accidents et chutes). Ils respectent en majorité les voies piétonnes existantes.

■ Masculin ■ Féminin

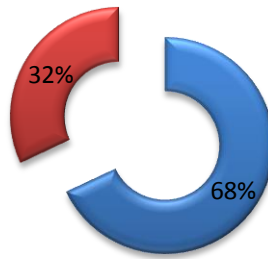


Fig. 5.76 Proportion des usagers de la cité des 600 logts selon le sexe.
(Source : Auteur)

L'espace intermédiaire extérieur est largement pratiqué par la gente masculine (68%) vu que l'espace extérieur est attribué en général à l'homme pour tout type d'activités et où la femme occupe une place réduite pour les activités sociales et spontanées.

■ Matin ■ Après-midi

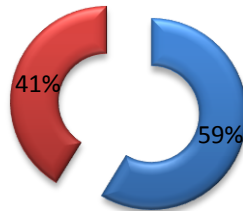


Fig. 5.77 Proportion des usagers de l'espace intermédiaire extérieur de la cité des 600 logts selon les moments de la journée. (Source : Auteur)

D'après la figure ci-dessus, il est clair que l'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur est plus intense l'après-midi, cela peut s'expliquer par l'importante utilisation des enfants scolarisés, des adolescents et des adultes qui sont plus libres l'après-midi après la fin des heures de cours et de travail.

Ainsi, les espaces intermédiaires extérieurs se trouvent pratiqués différemment selon l'âge des participants. Ces espaces censés jouer un rôle de régulateur spatial et social à la fois, semblent ne pas compléter les espaces intérieurs du logement et n'offre pas une vie extérieure en relation avec les voisins. Les activités sociales et spontanées des habitants des groupements de la cité tendent à avoir lieu dans des espaces jugés semi-privés (les espaces limitrophes aux bâtiments par exemple), dans des espaces sans fonction ni statut précis (les terrains vagues et les espaces interstitiels) et dans les rares espaces de jeux disponibles (le terrain de sport). Les activités nécessaires de déplacements, à titre d'exemple, des habitants ne correspondent pas, en majorité des cas, aux voies piétonnes existantes.

La densité d’usage de l’espace intermédiaire extérieur et les relations sociales entre les habitants semblent affectées par les caractéristiques morphologiques de cet espace à savoir : la perméabilité, l’ouverture et ses types, la densité de la paroi entourant l’espace intermédiaire extérieur et la polyvalence fonctionnelle des activités au sein des bâtiments. Ainsi selon les observations effectuées, la densité d’usage de l’espace intermédiaire extérieur par les habitants diminue quand la perméabilité est importante et l’ouverture est directe sur la ville ou sur des terrains vagues. Cette diminution de la pratique des habitants remet en cause :

- D’abord, l’absence de hiérarchie et de limites entre l’espace urbain et celui résidentiel.
- Ensuite, la composition de la paroi entourant l’espace intermédiaire extérieur qui ne joue pas un rôle de filtre et de régulateur des relations entre les deux domaines déjà cités.
- Enfin, la polyvalence fonctionnelle au sein des bâtiments d’habitation qui modifie le statut de l’espace intermédiaire intérieur (cages d’escalier) et extérieur de semi-public à public.

V.1.2 Analyse et interprétation des résultats du modèle d’analyse

Cette section analyse et interprète les résultats obtenus de l’application du modèle d’analyse sur l’espace intermédiaire extérieur des différents groupements de la cité étudiée. Chaque groupement a été évalué suivant les critères du modèle d’analyse élaboré, qui appartiennent aux six besoins dégagés de la revue de la littérature et des recherches antérieures à savoir : la protection et la sécurité physique, les déplacements, les relations avec autrui, l’appropriation spatiale, l’apprentissage et l’accomplissement individuel. Chaque critère s’est vu attribué une note de 2 en étant complètement satisfait dans la situation étudiée, une note de 1 en étant partiellement satisfait et une note de 0 pour son absence. Le total des points pour chaque catégorie d’âge et pour chaque besoin a été ramené à 10 pour une meilleure lecture de la qualité de l’espace intermédiaire extérieur et a été illustré dans des diagrammes pour chaque groupement analysé.

V.1.2.1 Le premier groupement

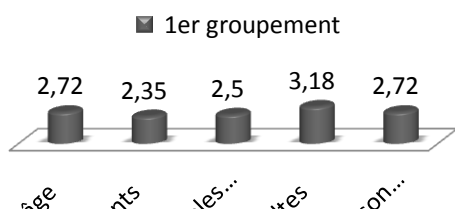


Fig. 5.78 Résultats du 1^{er} groupement selon les tranches d’âge. (Source : Auteur)

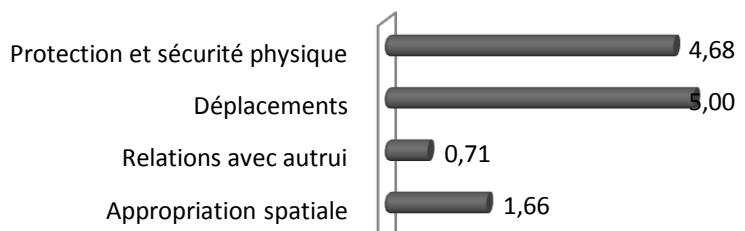


Fig. 5.79 Résultats du 1^{er} groupement selon les besoins. (Source : Auteur)

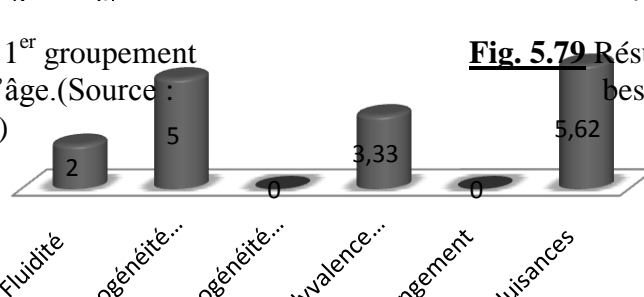


Fig. 5.80 Résultats du 1^{er} groupement selon les critères spatiaux. (Source : Auteur)

On remarque d'après ces résultats que la catégorie la plus défavorisée est celle des enfants qui obtient le moins de points (2.35/10). Effectivement la conception de l'espace intermédiaire extérieur de la cité semble ne pas prendre en considération les besoins des enfants surtout en termes d'espaces abritant les activités de jeux et leurs équipements spécifiques et ne leur offre même pas la possibilité de manipuler et de façonner un endroit de jeux à leur guise. Le besoin d'interaction sociale avec les semblables et l'apprentissage en développant la créativité se trouve ainsi négligé.

Les résultats des autres tranches d'âge restent très proches surtout pour les enfants de bas âge (2.72/10), les personnes âgées (2.72/10) et les adolescents (2.5/10). Les adultes obtiennent le plus haut score (3.18/10), puisque l'espace intermédiaire extérieur répond moyennement aux critères d'interaction sociale et de visibilité de l'entrée de l'immeuble.

Selon les résultats, l'espace intermédiaire extérieur du groupement répond :

- Partiellement au besoin d'apprentissage des enfants de bas âge à travers la possibilité de contact avec les semblables et les éléments naturels présents dans le site.
- Au besoin d'appropriation mais seulement dans sa dimension quantitative en présence d'espaces suffisants pour le marquage ainsi que la présence d'équipements religieux proches du groupement qui participe à l'apprentissage des enfants d'âge scolaire.
- Partiellement au besoin d'interaction avec la possibilité d'isolement des adultes pour discussion et au besoin d'appropriation de l'espace par la visibilité de l'entrée depuis l'accès à la voie tertiaire ainsi que par la possibilité de personnalisation et d'ornementation de l'espace limitrophe aux entrées.
- Partiellement au besoin de déplacement des personnes âgées, ne comportant pas d'obstacles infranchissables (pentes dangereuses...etc.).

A partir des résultats regroupés suivant les critères élaborés, il semble que l'espace intermédiaire extérieur répond le plus au besoin de déplacement (surtout de l'automobile au détriment du piéton) et à un degré moindre à la sécurité en occultant la dimension sociale, d'appropriation et d'apprentissage. Le manque de fluidité entre le 1^{er} groupement et l'environnement immédiat en plus de la polyvalence fonctionnelle autour de l'ensemble et au sein du groupement combinées à la perméabilité et l'ouverture de l'espace intermédiaire extérieur semblent avoir un effet négatif sur la pratique des habitants (la possibilité d'appropriation, d'interaction, d'apprentissage et d'accomplissement individuel). Ces deux derniers critères semblent avoir un lien avec la possibilité de changement qu'offre l'espace ainsi que son homogénéité formelle. L'interaction sociale entre les habitants paraît affectée par l'organisation spatiale et les différentes orientations des entrées par rapport à l'espace intermédiaire extérieur et par la polyvalence fonctionnelle : le parking par

exemple devient le lieu de stationnement d'étrangers et les espaces limitrophes aux entrées deviennent des lieux d'attentes d'où l'impossibilité de contacts entre habitants en présence d'étrangers.

V.1.2.2 Le deuxième groupement

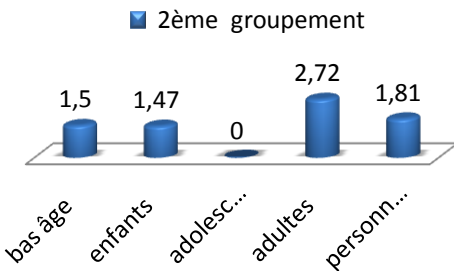


Fig. 5.81 Résultats du 2^{ème} groupement selon les tranches d'âge. (Source : Auteur)

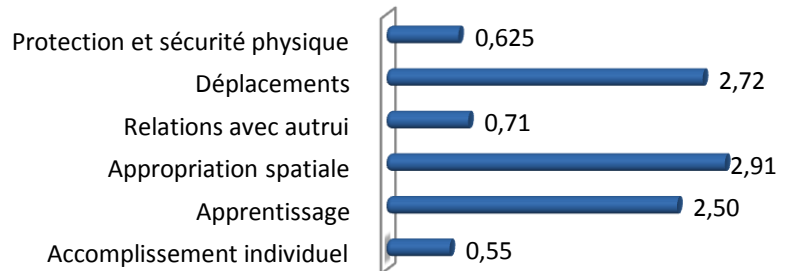


Fig. 5.82 Résultats du 2^{ème} groupement selon les besoins. (Source : Auteur)

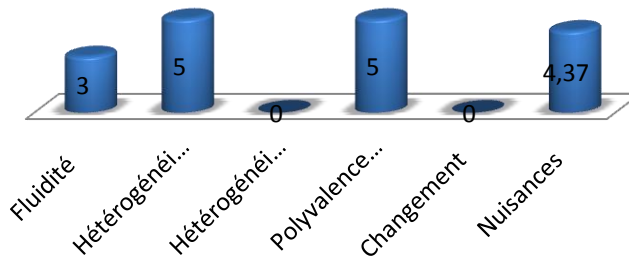


Fig. 5.83 Résultats du 2^{ème} groupement selon les critères spatiaux. (Source : Auteur)

Il est visible, des résultats du modèle d'analyse appliqué sur ce groupement, que les adolescents font partie de la catégorie qui n'est pas prise en charge (0/10) par l'espace intermédiaire extérieur. L'adolescent se trouve dans un espace non sécurisé, rigide en termes de possibilité de déplacement, ne permettant aucun regroupement à l'écart de la surveillance des adultes, aucune possibilité de marquage ou d'appropriation ni d'interaction avec autrui et enfin sans possibilités de jeux et d'épanouissement dans un territoire personnel.

Les résultats sont assez proches pour les enfants de bas âge (1.5/10), scolarisés (1.47) et les personnes âgées (1.81). Ces résultats peuvent être expliqués par l'immuabilité de l'espace intermédiaire extérieur et l'absence de possibilité de changement par ces utilisateurs de l'espace en plus de son homogénéité formelle qui rend l'ensemble monotone et non attractif. L'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur par ces tranches d'âge est conditionnée par la présence de territoires personnels sans intrusion extérieure, ce qui est absent dans ce groupement vu la présence des équipements (la mosquée, l'école, les commerces). La pauvreté de l'espace intermédiaire extérieur en composantes nécessaires aux différents besoins des usagers est accentuée par la perméabilité

importante de la paroi du groupement et par l'ouverture de l'organisation des bâtiments autour de l'espace intermédiaire extérieur.

Ainsi, selon les résultats du modèle d'analyse, l'espace intermédiaire extérieur répond :

- Partiellement au besoin d'apprentissage des enfants de bas âge par l'existence de l'élément végétal au niveau de l'espace limitrophe aux entrées d'immeubles et son accessibilité des enfants du même âge.
- Partiellement au besoin d'appropriation et de marquage du territoire des enfants scolarisés en termes quantitatifs où la présence de l'espace offre de nombreuses possibilités et opportunités de l'adapter à leurs pratiques et jeux. La présence de la mosquée près du groupement constitue un lieu d'apprentissage en plus de l'école.
- Partiellement, au besoin de visibilité de l'entrée à partir de l'accès du groupement de la part des adultes.
- Partiellement au besoin de déplacements des personnes âgées en étant facile à accéder et ne comportant pas d'éléments susceptibles de rendre l'usage difficile.

La polyvalence fonctionnelle importante autour du groupement semble affecter les relations sociales entre les habitants et la sécurité au sein de l'espace intermédiaire extérieur. Cette corrélation est envisageable en la combinant avec les résultats de l'observation où l'espace intermédiaire extérieur est plutôt public et où l'intrusion est importante.

L'accomplissement individuel qui est faible pour ce groupement, peut être dû premièrement à l'immutabilité de l'espace intermédiaire extérieur, son manque de flexibilité n'offre aucune possibilité de changement et deuxièmement à l'homogénéité formelle qui rend l'expression individuelle difficile et absente.

V.1.2.3 Le troisième groupement

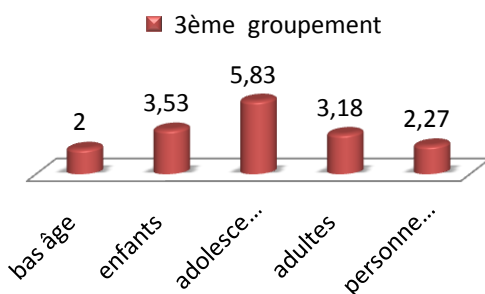


Fig. 5.84 Résultats du 3^{ème} groupement selon les tranches d'âge. (Source : Auteur)

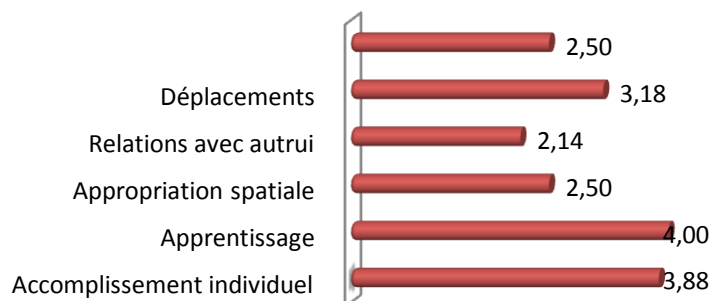


Fig. 5.85 Résultats du 3^{ème} groupement selon les besoins. (Source : Auteur)

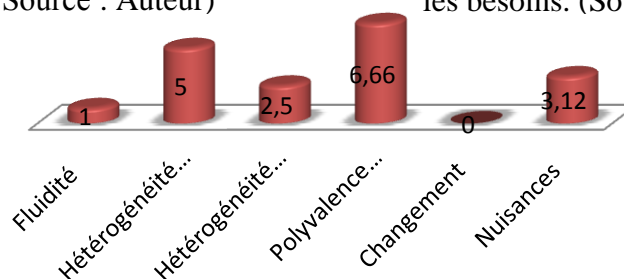


Fig. 5.86 Résultats du 3^{ème} groupement selon les critères spatiaux. (Source : Auteur)

Les résultats montrent que la catégorie la plus défavorisée est celle des enfants de bas âge (2/10) évoluant dans un groupement qui ne forme pas une unité de vie et de voisinage. Ce groupement connaît une hétérogénéité fonctionnelle importante qui occulte la possibilité d'épanouissement des enfants et rend l'espace intermédiaire extérieur plus public appartenant aux passants et aux étrangers qu'aux habitants du groupement. Néanmoins, l'espace répond partiellement au besoin de déplacements des enfants de bas âge au sein de l'espace limitrophe à l'entrée et la présence d'arbres et arbustes qui développe chez l'enfant l'esprit de découverte et d'apprentissage.

Contrairement aux adolescents qui ont obtenu les scores les plus élevés (5.83/10) grâce à la présence du terrain de sport aménagé entre les groupements, la possibilité de rencontres et de liens sociaux à tisser avec les adolescents des autres groupements et enfin le regroupement à l'écart du contrôle des adultes.

Les personnes âgées (2.27/10), les adultes (3.18/10) et les enfants d'âge scolaire (3.53/10) ont des résultats en dessous de la moyenne vu que l'espace intermédiaire répond :

- Partiellement au besoin d'appropriation spatiale en termes quantitatifs, des terrains vagues manipulables et transformables par les enfants scolarisés en terrains de jeux et en endroits de discussion.
- Partiellement aux exigences de sécurité, de possibilité d'isolement près des entrées d'immeubles pour discussion avec les voisins. Aussi, l'entrée de l'immeuble répond au critère de visibilité depuis l'accès au groupement.
- Partiellement, au besoin de contact des personnes âgées avec la vie du reste de la cité à partir de leurs espaces de regroupement.

L'importante perméabilité de l'espace intermédiaire extérieur conjuguée à l'importante polyvalence fonctionnelle au sein et autour du groupement semblent avoir des effets négatifs sur les relations sociales et les interactions entre les habitants. Ainsi, l'espace intermédiaire extérieur facilite les intrusions et le changement de son statut qui devient la scène d'activités commerciales.

V.1.2.4 Le quatrième groupement

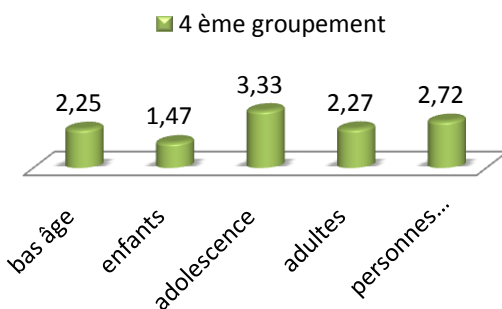


Fig. 5.87 Résultats du 4^{ème} groupement selon les tranches d'âge. (Source : Auteur)

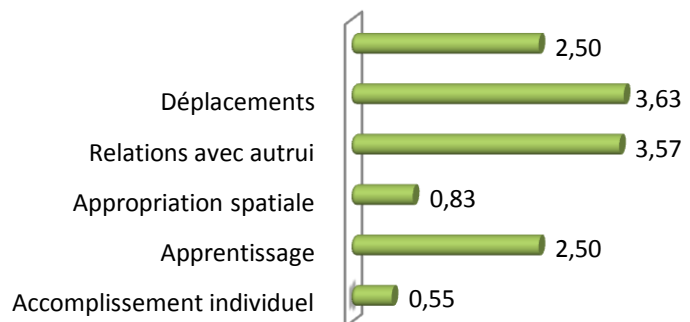


Fig. 5.88 Résultats du 4^{ème} groupement selon les besoins. (Source : Auteur)

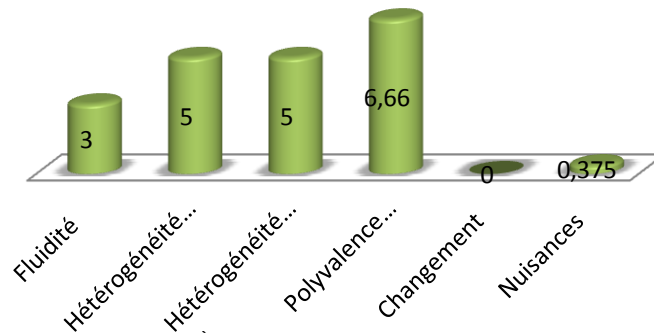


Fig. 5.89 Résultats du 4^{ème} groupement selon les critères spatiaux.
(Source : Auteur)

On remarque d’après les résultats issus de l’application du modèle d’analyse que les adolescents sont la catégorie d’âge qui a obtenu le score le plus élevé (3.33/10) et cela peut être expliqué par la possibilité offerte par l’espace intermédiaire extérieur d’isolement loin des autres utilisateurs de l’espace. Contrairement aux enfants d’âge scolaire (1.47/10) qui ont obtenu les scores les plus bas, l’espace intermédiaire extérieur répond à la sécurité et à la propreté seulement au niveau des espaces limitrophes sans dangers de véhicules.

Les enfants de bas âge (2.25/10), les adultes (2.27/10) et les personnes âgées (2.72/10) ont des scores assez proches puisque l’espace intermédiaire extérieur répond :

- Complètement à la présence d’endroits pour se cacher, pour les enfants de bas âge, en jouant surtout derrière les bâtiments et les espaces interstitiels.
- Partiellement au besoin de déplacement des adultes en leur offrant un parcours permettant la visibilité des entrées d’immeubles depuis l’accès à la cité, des cheminements directs et des possibilités d’isolement pour discussion dans l’espace limitrophe aux entrées.
- Partiellement au besoin de déplacement des personnes âgées en ne comportant pas d’obstacles rendant le parcours difficile.

La polyvalence fonctionnelle et la rigidité spatiale semblent être derrière la difficulté d’appropriation spatiale et d’accomplissement individuel des usagers notamment les catégories de jeunes personnes. Selon les résultats du modèle d’analyse, l’espace intermédiaire extérieur du groupement semble lacunaire en termes de sécurité, surtout avec la présence du grand parking, ce qui pourrait expliquer son inconvenance aux activités des enfants de bas âge, d’âge scolaire et des personnes âgées. La perméabilité de la paroi entourant l’espace intermédiaire extérieur et son ouverture sur la route nationale et l’avenue de l’ALN accentue cette inconvenance.

V.1.2.5 Le cinquième groupement

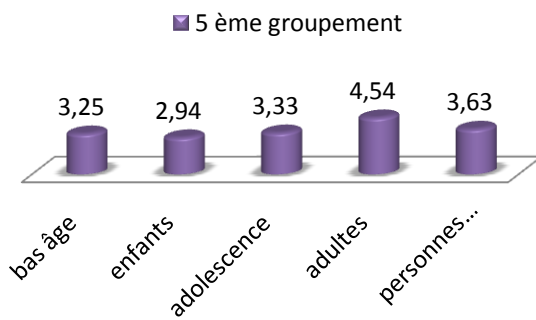


Fig. 5.90 Résultats du 5^{ème} groupement selon les tranches d'âge. (Source : Auteur)

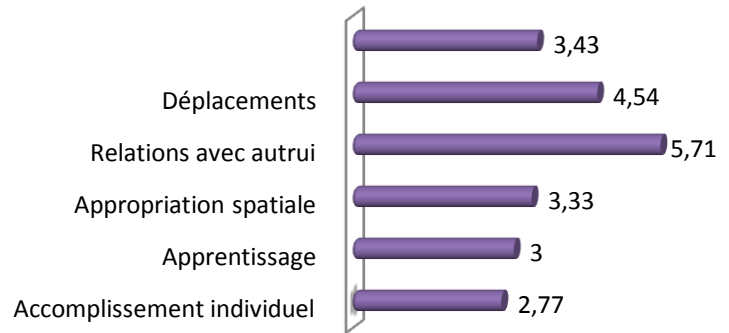


Fig. 5.91 Résultats du 5^{ème} groupement selon les besoins. (Source : Auteur)

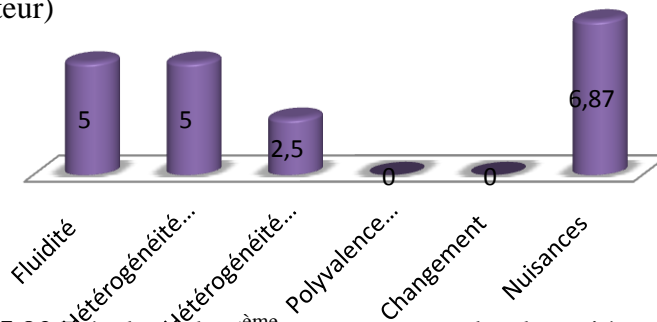


Fig. 5.92 Résultats du 5^{ème} groupement selon les critères spatiaux. (Source : Auteur)

On remarque à partir des résultats que les adultes représentent la tranche d'âge aux scores les plus élevés (4.54/10) puisque l'espace intermédiaire extérieur assure en grande partie le besoin de déplacement avec des cheminements directs et une visibilité des entrées d'immeuble à partir de l'entrée du groupement, en plus du besoin de relations avec les voisins. Tandis que les enfants d'âge scolaire sont les plus défavorisés (2.94/10) en dépit de la convenance partielle de l'espace intermédiaire extérieur à leur besoin de relations avec autrui en leur offrant des espaces de regroupement et un espace manipulable.

Les enfants de bas âge (3.25/10), les adolescents (3.33/10) et les personnes âgées (3.63/10) ont des résultats assez proches. Les résultats montrent que l'espace intermédiaire extérieur répond :

- Complètement au besoin des enfants de bas âge d'avoir des relations avec semblables en leur offrant des endroits qu'ils peuvent considérer comme leur territoire personnel. L'espace répond partiellement à leur besoin d'apprentissage en leur offrant des espaces limitrophes au logement qui comportent des éléments naturels promouvant leur sens de la découverte de l'environnement immédiat.
- Complètement au besoin des adolescents de regroupement à l'écart du contrôle des adultes et qui optent pour les espaces interstitiels donnant sur l'Avenue de l'ALN.
- Complètement au besoin de déplacement des personnes âgées en ne comportant aucun obstacle difficile à franchir ou susceptible de provoquer des accidents.

D'après les résultats du modèle d'analyse appliqué sur ce groupement, il semble qu'une corrélation existe entre l'absence de polyvalence fonctionnelle et la convenance de l'espace intermédiaire extérieur aux relations sociales entre les habitants. Cette dernière peut être influencée par l'homogénéité formelle qui semble avoir un double effet : positif dans le sens où les statuts socio-économiques des habitants ne peuvent être affichés au niveau de l'espace intermédiaire extérieur ou des immeubles, et négatif puisqu'elle ne permet pas l'appropriation de l'espace et la personnalisation du territoire.

Selon les études précédentes et les observations sur terrain, l'hygiène et l'état des lieux est le plus souvent source de conflit entre les habitants. Ce groupement affiche un score assez élevé d'absence de nuisances à savoir la propreté des lieux, la sécurité au sein de l'espace intermédiaire extérieur et l'éclairage assuré.

V.1.2.6 Le sixième groupement

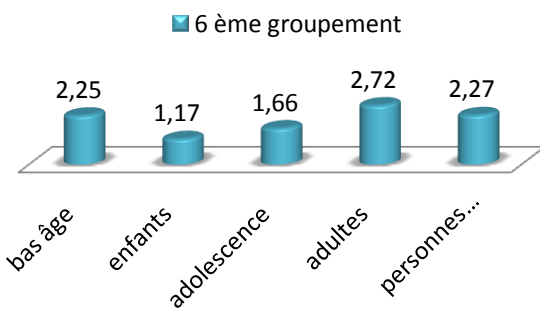


Fig. 5.93 Résultats du 6^{ème} groupement selon les tranches d'âge. (Source : Auteur)

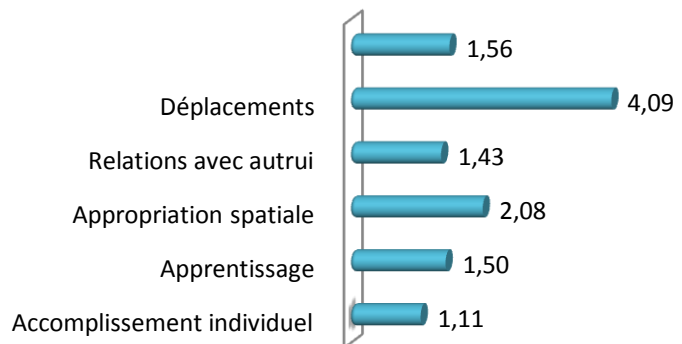


Fig. 5.94 Résultats du 6^{ème} groupement selon les besoins. (Source : Auteur)

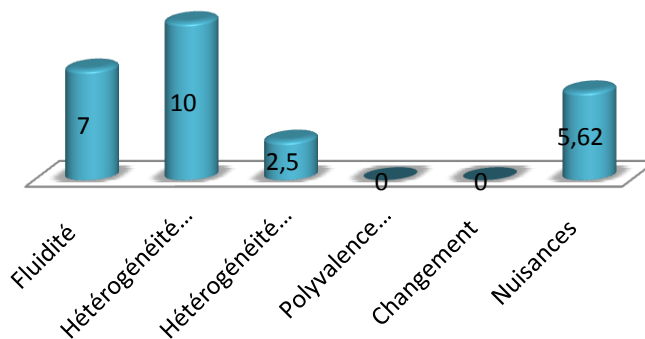


Fig. 5.95 Résultats du 6^{ème} groupement selon les critères spatiaux (Source : Auteur)

Il est clair que l'espace intermédiaire extérieur répond plus aux adultes (2.72/10) notamment au besoin de déplacement en présence de cheminements directs et de visibilité du groupement ainsi qu'au besoin d'appropriation de l'espace. Les autres catégories, notamment les enfants d'âge scolaire (1.17/10), sont les plus défavorisés. Cela est dû à l'organisation spatiale autour de la voie tertiaire et à l'absence de terrain de jeux au sein du groupement. L'espace convient partiellement au

besoin de sécurité des enfants d'âge scolaire en comportant des bordures attirant leur attention ainsi que la surface suffisante de l'espace en termes quantitatifs.

Les personnes âgées (2.27/10), les enfants de bas âge (2.25/10) et les adolescents (1.66/10) obtiennent des résultats assez proches, vu la convenance partielle de l'espace intermédiaire extérieur :

- Au besoin d'apprentissage des enfants de bas âge en étant accessible aux autres enfants ainsi que sa proximité du logement.
- Au besoin de regroupement des adolescents loin du contrôle des adultes en s'appropriant le poste transformateur d'électricité.

Et la convenance complète au besoin de déplacements des personnes âgées en assurant la sécurité et la protection des accidents de chutes.

L'homogénéité socio-culturelle et formelle et la fluidité de l'espace intermédiaire extérieur conjuguées à la vocation exclusivement résidentielle et l'absence de nuisances du groupement semble expliquer le meilleur résultat obtenu par l'espace intermédiaire extérieur du groupement. Cet espace n'offre pas pourtant la possibilité de changement et de manipulation comme condition d'appropriation.

V.1.2.7 Le septième groupement

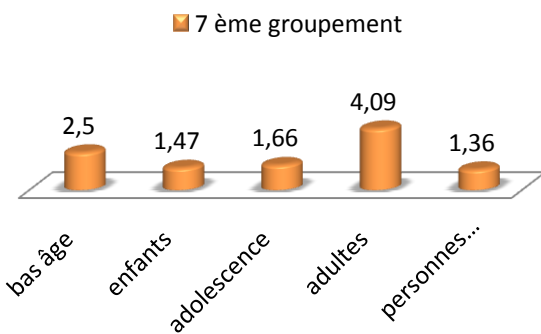


Fig. 5.96 Résultats du 7^{ème} groupement selon les tranches d'âge. (Source : Auteur)

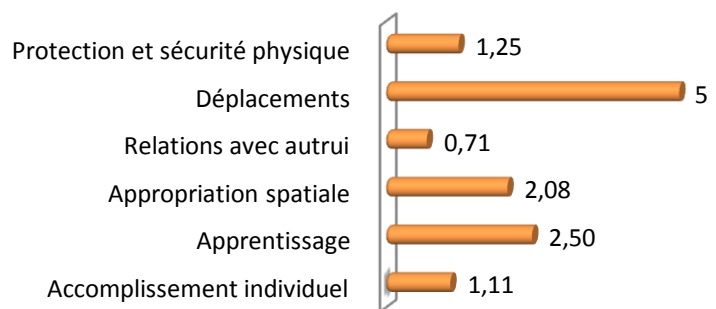


Fig. 5.97 Résultats du 7^{ème} groupement selon les besoins. (Source : Auteur.)

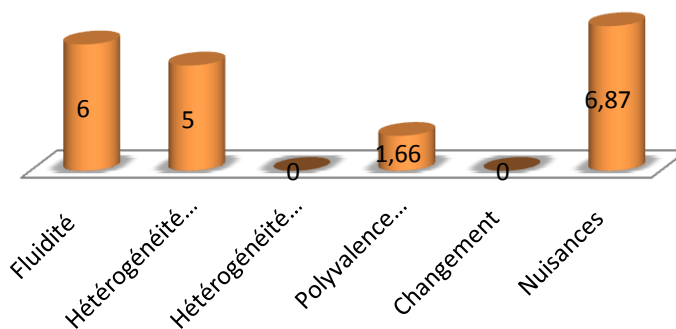


Fig. 5.98 Résultats du 7^{ème} groupement selon les critères spatiaux. (Source : Auteur)

Les enfants d'âge scolaire (1.47/10) et les personnes âgées (1.36/10) se trouvent les plus défavorisés par l'espace intermédiaire extérieur. Et cela, en dépit de la disponibilité de terrains exploitables par ces usagers pour les besoins d'apprentissage et d'accomplissement individuel des enfants d'âge scolaire et le besoin de contact des personnes âgées avec le reste des utilisateurs. L'espace intermédiaire extérieur répond à certains besoins des adultes (4.09/10) à savoir : le besoin de déplacement, de visibilité, de cheminements directs ainsi que le besoin de régulation de l'intimité au niveau de l'espace limitrophe au logement. Mais les critères de l'interaction sociale, de l'accomplissement individuel et de la possibilité d'expression en plus de la protection des intempéries et de la sécurité physique ne sont pas satisfaits.

Néanmoins, l'espace intermédiaire extérieur répond à certains besoins des différentes tranches d'âge à savoir :

- Le besoin d'appropriation des enfants de bas âge en présence d'espace limitrophe aménageables en espace vert et utilisé par ces usagers comme aire de jeux.
- Le besoin de regroupements des adolescents loin des regards des autres utilisateurs surtout dans les espaces interstitiels.

En dépit de la fluidité de l'espace intermédiaire extérieur, l'organisation linéaire du groupement et de l'absence de nuisances, l'espace reste lacunaire en termes de possibilités de rencontres, de relations sociales et d'accomplissement individuel. Il semble que la perméabilité de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur et son ouverture sur la ville affecte le degré d'interaction au sein du groupement.

V.1.2.8 Le huitième groupement

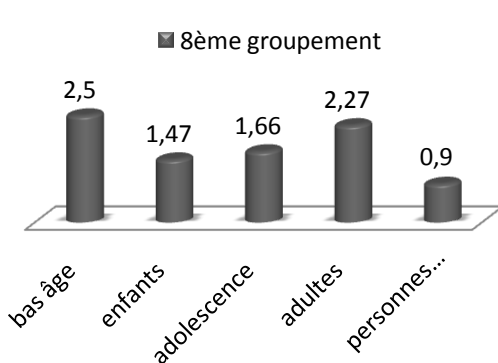


Fig. 5.99 Résultats du 8^{ème} groupement selon les tranches d'âge. (Source : Auteur)

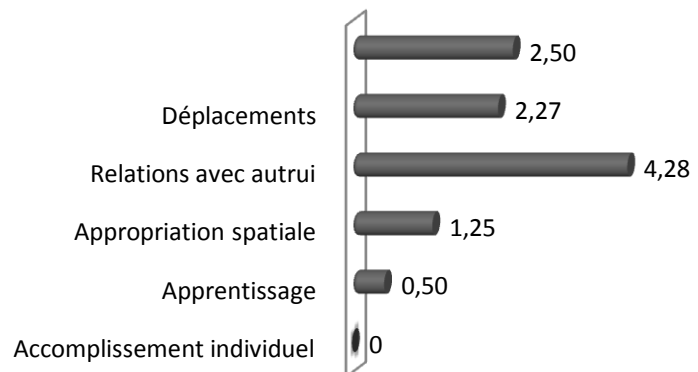


Fig. 5.100 Résultats du 8^{ème} groupement selon les besoins. (Source : Auteur)

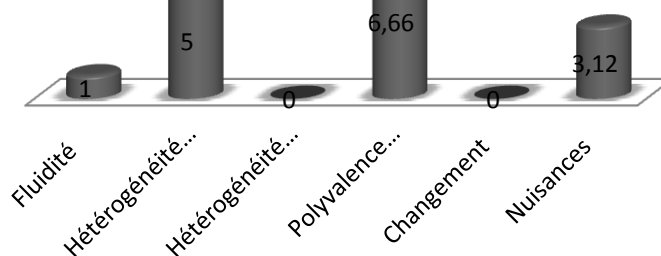


Fig. 5.101 Résultats du 8^{ème} groupement selon les critères spatiaux.
(Source : Auteur)

D'après les figures (5.99, 5.100 et 5.101), l'espace intermédiaire extérieur de ce groupement se trouve lacunaire en termes d'accomplissement individuel, d'apprentissage et d'appropriation spatiale. Cela peut être expliqué par la rigidité spatiale et l'immutabilité de l'espace intermédiaire extérieur conjuguées à la polyvalence fonctionnelle et à l'éclatement de la paroi constituée de bâtiments qui s'ouvre sur la voie secondaire.

A un degré moindre, le même constat s'impose concernant les déplacements, la protection et la sécurité physique. Néanmoins, l'espace intermédiaire extérieur est évalué moyen pour l'épanouissement des relations avec autrui surtout pour les enfants d'âge scolaire et les adolescents vu la présence d'espaces interstitiels exploitables et des cheminements directs.

L'espace intermédiaire extérieur répond à certains besoins selon les tranches d'âge étudiées :

- Le terrain étant en pente et la présence de dénivelés donne lieu à des endroits utilisés par les enfants de bas âge, d'âge scolaire et les adolescents comme cachette, endroits de jeux et comme lieu de regroupement et de discussion ;
- De déplacements des adultes grâce à des cheminements directs ;
- Le groupement est abrité par les équipements et les éléments naturels, se trouve protégé des intempéries au niveau de l'espace intermédiaire extérieur et répond partiellement au besoin de protection des personnes âgées.

V.1.2.9 Synthèse des résultats du modèle d'analyse

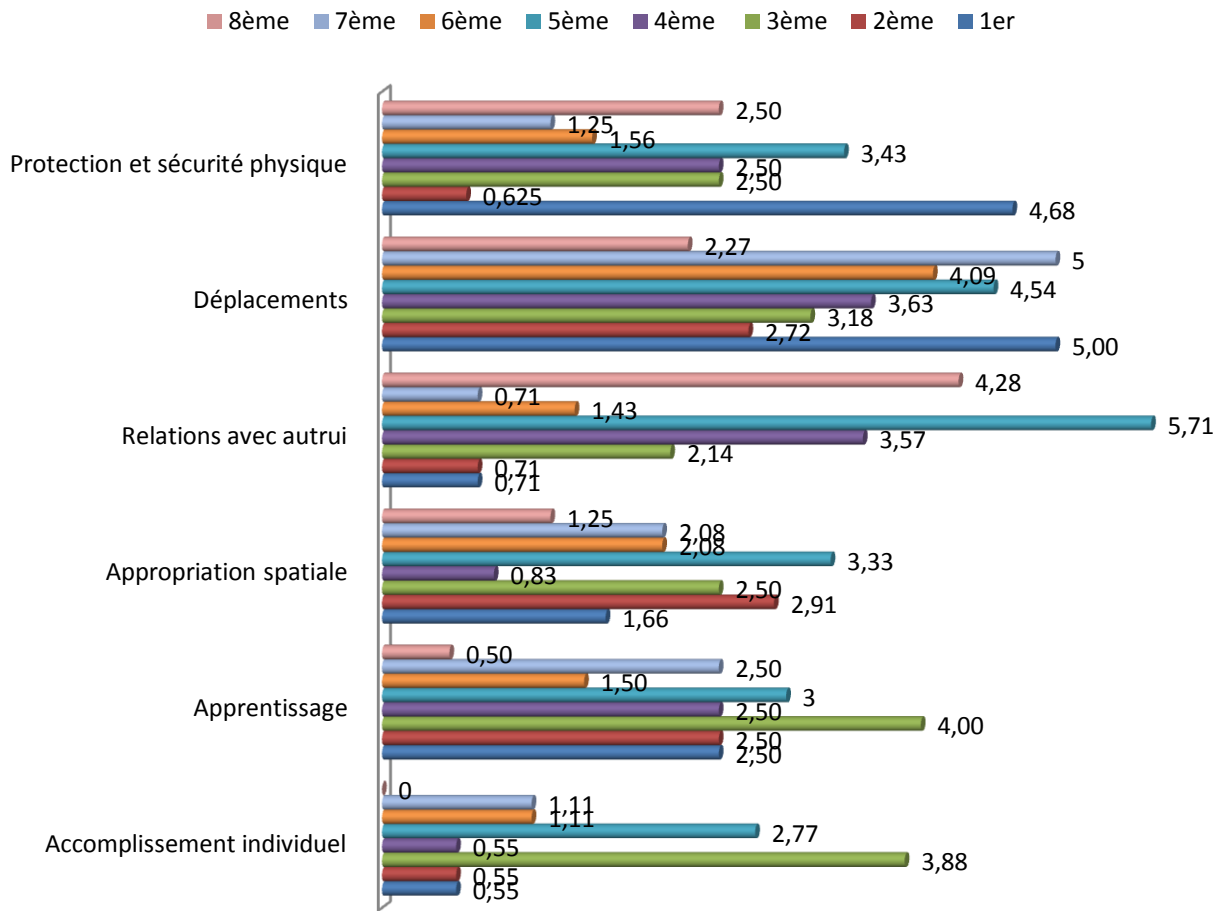


Fig. 5.102 Comparaison entre les groupements de la cité selon les besoins.
(Source : Auteur)

Le premier groupement obtient les plus haut scores en termes de sécurité physique et de déplacements, cela se trouve justifié par sa situation du groupement par rapport à la cité et le déplacement sécurisé des piétons au niveau des trottoirs de la voie secondaire. Les autres groupements obtiennent des scores moyens mais le huitième groupement affiche le score le plus bas et cela s'explique par sa desserte assurée par une seule voie qui connaît un stationnement illégal.

La conception de l'espace intermédiaire extérieur du cinquième groupement semble répondre aux critères de sociabilité et d'appropriation spatiale vue la clarté des cheminements piétons, la lisibilité des espaces ainsi que la présence de terrains exploitables et manipulables pour les jeux. Le premier groupement ne se trouve pas propice aux relations sociales vu que la moitié des immeubles tournent le dos à la voie tertiaire. Le deuxième groupement connaît une perméabilité importante à l'exemple du premier groupement, qui rend l'espace intermédiaire extérieur à usage public. La

situation d'équipements scolaires et religieux entre ces deux groupements accentue la mixité d'usage de l'espace intermédiaire extérieur par les étrangers.

L'espace du troisième groupement semble répondre le plus aux besoins d'apprentissage et d'accomplissement individuel cela s'explique par la présence du terrain de sport à la disponibilité des enfants d'âge scolaire et des adolescents. L'espace intermédiaire extérieur du huitième groupement est le plus lacunaire pour les deux besoins d'apprentissage et d'accomplissement individuel en absence d'aires de jeux et de lieux de rencontres.

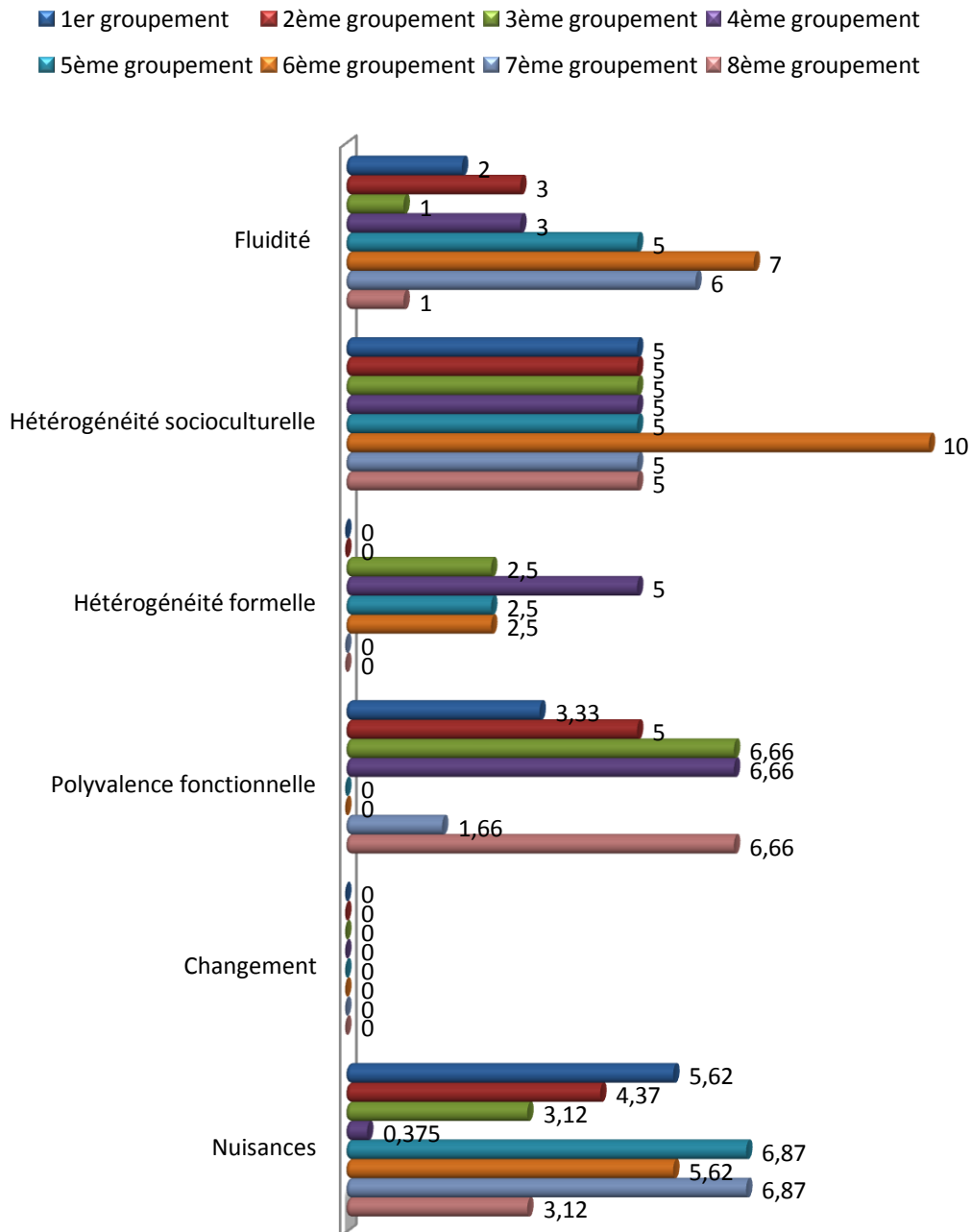


Fig. 5.103

Comparaison entre les groupements selon les critères spatiaux.

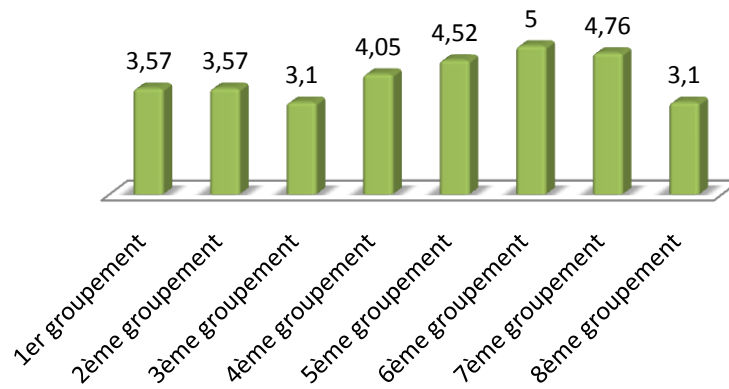


Fig. 5.104 Comparaison entre les résultats de l'application du modèle d'analyse sur les différents groupements selon les critères spatiaux.

(Source : Auteur)

Selon les résultats de l'application du modèle d'analyse sur les groupements représentés dans les figures 5.103 et 5.104, le 6^{ème} groupement obtient le plus haut score (5/10) et, ce, pour sa fluidité, son hétérogénéité socio-culturelle, son homogénéité formelle et son hygiène, s'en suit le 7^{ème} groupement et le 5^{ème} groupement.

Le critère de la polyvalence fonctionnelle introduit dans le modèle d'analyse pour éviter le zoning et la fonction unique de l'espace, semble avoir un effet négatif sur la pratique sociale des habitants et sur le statut de l'espace intermédiaire extérieur et ce quand il caractérise les fonctions de certains logements au sein des bâtiments d'habitations. Ainsi, le 6^{ème} groupement obtient avec le 5^{ème} groupement un résultat nul concernant la polyvalence fonctionnelle mais sont parmi les groupements qui répondent aux critères spatiaux et sociaux. Cette caractéristique des immeubles d'habitations affecte l'espace intermédiaire extérieur et surtout l'espace limitrophe aux bâtiments à travers son utilisation par les personnes étrangères au groupement venant consulter les différents cabinets médicaux ou autres services à vocation professionnelle. Il est judicieux de choisir avec précaution les fonctions à intégrer dans un ensemble d'habitat pour assurer une polyvalence fonctionnelle qui n'altère pas l'aspect résidentiel de l'espace intermédiaire extérieur.

V.1.3 Analyse et interprétation des résultats du questionnaire

V.1.3.1 Caractéristiques des usagers

- Le sexe et l'âge des répondants

Un équilibre est visible entre les répondants hommes et femmes. Les hommes représentent 49% et les femmes 51%.

■ homme ■ femme

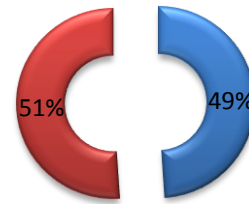


Fig. 5.105 Le sexe des répondants.

(Source : Auteur)

■ 13-20 ■ 21-41 ■ 42-62 ■ 63 et +

Les répondants ont été classés en tranches d'âge. Les adultes de la phase initiale représentent la plus grande proportion de répondants (66%) tandis que les personnes âgées représentent la moins importante catégorie de répondants (2%).

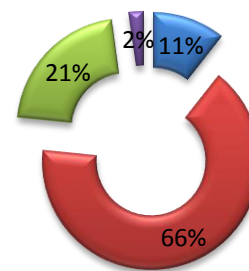


Fig. 5.106 Les tranches d'âge des répondants.

(Source : Auteur)

■ employé ■ sans travail ■ retraité ■ autre

- Situation professionnelle, familiale et niveau d'instruction

Les employés représentent la plus grande proportion des répondants (43%), suivis des étudiants (26%) et puis des personnes sans travail (25%). Les retraités représentent 6% seulement de la population interrogée.

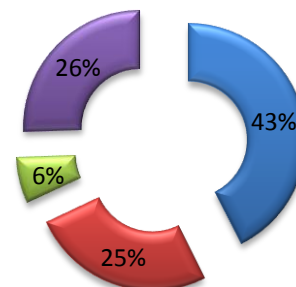


Fig. 5.107 La situation professionnelle des répondants.

Les personnes célibataires sont la plus grande catégorie ayant répondu aux questions (51%), les personnes mariées avec enfants représentent 38% de la population interrogée. Les personnes mariées sans enfants (7%) et les veufs représentés par 4% sont les catégories les

■ célibataire ■ marié avec enfants
■ marié sans enfants ■ veuf

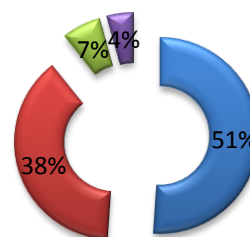


Fig. 5.108 La situation familiale des répondants.

(Source : Auteur)

moins représentées.

Les universitaires sont la plus grande catégorie interrogée (58%), les proportions des personnes ayant un niveau secondaire et moyen sont égales (19%) et enfin, les personnes d'un niveau primaire représentent 4% de la population interrogée.

■ primaire ■ moyen ■ secondaire ■ universitaire

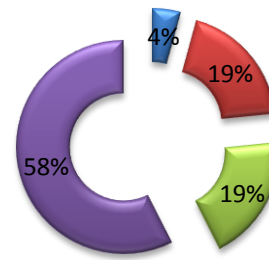


Fig. 5.109 Le niveau d'instruction des répondants.

- Durée de résidence dans la cité et type de propriété

(Source : Auteur)

■ 1 à 3 ans ■ 4 à 9 ans ■ 10 à 15 ans
■ 16 à 21 ans ■ 22 ans et +

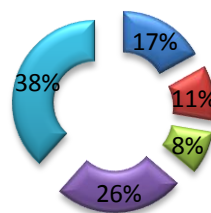


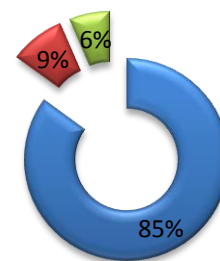
Fig. 5.110 La durée de résidence des répondants.

(Source : Auteur)

Les habitants ayant résidé 22 ans et plus dans la cité représentent la plus grande proportion de la population interrogée (38%), ceux ayant résidés une durée variant entre 16 et 21 ans représentent 26% des répondants et la population occupant la cité depuis une courte et moyenne durée (4-15 ans) reste la moins importante (19%).

La grande majorité (85%) des répondants sont propriétaires de leurs logements cela peut s'expliquer par la durée de résidence importante des habitants interrogées au sein de la cité.

■ Propriétaire ■ locataire ■ autre



9% de la population interrogée est locataire des logements et les 6% restant sont des habitants qui occupent les logements d'un parent.

Fig. 5.111 Le type de propriété des répondants.

(Source : Auteur)

V.1.3.2 Satisfaction et caractéristiques de l'espace intermédiaire extérieur

A- Evaluation du statut de l'espace intermédiaire extérieur

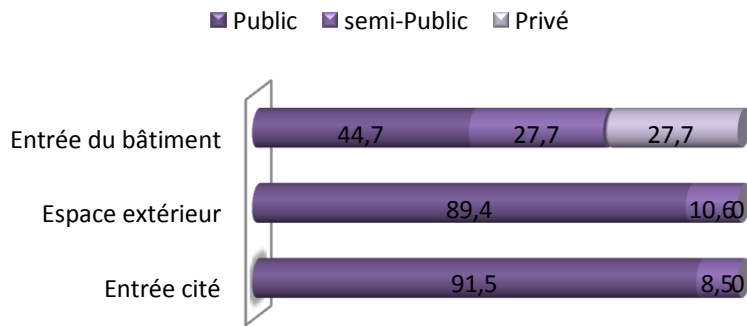


Fig. 5.112 L'évaluation des habitants du statut de l'espace intermédiaire extérieur. (Source : Auteur)

L'entrée de la cité est perçue par 91,5% des habitants interrogées comme publique. L'entrée du bâtiment est perçue par 44,7% des répondants comme publique, par 27,7% comme semi-publique et par 27,7% comme privée. Cela semble dépendre de l'usage du bâtiment : s'il est exclusivement à vocation résidentielle, les habitants jugent que l'entrée de l'immeuble est privée. S'il abrite des activités à vocation professionnelle, l'entrée de l'immeuble est perçue comme publique ou semi-publique. Ce facteur d'hétérogénéité fonctionnelle pourrait à notre avis, combinée à la perméabilité et l'ouverture de l'espace intermédiaire extérieur, affecter la perception du statut de l'espace intermédiaire extérieur et serait à l'origine du résultat de la grande majorité des répondants (89,4%) qui le qualifie de public. Ce résultat renseigne également du degré bas d'appropriation qu'offre l'espace intermédiaire extérieur aux habitants.

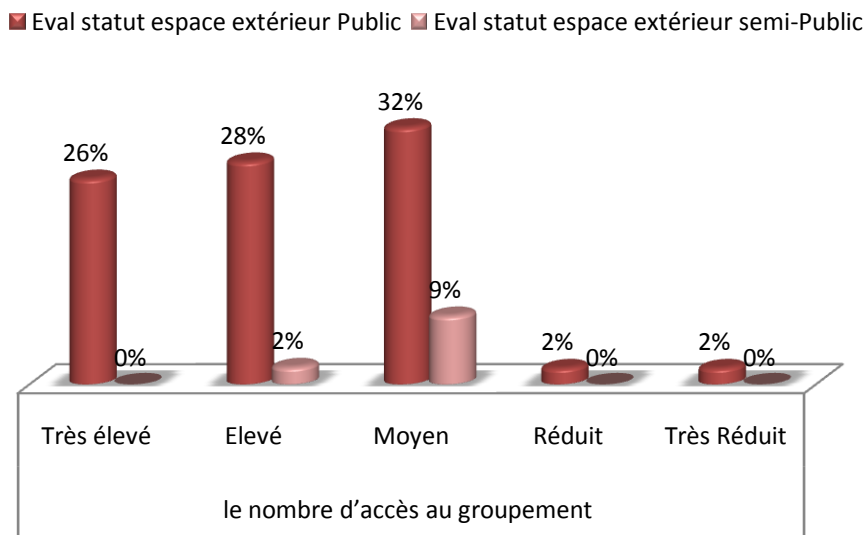


Fig. 5.113 La relation entre l'évaluation des habitants du statut de l'espace intermédiaire extérieur et le nombre d'accès au groupement. (Source : Auteur)

54% des répondants qui jugent que le nombre des accès à la cité est assez élevé, évaluent également l'espace intermédiaire extérieur comme public. Nous avons émis l'hypothèse que l'augmentation du nombre d'accès qui engendre une importante perméabilité et ouverture de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur, représente le facteur influant sur la perception de cet espace comme étant public. Cette hypothèse s'avère partiellement confirmée d'après les résultats obtenus et illustrés dans la figure ci-dessus.

B- Intensité d'usage de l'espace intermédiaire extérieur

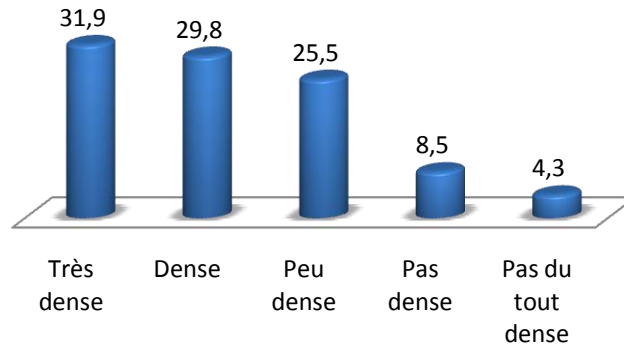


Fig. 5.114 Intensité de l'usage de l'espace intermédiaire extérieur. (Source : Auteur)

La majorité (61,7%) des habitants jugent que l'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur est assez dense. Notre hypothèse se base sur le rapport qui peut exister entre la situation du groupement par rapport à la cité avec ses caractéristiques spatiales et l'intensité de l'usage de l'espace intermédiaire extérieur.

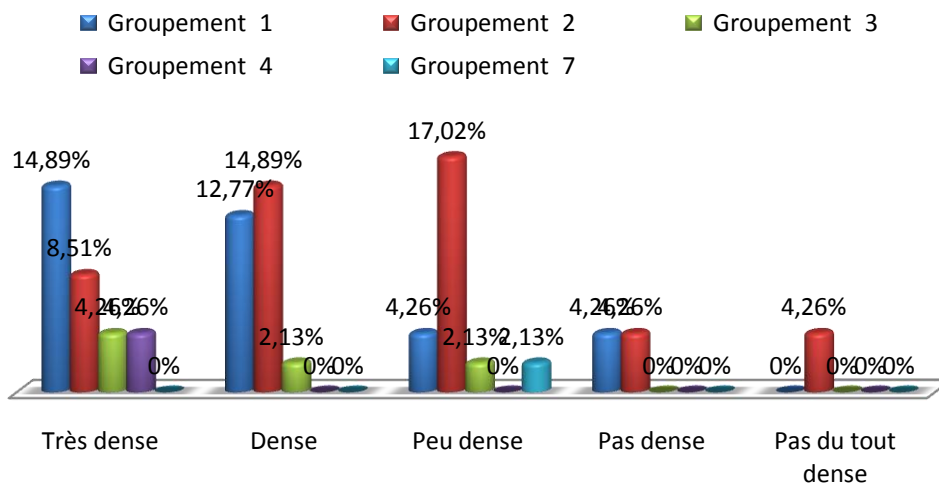


Fig. 5.115 La relation entre les différents groupements de la cité et l'intensité de l'usage de l'espace intermédiaire extérieur. (Source : Auteur)

L'intensité d'usage de l'espace intermédiaire extérieur du 1^{er} groupement est jugée assez dense par 74,39% de ses habitants et celle de l'espace intermédiaire extérieur du 2^{ème} groupement aussi par 46,85% de ses habitants. Le premier groupement comporte un établissement scolaire utilisé par un grand nombre d'élèves et le deuxième caractérisé par sa situation près de la mosquée qui attire un nombre important de personnes. Effectivement, notre hypothèse se trouve confirmée en grande partie vu que chaque groupement connaît une situation spatiale différente des autres groupements, ce qui lui confère une identité à travers les usages qui s'y déroulent.

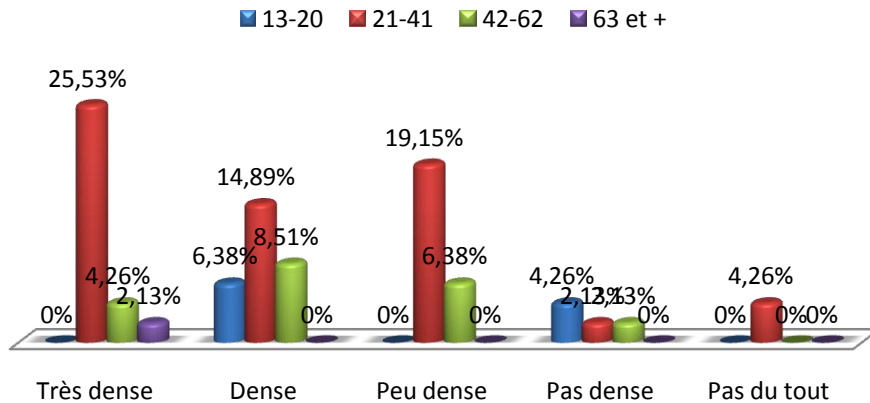


Fig. 5.116 La perception de l'usage de l'espace intermédiaire extérieur selon l'âge.
(Source : Auteur)

Les répondants de la tranche d'âge des adultes de la phase initiale et de la phase âgée trouvent que l'usage de l'espace intermédiaire extérieur est assez dense. Les adolescents sont partagés entre une perception importante et moins dense de l'usage de l'espace intermédiaire extérieur. Ce dernier résultat s'explique par le nombre et l'occupation réduite des adolescents.

Les personnes âgées aussi, expriment un avis d'une importante intensité d'usage de l'espace intermédiaire extérieur. La perception de ces deux catégories peut faire l'objet d'une étude plus approfondie pour des résultats plus précis.

L'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur pour les discussions informelles avec les voisins est évaluée comme assez réduite par 48,9% des répondants et comme moyenne par 31,9% d'eux. Ce qui confirme les résultats issus de l'observation effectuée sur le terrain.

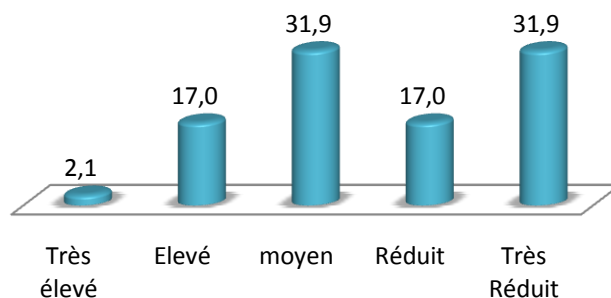


Fig. 5.117 Intensité d'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur pour les discussions informelles entre les voisins.
(Source : Auteur)

La moitié de la population interrogée ne possède pas de véhicule personnel.

67.66% des répondants possédant un véhicule, utilisent l'espace intermédiaire extérieur pour le bricolage et l'entretien du véhicule à une fréquence assez réduite.

59,6% des personnes interrogées trouvent que leur utilisation de l'espace intermédiaire extérieur pour les activités domestiques d'entretien est assez réduite. Alors que 34% jugent que leur utilisation de l'espace est moyenne.

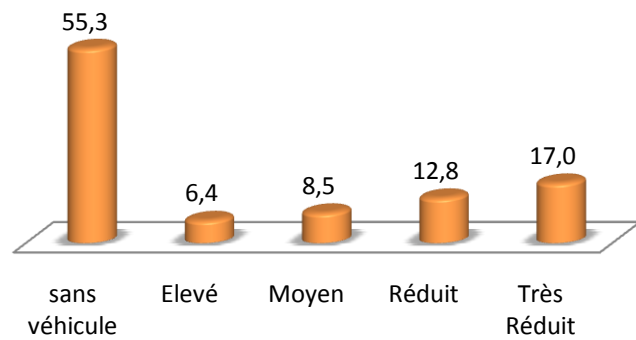


Fig. 5.118 Intensité d'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur pour le bricolage des véhicules personnels.

(Source : Auteur)

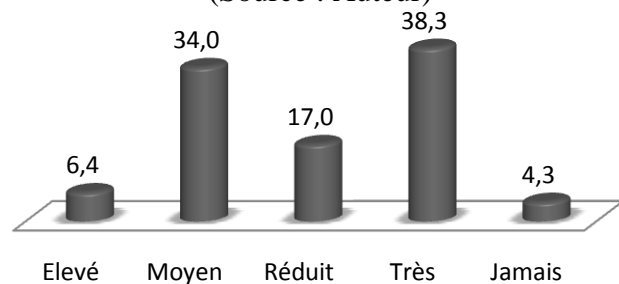


Fig. 5.119 Intensité d'utilisation de l'espace intermédiaire extérieur pour les activités domestiques.

(Source : Auteur)

C- Le type d'activités selon les espaces

- Endroits de discussion

38,30% des répondants utilisent l'entrée de leur immeuble comme endroit de discussion. 31,91% de la population interrogée utilise le palier alors que 29,79% utilise l'espace intermédiaire extérieur pour cette activité.

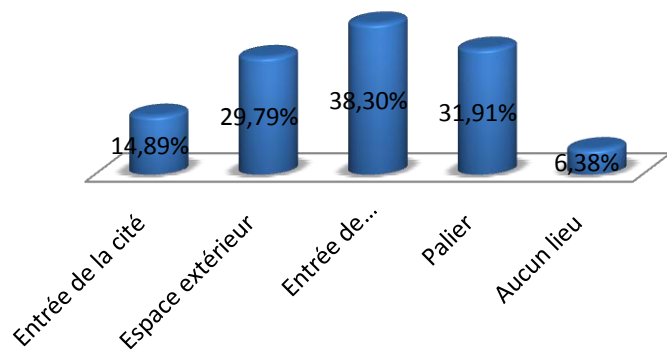


Fig. 5.120 Les endroits utilisés par les habitants pour la discussion. (Source : Auteur)

- Endroits de bricolage et d'entretien du véhicule

57,14% des répondants utilisent l'espace intermédiaire extérieur pour le bricolage et l'entretien de leur véhicule. 33,33% des personnes interrogées utilisent l'espace

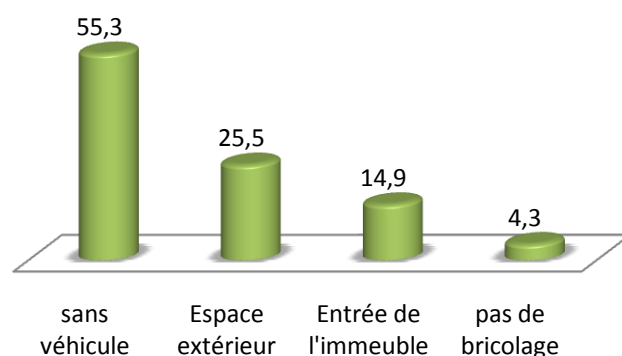


Fig. 5.121 Les endroits utilisés par les habitants pour le bricolage et l'entretien du véhicule.

(Source : Auteur)

limitrophe à l'entrée de l'immeuble pour cette même activité.

- Endroits d'activités domestiques

6,4% seulement des répondants participent à l'entretien et le nettoyage de l'espace intermédiaire extérieur. La majorité de la population interrogée entretiennent des activités de nettoyage et de bricolage au niveau du palier. Ce résultat va de pair avec celui des recherches antérieures qui mettent en relief l'instauration de l'ordre et de la propreté dans un territoire approprié et considéré comme personnel.

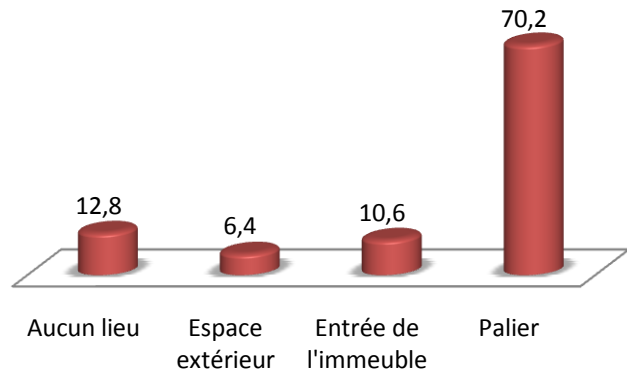


Fig. 5.122 Les endroits utilisés par les habitants pour les activités d'entretien. (Source : Auteur)

D- Evaluation du niveau de bruit

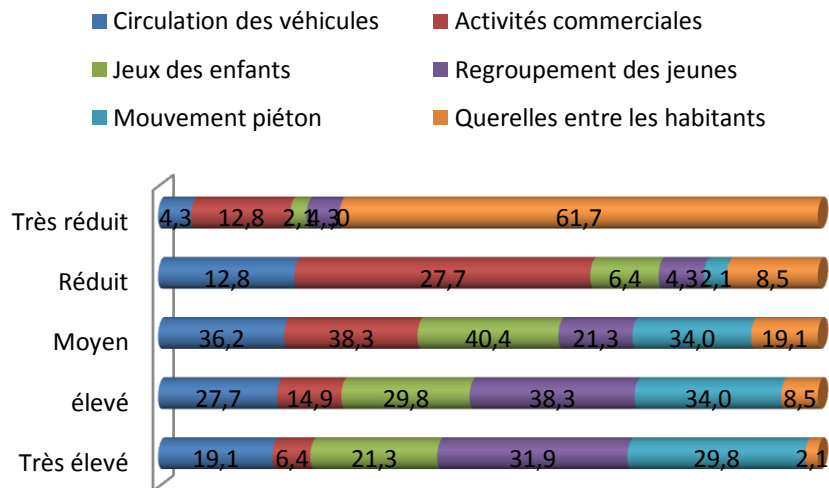
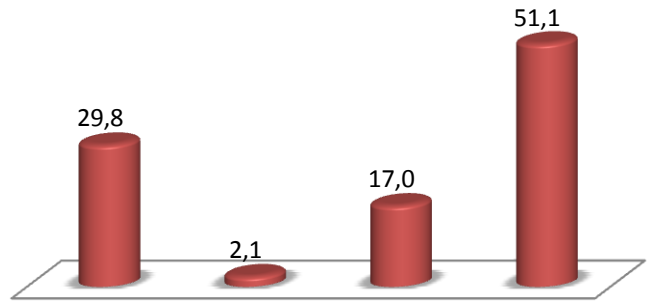


Fig. 5.123 Evaluation du bruit au sein de l'espace intermédiaire extérieur. (Source : Auteur)

Le niveau de bruit provenant des querelles est évalué comme assez réduit par 70.2% des répondants, contrairement à celui émanant du mouvement piéton autour du groupement qui est jugé assez élevé par 63.8% des personnes interrogées. Le niveau de bruit provenant des activités commerciales est jugé assez réduit (40.5%) à moyen (38.3%). Le niveau de bruit produit par les regroupements des jeunes (70.2%), celui des jeux des enfants (51.1%) et celui de la circulation des véhicules (46.8%) sont perçus comme assez élevé. L'évaluation du bruit est tributaire de la situation contextuelle du groupement par rapport aux voies mécaniques et de la tranche d'âge.

E- La limite du chez-soi

D'après la figure 5.124, la moitié (51.1%) des personnes interrogées se sentent chez eux à partir de l'entrée de leurs logements. 29,8% des habitants se sentent chez eux à partir de l'entrée de la cité.



L'entrée de la cité L'espace extérieur L'entrée d'immeuble L'entrée de votre logement

Fig. 5.124 Evaluation de la limite du chez-soi.
(Source : Auteur)

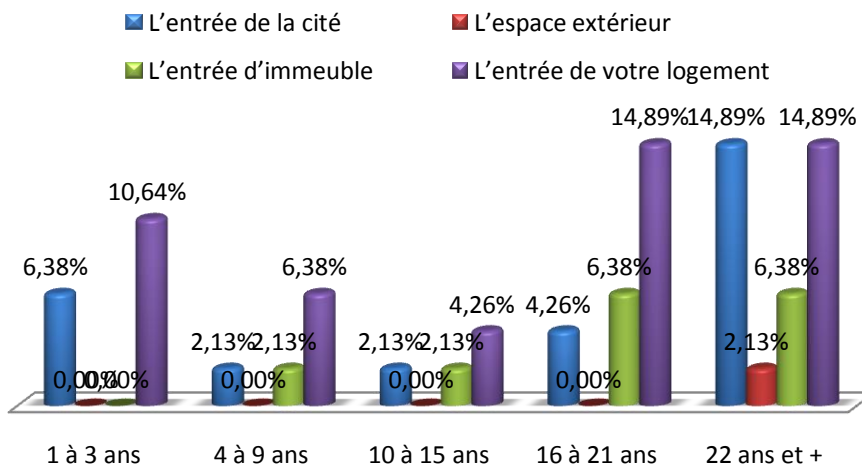


Fig. 5.125 La perception de la limite du chez-soi selon la durée de résidence dans la cité.
(Source : Auteur)

Nous avons émis l'hypothèse que la perception de la limite du chez-soi diffère selon la durée de résidence ; un habitant ayant résidé une courte durée dans la cité aurait une limite beaucoup plus privée (l'entrée du logement ou de l'immeuble) qu'un habitant résidant depuis une longue durée. D'après la figure ci-dessus, cette hypothèse s'avère partiellement infirmée pour les anciens habitants : la perception de la limite du chez-soi chez les ces habitants (22 ans et plus) de la cité est mitigée, les proportions de répondants qui évaluent l'entrée de la cité et l'entrée du logement comme limite sont égales. La proportion qui juge la sphère privée et semi-privée comme limite du chez-soi est légèrement supérieure à celle qui estime la sphère publique une limite.

Cette même hypothèse s'avère confirmée pour les nouveaux locataires : pour les répondants résidant une courte et une moyenne durée dans la cité, l'entrée du logement représente la limite de leur chez-soi.

L'espace intermédiaire extérieur étant utilisé par tous (les habitants et les passants), ayant un statut ambigu et appartenant à tout le monde et à personne en même temps, semble perdre de sa

valeur en tant que régulateur spatial et social. Il ne constitue pas une référence d'appartenance à l'habitat chez l'habitant et évolue comme un réceptacle de bâtiments suivant la doctrine fonctionnaliste. L'habitant algérien est arrivé à se conformer à cet « habitat » et à la logique de la cellule en niant l'espace intermédiaire extérieur comme lieu de vie.

F- Perception du nombre d'accès et de leur situation

55,3% des personnes interrogées trouvent le nombre des accès à leur groupement assez élevé et 40,4% des habitants trouvent que le nombre des accès est moyen.

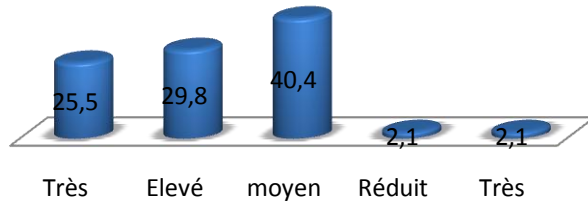


Fig. 5.126 Perception du nombre des accès. (Source : Auteur)

42,5% des personnes interrogées trouvent que la situation des accès, par rapport au groupement et à l'espace intermédiaire extérieur, est assez bonne alors que 36,2% trouvent qu'ils ont une situation moyenne.

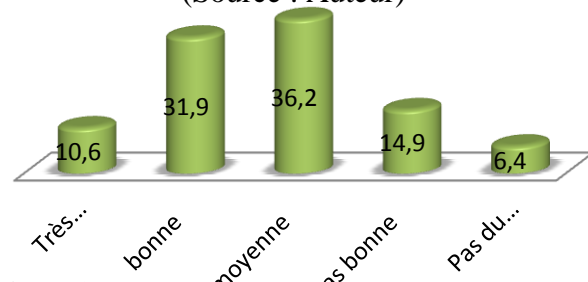


Fig. 5.127 Perception de la situation des accès. (Source : Auteur)

G- Convenance de l'espace à certaines activités

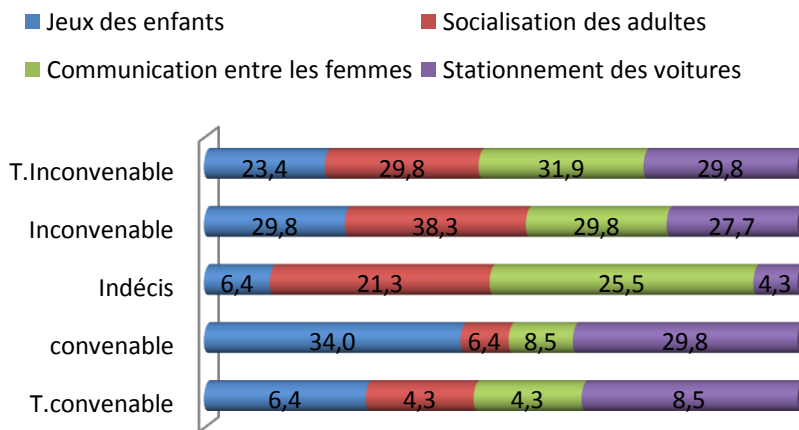


Fig. 5.128 La convenance de l'espace intermédiaire extérieur à certaines activités. (Source : Auteur)

D'une part, 53,2% des répondants trouvent que l'espace intermédiaire extérieur est globalement inconvenable aux jeux des enfants, d'autre part, 40,4% trouvent qu'il est assez convenable. Pour comprendre ce résultat, nous explorons la relation entre la convenance de l'espace intermédiaire extérieur aux différentes activités et l'âge ainsi que la situation professionnelle des répondants.

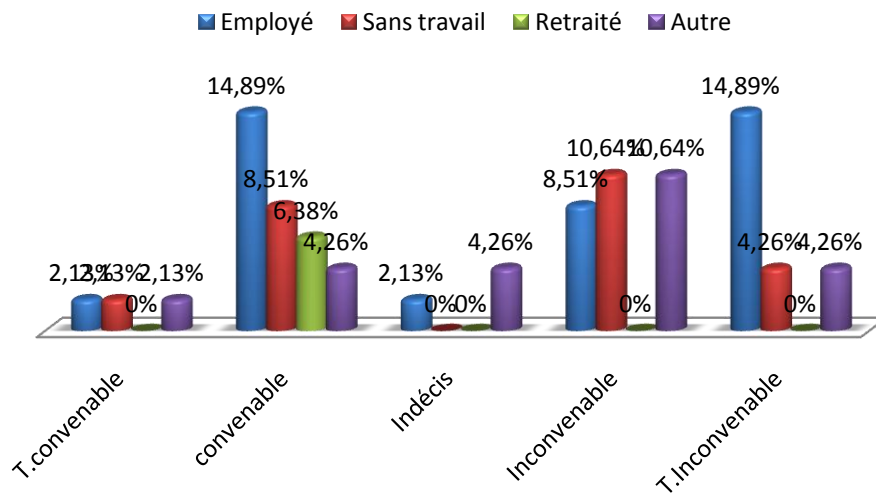


Fig. 5.129 La convenance de l'espace intermédiaire extérieur aux jeux d'enfants selon la situation professionnelle des répondants.
(Source : Auteur)

55% des employés trouvent que l'espace intermédiaire extérieur est assez inconvenable pour les jeux des enfants alors que 40% d'entre eux jugent qu'il est assez convenable. Ils semblent partagés et n'arrivent à se décider entre sa convenance et son inconvenance.

La majorité des chômeurs 59% trouvent que l'espace est assez inconvenable, alors que 41% d'entre eux jugent qu'il est assez convenable.

La totalité des retraités trouvent que l'espace intermédiaire extérieur est convenable aux jeux des enfants. Alors que la majorité des étudiants (58,31%) et des élèves trouvent qu'il est assez inconvenable.

Nous expliquons ces résultats par l'ignorance des adultes en général des lieux adéquats pour les jeux des enfants et les éléments que l'espace intermédiaire extérieur doit disposer pour satisfaire les enfants et convenir à leurs jeux. Seuls les étudiants, les personnes les plus jeunes, trouvent que l'espace est inconvenable aux jeux parce qu'ils ont pratiqué cet espace et arrivent à l'évaluer pour cette activité.

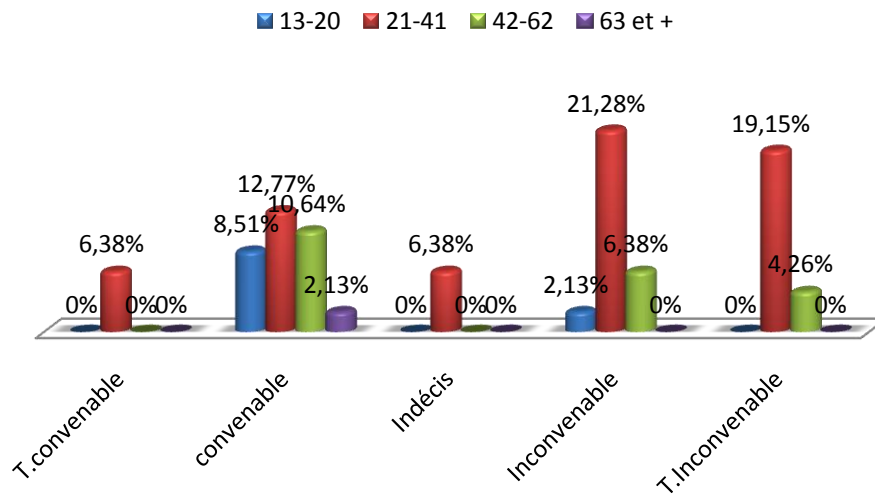


Fig. 5.130 La convenance de l'espace intermédiaire extérieur à la socialisation des adultes selon l'âge des répondants.
(Source : Auteur)

Selon la figure 5.130, 68,1% de la population interrogée trouve que l'espace intermédiaire extérieur est inconvenable à la socialisation entre les adultes. Ce résultat est expliqué par la grande proportion des adultes parmi les répondants.

La grande majorité des adolescents trouvent que l'espace est convenable. Un résultat expliqué vu qu'ils ne se sentent pas concernés par cette activité touchant les adultes et n'ont pas une idée précise de la convenance ou non de l'espace.

La majorité des adultes de la phase initiale trouve que l'espace intermédiaire extérieur est assez inconvenable tandis que les adultes de la phase âgée sont partagés entre la convenance de l'espace et son inconvenance à la socialisation. La totalité des personnes âgées estiment que l'espace intermédiaire extérieur est convenable à la socialisation des adultes.

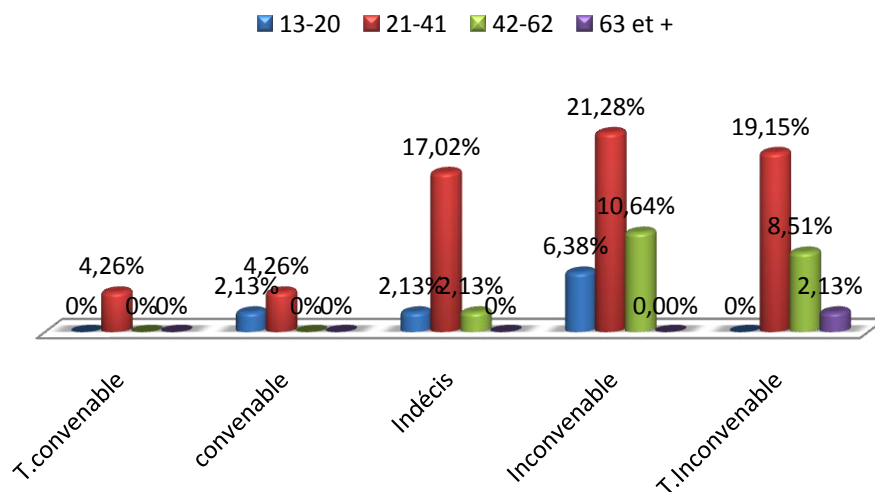


Fig. 5.131 La convenance de l'espace intermédiaire extérieur à la communication entre les femmes selon les tranches d'âge des répondants.
(Source : Auteur)

Selon la figure 5.128 (voir p. 181), 61,7% des répondants trouvent que l'espace intermédiaire extérieur est inconvenable à la communication entre les femmes. Et selon la figure ci-dessus, la grande majorité des adultes des deux phases et des personnes âgées (initiale et âgée) juge que l'espace intermédiaire extérieur est assez inconvenable à la communication entre les femmes. En comparant ces résultats avec ceux obtenus de la question relative à la convenance de l'espace intermédiaire extérieur aux jeux des enfants, nous remarquons que les adultes sont majoritairement d'accord au sujet de la socialisation et celui de la communication qui les concerne particulièrement. Ces résultats confirment ceux des études précédentes, et qui attestent que les adultes ne sont pas en mesure de différencier un espace adéquat aux besoins des enfants d'un autre ne répondant pas aux normes.

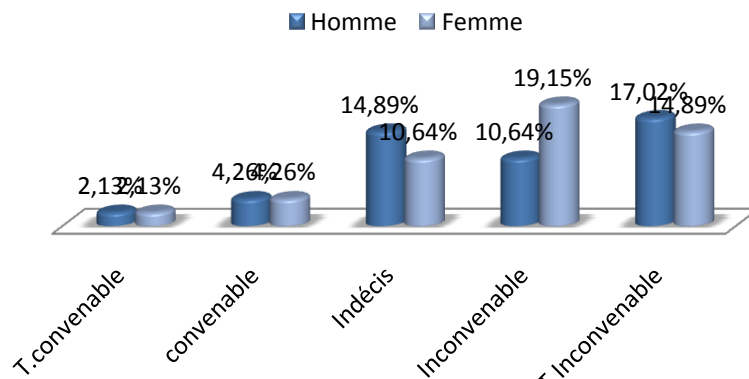


Fig. 5.132 La convenance de l'espace intermédiaire extérieur à la communication des femmes selon le sexe des répondants.

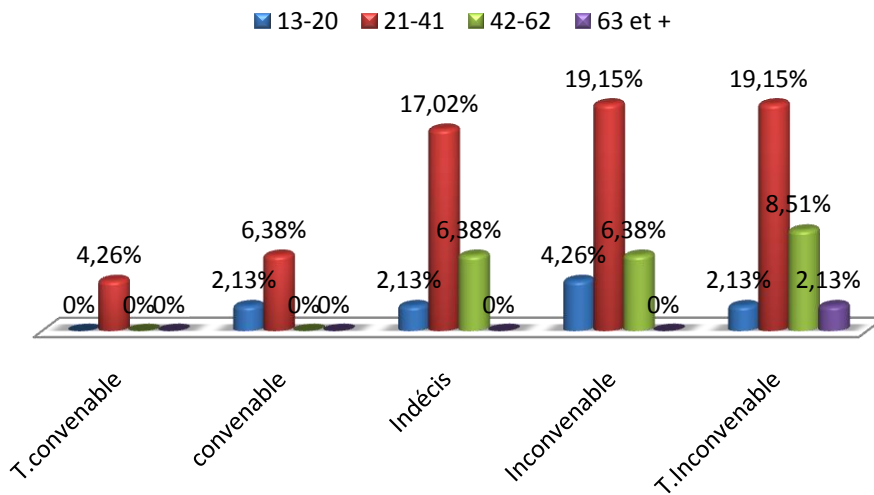


Fig. 5.133 La convenance de l'espace intermédiaire extérieur à la communication des femmes selon les tranches d'âge des répondants.

(Source : Auteur)

Selon la figure 5.132, les femmes dénoncent beaucoup plus que les hommes l'inconvenance de l'espace intermédiaire extérieur à la communication entre les femmes.

Nous rejoignons le point développé précédemment, relatif à la convenance de l'espace aux jeux des enfants, pour conclure que chaque tranche d'âge est la plus apte à formuler ses besoins et à juger la convenance ou l'inconvenance de tout espace à ses activités et à sa pratique.

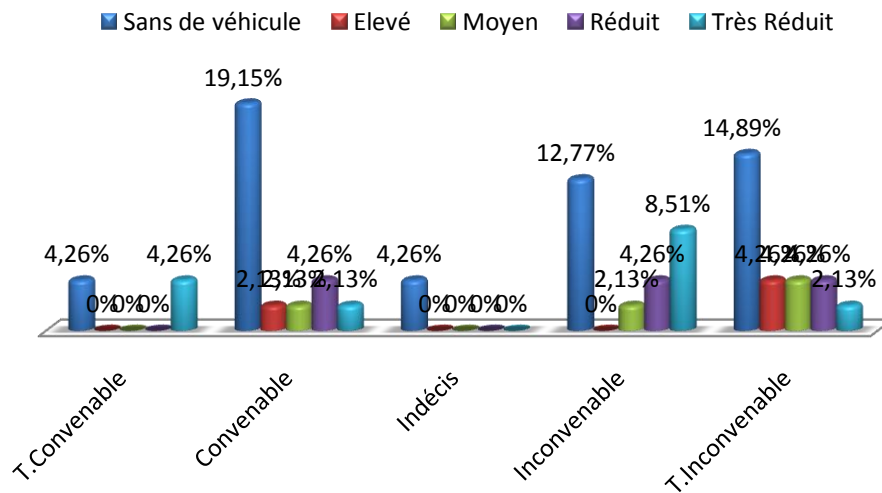


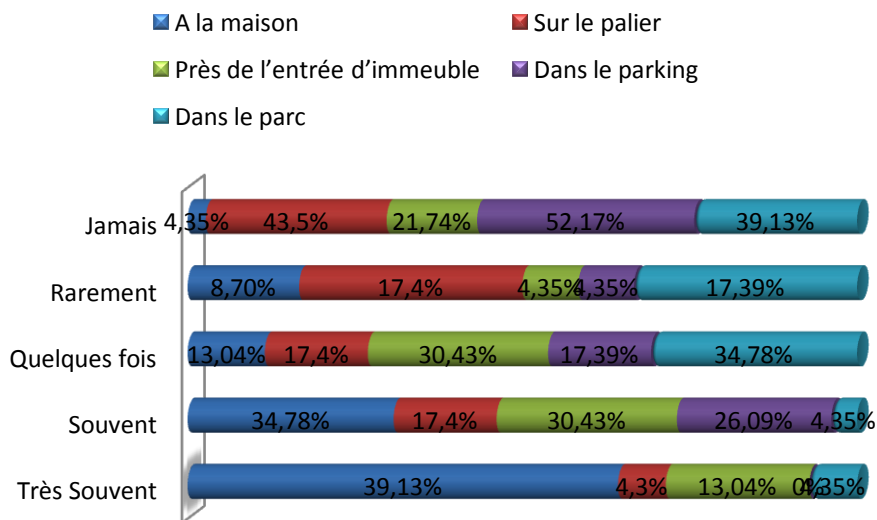
Fig. 5.134 La convenance de l'espace intermédiaire extérieur au stationnement des véhicules et son utilisation pour le bricolage.
(Source : Auteur)

D'après la figure 5.128 (voir p. 185), 57,5% des personnes interrogées trouvent que l'espace intermédiaire extérieur est inconvenable au stationnement des véhicules. 38,3% trouvent qu'il est assez convenable. Et en croisant les résultats de la question relative à la convenance de l'espace intermédiaire extérieur au stationnement des véhicules avec celle relative à l'intensité d'usage de cet espace pour le bricolage du véhicule, on trouve que 50% des répondants non véhiculés jugent l'espace assez inconvenable au stationnement alors que 42,30% d'entre eux le trouvent assez convenable. On déduit que les personnes non véhiculés ne peuvent rendre compte de la convenance ou de l'inconvenance réelles de l'espace pour le stationnement.

Alors que 42,89% des répondants véhiculés qui utilisent l'espace intermédiaire extérieur à une intensité assez réduite trouvent l'espace assez inconvenable.

Ces résultats confirment que seules les personnes concernées par une activité précise au sein de l'espace intermédiaire extérieur sont les plus aptes à formuler un avis et ont une perception correcte de l'espace avec ses composants matériels et immatériels.

H- Fréquence de jeux des enfants dans différents espaces



Il est à rappeler que 51,1% des répondants sont sans enfants. La figure ci-dessus rend compte des résultats des répondants aux questions concernant la fréquence de jeux de leurs enfants dans différents endroits. 52,17% des répondants assurent que leurs enfants ne jouent pas dans le parking alors que 26,09% jugent qu'ils y jouent souvent. 43,5% des répondants affirment aussi que leurs enfants ne jouent jamais dans le palier.

Les enfants, d'après les réponses de leurs parents, jouent assez souvent (73,91%) dans la maison et près de l'entrée de l'immeuble (43,47%). Etant donné que la grande majorité des répondants évaluent le statut de l'espace intermédiaire extérieur comme public et que le degré de sécurité est moyen dans la cité (Voir degré de sécurité dans l'espace intermédiaire extérieur p. 195), les parents préfèrent laisser leurs enfants jouer à la maison ou près des entrées d'immeubles sous leur surveillance qu'au niveau du parking ou du parc.

V.1.3.3 Satisfaction, Espace intermédiaire extérieur et pratique sociale

Cette section explore les effets de l'espace intermédiaire extérieur sur l'interaction sociale et les relations de voisinage en rapport avec la satisfaction exprimée.

Interaction sociale et relations de voisinage

D'après la figure ci-contre, 32% des répondants ont des relations avec trois à cinq voisins et 27% ont des relations avec un à deux voisins.

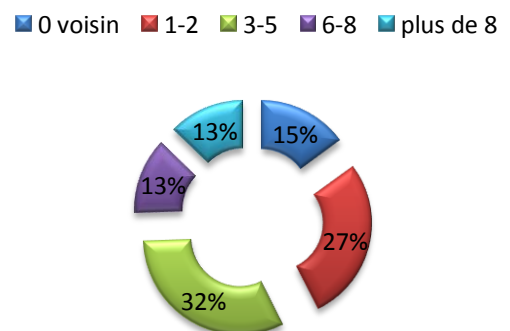
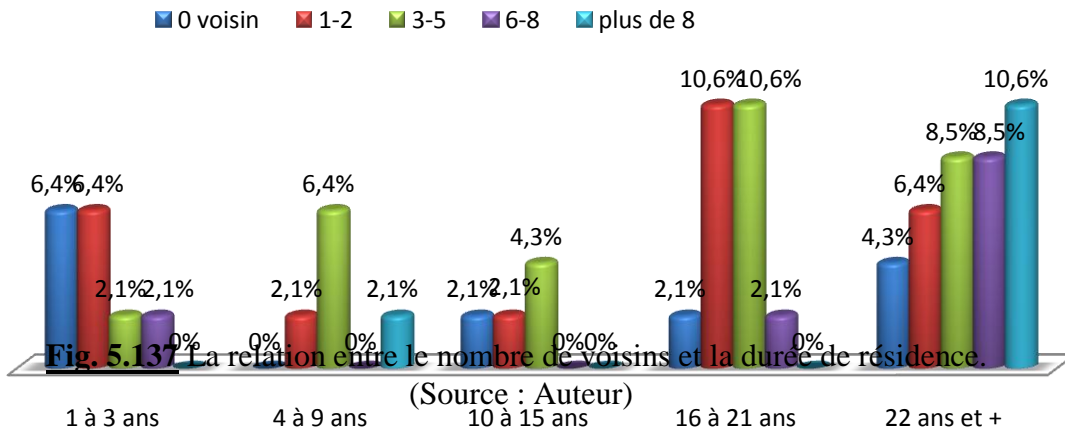


Fig. 5.136 Le nombre de voisins 182
(Source : Auteur)

Plusieurs chercheurs ont lié l'interaction sociale, la formation d'amitié avec la proximité physique et l'homogénéité de la population. La durée de résidence au sein de la cité pourrait, à notre avis, influencer le nombre de voisins avec qui l'habitant peut être en relation. Ainsi, nous supposons que les habitants qui sont en relation avec le plus grand nombre de voisins, sont ceux qui ont une durée de résidence plus importante.

D'après la figure 5.137, les habitants ayant une moyenne et longue durée de résidence ont des



relations avec au minimum trois voisins. Ceux qui habitent la cité depuis une courte durée, interagissent avec aucun voisin ou un à deux voisins seulement. L'hypothèse semble confirmée par les résultats de la corrélation des deux variables.

Nous avons exploré aussi l'éventuelle relation entre le nombre de voisins contacté et le type de propriété. Nous avons émis l'hypothèse que les propriétaires des logements sont plus stables et aptes à tisser des relations durables avec leurs voisins alors que les locataires étant sujets à des déménagements fréquents n'ont pas l'opportunité de créer des contacts avec leurs voisins.

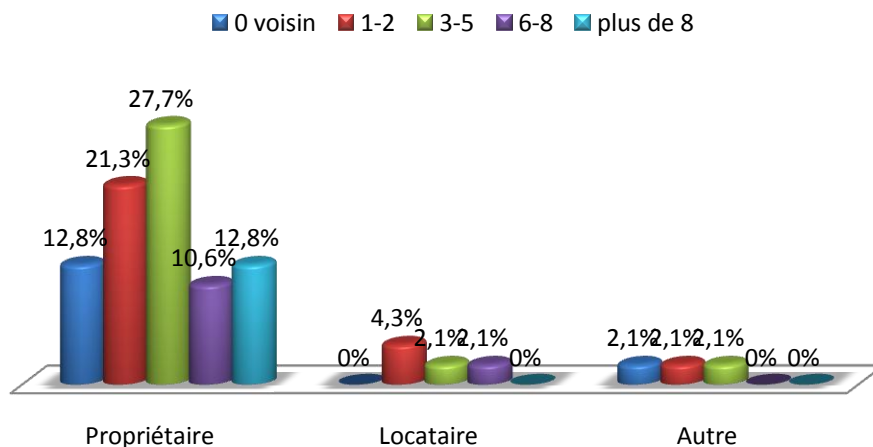


Fig. 5.138 La relation entre le nombre de voisins et le type de propriété.
(Source : Auteur)

Effectivement, 85% des propriétaires ont des relations avec, au minimum, un à deux voisins. 50% des locataires ont des relations avec un à deux voisins qui sont au même palier d'après les interviews effectuées.

55,3% des répondants jugent que leurs relations avec leurs voisins sont assez bonnes et 25,5% d'entre eux les trouvent moyennes.

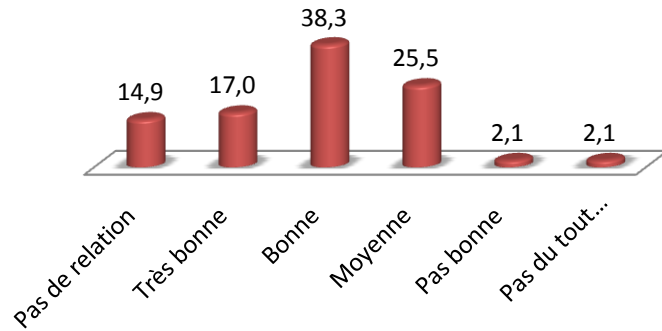
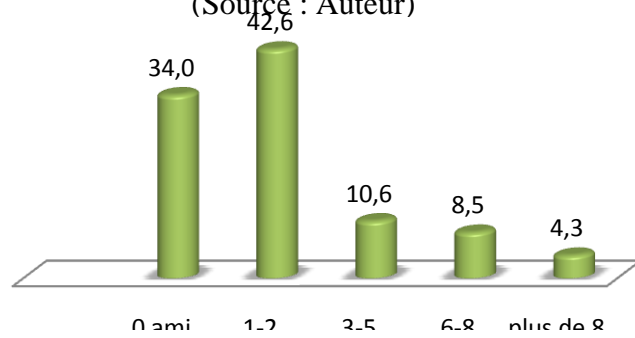


Fig. 5.139 La qualité des relations avec les voisins. (Source : Auteur)

34% des répondants ne considèrent aucun voisin comme ami mais 42,6% des personnes interrogées trouvent qu'un à deux voisins représentent des amis.



27,7% des voisins ayant des amis dans la cité ne les visitent jamais, et 21,3% des personnes interrogées visitent quotidiennement leurs amis dans la cité.

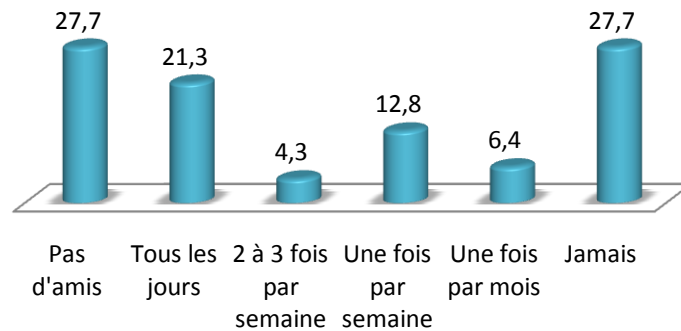


Fig. 5.141 La fréquence de visite des amis de la cité. (Source : Auteur)

La moitié (51,06%) des personnes interrogées ont des contacts avec leurs voisins pour des discussions informelles principalement dans l'espace intermédiaire extérieur. Cette proportion est représentée en grande majorité par la gente masculine (Voir Fig. 5.144).

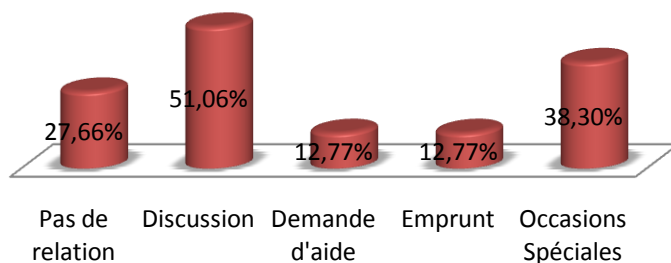


Fig. 5.142 Raison du contact avec les voisins. (Source : Auteur)

38,30% des répondants ont des contacts avec leurs voisins

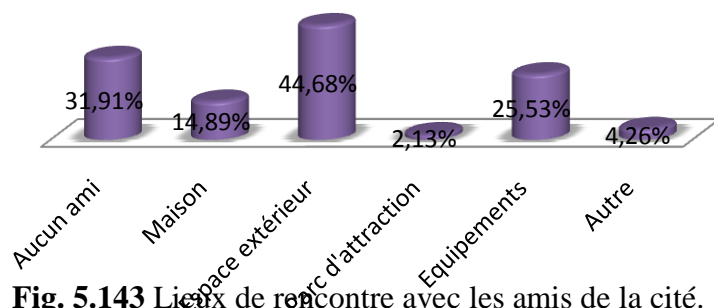


Fig. 5.143 Lieux de rencontre avec les amis de la cité. (Source : Auteur)

dans des occasions spéciales (maladie, décès, fête).

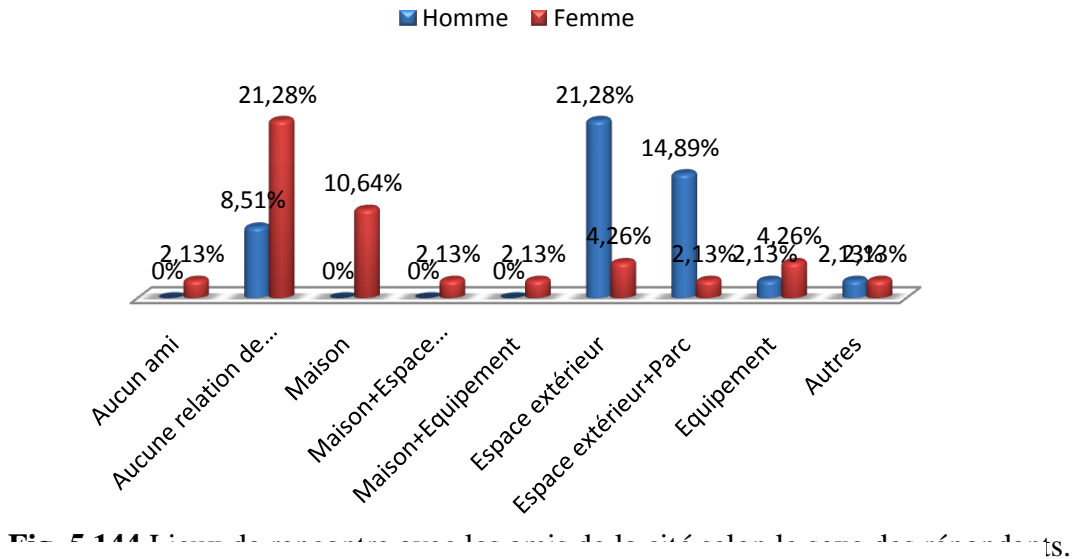


Fig. 5.144 Lieux de rencontre avec les amis de la cité selon le sexe des répondants.

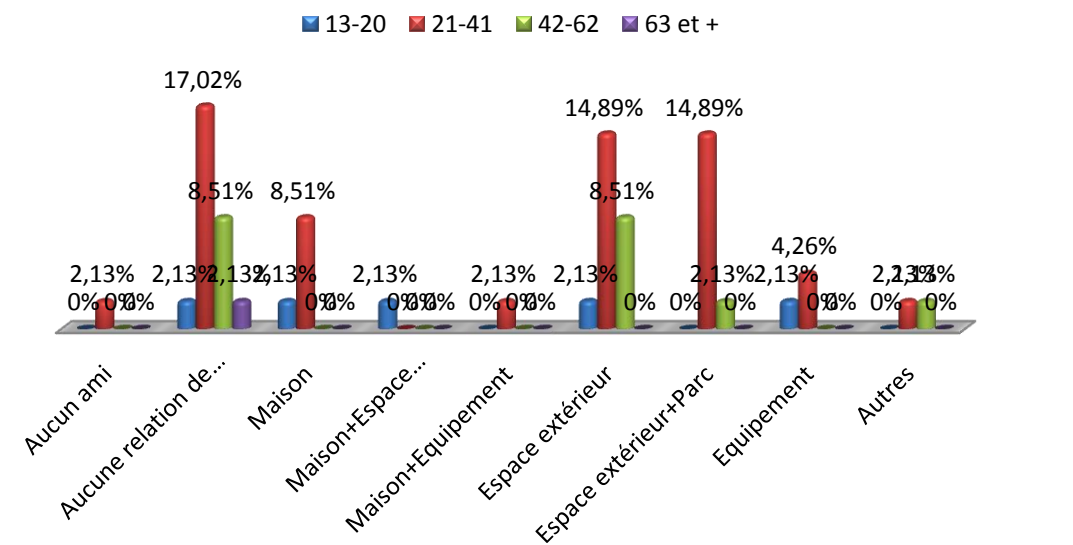


Fig. 5.145 Lieux de rencontre avec les amis de la cité selon l'âge des répondants. (Source : Auteur)

Les résultats ont montré que l'espace intermédiaire extérieur est le plus utilisé pour les rencontres avec les amis de la cité (Fig. 5.143). Nous avons relié cela au sexe et à l'âge des utilisateurs probables. Effectivement, les contacts avec les amis sont plus intenses dans les espaces extérieurs (intermédiaires, équipements et parc) vu que les adultes représentent la plus importante catégorie. Ce qui confirme les résultats de l'observation quant à l'usage masculinisé de l'espace intermédiaire extérieur.

34% des répondants ne considèrent aucun voisin comme ami dans la cité. 41,96% des personnes ayant des amis ne font

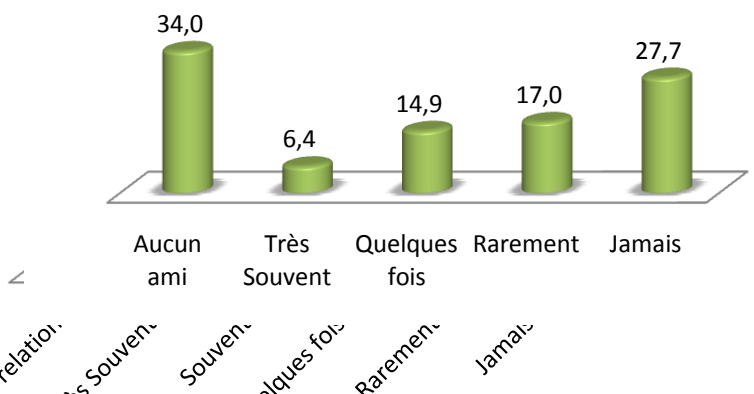


Fig. 5.146 Fréquence de sortie avec les amis de la cité. (Source : Auteur)

jamais de sortie ou d'achat avec eux. Seulement 9,69% des habitants ayant des amis les visitent très souvent dans la cité.

Les demandes d'aide des voisins restent limitées : 29,8% des habitants interrogées affirment solliciter rarement leurs voisins, 27,7% demandent quelques fois l'aide de leurs voisins et seulement 23,4% des répondants sollicitent assez souvent l'aide de leurs voisins.

Le concept d'amitié est à explorer et à définir selon la vision des habitants qui jugent qu'ils ont des amis mais en majorité ne les visitent jamais.

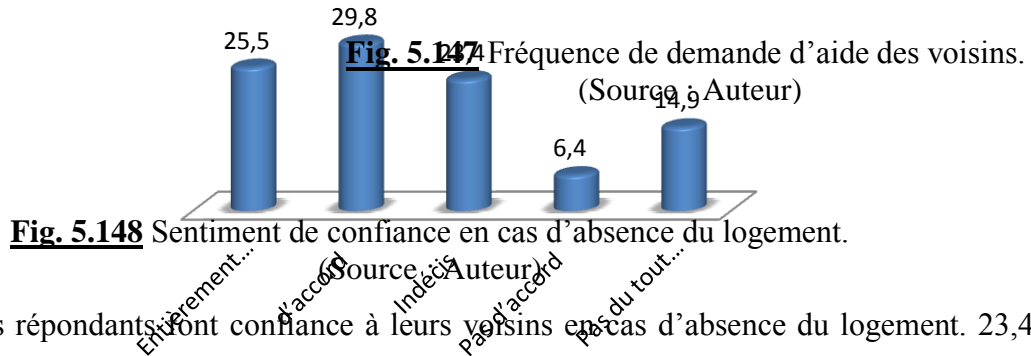


Fig. 5.148 Sentiment de confiance en cas d'absence du logement.

55,3% des répondants ont confiance à leurs voisins en cas d'absence du logement. 23,4% des habitants interrogés restent indécis. 21,3% des habitants interrogés ne font pas confiance à leurs voisins. Comme une éventuelle raison de la confiance, nous avons avancé l'argument de la durée de résidence et de la familiarité entre les voisins, une corrélation entre ces deux variables est explorée dans la figure suivante 5.149.

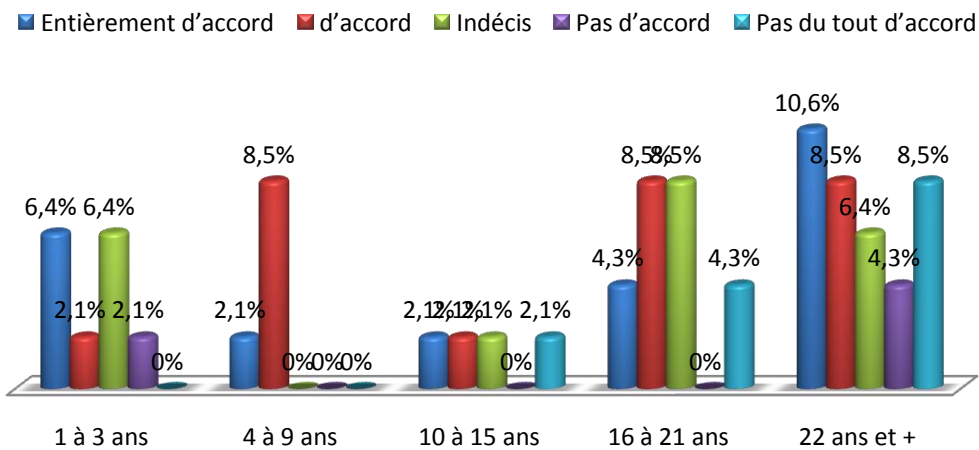


Fig. 5.149 La relation entre le sentiment de confiance en cas d'absence du logement et la durée de résidence. (Source: Auteur)

entre le sentiment de confiance en cas d'absence du logement et la durée de résidence sont confirmés vu que les répondants habitant depuis différentes durées semblent globalement d'accord à l'idée de laisser la surveillance et la sécurité du logement aux voisins. Ce qui accroît l'effet de la variable de la durée de résidence sur la confiance et le sentiment d'appartenance, cet effet est exprimé par les résultats suivants :

Les résultats de l'exploration de la relation

- 50% des répondants habitant la cité depuis plus de 16 ans font plutôt confiance à leurs voisins pour la sécurité de leurs logements, 23,33% d'entre eux sont indécis alors que 26,66% de cette catégorie ne font pas confiance à leurs voisins.
- 77,77% des personnes interrogées habitant la cité d'une moyenne durée (4-15ans) sont assez d'accord à l'idée de confier la sécurité de leurs logements à leurs voisins.
- 50% des répondants habitant la cité depuis une courte durée (1-3 ans) font confiance à leurs voisins en cas d'absence du logement mais 37,5% restent indécis.

Mais cette relation mérite d'être explorée plus profondément et avec un échantillon beaucoup plus important.

B- Sentiment d'appartenance

68,1% des répondants se sentent assez concernés en cas d'intrusion de leur espace intermédiaire extérieur alors que 19,1% des habitants interrogés ne le sont pas.

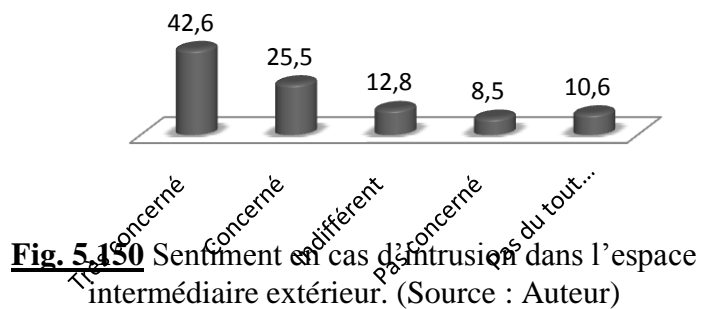


Fig. 5.150 Sentiment en cas d'intrusion dans l'espace intermédiaire extérieur. (Source : Auteur)

- SENTIMENT EN CAS D'INTRUSION DANS L'ESPACE INTERMEDIAIRE EXTERIEUR ET DUREE DE RESIDENCE

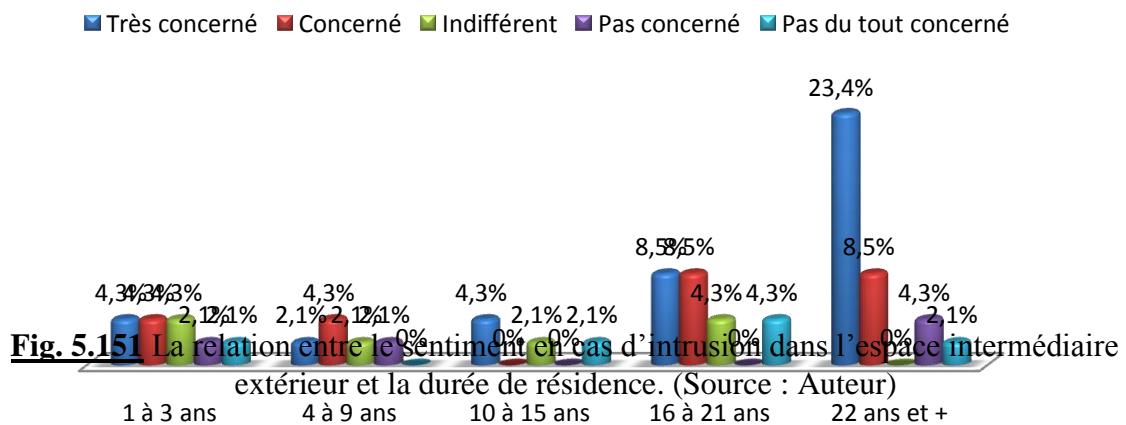


Fig. 5.151 La relation entre le sentiment en cas d'intrusion dans l'espace intermédiaire extérieur et la durée de résidence. (Source : Auteur)

Les résultats

de l'exploration du lien entre la durée de résidence et le sentiment en cas d'intrusion dans l'espace intermédiaire extérieur sont assez significatifs :

- 76,66% des répondants habitant la cité depuis une longue durée (plus de 16 ans) se sentent assez concernés par l'intrusion dans leur espace intermédiaire extérieur.
- 55,55% des personnes interrogées et habitant la cité depuis une moyenne durée (4-15ans) se prononcent assez concernées par l'intrusion. On remarque que la proportion des personnes concernées a diminué par rapport aux anciens habitants.
- 50% des répondants de la catégorie des habitants de courte durée se sentent assez concernés par l'intrusion dans leur espace intermédiaire.

La durée de résidence semble liée au sentiment d'appartenance exprimé par l'avis des habitants quant à l'intrusion dans l'espace intermédiaire extérieur. D'après les résultats, il est clair que les habitants qui se sentent les plus concernés sont ceux qui ont un sentiment d'appartenance fort à leur cité et à leur espace intermédiaire extérieur développé par le facteur du temps. Le sentiment d'appartenance diminue avec la durée réduite de résidence.

- SENTIMENT EN CAS D'INTRUSION ET EVALUATION DU STATUT DE L'ESPACE INTERMEDIAIRE EXTERIEUR

La relation entre le sentiment des habitants en cas d'intrusion dans l'espace intermédiaire extérieur et l'évaluation de son statut semble intéressante à explorer. Cet intérêt est suscité par l'hypothèse émise que les habitants qui évaluent le statut de l'espace intermédiaire extérieur comme public se sentent concernés par son intrusion de la part d'étrangers.

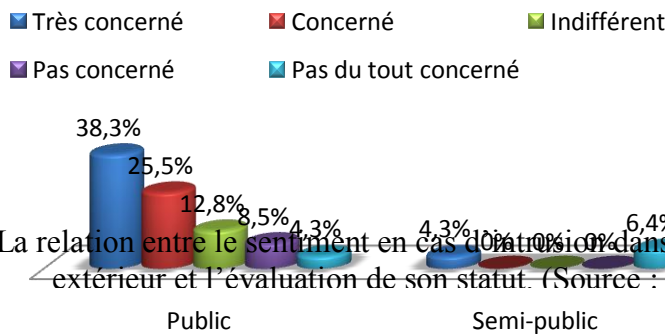


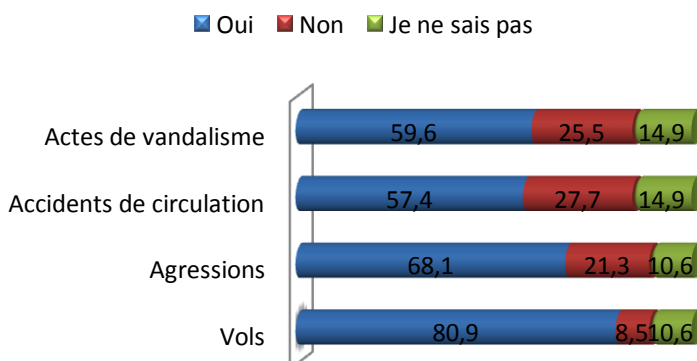
Fig. 5.152 La relation entre le sentiment en cas d'intrusion dans l'espace intermédiaire extérieur et l'évaluation de son statut. (Source : Auteur)

Il s'avère de la figure ci-dessus que l'hypothèse en grande partie confirmée parce que :

- 63,8% des répondants jugeant l'espace intermédiaire extérieur comme public se sentent assez concernés par l'intrusion dans leur espace.
- Pour les répondants qui trouvent que l'espace intermédiaire extérieur est semi-public, les résultats sont mitigés : 59,81% de ces répondants se prononcent non concernés par l'intrusion au sein de leur espace intermédiaire extérieur alors que 40,19% se sentent très concernés.

Nous pouvons dire que ce caractère public de l'espace intermédiaire extérieur peut développer chez l'habitant un sentiment d'appartenance élevé, en se sentant de plus en plus concerné par l'intrusion dans son espace intermédiaire extérieur ; une relation qui pourrait être étudiée plus profondément et sur différentes populations d'étude. Aussi, les résultats nous renseignent du sens de la territorialité assez

important interrogée.



chez la population

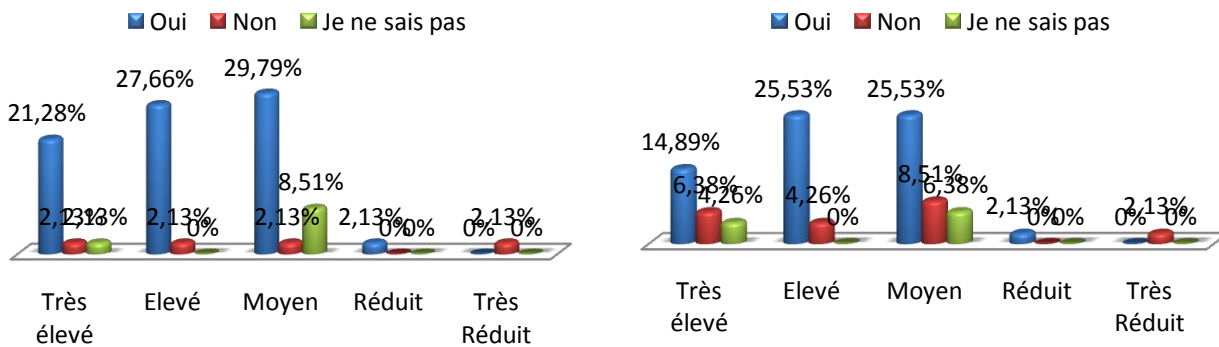
DES

- IMPRESSION USAGERS SUR LA

SECURITE DE L'ESPACE INTERMEDIAIRE EXTERIEUR

Fig. 5.153 Souci envers certains dangers au sein de l'espace intermédiaire extérieur.

Les vols au sein de l'espace intermédiaire extérieur, après la figure ci-dessus, suscitent le plus de souci chez 80,9% des personnes interrogées et ce, en les comparant par rapport aux accidents de circulation (57,4%), aux actes de vandalisme (59,6%) et aux agressions (68,1%). Nous avons exploré la possibilité que le nombre d'accès jugé assez élevé ainsi qu'une perméabilité et une ouverture importantes, soient à l'origine de ce sentiment de souci envers les vols et les agressions



dans l'espace intermédiaire extérieur.

(à gauche) et des agressions (à droite) au sein de l'espace intermédiaire extérieur, lié au nombre d'accès au groupement.

(Source : Auteur)

Effectivement, la figure 5.154 confirme ce qui a été précédemment cité. Ainsi, les personnes interrogées (60,44%) qui jugent que le groupement connaît un nombre assez important d'accès, en plus de ceux qui considèrent (36,79%) le nombre d'accès est moyen, sont ceux qui expriment le plus grand souci envers les vols au sein de leur espace intermédiaire extérieur. Le même constat

peut être fait concernant le souci envers les agressions.

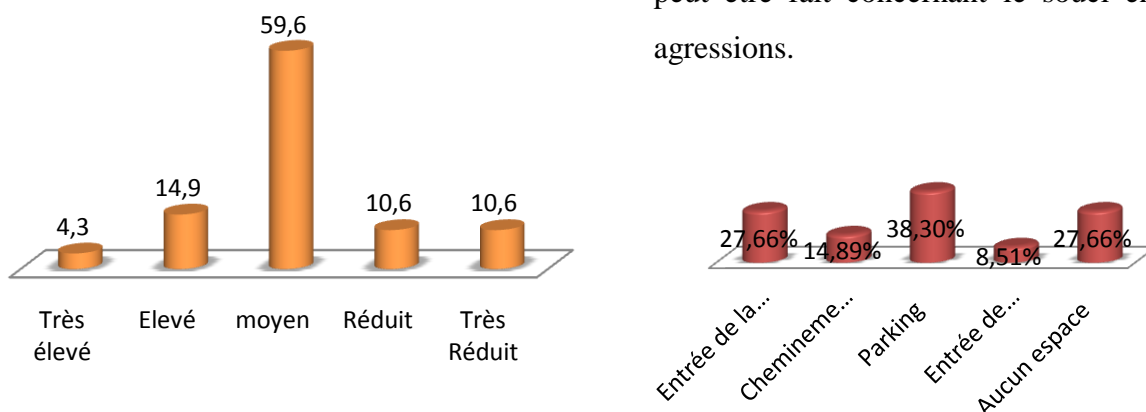


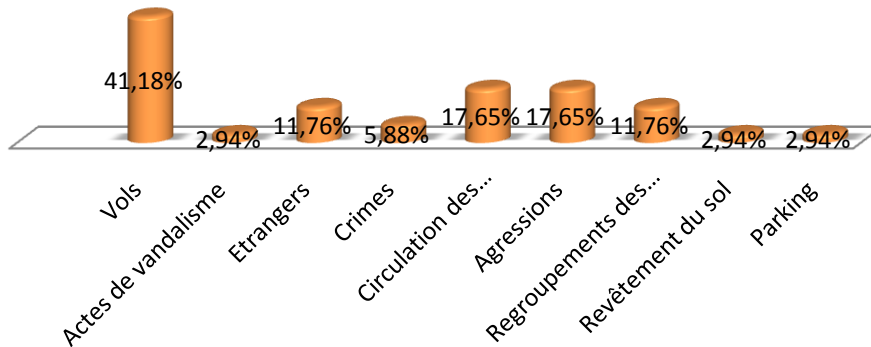
Fig. 5.155 Evaluation du degré de sécurité au sein de l'espace intermédiaire extérieur.

Fig. 5.156 Evaluation de l'espace le moins sécurisé.

D'après la figure 5.155, 59,6% (Source : Auteur)

personnes interrogées trouvent que la sécurité au sein de l'espace intermédiaire extérieur de leur groupement est moyenne, 21,2% trouvent qu'elle est assez réduite alors que 19,2% jugent qu'elle est assez élevée.

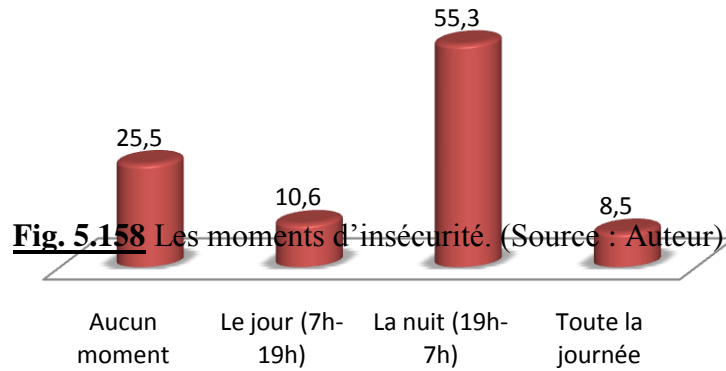
La figure 5.156 montre que 38,3% des répondants trouvent que le parking constitue la source d'insécurité la plus importante. L'entrée de la cité en seconde position (27,66%), les cheminements piétons en troisième position (14,89%) et les entrées d'immeubles en dernière position (8,51%).



27,66% des personnes interrogées jugent qu'aucun espace n'est insécurisé.

Fig. 5.157 Les sources d'insécurité. (Source : Auteur)

41,18% dénoncent les vols comme la source d'insécurité la plus fréquente dans l'espace intermédiaire extérieur. La circulation des véhicules dans l'espace intermédiaire extérieur de la cité avec les agressions viennent en seconde position (17,65%). Le regroupement des jeunes et la présence d'étrangers, occupent la troisième place (11,76%), jugés comme nuisance et sources d'insécurité au sein de l'espace intermédiaire extérieur. Il a été vérifié précédemment (Voir Fig.5.154), que la perméabilité de l'espace semblait être la cause de ces sources d'insécurité.



La moitié trouvent que nuit que

des répondants c'est durant la l'insécurité

règne le plus. L'éclairage ne peut être incriminé vu sa disponibilité à l'intérieur de l'espace intermédiaire extérieur. Ce phénomène d'insécurité peut être expliqué, donc, par deux éléments :

- L'absence d'un gardien de nuit et donc l'absence de surveillance formelle.
- La perméabilité élevée et l'ouverture de l'espace intermédiaire extérieur et comportant un nombre élevé d'accès ce qui rend son utilisation publique, de la part d'éventuels intrus susceptibles d'être à l'origine de l'insécurité qui règne la nuit.

C- Evaluation du sens de la communauté

- **PARTICIPATION AUX ACTIVITESFORMELLES**

La totalité des répondants ne participent pas aux activités formelles et n'ont pas de comité de quartier ou une association pour discuter de leurs préoccupations. Nous sommes convaincus que le sens de la communauté peut être renforcé par la création d'associations et la discussion des différents problèmes, à travers des réunions, touchant la communauté en tant qu'entité partageant espace extérieur commun. D'après les interviews informelles effectuées, les habitants semblent favorables à l'idée de créer un comité de quartier pour régler les problèmes communs liés aux comportements sociaux et aux déficits spatiaux.

■ Jamais

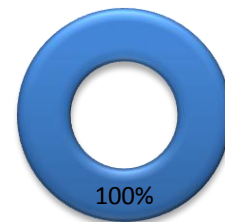


Fig. 5.159 La participation aux activités formelles. (Source : Auteur)

- **PARTICIPATION AUX ACTIVITESINFORMELLES**

■ Très Souvent ■ Souvent ■ Quelques fois ■ Rarement ■ Jamais

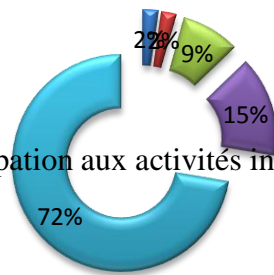
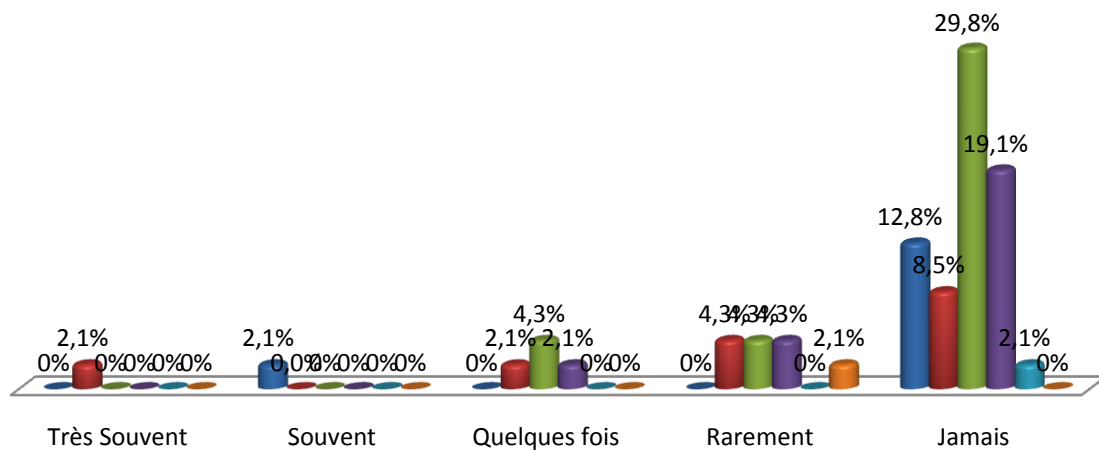


Fig. 5.160 La participation aux activités informelles. (Source : Auteur)

La grande majorité (72%) des habitants déclarent ne jamais participer aux activités informelles qui peuvent prendre lieu dans l’espace intermédiaire extérieur. 4% seulement des personnes interrogées participent assez souvent aux activités d’entretien de l’espace intermédiaire extérieur. Cet espace est jugé public et n’ayant pas de contact direct avec leurs logements d’où l’indifférence de certains habitants quant à son état.

- **PARTICIPATION AUX ACTIVITES INFORMELLES ET LA QUALITE DES RELATIONS DE**

■ Pas de relation ■ Très bonne ■ Bonne ■ Moyenne ■ Pas bonne ■ Pas du tout bonne



VOISINAGE

L’exploration de cette relation émerge de l’hypothèse postulant le lien suivant qui pourrait exister entre la qualité des relations entre les voisins et la participation aux activités informelles : les habitants ayant de bonnes relations avec leurs voisins ont tendance à participer aux activités informelles et à une fréquence importante. D’après la figure 5.161 :

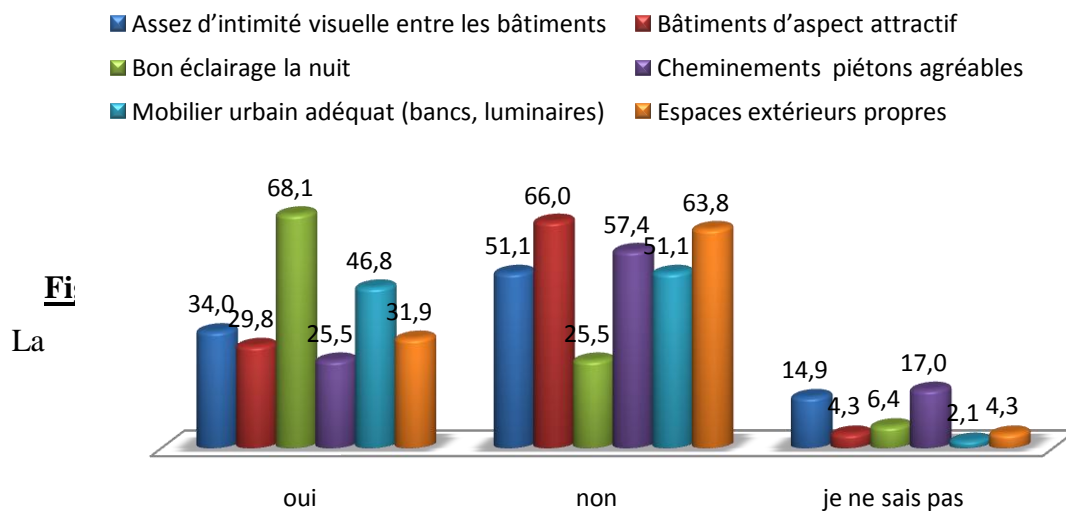
- 7,5% des personnes participant très souvent aux activités informelles, qui représentent la totalité, ont une très bonne relation avec leurs voisins.
- 22,85% des personnes participant occasionnellement aux activités informelles, la grande majorité, 75% de cette catégorie ont une assez bonne relation avec leurs voisins.

Fig. 5.161 La relation entre la participation aux activités informelles et la qualité des relations de voisinage. (Source : Auteur)

- 30,71% des personnes participant rarement aux activités informelles, la moitié 57,33% de cette catégorie de personnes, ont des relations jugées assez bonnes.

D'après les résultats, nous ne pouvons nous prononcer vu que la proportion des personnes qui participent aux activités informelles est réduite et donc, un échantillon d'étude plus important de cette catégorie pourrait permettre des conclusions plus fiables.

E- Evaluation de certains composants de l'espace intermédiaire extérieur



moitié des répondants (51,1%) jugent que l'intimité visuelle entre les bâtiments est absente et que le problème de vis-à-vis se pose. 66% des personnes interrogées trouvent que les bâtiments n'ont pas un aspect attractif, résultat qui confirme le constat émis au départ concernant la monotonie des bâtiments qui semble affecter la vie au sein de l'espace intermédiaire extérieur.

66,8% de la population interrogée trouve que l'espace intermédiaire extérieur bénéficie d'un bon éclairage la nuit. 57,4% des répondants trouvent que les cheminements piétons au sein du groupement sont agréables.

Les résultats concernant la qualité du mobilier urbain (bancs et luminaires donnés comme exemple) sont mitigés : 46,8% trouvent que le mobilier urbain est adéquat alors que 51,1% trouvent qu'il ne l'est pas. Ce constat peut être expliqué par plusieurs raisons : la première peut être l'incompréhension du terme « mobilier urbain » en dépit des deux exemples donnés, la deuxième c'est la réponse positive pour la présence de luminaires (donnés comme exemple).

63,8% des personnes interrogées trouvent que les espaces intermédiaires extérieurs ne sont pas propres et entretenus. Cette évaluation négative de l'espace intermédiaire extérieur est en concordance avec les résultats de l'observation en situation.

V.1.3.4 Evaluation de l'importance de certaines caractéristiques

La satisfaction des habitants est reliée, par ordre d'importance, aux aspects et composants suivants:

La variété des activités

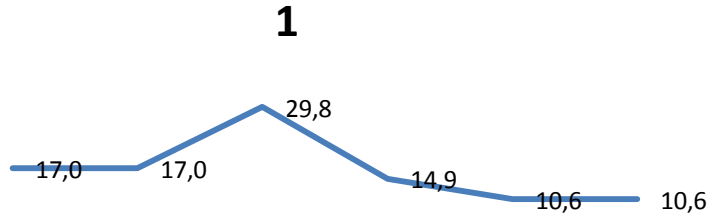


Fig. 5.163 La première importance accordée à la variété des activités. (Source : Auteur)

La variété des activités au sein de l'espace intermédiaire extérieur est l'aspect qui obtient la première place selon 29,8% des répondants principalement des universitaires.

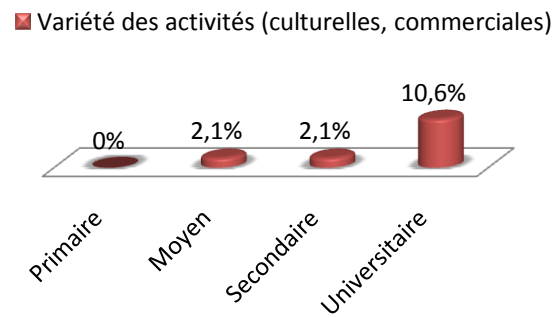


Fig. 5.164 L'importance de la variété des activités selon le niveau d'instruction. (Source : Auteur)

Cela confirme l'hypothèse que le zoning et l'unique fonction affecte négativement la perception de l'espace intermédiaire extérieur et que l'introduction d'activités complémentaires à celles résidentielles pourrait agrémenter la vie au sein du groupement d'habitat et améliorer l'image de dernier chez ses habitants.

Les espaces verts

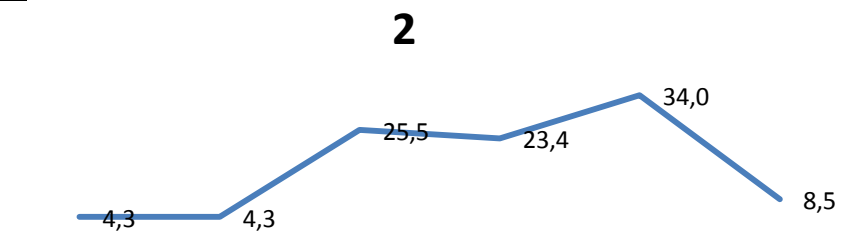


Fig. 5.165 La seconde importance accordée aux espaces verts. (Source : Auteur)

La nécessité d'espaces verts au sein de l'espace intermédiaire extérieur et leur manque dans la cité des 600 logts a poussé les personnes interrogées à lui accorder la deuxième position et donc la deuxième importance.

Le besoin d'espaces verts, est exprimé par les personnes ayant un niveau d'instruction universitaire et moyen. Ce qui montre que l'appréciation de la qualité de l'espace intermédiaire extérieur n'est pas perçue uniquement par les personnes ayant un niveau d'instruction élevé.

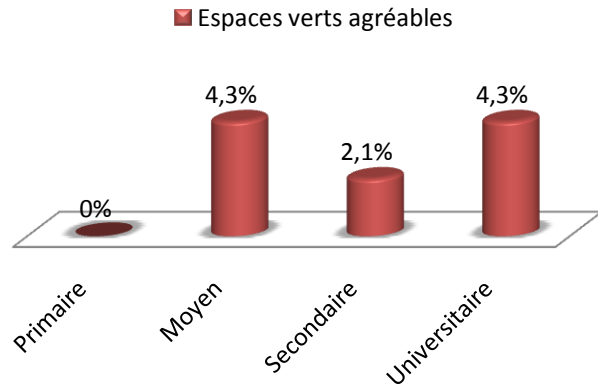


Fig. 5.166 L'importance des espaces verts selon le niveau d'instruction. (Source : Auteur)

C- Les espaces de jeux

La population interrogée donne la troisième importance aux espaces de jeux au sein de l'espace intermédiaire extérieur, vu que ce dernier est lacunaire pour ce genre d'activités.

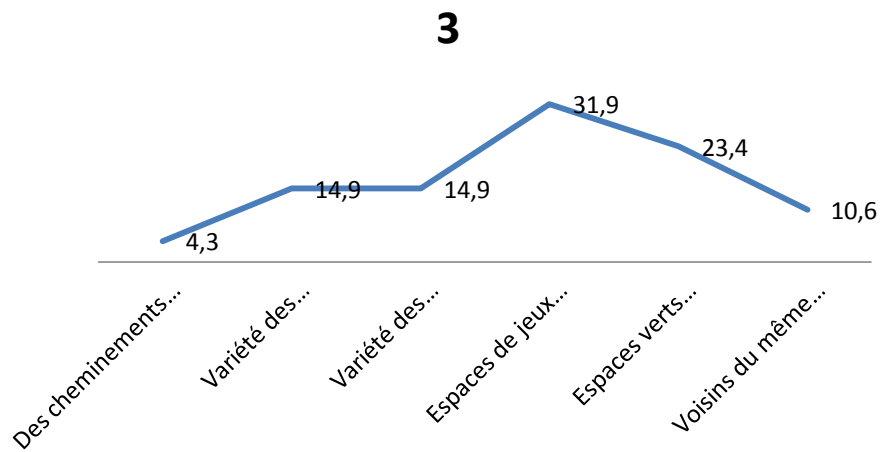


Fig. 5.167 La troisième importance accordée aux espaces de jeux.

La grande majorité exprimant ce besoin d'espaces de jeux attractifs et le classant en troisième position est de niveau universitaire.

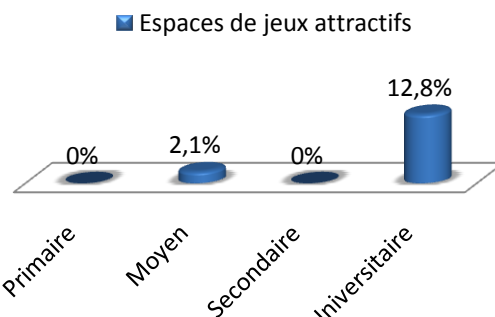


Fig. 5.168 L'importance des espaces de jeux selon le niveau d'instruction. (Source : Auteur)

D- La variété des bâtiments

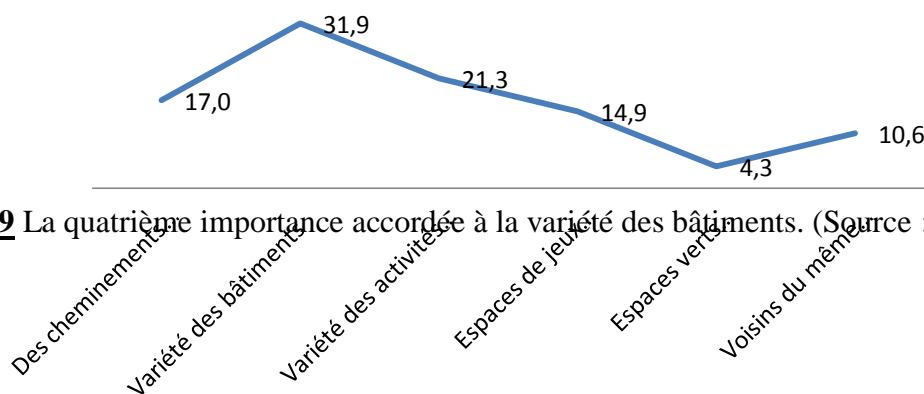


Fig. 5.169 La quatrième importance accordée à la variété des bâtiments. (Source : Auteur)

D'après la figure 5.169, la variété des bâtiments est classée en quatrième position par ordre d'importance. Cela est compréhensible vu la monotonie de l'aspect des bâtiments qui diffèrent seulement en termes de hauteur.

Ce besoin est classé à la quatrième place, en majorité par personnes ayant un niveau d'étude moyen.

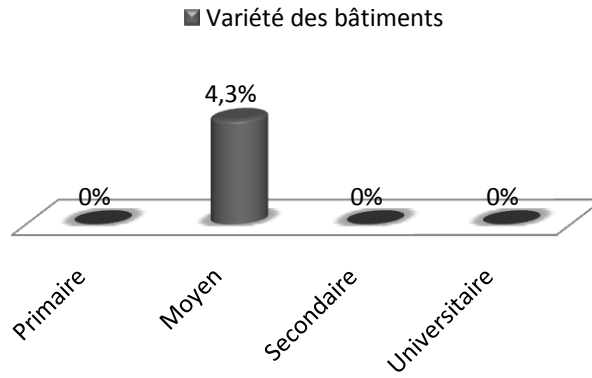


Fig. 5.170 L'importance de la variété des bâtiments selon le niveau d'instruction. (Source : Auteur)

les

E- Les cheminements piétons

5

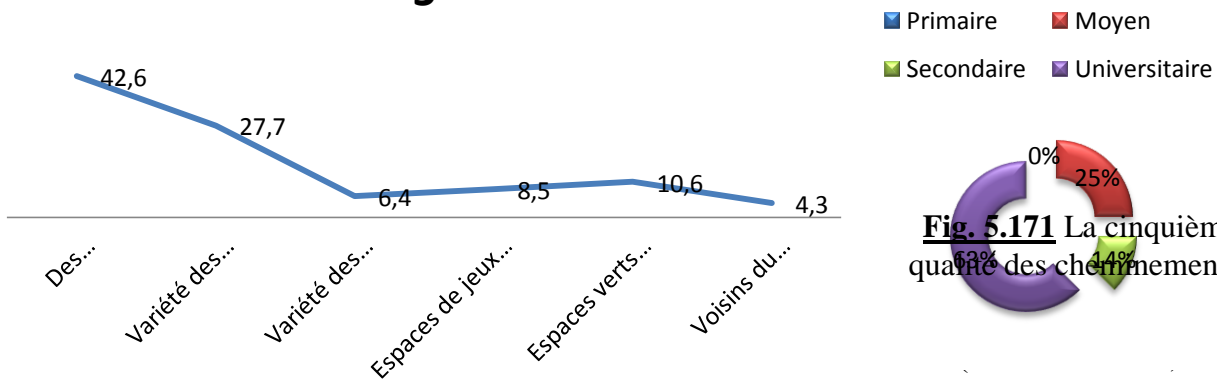


Fig. 5.171 La cinquième importance accordée aux cheminements piétons. (Source : Auteur)

42,6% des répondants, principalement des universitaires, accordent la cinquième position aux cheminements piétons.

F- Les voisins du même lieu de travail

6

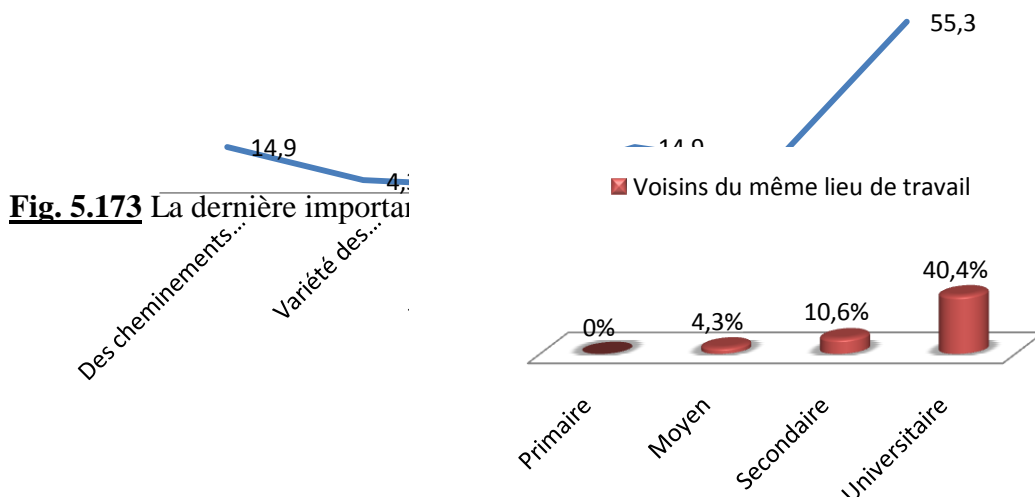


Fig. 5.173 La dernière importance accordée aux voisins du même lieu de travail.

55,3% des répondants, majoritairement des universitaires (40,4%), ont placé les voisins du même lieu de travail à la dernière position.

V.1.3.5 Avis concernant les opérations d'amélioration urbaine

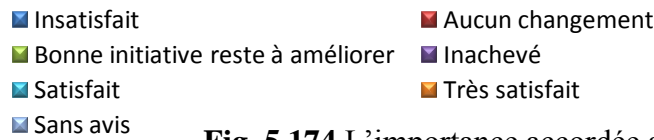


Fig. 5.174 L'importance accordée aux voisins du même lieu de travail selon le niveau d'instruction. (Source : Auteur)

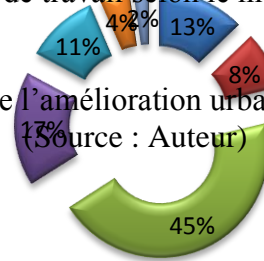


Fig. 5.175 Evaluation des opérations de l'amélioration urbaine de l'espace intermédiaire extérieur. (Source : Auteur)

La figure 5.175 montre que 45% des répondants trouvent les opérations d'amélioration urbaine sont une bonne initiative à développer et à généraliser au niveau de tous les groupements de la cité. 17% des personnes interrogées déplorent l'aspect inachevé des opérations effectuées notamment le revêtement des trottoirs. Ce dernier constat a été relevé lors de l'observation des groupements de la cité. 15% de la population interrogée s'est prononcée assez satisfaite de l'initiative alors que 13% des répondants se disent insatisfaits.

La satisfaction globale par rapport à l'espace intermédiaire extérieur

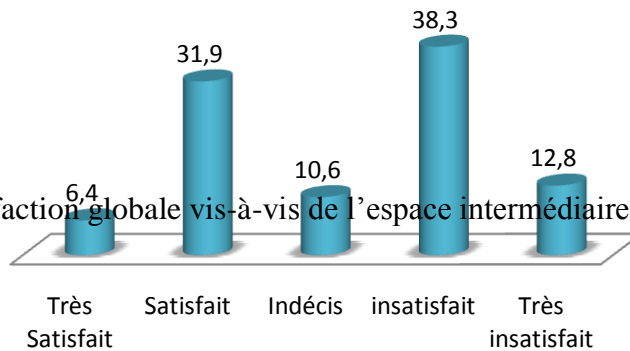


Fig. 5.176 La satisfaction globale vis-à-vis de l'espace intermédiaire extérieur. (Source : Auteur)

51,1% des habitants interrogés sont insatisfaits vis-à-vis de l'espace intermédiaire extérieur de leur groupement alors que 38,3% d'entre eux se sentent satisfaits globalement. 10,6% s'expriment indécis quant à leur satisfaction par rapport à l'espace intermédiaire extérieur de leur groupement.

L'évaluation est mitigée mais reste davantage négative que positive. Cette évaluation, en se basant sur les relations explorées précédemment, est reliée à :

- Des aspects conceptuels : l'environnement immédiat, les activités que permet l'espace intermédiaire extérieur, l'accessibilité, l'hétérogénéité formelle, l'hétérogénéité fonctionnelle, les composants et la gestion de l'espace intermédiaire extérieur (mobiliers urbains, entretien).

- Des aspects environnementaux et sociaux : la sécurité, les nuisances sonores et le degré d'interaction entre les habitants.

Limite du chez-soi et satisfaction des habitants

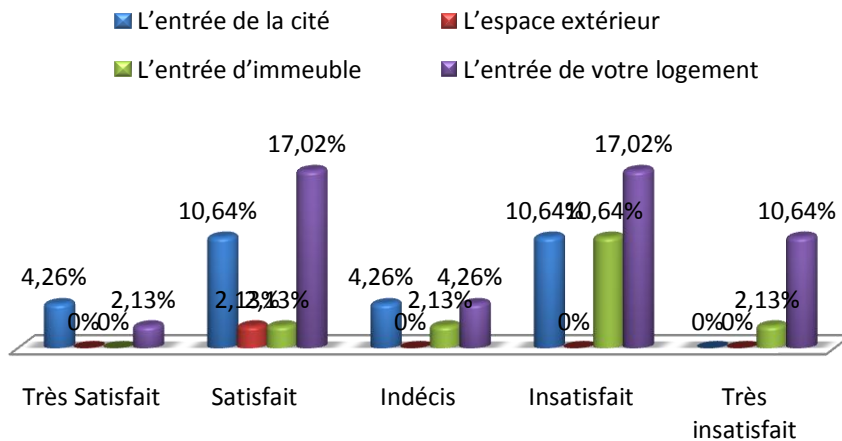


Fig. 5.177 La satisfaction globale liée à la perception de la limite du chez-soi.
(Source : Auteur)

Pour les répondants qui perçoivent l'entrée de leurs logements comme limite de leur chez-soi, 54,16% d'eux sont assez insatisfaits de l'espace intermédiaire extérieur. Nous croyons que cette insatisfaction a influencé leur réponse sur la limite du chez-soi. Aussi, ce résultat nous renseigne de la valeur de l'espace intermédiaire extérieur chez ces habitants qui ne le considèrent pas comme « prolongement du logement ».

La catégorie qui trouve que l'entrée de l'immeuble est la limite de leur chez-soi est majoritairement assez insatisfaite (74,98%) de son espace intermédiaire extérieur. Cette catégorie semble percevoir les espaces intermédiaires intérieurs (la cage d'escalier) comme territoire de contrôle sur lequel une minorité (les habitants de l'immeuble) exerce un pouvoir. Cet état de fait rend l'espace intermédiaire extérieur un espace public n'appartenant à personne, utilisé pour les activités nécessaires, ce qui affecte la satisfaction des habitants.

Les habitants qui trouvent que l'entrée de leur groupement est la limite de leur chez-soi sont globalement assez satisfaits (58,34%) de leur espace intermédiaire extérieur. Ces habitants, comme il a été constaté précédemment, sont des personnes résidant dans la cité depuis une longue durée et donc, ils ont assisté aux différents changements et ont développé le sens de l'appartenance à leur habitat.

Enfin, la minorité de ceux qui qualifient l'espace intermédiaire extérieur comme limite de leur chez-soi en sont satisfaits.

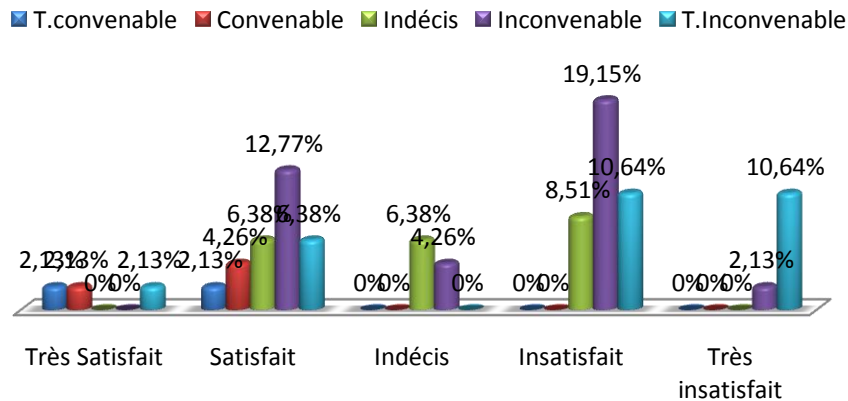


Fig. 5.178 La satisfaction globale en relation avec la convenance de l'espace à la socialisation des adultes. (Source : Auteur)

L'insatisfaction des répondants (42,56%) semblent, en partie, avoir pour cause l'inconvenance de l'espace intermédiaire extérieur à la socialisation des adultes. Un résultat confirmant nos déductions et les résultats précédents concernant les relations de voisinage et le sens de l'amitié.

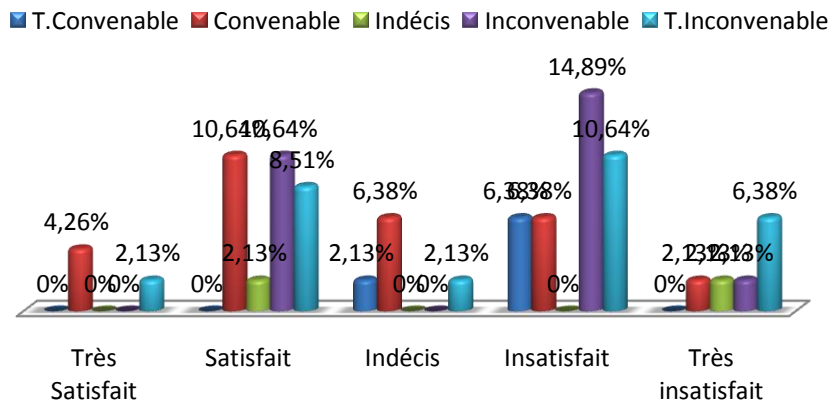


Fig. 5.179 La satisfaction globale liée à la convenance de l'espace au stationnement des véhicules. (Source : Auteur)

Les habitants qui trouvent que l'espace intermédiaire extérieur de leur groupement est inconvenable au stationnement sont, en majorité, insatisfaits (61,53%). Par contre, ceux qui le jugent convenable sont partagés entre satisfaction (49,98%) et insatisfaction (50,02%).

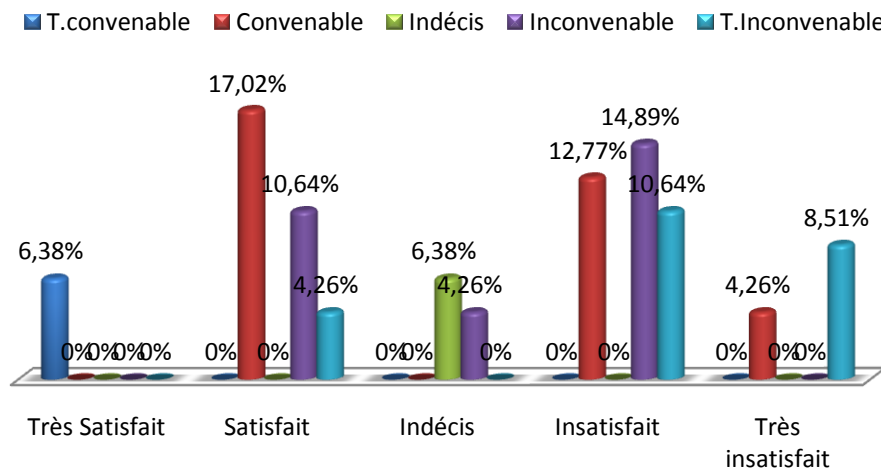


Fig. 5.180 La satisfaction globale reliée à la convenance de l'espace aux jeux des enfants.
(Source : Auteur)

Les personnes interrogées jugeant l'espace intermédiaire extérieur comme inconvenable aux jeux des enfants sont majoritairement insatisfaites (69%). Et celles qui l'ont qualifié de convenable sont moyennement satisfaites (57,87%), ils sont partagés entre sa convenance et son inconvenance. Cela montre que l'évaluation d'un espace qu'on ne pratique pas peut s'avérer une évaluation manquant de sens. Chaque catégorie d'âge doit exprimer ses besoins. Les enfants observés en plein jeu se débrouillent pour reconvertir les terrains vagues en espace de jeu. Cet aspect de prise en compte des aspirations des enfants reste à étudier d'une manière plus détaillée.

CONCLUSION

L'analyse et l'interprétation des données recueillies grâce aux différentes techniques de collecte, a permis d'éclaircir certaines relations entre des variables conceptuelles, la pratique sociales et la satisfaction des habitants.

Effectivement, les résultats de l'étude ont montré que la pratique de l'espace intermédiaire extérieur est tributaire de l'âge et du sexe de ses utilisateurs et des différents moments de la journée de l'usage. Ainsi que les opportunités offertes par l'espace lui-même, et ce, en termes de dispositifs physiques existants et de caractéristiques morphologiques et esthétiques. L'occupation masculine de l'espace intermédiaire extérieur est dominante, due principalement aux codes sociaux et à la culture limitant l'occupation de l'espace par les femmes. L'espace intermédiaire extérieur, selon les observations effectuées sur terrain, est le lieu d'activités variant en fréquence et en intensité d'usage selon les différentes tranches d'âge. Les rares activités sociales et spontanées observées ont lieu au niveau des espaces limitrophes aux bâtiments, dans les terrains vagues et interstitiels, les aires de stationnement et dans l'unique terrain de sport disponible dans la cité. Les enfants des différents âges et les adolescents dont les activités, principalement l'après-midi, varient entre le jeu, le déplacement et l'attente. Les activités nécessaires, à savoir le déplacement des piétons et des personnes véhiculés, est l'œuvre des adultes qui utilisent les voies mécaniques (possédant ou non un véhicule) et les aires de stationnement. D'après les résultats de la recherche, la densité d'usage et les relations sociales entre les habitants sont affectées par les caractéristiques morphologiques et fonctionnelles de l'espace à savoir : la perméabilité, la polyvalence fonctionnelles des logements, l'hétérogénéité formelle des bâtiments, l'ouverture, les types, la densité de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur et donc l'accessibilité en termes de nombre d'accès et de situation de ces derniers.

Le modèle d'analyse appliqué, élaboré sur des critères préétablis, a montré que l'organisation de l'espace intermédiaire extérieur des groupements affecte les scores obtenus. Ainsi, pour le critère de la qualité du déplacement, le premier groupement obtient le meilleur score en dépit des plaintes des habitants concernant l'inconvenance de l'espace intermédiaire extérieur au stationnement. Le huitième groupement s'avère le plus lacunaire en termes de déplacements, cela est dû principalement au sous-dimensionnement du seul parking et sa situation tout au long de la voie bordée d'équipements publics.

Les résultats ont montré, également, que l'espace intermédiaire extérieur du cinquième groupement est le plus propice aux relations sociales. Le premier et le deuxième groupement, ayant

presque la même organisation spatiale autour d'une voie tertiaire, sont les plus lacunaires en termes d'opportunités offertes pour la communication entre les habitants, cela est dû aux faits suivants :

- 50% des immeubles du premier groupement sont orientés de manière opposée au reste des immeubles, ce qui ne crée pas un espace commun à tous les habitants ;
- Le deuxième groupement, par sa situation intermédiaire situé entre deux groupements, accroît son utilisation publique surtout en présence de la mosquée. Son espace intermédiaire extérieur résidentiel est un espace qui n'est pas réservé exclusivement à ses habitants.

Il s'est avéré, selon les résultats de l'application du modèle d'analyse, que la présence d'activités sportives et ludiques apporte à l'espace sa valeur d'apprentissage et de découverte aux enfants et aux adolescents.

Pour les critères spatiaux, les résultats ont montré que la fluidité de l'espace intermédiaire extérieur peut être assurée par le contrôle de la perméabilité de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur et par la clarification des limites du groupement. Il s'est avéré aussi que la diversité formelle des bâtiments et des fonctions de l'espace intermédiaire extérieur est appréciée chez l'habitant, à condition que ces dernières soient complémentaires à l'activité résidentielle. Les résultats montrent aussi que l'ouverture de l'espace intermédiaire extérieur sur des voies mécaniques ou son organisation autour de parking est jugé source de nuisances (sonores et de praticabilité). La faculté de l'espace à être manipulable et changeable en termes d'aménagements est évoquée comme critère du modèle d'analyse ainsi que par les habitants pour diminuer la monotonie.

Les résultats du questionnaire confirment, en concordance avec les observations effectuées, l'impact de l'importante perméabilité de l'espace et son ouverture sur la perception des habitants du statut de l'espace intermédiaire extérieur en le qualifiant de public par la grande majorité des personnes interrogées. Ce fait est appuyé par la perception du nombre d'accès au groupement comme assez élevé. L'hétérogénéité fonctionnelle de certains logements, surtout au sein du premier groupement, semble affecter la perception de l'intensité d'usage de l'espace intermédiaire extérieur jugée assez dense par la majorité des répondants (principalement les adultes).

La conception de l'espace intermédiaire extérieur affecte l'interaction sociale entre les habitants. Ce constat s'avère confirmé par l'évaluation de l'utilisation de l'espace pour les discussions informelles jugée assez réduite par la moitié des répondants. Ces discussions ont lieu généralement au niveau de l'entrée de l'immeuble d'habitation à cause de l'absence de dispositifs spatiaux permettant ce genre d'activités. L'évaluation, aussi, de l'intensité d'usage de l'espace intermédiaire

extérieur pour le bricolage du véhicule et les activités d'entretien et de maintenance est assez réduite. Cela peut être expliqué par la nécessité du développement du sens de la communauté, par l'attribution du statut public et non semi-public à l'espace intermédiaire extérieur (contrairement au palier entretenu et propre) ainsi que la perception de l'entrée du logement comme limite du chez-soi par la moitié des personnes interrogées.

L'espace intermédiaire extérieur est jugé par la majorité des répondants comme inconvenable à la communication des femmes, à la socialisation des adultes et au stationnement. Quant à la convenance de l'espace intermédiaire extérieur aux jeux des enfants, la moitié des répondants, constituée majoritairement de jeunes personnes qui semblent plus informés que les adultes, le juge inconvenable. Nous pouvons dire que chaque tranche d'âge est seule apte à formuler des avis concernant son espace, ainsi, il s'est avéré qu'un adulte ne peut évaluer la capacité d'un espace à répondre aux besoins des enfants. Néanmoins, la grande majorité des enfants des personnes interrogées jouent à la maison assez souvent et ceux qui sont autorisés à sortir ne dépassent pas le territoire limitrophe au bâtiment. Les raisons évoquées lors des interviews informelles sont l'insécurité et l'importante densité d'usage de l'espace intermédiaire extérieur par les intrus.

La grande majorité des personnes interrogées évaluent le niveau de bruit du mouvement piéton et du regroupement des jeunes comme assez élevé alors que la moitié trouvent que les jeux des enfants et la circulation des véhicules ont une production de nuisances sonores assez élevé. Sur ce point, et d'autres d'ailleurs, il serait intéressant d'étudier les origines des répondants et leurs lieux de résidence précédents à l'exemple d'une égyptienne vivant dans la cité qui trouve que la ville de Sétif est très calme, sa référence reste le Caire, ce qui permet de mieux comprendre les perceptions des individus.

La grande majorité des personnes interrogées entretiennent des relations avec leurs voisins. Ce fait est confirmé par les résultats et justifié par le facteur de temps qui a permis aux relations de mûrir vu que la majorité des personnes interrogées ont durée de résidence assez importante au sein de la cité en plus du fait d'être propriétaires de leurs logements.

Le degré d'interaction, qui renseigne de l'intensité de ces relations, a été mesuré en termes de : fréquence de visite des voisins, fréquence de sortie avec les voisins et fréquence de demande d'aide. Le degré d'interaction au sein de la cité étudiée est de 27,96%, qu'on trouve assez bas. Ces résultats du questionnaire sont en concordance avec ceux de l'observation en situation.

D'après l'étude effectuée, il s'est avéré que l'amitié chez les habitants de cette cité est liée à un contact principalement verbal et extérieur (relations de voisinage secondaires) en discutant soit au

niveau de l'espace intermédiaire extérieur ou des équipements. La moitié seulement des personnes interrogées juge leurs relations assez bonnes avec leurs voisins. Cette même proportion avoue faire confiance à ses voisins pour la protection et la surveillance du logement en cas d'absence.

La majorité des habitants se sentent concernés en cas d'intrusion au sein de l'espace intermédiaire extérieur, surtout ceux qui ont un sentiment d'appartenance fort à leur cité développé par l'importante durée de résidence en dépit d'un degré d'interaction bas. En sachant que seuls 28% des personnes interrogées, qui ont d'assez bonnes relations avec leurs voisins, participent aux activités informelles (d'entretien et de nettoyage des prolongements extérieurs du logement). L'absence d'activités formelles et le faible sens de la communauté nécessite plus d'efforts pour améliorer l'atmosphère au sein du groupement.

Le degré de sécurité est perçu comme moyen par 59,6% des personnes interrogées, évoquant les vols et les agressions comme sources d'insécurité, surtout la nuit, au sein du parking et des accès à la cité. Ce problème nous semble être lié à plusieurs paramètres à savoir : le nombre d'accès jugé assez élevé par les habitants et donc l'importante perméabilité de l'espace intermédiaire extérieur et son ouverture sur son environnement immédiat ainsi que l'absence de surveillance informelle.

Il ressort de l'étude une évaluation négative de : l'organisation des bâtiments engendrant le problème de vis-à-vis, l'aspect monotone et répulsif des bâtiments et le degré bas de propreté et d'entretien de l'espace limitrophes aux bâtiments dû à l'incivilité de certains habitants (cause évoquée par plusieurs interlocuteurs lors des interviews informelles). Cependant, les habitants sont satisfaits de l'éclairage nocturne et des cheminements piétons à part quelques plaintes de l'absence de revêtement adéquat vu l'inachèvement des travaux effectués dans le cadre de l'amélioration urbaine.

Le classement par ordre d'importance nous a renseignés des éléments à considérer selon le point de vue des usagers et nous permettra de proposer des recommandations prenant en compte les éléments susceptibles de satisfaire les habitants.

La variété des activités complémentaires à l'habitat est classée en première place, ce qui remet en cause le principe du zoning ; concept de base, et confirme notre hypothèse de départ. Les espaces verts viennent en deuxième position confirmant le manque ressenti et exprimé par les habitants de tout âge et tout niveau d'instruction confondu. Le besoin, aussi, en espaces de jeux vient en troisième position, exprimé majoritairement de la part des universitaires, pour confirmer le décalage entre principes théoriques des fonctionnalistes et réalisation (peut être hâtive et sommaire) des maîtres d'ouvrage de l'époque. La variété des bâtiments et les chemins piétons, classés en quatrième et cinquième position, semblent des éléments secondaires pour les répondants. En dernier

lieu, les personnes interrogées paraissent intéressés par les qualités de l'espace au détriment de la possibilité d'avoir des voisins connus.

Enfin, les opérations d'amélioration urbaine se trouvent, d'après les résultats, encouragées et appréciées par la majorité des habitants qui souhaiteraient voir l'achèvement des travaux et l'entretien des espaces nouvellement réaménagés.

Se basant sur ces résultats, issus de la recherche et préalablement cités, nous tentons de formuler et de proposer des recommandations, touchant les aspects spatial, morphologique, esthétique et social, relatives à l'espace intermédiaire extérieur de l'habitat collectif, notamment le cas d'étude précis de la cité du 8 Mai 1945 (600 logts), présentées dans le chapitre suivant.

CHAPITRE 6

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

CHAPITRE 6: CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

VI.1 Conclusion et recommandations211
Références.....220

VI.1 CONCLUSION ET RECOMMANDATION

La complexité du fait social combinée à la difficulté de traduction des aspirations des habitants en actes de conception, rendent l'évaluation de la qualité de l'espace intermédiaire extérieur une tâche ardue à accomplir poussant les chercheurs du domaine à une continuelle quête et exploration des nombreux aspects complexes touchant l'habitat d'une façon générale, et collectif particulièrement. Les produits de ce dernier sont d'une qualité qui dépend et reflète la qualité du travail des différents acteurs impliqués dans la production de l'environnement bâti (Maître d'ouvrage, concepteurs et entreprise de réalisation) ainsi que le degré de coordination entre eux. L'habitat collectif, avec ses composants intérieurs et extérieurs, comme résultat de ce processus, se doit d'être en adéquation avec les pratiques et les comportements des éventuelles habitants et ce en les intégrant dans le processus de conception pour assurer leur satisfaction envers leur cadre de vie.

Ce dernier aspect a été exploré en étudiant les pratiques des habitants, de la cité 8 Mai 1945 à Sétif, au sein de l'espace intermédiaire extérieur par rapport aux caractéristiques de ce dernier. Les recherches antérieures ont montré que la configuration de l'espace intermédiaire extérieur comme support des pratiques influence le comportement de ses occupants, le degré de leur appropriation et le contrôle territorial exercé sur les lieux. La rigidité et l'absence de structure de l'espace a participé grandement à contraindre certaines pratiques et à provoquer certaines attitudes comme réactions des habitants au « lieu de vie » proposé, confirmant ainsi notre hypothèse de recherche. Par conséquent, le concepteur est tenu de prendre en compte les besoins et les aspirations des habitants dans la production formelle des espaces intermédiaires extérieurs.

Effectivement, notre étude a montré que certaines caractéristiques relatives à l'espace intermédiaire extérieur, à l'exemple de l'importante perméabilité de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur, son ouverture sur l'espace urbain, la fonction unique et l'hétérogénéité fonctionnelle au sein de certains bâtiments, avaient un impact considérable sur le degré d'interaction sociale, le sens communautaire, le sentiment d'appartenance et l'appropriation territoriale des habitants. L'explication de certains dysfonctionnements entre la configuration et la pratique de l'espace n'est pas exclusivement liée à la conception de l'espace intermédiaire extérieur mais à certains paramètres indépendants de ce dernier, comme l'utilisation des logements à des fins professionnelles et commerciales qui affecte la qualité d'usage des lieux et augmente sa fréquentation par des intrus.

A partir des résultats de notre enquête, menée à la cité 8 Mai 1945 dite des « 600 logts » dans la ville de Sétif, touchant les aspects spatial et socio-culturel de l'espace intermédiaire extérieur, des recommandations sont formulées et proposées pour que l'espace intermédiaire extérieur puisse

jouer son rôle pleinement. Ce dernier, selon les résultats de l'étude, semble être influencé par les points suivants :

- Les rapports de l'espace résidentiel avec l'espace urbain en termes d'ouverture et de perméabilité de sa paroi et de transition entre les deux domaines ;
- La conception morphologique et sa prédisposition à permettre une appropriation spatiale et un usage adéquat.

Ces recommandations sont exposées pour aider les concepteurs, principalement, et les autres acteurs à produire des espaces intermédiaires extérieurs propice à la pratique sociale et faisant partie intégrante du concept global de l'habitat, limité jusque-là au logement.

VI.1.1 Redéfinition des rapports de l'espace intermédiaire extérieur avec la ville

L'espace intermédiaire extérieur se doit de jouer un double rôle à savoir une perméabilité avec la ville et une fermeture à la fois en assurant une transition contrôlée entre les immeubles d'habitation et l'espace urbain. Cette transition ne peut être assurée, selon notre modeste avis, qu'avec une hiérarchisation de l'espace intermédiaire extérieur déduite de l'usage réel des habitants. Cette action aura comme effet la clarification des statuts d'usages en attribuant des activités précises et en déployant les aménagements nécessaires. Ce principe délimite les territoires de voisinage et d'urbanité.

Ainsi, nous avons remarqué, dans la cité étudiée, l'uniformité de l'espace allant de la voie primaire mécanique jusqu'au pied d'immeuble qui ne comporte pas de limites différenciant les sous-espaces le composant et qui sont censés répondre à une hiérarchie graduelle allant du public au commun puis à l'intime. Cette différenciation peut se faire par la différence de matériaux, par la diversité de l'organisation des immeubles, par la diversité des espèces végétales employées et par la différence de marquage des limites (clôture basse, haies...). La délimitation permet de créer des espaces semi-privés, ce qui facilite l'entretien et la maintenance, assure la sécurité et augmente la qualité de l'espace (conçu, composé et hiérarchisé).

VI.1.2 Redéfinition morphologique de l'espace intermédiaire extérieur

L'étude a montré que l'absence de délimitation et de clarté au niveau du statut de l'espace intermédiaire extérieur a contraint son appropriation par les habitants. Pour régler ce problème, il semblerait que le bon fonctionnement de l'espace intermédiaire extérieur passe par sa parcellisation.

La parcelle comme outil de requalification et de conception permet :

- Premièrement, de clarifier géométriquement, architecturalement et juridiquement les statuts, les usages et les limites de l'espace intermédiaire extérieur;
- Deuxièmement, de déterminer les conditions de gestion, d'entretien et de sécurité de l'espace intermédiaire extérieur de la part de chaque acteur;
- Troisièmement, le fonctionnement de l'espace intermédiaire extérieur comme un système comportant des parties bien délimitées (haies, murets, bordure selon le type de contact voulu), matérialisées et d'une forme géométrique précise spécifiant ainsi le sort des espaces interstitiels et vagues cités à titre d'exemples (jardin, square, cour...);
- Quatrièmement, la clarification des relations et de l'articulation entre les éléments suivants :

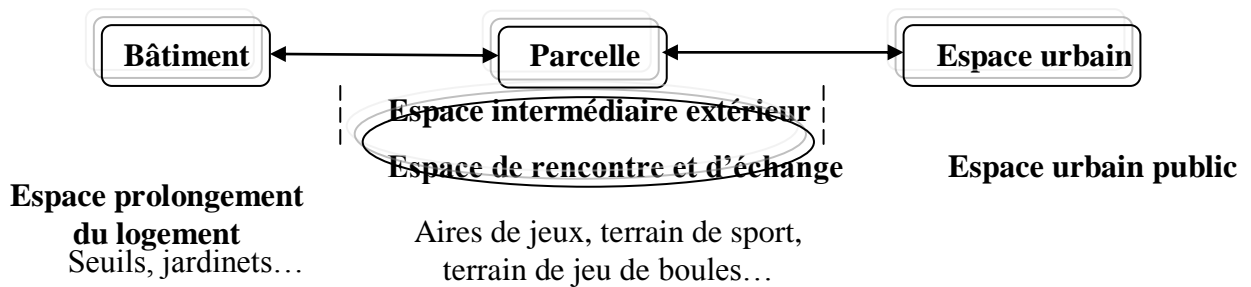


Schéma 6.1 Articulation entre le bâtiment et l'espace urbain. (Source : Auteur)

On remarque dans le schéma ci-dessus, la création d'échelle intermédiaire communautaire promouvant le contact. Comme l'illustre la citation d'Alain Borie (1988) : « *C'est le caractère divisif de la trame parcellaire qui maintient la hiérarchie descendante entre l'échelle urbaine et l'échelle architecturale.* » (BORIE, A. 1988 IN HATZFELD, H. 2006, p. 157). Donc, toute intervention sur les grands ensembles ou programmation de nouveaux ensembles d'habitat collectif doit se baser d'abord, sur l'articulation urbaine des espaces intermédiaires extérieurs et non pas sur leur implantation autonome sans exploration des relations qu'ils sont susceptibles d'entretenir avec l'environnement immédiat et la ville. Et puis, sur leur articulation avec l'immeuble qui accueille les logements.

- Cinquièmement, la gestion des retraits par rapport à l'espace urbain en créant des séquences visuelles et urbaines donnant lieu à des éléments au sein de l'espace intermédiaire extérieur de l'habitat (places, retrait...). Dans la cité étudiée, les résultats ont confirmé la conclusion à laquelle est arrivée Kaplan et al. (1989) que les espaces indéfinis (vagues et sans fonction) n'ont pas de caractère environnemental et ne s'impose pas chez les personnes perceptrices. Par contre, il est plus judicieux d'exploiter les espaces limitrophes aux accès pour la surveillance informelle au lieu des bordures des terrains vagues et retraits situés tout au long des voies primaires (dans notre cas la RN9 et l'Avenue de l'ALN).

Le grand ensemble étudié, constitué de groupements d'immeubles, affiche une discontinuité entre les groupements qui nous pousse à y remédier en assurant une continuité entre les poches vides existantes et tisser les groupements par des lieux abritant des activités complémentaires à l'activité résidentielle (aire de jeux, place couverte...). Cet aspect évoqué dans notre hypothèse principale a été confirmé par l'importance accordée à la variété des activités par les habitants (Voir la section V.1.3.4). Effectivement nos résultats rejoignent ceux de Kaplan et al. (1989) qui relie la flexibilité de l'espace extérieur à la conception de « lieux » pouvant contenir des activités variés et des utilisateurs de toutes les tranches d'âge. Ces qualités, diverses spatialement, appuyées par un mobilier urbain fonctionnel et esthétique peuvent offrir des opportunités d'interaction sociale entre les habitants de la cité (des différents groupements) d'une part, et une liberté de choix à l'habitant ce qui minimise les attitudes transformatrices des espaces.

Les résultats du modèle d'analyse suggèrent cette alternative de parcelle, par les scores obtenus par le 6^{ème} groupement caractérisé par une faible perméabilité (par rapport aux autres groupements) et par une clarté des limites du groupement (sous forme d'îlot). Cependant, il ne faut pas le prendre complètement comme référence car il nécessite d'autres améliorations et nous apporte assez d'enseignements exploitables.

Nombreux sont les habitants qui ont exprimé leurs soucis envers les vols, les agressions, les intrusions et l'utilisation assez dense de l'espace par les étrangers. La continuité de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur et le contrôle territorial offert par la parcellisation permet à l'habitant de sortir de son retrait et de son anonymat pour participer à la vie active au sein de son ensemble d'habitat.

Toute cette démarche doit se faire en harmonie avec les pratiques observées au niveau des ensembles d'habitat et prend comme référent le bâti existant (le plein) pour créer l'espace intermédiaire extérieur (le vide). Il est à clarifier que parcelliser l'espace intermédiaire extérieur non défini ne veut pas dire conserver l'orthogonalité des bâtiments mais suivre les cheminements organiques (si c'est le cas) créés par les habitants.

VI.1.3 Structuration de l'espace intermédiaire extérieur

L'étude a montré que l'hypothèse principale formulée au début de l'étude, l'absence de structure de l'espace intermédiaire extérieur influe négativement sur les pratiques des habitants, est confirmée par le degré bas enregistré de l'interaction sociale au sein de l'espace intermédiaire extérieur en particulier. Ce fait a pour origine l'idéologie moderniste, en ouvrant l'espace et en séparant les fonctions, qui a prouvé son échec surtout par rapport à la réalité algérienne. Nous insistons sur la structuration de l'espace suivant les parcelles entretenant des relations réciproques et en respectant les comportements et les pratiques des habitants. L'intégration du critère, proposé

dans le modèle d'analyse, de possibilités de modification (changement) de certains éléments de l'environnement, notamment les aires de jeux, rend l'espace plus flexible.

L'étude a montré, à titre d'exemple, que l'espace limitrophe aux immeubles d'habitation qui relie le domaine privé à celui public joue un rôle important dans la gestion du passage et a une valeur symbolique chez les habitants. Ainsi, la nature des dispositifs spatiaux conçus pour cet espace impliquent des normes d'usage de l'espace par les habitants afin de contrôler la visibilité et la perméabilité entre le domaine privé et public. Certainement, ces choix des concepteurs de la nature et la situation des accès ainsi que la densité et l'épaisseur de la limite entre les deux domaines participent à la promotion ou à la contrainte de la pratique et de l'appropriation de l'espace. En d'autres termes, certains actes conceptuels affectent la régulation de l'intimité entre le domaine public et privé et donc, le confort de l'habitant.

VI.1.4 Réorganisation des immeubles d'habitations autour de l'espace intermédiaire extérieur

La composition de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur s'est avérée importante dans la perception, le degré d'appropriation et de contrôle de l'espace par les habitants. La réorganisation des immeubles convient d'obéir à deux principes, que nous jugeons importants, à savoir leurs relations avec l'environnement immédiat et leurs relations entre eux. Sur ce dernier point, la majorité des habitants, selon l'enquête menée, se sont plaint du problème de vis-à-vis et de l'absence d'intimité entre les bâtiments notamment pour les logements situés au premier niveau ou au-dessus de locaux de services. L'orientation différente des immeubles d'habitation selon leurs entrées pose les problèmes cités précédemment.

VI.1.5 Régulation des activités complémentaires

L'étude entreprise sur la cité des 600 logts nous a révélé l'ambiguïté de la gestion de la relation entre l'activité résidentielle et celle commerciale. Ainsi, les véhicules d'approvisionnement pénètrent à l'intérieur du groupement et stationnent souvent au niveau de l'espace limitrophe au bâtiment, créant des situations dangereuses pour le piéton et surtout pour les enfants de bas âge qui occupent le plus cet espace. Réguler le périmètre d'usage et ségréger les accès de chaque activité s'avère indispensable pour une meilleure pratique de l'espace intermédiaire extérieur.

L'intégration des activités complémentaires de loisir ne doivent pas constituer une source de nuisances (notamment sonores) aux habitants, et ce, avec l'introduction d'éléments naturels constituant des écrans végétaux ainsi que les matériaux absorbants, surtout que la majorité des habitants juge le niveau de bruit produit par les jeunes assez élevé.

VI.1.6 Promouvoir le contrôle et l'appropriation de l'espace intermédiaire extérieur

Le contrôle de l'espace intermédiaire extérieur prend naissance en développant le sens de la territorialité en manifestant un intérêt et un attachement à son espace. La majorité des habitants se sentent concernés par l'intrusion au sein de leur espace intermédiaire mais la dilution de cet espace avec l'espace urbain, dû principalement à l'ouverture et la perméabilité de la paroi, pousse l'habitant à se dégager de toute responsabilité de contrôle. Néanmoins, les habitants de la cité nous laissent optimistes quand nous remarquons la surveillance informelle entreprise comme mécanisme de défense. L'espace intermédiaire extérieur doit comporter des territoires et des démarcations physiques pour favoriser son appropriation sans conflits.

VI.1.7 Encourager le sens communautaire et les relations de voisinage

Se basant sur les résultats de notre enquête, il semble que le sens d'appartenance et de communauté peuvent être renforcés par :

- La création d'associations et de comité de gestion de l'espace intermédiaire extérieur, financés et contrôlés par les autorités locales pour que chaque habitant entretienne son environnement.
- L'encouragement à la participation aux activités formelles et informelles.
- La conception et la programmation d'espaces communs à la disponibilité de tous les habitants sans exclusion qui aident à développer le sentiment de confiance à travers le contact.

VI.1.8 Travailler l'image et l'aspect esthétique de l'ensemble de l'habitat collectif

En plus du soin apporté aux logements, aux immeubles d'habitation et leur organisation et les autres paramètres proposés précédemment, offrir l'occasion aux habitants de transmettre aux acteurs de la production de l'habitat les images qu'ils se font de leurs habitats (espace intérieur et extérieur), leurs désirs et leurs sentiments. Ayant la parole comme vecteur, les mots et les phrases construisent chez le concepteur une image, une forme et un usage qui rend compte de l'esprit des lieux souhaités par les habitants. Autrement dit, instaurer une stratégie de concertation, avant tout acte de conception et pour toute nouvelle intervention sur les ensembles d'habitat existants, qui doit s'opérer grâce à des enquêtes menés auprès des habitants, après des observations minutieuses des usages et donc se baser sur les attentes et les aspirations des usagers. Il est donc, nécessaire de traiter chaque cas de manière spécifique pour ne pas tomber dans l'erreur de la recette appliquée à toutes les situations.

VI.1.9 Répondre aux besoins spécifiques des différentes tranches d'âge des habitants

D'autres recommandations relatives à la spécificité des différentes tranches d'âge doivent être prises en compte. H. Woolley (2003) insiste sur l'intégration de l'espace vert au sein de l'espace intermédiaire extérieur de l'habitat pour rendre accessible aux habitants l'expérience de la nature recherchée en milieu urbain. La création de différents espaces extérieurs résidentiels, en évitant les réalisations à titre exclusivement paysager, peuvent avoir la forme de :

- Jardins privés qui peuvent servir d'endroits utilisés par les enfants comme lieux de jeux et d'organisation de fêtes. Ils peuvent être le lieu de jardinage et de récréation des adultes.
- Jardins communautaires comme lieux d'activités communautaires pouvant comporter des jardins de bricolage. Ce type de jardins peut créer des opportunités de contact avec la nature, de rencontres avec les voisins, de partage d'expériences et de connaissances et développe le sens de la communauté.
- Aires de jeux selon les tranches d'âge situées près de l'immeuble pour les enfants de bas âge, équipées et au sein de l'espace intermédiaire extérieur pour les enfants d'âge scolaire et situées entre les différents groupements pour les adolescents.

Aussi, le concepteur ne doit pas oublier la catégorie, minoritaire certes, qui s'est avérée selon notre étude fortement sous-estimée, des personnes âgées et leur assurer au minimum un espace qui réponde aux critères de confort en leur offrant des aménagements et un mobilier adéquat à leurs conditions physiques.

Un autre point que nous jugeons important, la revalorisation des cheminements piétons négligés par la vision moderniste prônant la voiture. Nous rejoignons le concept, proposé par Hanson et Kahn (2000 in Wooley, 2003), de Home Zone qui conçoit une ou un groupe de rues conçu exclusivement pour le piéton (et éventuellement les cyclistes) ouvrant ainsi la rue pour un usage social.

VI.1.10 La pluridisciplinarité du processus de production formelle de l'habitat collectif

On peut dire que la clé de la réussite des espaces intermédiaires extérieurs, selon notre modeste avis, n'est pas exclusivement entre les mains des architectes, mais aussi avec l'aide :

- des habitants, de toute tranche d'âge et de toute catégorie socio-professionnelle, en leur offrant l'opportunité d'exprimer leurs désirs, de changer et de gérer les espaces selon leur besoin ;
- des professionnels des autres disciplines à savoir : les urbanistes, les sociologues, les psychologues, les anthropologues, les paysagistes et autres. Le regain d'intérêt pour le

paysagiste se laisse percevoir dans les pays étrangers notamment avec le souci de durabilité de l'environnement.

- des autorités publiques pour assurer des formations pour les professionnels de l'habitat, pour apporter le financement nécessaire durant toutes les phases : de la conception, de la réalisation et du suivi de l'usage, pour permettre et promouvoir la concertation avec les habitants en plus de leur sensibilisation à la préservation de l'environnement réalisé.

Enfin, certains actes peuvent paraître anodins mais leur prise en considération peut apporter une plus-value à la vie des personnes concernées qui doivent faire preuve de savoir-vivre pour apprécier le savoir-faire professionnel.

En fin de cette étude, nous insistons sur le fait que l'approche d'un espace intermédiaire extérieur dans ses dimensions morphologiques, fonctionnelles, urbaines, architecturales, perceptives, sociales et temporelles est indispensable et peut dépendre d'autres aspects nécessaires à l'exemple des exigences climatiques, de durabilité, techniques, financières et administratives. Ces aspects restent à étudier et à explorer dans des recherches futures, pour guider correctement tous les acteurs dans la production de nouvelles situations spatiales et de nouvelles manières d'habiter en plaçant l'homme au centre des préoccupations pour un habitat collectif flexible, agréable et durable.

REFERENCES

Ouvrages

HATZFELD, H., 2006. *Les espaces libres, atouts des grands ensembles*, Centre d'études sur les réseaux, les transports, l'urbanisme et les constructions publiques (CERTU), Cachan : Ed. Lavoisier, 141p.

WOOLLEY, H., 2003. *Urban open spaces*, Londres : Taylor & Francis e-Library. Disponible à l'adresse : <<http://avaxhome.ws/ebooks/architecture/UrbanOpenSpaces.html>> [Consulté le 20 Septembre 2010].

Articles

MATSUOKA, R-H., KAPLAN, R., 2008. People needs in the urban landscape: Analysis of landscape and urban planning contributions, *Landscape and Urban Planning*, No. 84, pp. 7-19. Disponible à l'adresse: < <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S016920460700240X>> [Consulté le 22 Mars 2011]

BIBLIOGRAPHIE

BIBLIOGRAPHIE GENERALE**Ouvrages**

- ALTMAN, I., CHEMERS, M., 1984. *Culture and environment*, Californie : Publications de l'Université de Cambridge, 339 p.
- ANGERS, M., 1997. *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines*, Alger : Casbah Université, 381 p.
- ANTONI, R-M., 2007. Référentiel pour la qualité du cadre de vie, Lyon : CERTU, Coll. Aménagement et Urbanisme, 129 p.
- BAILLY, A.S. 1977. *La perception de l'espace urbain*, Paris : Ed. Centre de Recherche et d'Urbanisme CR4.
- BEAUD, M., 1999. *L'art de la thèse (comment préparer et rédiger une thèse de doctorat, de magister ou un mémoire de fin de licence)*, Alger : Ed. Casbah, Coll. Guides Approches, 172 p.
- BENYOUCEF, B., 1986. Alger : *Le M'zab : les pratiques de l'espace*, Ed. ENAL, 147 p.
- BERTRAND, M-J., 1980. *Architecture de l'habitat urbain (la maison, le quartier, la ville)*, Paris : Ed. Dunod, Coll. Espace et Architecture, 231p.
- BOFILL, R., VERON, N., 1995. *L'architecture des villes*, Paris : Ed. Odile Jacob, 293 p.
- BORIE, A., MICHELONI, P. et PINON, P., 1986. *Formes et déformation des objets architecturaux et urbains*, Lyon : CERA, École Nationale Supérieure Des Beaux-Arts, 200 p.
- BOUBEKEUR, S., 1986. *L'habitat en Algérie : stratégies d'acteurs et logiques industrielles*, Alger : O.P.U, 256 p.
- CARMONA, M., TIESDELL, S., 2007. *Urban design reader*, Oxford: Ed. Elsevier, 375 p.
 Disponible à l'adresse: <<http://avaxhome.ws/ebooks/architecture/Urbanesignreader.html>>
 [Consulté le 10 Octobre 2010].
- CASTEX, J., DEPAULE, J-C. et PANERAI, P., 1977. *Formes urbaines. De l'ilot à la barre*, Paris : Ed. Dunod, Coll. Aspects de l'Urbanisme, 232p.
- COMMITTEE ON PHYSICAL ACTIVITY, HEALTH, TRANSPORTATION, AND LAND USE, 2005. *Does the Built Environment Influence Physical Activity? Examining the evidence*, Washington: Transportation Research Board, 270 p.
- COTE, M., 1993. *L'Algérie ou l'espace retourné*, Constantine : Ed. Média-Plus, 355 p.
- DEPELTEAU, F., 2000. *La démarche d'une recherche en sciences sociales: de la question de départ à la communication des résultats*, Laval : Les Presses de l'Université Laval, 419 p.
- DUBY, G., 1985. *Histoire de la France urbaine, La ville d'aujourd'hui*, Paris : Ed. Du Seuil, Tome 5, 671p.

- DUFAUX, F., FOURCAUT, A., 2004. *Le monde des grands ensembles*, Paris : Ed. Créaphis, Coll. Architecture, 265 p.
- DUPLAY, C., 1982. *Méthode illustrée de création architecturale*, Paris : Ed. Moniteur.
- ELEB-VIDAL, M., CHATELET A-M. et MANDOUL, T., 1990. *Penser l'habité. Le logement en questions*, Liège : Ed. Pierre Mardaga, 183p.
- FATHY, H., 1970. *Construire avec le peuple*, Paris : Ed. Sindbad.
- FISHER, G.-N., *La psychologie de l'espace, que sais-je?*, Paris : Presses Universitaires de France, 1981.
- FOURA, M., 2003. *Histoire critique de l'architecture, évolutions et transformations en architecture pendant les 18ème, 19ème et 20ème siècle*, Alger : OPU, 314 p
- GAUTHIER, B., 2003. *Espace urbain, vocabulaire et morphologie*. Paris : Ed. Du Patrimoine.
- GRAWITS, M., 1996. *Méthodes des sciences sociales*, Paris : Ed. Dalloz, 920 p.
- HAFIANE, A., 1989. *Les défis à l'urbanisme : l'exemple de l'habitat illégal à Constantine*, Alger : Ed. OPU, 290 p.
- HALL, E., 1971. *La dimension cachée*, Paris : Ed. Seuil, 258 p.
- HAMIDOU, R., 1989. *Le logement : un défi*, Alger : O.P.U et E.N.A.L, 409 p.
- HANROT, S., 2002. *A la recherche de l'architecture : essai d'épistémologie de la discipline et de la recherche architecturales*, Marseille: Ed. L'Harmattan, 253 p.
- HATZFELD, H., 2006. *Les espaces libres, atouts des grands ensembles*, Centre d'Etudes sur les Réseaux, les Transports, l'Urbanisme et les Constructions Publiques (CERTU), Cachan : Ed. Lavoisier, 141p.
- HAUMONT, B., MOREL, A., 2005. *La Société des voisins : partager un habitat collectif*, Paris : Éd. de la Maison des sciences de l'homme, 334p.
- HUOT, R., 2003. *Méthodes quantitatives pour les sciences humaines*, Laval : Les Presses de l'Université Laval, 403 p.
- KRIER, R., 1980. *L'espace de la ville : Théorie et pratique*, Paris : Ed. Archives de l'Architecture Moderne, 175 p.
- KRUPAT, E., 1985. *People in cities: the urban environment and its effects*, Cambridge University Press, U.K.
- LE CORBUSIER, 1957. *Charte d'Athènes*, Paris : Ed. De Minuit, coll. Points, 189 p.
- LEFEBVRE, H., 1968. *Le droit à la ville*, Paris : Ed. Seuil, coll. Points.
- LEGER, J-M., 1990. *Derniers domiciles connus : enquête sur les nouveaux logements 1970-1990*, Paris : Ed. Créaphis, 171 p.

- MARCUS, C., SARKISSIAN, W., 1986. *Housing as if people matter: site design guidelines for medium density family housing*, Londres: University of California Press, 325 p. Disponible à l'adresse: <<http://avaxhome.ws/ebooks/architecture/.html>> [Consulté le 10 Octobre 2010].
- MERLIN, P., CHOAY, F., 2000. *Dictionnaire de l'urbanisme et de l'aménagement*. Paris : PUF, coll. « Quadrige dicos poche ».
- MOLEY, C., 2003. *Entre ville et logement, en quête d'espaces intermédiaires*, Ministère de la Culture, Mission du Patrimoine Ethnologique, Paris La Villette : Ecole d'Architecture de Paris, 180 p.
- MORVAL, J., 1981. *Introduction à la psychologie de l'environnement*, Bruxelles : Ed. Pierre Mardaga, 185 p.
- NORBERG-SCHULTZ, C., 1985. *Habiter, vers une architecture figurative*, Paris : Ed. Electa Moniteur, 140 p.
- NORBERG-SCHULTZ, C., 1997. *L'art du lieu : architecture et paysage, performance et mutations*, Paris : Ed. Le Moniteur, 312 p.
- PANERAI, P., DEPAULE, J.-C., et DEMORGON, M., 1999. *Analyse urbaine*, Marseille : Ed. Parenthèses, Coll. Eupalinos, 190 p.
- PELLETIER, J. et DELFANTE, C., 1989. *Villes et urbanismes dans le monde*, Paris : Ed. Masson, 200 p.
- PICON-LEFEBVRE, V., 1997. *Les espaces publics modernes : situations et propositions*, Paris : Ed. Le Moniteur, Coll. Architectes, 237 p.
- PINSON, D., 1993. *Usage et architecture*, Paris : Ed. L'Harmattan, 190 p.
- RAPOPORT, A., 1972. *Pour une anthropologie de la maison*, Paris : Ed. Dunod, Coll. Aspects de l'urbanisme, 207 p.
- RAYMOND, H., RAYMOND, M-G., HAUMONT, N. et al. 1966. *L'habitat pavillonnaire*, Paris : Centre de Recherche d'Urbanisme, 147 p.
- ROUX, M., 2002. *Inventer un nouvel art d'habiter : le ré-enchantement de l'espace*, Paris : Ed. L'Harmattan, Coll. Ingénium, 206 p.
- SAIDOUNI, M., 2001. *Éléments d'introduction à l'urbanisme. Histoire, méthodologie, réglementation*, Alger : Ed. Casbah, Coll. FAC Architecture, 271 p.
- SEGAUD, M., BRUN, J., DRIANT, J-C., (dir.), 2003. *Dictionnaire de l'habitat et du logement*. Paris : Armand Colin, p. 148
- TOUSSAINT, J-Y., ZIMMERMANN, M. (dir.), 2001. *User, observer, programmer et fabriquer l'espace public*, Lausanne : Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, INSA, 290 p.

TOVEY, H., 2007. *Playing outdoors: spaces and places, risk and challenge*, Maidenhead: Open University Press, 162 p. Disponible à l'adresse : < www.openup.co.uk > [Consulté le 10 janvier 2011].

VIOLLET-LE-DUC, 1986. *Histoire de l'habitation humaine*, Paris : Ed. Pierre Mardaga,

VON MEISS, P., 1993. *De la forme au lieu : une introduction à l'étude de l'architecture*, Lausanne : Ed. Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, 221 p.

WOOLLEY, H., 2003. *Urban open spaces*, Londres : Taylor & Francis e-Library. Disponible à l'adresse : <<http://avaxhome.ws/ebooks/architecture/UrbanOpenSpaces.html>> [Consulté le 20 Septembre 2010].

ZUCCHELI, A., 1984. *Introduction à l'urbanisme et la composition urbaine*, Recueil des Cahiers d'Urbanisme, Vol. 3, Alger : O.P.U, 480 p.

Articles et communications

BECKER, H., COLLIER, J.-M., 1979. Intimité et espaces de transition. In SIMON, J.-G., *Expériences conflictuelles de l'espace : Actes de la 4^{ème} conférence de psychologie de l'espace construit (C.I.A.C.O)*, Louvain-La-Neuve : France, p.797-811.

BERNARD, Y., 1993. « Les espaces de l'intimité », *Architecture et comportement*, Vol.9, No. 3, pp. 367-372.

BERNARDIN, G., et al. 2005. *L'intimité dans l'espace public... éternelle dialectique*, Lyon : Direction Prospective et Stratégie d'Agglomération du Grand Lyon.

BERNARDIN, G., 2009. *Espaces intermédiaires ou espaces de transition de l'espace privé à l'espace public*, Direction de la prospective du Grand Lyon. Disponible à l'adresse : <<http://www.millenaire3.com/Espaces-intermediaires-ou-espaces-de-transition-de.69+M534c2dc9214.0.html>> [Consulté le 10 Septembre 2010]

BROUGERE, G., 1991. Espace de jeu et espace public, *Architecture et comportement*, Vol. 7, No. 2, pp. 165-176.

CHENU, L., DOZIO, M.-J., FEDDERSON, P., et al. 1979. *Identité et comportement en milieu urbain*, Paris : Division des établissements humains et de l'environnement socio-culturel de l'UNESCO, 133 p.

CHAMBOREDON, J.C., LEMAIRE, M., 1970. Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement, *Revue française de sociologie*, Vol. 1, No.11, pp. 3-33. Disponible à l'adresse : < http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1970_num_11_1_1610 > [Consulté le 10 Octobre 2010].

- CHOMBART DE LAUWE, P.-H., 1976. Appropriation de l'espace et changement social In P. KOROSEC-SERFATY (éd.) *L'appropriation de l'espace : Actes de la 3ème conférence de psychologie de l'espace construit (C.I.A.C.O.)*. Louvain-la-Neuve : France, p. 25- 33)
- CHORFI, K., YOUNESI, K., 2008. Le foncier urbain entre opportunité et maîtrise Cas de Sétif – Algérie, In *Penser la ville – approches comparatives*, Khenchela : Algérie, Disponible à l'adresse: <halshs.archives-ouvertes.fr/.../Microsoft_Word_Le_foncier_urbain_entre_opportunite_et_maitrise.pdf> [Consulté le 12 Janvier 2011]
- DARIN, M., 1997. Les bons espaces publics modernes In : PICON-LEFEBVRE, V., 1997. *Les espaces publics modernes : situations et propositions*, Paris : Ed. Le Moniteur, Coll. Architectes, pp.211- 229
- DEHAN, P., JULIEN, B., 1997. Au détour des chemins de grue In : PICON-LEFEBVRE, V., 1997. *Les espaces publics modernes : situations et propositions*, Paris : Ed. Le Moniteur, Coll. Architectes, pp. 33-55
- DE HANN, H., 2005. Social and material appropriation of neighbourhood space: collective space and resistance in a Dutch urban community, In Delft University of technology, *International conference: Doing, thinking, feeling the home: the mental geography of residential environments*, 14-15 Octobre 2005, Delft: Etats-Unis.
- DEPAULE, J-C., NOWEIR, S. 1986. Balcons au Caire : Les relations de l'intérieur et de l'extérieur dans l'habitat populaire, *Architecture et comportement*, Vol.2, pp.301 - 321
- DIND, J-P., 2008. Principes de convivialité pour les espaces publics, *Cahiers de l'IAU 2*.
- ELEB HARLE, N., 1993. Rôles et significations des espaces de transition : quelques orientations de réflexions. *Architecture et comportement*, Vol.9, No.3, p.409-415.
- FLAMAND, A., 2005. Les espaces intermédiaires, un état des lieux raisonné, In Actes de la journée du GIS socio-économie de l'habitat. Disponible à l'adresse : <<http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05>> [Consulté le 20 Août 2009]
- FLAMAND, A., Les espaces intermédiaires dans l'habitat : espaces-enjeux, espaces publics?, Colloque international : *espaces de vie, espaces enjeux entre investissements ordinaires et mobilisations politiques*, Nov. 2008. Rennes : France.
- FORET, C., 2008. Aménager les espaces publics en intégrant les « contraintes d'usage » : le recours aux enquêtes sociologiques et à la concertation sur les projets (1990-2008), Millénaire3 le centre ressources prospectives du grand Lyon. Lyon : France.
- FORTIN, J.-P., 2005. Des tours et des barres... Une histoire du grand ensemble relue par un architecte, *Informations sociales*, No.123, p. 116-125. Disponible à l'adresse :

- <http://www.cairn.info/article.php?ID_REVUE=INSO&ID_NUMPUBLIE=INSO_123&ID_ARTICLE=INSO_123_0116> [Consulté le 10 Septembre 2010]
- GHOMARI, M., 2002. L'espace limitrophe : pratiques habitantes et représentations territoriales In : KERROU, M., (dir.) 2002. *Privé et public en Islam*, Paris : Maisonneuve & Larose, pp. 201-223
- HATZFELD, H., 2008. Les grands ensembles d'habitat social sont-ils des lieux sans esprit ? Disponible à l'adresse : <http://www.international.icomos.org/quebec2008/cd/toindex/78_pdf/78-v1jx-62.pdf> [Consulté le 20 Mars 2010]
- HAUMONT, N., 1968. Habitat et modèles culturels. *Revue française de sociologie*, Vol. 9, No.2, pp. 183. Disponible à l'adresse : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1968_num_9_2_1379> [Consulté le 10 Septembre 2010]
- KANAZAWA, S., et JUN, C., 2002. Comparative Study on Residents' Perception and Activities in Their Outdoor Spaces -Cases of Traditional Blocks and a New Housing Project in Beijing , *Journal of Asian Architecture and Building Engineering JAABE*, Vol.1, No.1, pp. 221-228. Disponible à l'adresse : <http://www.jstage.jst.go.jp/article/jaabe/1/1/1_221/article> [Consulté le 13 Octobre 2010]
- KOWAK, D-W., 2004. The aspects of resident's evaluation and community forming in planned detached housing areas, *Journal of Asian Architecture and Building Engineering JAABE*, Vol.3, No.2, p. 311-318. Disponible à l'adresse : <http://www.jstage.jst.go.jp/article/jaabe/3/2/3_311/article> [Consulté le 13 Octobre 2010]
- LEBOIS, V., 2005. Enjeux des espaces intermédiaires dans l'habitat collectif contemporain, In *Actes de la Journée d'étude Jeunes chercheurs*, 20 mai 2005. Paris : France. Disponible à l'adresse : <http://resohab.univ-paris1.fr/jclh05/article.php3?id_article=31>
- LEGENDRE, A., Espaces cités comme lieux de jeux extérieurs par des enfants de six à onze ans : Exemple d'une petite ville de la région parisienne, In *jours scientifiques: Perspectives de la psychologie environnementale francophone*, 2009. Nîmes : France.
- LEGENDRE, A., 2011. Les lieux de jeux extérieurs des enfants d'âge scolaire : des espaces de proximité aux espaces publics urbains, *Pratiques psychologiques*, No. 17, pp. 31-48. Disponible à l'adresse : <<http://www.sciencedirect.com/science/journal/12691763>> [Consulté le 22 Octobre 2010]
- LOISEAU, F., 2006. Espaces publics et espaces privés quelles transition?, *Ville et vélo*, No.22, pp.15-18. Disponible à l'adresse : <http://docs.google.com/viewer?a=v&q=cache:RLqIghXgvVEJ:www.villes-cyclables.org/modules/kameleon/upload/Espaces_publics,_espaces_priv%25C3%25A9s_et_transitions,_num%25C3%25A9ro_22.pdf> [Consulté le 10 Septembre 2010]

- LOW, S., 1988. Cultural aspects of design, *Architecture & Behavior*, Vol.4, No.3, pp.187-190. Disponible à l'adresse : <<http://www.colloquia.ch/FR/options09.htm>> [Consulté le 10 Septembre 2010]
- MADANI, S., DIAFAT, A., TACHERIFTE, A., 2009. La ville de Sétif à travers l'histoire, [En ligne]. Disponible à l'adresse : < http://www.setif.com/Histoire_ville_Setif.html > [Consulté le 12 Février 2011]
- MATSUOKA, R-H., KAPLAN, R., 2008. People needs in the urban landscape: Analysis of landscape and urban planning contributions, *Landscape and Urban Planning*, No. 84, pp. 7-19. Disponible à l'adresse: < <http://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S016920460700240X>> [Consulté le 22 Mars 2011]
- MEBIROUK, H., ZEGHICHE, A., KADDOUR, B., 2005. Appropriations de l'espace public dans les ensembles de logements collectives, forme d'adaptabilité ou contournement de normes? Cas des ZHUN d'Annaba, *Norois* [En ligne], No.195, pp. 59-77. Disponible à l'adresse : < http://www.setif.com/Histoire_ville_Setif.html > [Consulté le 10 septembre 2009]
- MENGIN, C., 1999. La solution des grands ensembles. *Vingtième Siècle*. Vol. 64, No.1, pp. 105–112. Disponible à l'adresse : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/xxs_02941759_1999_num_64_1_3895> [Consulté le 10 Septembre 2010]
- MIN, B., HEO, H., LEE, H., 2006. Children's behavioral and concieved domains in neighborhood environment, *Journal of Asian Architecture and Building Engineering JAABE*, Vol.5, No.1, pp. 83-90. Disponible à l'adresse : <http://www.jstage.jst.go.jp/article/jaabe/5/1/5_83/_article> [Consulté le 10 Octobre 2010]
- NAVEZ-BOUCHANINE, F., 1991. L'espace limitrophe : Entre le privé et le public, un no man's land? La pratique urbaine au Maroc, *Espaces et sociétés*, No. 62-63, p135-159.
- OUAGUENI, Y., 1992. La requalification des grands ensembles, Environmental Design, *Journal of the Islamic Environmental Design Research Centre*, p. 118-125. Disponible à l'adresse :<http://archnet.org/library/documents/one-document.jsp?document_id=4988> [Consulté le 25 Octobre 2009]
- OZSOY, A., et al. 1996. Quality Assessment Model for Housing: A Case Study on Outdoor Spaces in Istanbul, *Habitat international*, Vol. 20, No. 2, p. 163-173. Disponible à l'adresse :<http://www.sciencedirect.com/science?_ob=ArticleListURL&_method=list&_ArticleListID=1735139036&_sort=r&_st=13&view=c&_acct=C000050221&_version=1&_urlVersion=0&_userid=10&md5=eb3e8af237836cdeb6b0db973fefbceb&searchtype=a> [Consulté le 20 Octobre 2010]
- PARIS, M., et WIECZOREK, A., 2010. L'intimité au sein des espaces extérieurs de l'habitat individuel dense. Rêve ou réalité ? In : Bendimérad, Sabri, Ed. Habitat pluriel : densité, urbanité, intimité, Paris : Plan Urbanisme Construction Architecture, *PUCA*, pp. 39-56

- PETONNET, C., 1972. Espace, distance et dimension dans une société musulmane, *l'Homme*, Vol.12, No. 2, pp. 47-84. Disponible à l'adresse : <http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/hom_0439-4216_1972_num_12_2_367260> [Consulté le 10 Octobre 2010]
- PINSON, D., 2001. Le renouvellement urbain des grands ensembles: pour quelles formes urbaines, et avec quelle place pour l'habitant?, In « Quelles nouvelles formes architecturales et urbaines pour les grands ensembles ? » Dialogue de Soirée, Paris : Urbaponts, Coll. Les dossiers, CDU, pp. 41-55. Disponible à l'adresse : <www.urbanisme.equipement.gouv.fr/cdu> [Consulté le 10 Septembre 2010]
- RAPOPORT, A., 1980. Neighborhood heterogeneity or homogeneity, the field of man-environment studies. *Architecture & Behavior*, n°1, St. Saphorin: Switzerland. Georgy Publishing Company, pp. 65-77. Disponible à l'adresse : <<http://www.colloquia.ch/FR/options09.htm>> [Consulté le 10 Septembre 2010]
- RAPOPORT, A., 1994. Culture and built form – reconsideration, In: RAPOPORT, A., Thirty three papers in environment – behavior research, Newcastle: Ed. The Urban International Press, pp. 401-436.
- RAYMOND, H., 1974. Habitat, modèles culturels et architecture, *Architecture d'Aujourd'hui*, n°174, pp. 50-53.
- RAYMOND, H., 1985. L'architecture ou l'habiter, In *Techniques et Architecture*, No.357, pp. 40-43.
- SECCI, C., et THIBAUT, E., 2003. Espace intermédiaire. Formation de cette notion chez les architectes, In: HAUMONT, B., MOREL, A., *La société des voisins, partager un habitat collectif*, Paris: Ed. De la Maison des Sciences de l'Homme, pp. 23-35.
- SERFATY-GARZON, P., 2003. Habiter, In : SEGAUD, M., BRUN, J., DRIANT, J.C., (dir.), *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, 2003. Paris : Ed. Armand Colin, pp.213-214.
- SERFATY-GARZON, P., L'appropriation de l'espace, 2003. In: SEGAUD, M., BRUN, J., et DRIANT, J.C., (dir.). 2003. *Dictionnaire critique de l'habitat et du logement*, Paris : Ed. Armand Colin, pp. 27-30.
- SHI, J-R., et al., 2006. Relationship of public preferences and behavior in residential outdoor spaces using analytic hierarchy process and principal component analysis—a case study of Hangzhou City, China, *Journal of Zhejiang University SCIENCE A*, Vol.8, pp. 1372-1385. Disponible à l'adresse : <<http://www.springerlink.com/content/v48936t27855ln66/>> [Consulté le 10 Octobre 2010]

- TREUTTEL, J.-J., GARCIA, J.-C., et TREUTTEL, J., 1997. Remembrement – Démembrement
In : PICON-LEFEBVRE, V., 1997. *Les espaces publics modernes : situations et propositions*, Paris : Ed. Le Moniteur, Coll. Architectes, pp. 93-114
- VASSART, S., Habiter, 2006. *Pensée plurielle*, n°12, pp. 9-19. Disponible à l'adresse : <www.cairn.info/revue-pensee-plurielle-2006-2-page-9.htm> [Consulté le 11 Septembre 2010]
- VESCHAMBRE, V., 2005. La notion d'appropriation, *Norois*, No. 195, pp. 115-116. Disponible à l'adresse : <<http://norois.revues.org/index589.html>> [Consulté le 15 Octobre 2009]
- VESCHAMBRE, V., 2004. Appropriation et marquage symbolique de l'espace : Quelques éléments de réflexion, *ESO*, No. 21, pp. 73-77. Disponible à l'adresse : <eso.cnrs.fr/TELECHARGEMENTS/revue/ESO_21/veschambre.pdf> [Consulté le 15 Octobre 2010]
- WERNER, K., 1992. Appropriation de l'espace public, *Architecture et Comportement*, Vol.8, No. 1, pp.7-10. Disponible à l'adresse : <<http://www.colloquia.ch/FR/options09.htm>> [Consulté le 10 Septembre 2010]
- WINTER, F., 2001. Les grands ensembles : l'obsolescence d'un modèle social et urbain, In *Quelles nouvelles formes architecturales et urbaines pour les grands ensembles ? Dialogue de Soirée*, Paris : Urbaponts, Coll. Les dossiers, CDU, pp.41-55. Disponible à l'adresse : <www.urbanisme.equipement.gouv.fr/cdu> [Consulté le 12 Septembre 2010]
- WLODARCZYK, D., 2005. Structural analysis of urban space in residential areas, in VESTBRO, D.-U., HURÖL, Y., et WILKINSON, N., 2005. *Methodologies in housing research*, Gateshead : The Urban International Press, pp.173-187
- YUN, J., 2005. Activity and resource: Alternative views on the analysis of children's activity in neighborhood environment, *Journal of Asian Architecture and Building Engineering JAABE*, Vol.4, No.2, p. 315-322. Disponible à l'adresse : <http://www.jstage.jst.go.jp/article/jaabe/4/2/4_315/_article> [Consulté le 10 Octobre 2010]
- ZENDJEBIL, M., 2008. Pratiques et modes d'habiter en territoire de grands ensembles à Toulouse, In *Penser la ville – approches comparatives*, Khenchela : Algérie. Disponible à l'adresse : <<http://hal.archives-ouvertes.fr/halshs-00381031/>> [Consulté le 12 Octobre 2010]

Mémoires de magistère et thèses de doctorat

- ANTIPAS, A., 1974. *Espaces hors logement : critères d'évaluation sur la base d'un examen critique de la littérature spécialisée*. Th. doct. : Architecture. Lausanne : Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.
- CHABI, N., 2008. *L'homme, l'environnement, l'urbanisme*. Th. doct. : Urbanisme. Constantine : Université Mentouri de Constantine.
- COUIC, M.-C., 2000. *La dimension intersensorielle dans la pratique de l'espace urbain, une approche méthodologique pluridisciplinaire*. Th. doct. : Architecture. Nantes : Université de Nantes.
- FILALI, L., 2006. *Le devenir des Z.H.U.N comme forme de production de l'espace et du cadre bâti. Cas de Constantine*. Mém. de magistère : Urbanisme. Constantine : Université Mentouri de Constantine.
- HAUWE, D., 2004. *Les opérations de relogement en habitat collectif à Casablanca, de la vision des aménageurs aux pratiques des habitants*. Th. doct. : Géographie. Tours : Université François Rabelais de Tours.
- LAMRAOUI, S., 2001. *L'habitabilité des espaces collectifs, cas des grands ensembles*. Mém. de magistère : Architecture. Blida : Université Saad Dahleb de Blida.
- LAWRENCE, R.-J., 1983. *Espace privé – espace collectif – espace public : l'exemple du logement populaire en Suisse romande 1860-1960*. Th. doct.: Architecture. Lausanne : Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne.
- LAZRI, Y., 2008. *Espaces habités en mutation : culture de production et culture de consommation, entre politiques volontaires et formes de négociations habitante (Le cas du logement et /ou logis social contemporain dans les grands ensembles à El- Harrouch, Algérie)*. Th. doct. : Anthropologie de l'espace, habitat et architecture. Constantine : Université Mentouri de Constantine.
- LEFRANÇOIS, D., 2006. *Le parking dans le grand ensemble*. Th. doct.: Urbanisme. Paris : Institut d'urbanisme de Paris.
- LEGHMOUCHE, A., 2009. *La qualité conceptuelle du logt promotionnel face aux aspirations des habitants, Cas de la nouvelle ville Ali Mendjeli – Constantine*. Mém. de magistère : Habitat et environnement urbain. Constantine : Université Mentouri de Constantine.
- MESNARD, I., 2003. *La réhabilitation des logements sociaux à travers les processus d'appropriation de l'espace par les habitants*. Th. doct.: Urbanisme. Lyon : Université Lumière Lyon II.

- OUSSADOU, A., 1988. *Satisfaction in the new urban housing projects in Algeria, a case of study of Ain Allah, Algiers*. Th.doct. (PhD): Architecture. Nottingham: Université de Nottingham.
- SAIGHI, O., 2001. *Le phénomène de transformation du cadre physique au niveau du logement*. Mém. de magistère : Architecture. Sétif : Université Ferhat Abbas de Sétif.
- TEBBIB, E., 2008. *L'habiter dans le logt social à Constantine : manières et stratégies d'appropriation de l'espace*. Th. doct.: Urbanisme. Constantine : Université Mentouri de Constantine.

Cours et CD Rom

- CHELKOFF, G., 2002. *Les formes sensibles de l'espace urbain, écologie de l'environnement construit*, cours DEA ambiances architecturales et urbaines, C.R.E.S.S.O.N.
- CENTLIVRES, P., 2003. Habitat, In : Encyclopédia Universalis sur CD-ROM, Paris : Encyclopaedia Universalis.
- PAGANIOL, P., 2003. Habitat : l'habitat contemporain, In : Encyclopédia Universalis sur CD-ROM, Paris : Encyclopédia Universalis.

Sites internet

- ANGLIA RUSKIN UNIVERSITY LIBRARY, 2010. Guide to the Harvard Style of Referencing. [En ligne] Disponible à l'adresse : <<http://libweb.anglia.ac.uk/referencing/harvard.htm>> [Consulté le 20 Février 2011]

ANNEXES

ANNEXE A

GRILLE D'OBSERVATION

GRILLE D'OBSERVATION PRINCIPALE

Date :

N° :

1. Identification du cas d'étude

- Nom de la cité :
- Numéro du groupement :
- Situation par rapport à la ville :
- Limites et environnement immédiat :
- Spécificités locales :

2. Caractéristiques spatiales

- Nombre de bâtiments bordant l'espace intermédiaire extérieur :
- Nombre d'étages des bâtiments (prospect) :
- Aspect (couleur+texture) des bâtiments :
- Activités adjacentes à l'ensemble d'habitat :
 - Habitat Administration Boulevard Mixte Autre
- Fonction au niveau du rez- de – chaussée : Résidentiel Commerce Autre
- Degré de perméabilité de l'espace ayant comme indicateurs :
 - Le nombre de voies entourant l'ensemble d'habitat :
 - Variété des voies à emprunter (Primaire, secondaire, tertiaire) Oui Non
 - Type de voies limitant l'ensemble d'habitat :
 - Nombre d'accès à l'espace intermédiaire extérieur : ≤ 2 > 2
 - Contact visuel avec l'espace intermédiaire extérieur depuis l'extérieur de l'ensemble d'habitat : Oui Non



- Type d'ouverture de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur :
- Directe Indirecte Pas d'ouverture
- Situation des ouvertures au niveau de la paroi entourant l'espace intermédiaire extérieur :
- Aux angles Au centre D'une manière discontinue (avec ou sans rythme)
- La forme de l'espace intermédiaire extérieur : Définie Indéfinie
- Le statut fonctionnel des espaces :
- | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--|--------------------------|--------------------------|
| Aires de jeux | Parkings | Espace de distribution
vers les immeubles | E. Vert
Jardin | Autres |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
- Type et état du revêtement des espaces intermédiaires extérieurs :
- | | | | | |
|---------------|----------|------------------------|-----------|----------------|
| Très bonne 5 | Bonne 4 | Assez bonne 3 | Mauvais 2 | Très Mauvais 1 |
| Aires de jeux | Parkings | Cheminevements piétons | E. Vert | Autres |
| | | | | |
- Degré de maintenance (Aspect) des espaces intermédiaires extérieurs (renseigne de la communauté):
- | | | | | |
|---------------|----------|------------------------|---------|--------------------|
| Très Propre 5 | Propre 4 | Peu propre 3 | Sale 2 | Extrêmement sale 1 |
| Aires de jeux | Parkings | Cheminevements piétons | E. Vert | Autres |
| | | | | |
- Présence Absence d'animaux errants
- Nombre de bacs : Appréciable s'ils suffisent aux déchets.
- | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| T. Suffisant | Suffisant | Assez suffisant | Insuffisant | Très insuffisant |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| | | | | |
- Etat des limites des espaces : bien délimités par des bordures, des clôtures, de hautes haies, de basses haies, une différence de niveaux :
- | | | | | |
|---------------|----------|------------------------|---------|--------|
| Aires de jeux | Parkings | Cheminevements piétons | E. Vert | Autres |
| | | | | |

- Evaluation des espaces verts : Sécurité,
 - Arbres bas et nombreux pour les aires de jeux des enfants : Oui Non
 - Diversité des espèces d'arbres : Oui Non
 - Plantations d'arbre d'alignement : Oui Non
- Mobilier et équipements :
 - Présence Absence d'équipements de jeux
 - Disponibilité de bancs suffisants pour le repos : Oui Non
 - Disponibilité de la signalisation : Oui Non
 - Présence Absence de fontaines et de bassins d'eaux attractives
- Le degré d'intimité :
 - Clarté de la hiérarchie de l'espace (public, semi public, privé) : Oui Non
 - Le type de contact de l'extérieur de l'ensemble d'habitat :
 - Directe Indirecte Pas de contact
 - Le positionnement des immeubles les uns par rapport aux autres : le problème du vis-à-vis en termes de distance : Oui Non
 - La densité des arbres au sein de l'espace intermédiaire :
 - Très Elevé Elevé Moyenne Faible Très Faible
- La gestion de la circulation :
 - Effet de l'entrée à l'aire de stationnement sur le Cheminement piéton :
 - Discontinu (avec obstacles) Continu (sans obstacles)
 - Stationnement illégal :
 - T. Souvent Souvent Des fois Rarement Jamais

- Le degré de sécurité :

Très Elevé 5	Elevé 4	Moyenne 3	Faible 2	Très Faible 1
alentours de la cité	Espace intermédiaire extérieur	Aires de jeux	Parkings	Chemins piétons
.....

- Surveillance formelle : présence d'un gardien absence d'un gardien

3. Appropriation de l'espace :

3.1 des transformations rarement permanentes (à part le fil à linge), une tendance qui produit beaucoup d'usage mais peu de traces durables d'appropriation :

- Volets du RDC constamment fermés: Oui Non

- Activités domestiques à l'espace limitrophe le matin : nettoyage, sortie de mobilier, ustensiles, séchage de linge (selon la durée de résidence)

-
- Activités de repos ou loisirs l'après-midi: installations de femmes sur le seuil, debout ou assises, pour discuter, les enfants de bas âge y jouent.

-
- Les jeunes garçons jouent au foot, les hommes au domino, ou converser.....

-

- En cas de fêtes : des tentes Oui Non

- Des transformations permanentes en créant un deuxième seuil, en fer forgé, en bois ou en maçonnerie (rarement).

- Le sas créé comporte des niches ou des armoires de rangement, plantes vertes, stationnement durable de deux-roues.....

.....

3.2 Une faiblesse d'usage, un développement important des marques matérielles d'appropriation, un marquage du territoire. Modes de protection du logement : la protection de l'intimité (contrôle des ouvertures volets fermés, balcons obstrués), de la sécurité et le maintien de la propreté.

- Installation d'une clôture basse (grillage de fer, ciment).....

- et l'espace utilisé comme jardin où jouent les enfants, le linge est séché).....

-
- Les portes renforcées pour garantir la sécurité. Oui Non

- Surélever le seuil pour contrôler la propreté des lieux et se protéger des saletés
-

Relations :

- L'usage commun de l'espace limité, stationnement d'objets ou de deux-roues ne doit pas durer dans le temps et après autorisation de l'habitant du RDC.
- Le code basique pour l'entretien : chacun nettoie devant chez-lui. Oui Non
- Le code du regard, limiter le contact visuel.
- Les relations sont généralement individuelles et non collectives.

4. Comportements observés (en combinaison avec le tableau d'analyse complémentaire)

4.1 Activités au sein de l'espace intermédiaire extérieur

- **Enfants bas âge (Préscolaire)**

- Activités nécessaires :
- Activités spontanées :
- Activités sociales :

- **Enfants (Age scolaire)**

- Activités nécessaires :
- Activités spontanées :
- Activités sociales :

- **Adolescents**

- Activités nécessaires :
- Activités spontanées :
- Activités sociales :

- **Adultes (Phase initiale)**

- Activités nécessaires :
- Activités spontanées :
- Activités sociales :

- **Adultes (Phase âgée)**

- Activités nécessaires :
- Activités spontanées :
- Activités sociales :

- **Personnes âgées**

- Activités nécessaires :
- Activités spontanées :
- Activités sociales :

ANNEXE B

MODELE D'ANALYSE

Catégorie A : Bas Age

Code	Situation spatiale	Caractéristiques requises	Note
A1	1 Espace limitrophe à l'entrée d'immeuble :	1 Espace protégé des intempéries. 2 Espace protégé des dangers mécaniques. 3 Espace sans débris de verre ou déchets organiques d'animaux 4 Surface de l'espace non dangereuse en cas de chute 5 Espace entretenu et propre 6 Elévations légères du terrain
	2 Espace derrière l'immeuble coté rue :	1 Espace sans dangers : possibilité de déplacement sécurisé.
A2	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Parcours sans obstacles physiques (routes, aire isolée) 2 Chemin facile et sans dangers. 3 Espace proche en termes de distance
A3	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Présence d'endroits pour se cacher
A4	1 Espace intermédiaire extérieur et près des entrées des immeubles :	1 Possibilité de marquage par le regroupement pour les jeux. 2 Possibilité de marquage à travers des objets. 3 Surface suffisante pour le marquage du territoire. 4 Espace clôturé et délimité
A5	1 Espace limitrophe aux entrées d'immeubles et espace intermédiaire extérieur	1 Accessible sans difficulté aux enfants du même âge. 2 Présence d'éléments favorisant l'apprentissage et la créativité (bassin d'eau peu profond, terre, sable, etc.) 3 Densité élevée d'éléments naturels (plantes, arbres bas, etc.)
A6	1 Espaces de jeu aménagés	1 Réservés exclusivement aux enfants de bas âge 2 Espace ayant une surface souple manipulable par les enfants

Catégorie B : Enfance

Code	Situation spatiale	Caractéristiques requises	Note
B1	1 Espace limitrophe à l'entrée d'immeuble :	1 Espace protégé des intempéries. 2 Espace protégé des dangers mécaniques. 3 Espace entretenu et propre 1 Présence de limites matérielles pour

	2 Espace derrière l'immeuble coté rue :	augmenter l'attention de l'enfant (bordure trottoir)	
B2	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Parcours sans obstacles physiques (routes, aire isolée) 2 Chemin facile et sans dangers.
B3	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Présence d'endroits de regroupements. 2 Mobilier pour s'asseoir et pour jouer. 3 Espace naturel, manipulable et avec un degré réduit de surveillance.
B4	1 Espace intermédiaire extérieur et près des entrées des immeubles :	1 Possibilité de marquage à travers des objets sans gêner les passants 2 Surface suffisante pour le marquage du territoire.
B5	1 Espace limitrophe aux entrées d'immeubles et espace intermédiaire extérieur	1 Espace d'activités diverses (culturelles, religieuses et sociales) facilement accessible. 2 Apprentissage par la participation au jardinage, à l'entretien et au bricolage.
B6	1 Espaces de jeu aménagés 2 Espaces de jeu créés	1 Espaces de jeux peu bruyant proches de l'immeuble 2 Espace de jeux bruyants à l'écart des immeubles d'habitations 1 Espaces aménageables par les enfants. 2 A l'écart de la surveillance des adultes

Catégorie C : Adolescence

<u>Code</u>	<u>Situation spatiale</u>	<u>Caractéristiques requises</u>	<u>Note</u>
C1	1 Espace intermédiaire extérieur (coté rue et coté entrée de l'immeuble)	1 Espace protégé des intempéries.
C2	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Parcours fluide.
C3	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Regroupement à l'écart du contrôle des adultes
C4	1 Espace intermédiaire extérieur et près des entrées des immeubles :	1 Marquage sans conflit avec les adultes.
C5	1 Espace intermédiaire extérieur	1 Possibilité de rencontres et de discussion.
C6	1 Espaces de jeu aménagés	1 Espaces permettant des activités libres sans contrôle d'adultes.

Catégorie D : Adulte Phase initiale et âgée

<u>Code</u>	<u>Situation spatiale</u>	<u>Caractéristiques requises</u>	<u>Note</u>
D1 E1	1 Espace intermédiaire extérieur (coté rue et coté entrée de l'immeuble)	1 Espace protégé des intempéries.
D2	1 Espace intermédiaire	1 Parcours favorisant les rencontres.

E2	extérieur :	2 Parcours permettant le contact visuel avec les espaces. 3 Cheminements directs
D3 E3	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Possibilité d'isolement pour discussion avec les voisins (jardin privatif, etc.)
D4 E4	1 Espace intermédiaire extérieur et près des entrées des immeubles :	1 Protection visuelle des regards indésirables 2 Entrée visible depuis l'accès de la cité ou du parking. 3 Possibilité de personnalisation de la façade et l'ornementation.
D5 E5	1 Espace intermédiaire extérieur	1 Dispositifs de régulation de l'intimité 2 Dispositifs permettant le contact avec les voisins.
D6 E6	1 Espaces extérieurs	1 Espaces permettant des activités de bricolage et de réparation visibles et accessibles.

Catégorie F : Personnes âgées

<u>Code</u>	<u>Situation spatiale</u>	<u>Caractéristiques requises</u>	<u>Note</u>
F1	1 Espace intermédiaire extérieur (coté rue et coté entrée de l'immeuble)	1 Espace protégé des intempéries. 2 Espace abrité du vent et du soleil 3 Espace sans dangers mécaniques
F2	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Parcours faciles sans obstacles difficiles à franchir (escaliers, montées et pentes dangereuses) 2 Parcours permettant le contact visuel avec les espaces.
F3	1 Espace intermédiaire extérieur :	1 Présence d'endroits équipés en mobilier pour s'asseoir, discuter et jouer au domino.
F4	1 Espace intermédiaire extérieur et près des entrées des immeubles :	1 Eléments jouant le rôle de repère. 2 Espace à l'écart de la circulation et des jeux des enfants mais en contact visuel.
F5	1 Espace intermédiaire extérieur	1 Dispositifs favorisant la constitution de petits groupes. 2 Espaces en liaison avec le reste de la cité et les autres groupements pour apprécier la vie de la cité.
F6	1 Espaces extérieurs	1 Espaces sans danger et accessibilité facile pour participer à la vie de la cité.

ANNEXE C

FORMULAIRE DE QUESTIONS

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

UNIVERSITE FERHAT ABBAS - SETIF

INSTITUT D'ARCHITECTURE ET DES SCIENCES DE LA TERRE

DEPARTEMENT D'ARCHITECTURE

**Recherche sur les espaces extérieurs dans l'habitat collectif en vue de
l'obtention d'un Magistère en Architecture**

Bonjour,

Nous avons l'honneur de solliciter votre aide en répondant au formulaire de questions suivant, élaboré dans le cadre de la préparation d'un mémoire de magistère. La recherche porte sur la qualité des espaces extérieurs de l'habitat collectif ainsi que la pratique et l'évaluation des habitants de ces espaces.

Cette recherche vise à clarifier la pratique de l'espace extérieur par les habitants afin de comprendre les dimensions qui contribuent à la qualité de cet espace.

Nous vous remercions pour votre collaboration en vous garantissant l'anonymat. Les résultats ont une fin purement scientifique.

Zérouati Wiem.

FORMULAIRE DE QUESTIONS

Numéro du bâtiment : Etage :

- Sexe : Homme Femme

- Age :

- Situation familiale :

Célibataire Marié avec enfants Marié sans enfants Veuf Autre (Précisez)

- Situation professionnelle :

Employé Sans travail Retraité Autre

- Votre niveau d'instruction :

Aucun Primaire Moyen Secondaire Universitaire

- Durée de résidence dans le quartier :

- Locataire Propriétaire Autre Précisez.....

1- Comment trouvez-vous le statut des espaces suivants :

	Public	Semi-public	Privé
- L'entrée du quartier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- L'espace extérieur	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- L'entrée de votre immeuble	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

2- Comment trouvez-vous l'usage de l'espace extérieur de votre quartier ?

Très dense Dense Peu dense Pas dense Pas du tout dense

3- Évaluez le niveau de bruit qui vous dérange des sources suivantes :

	Très élevé	Elevé	Moyen	Réduit	T. Réduit
- Circulation des véhicules	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Activités commerciales (vendeur ambulant)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Jeux des enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Regroupements des jeunes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Le mouvement piéton autour du quartier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Querelles entre habitants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

4- A partir de quel espace vous sentez-vous chez-vous ?

- L'entrée de la cité
- L'espace extérieur
- L'entrée d'immeuble
- L'entrée de votre logement

5- Comment trouvez-vous le nombre d'accès au quartier ?

- | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| Très suffisant | Suffisant | Moyen | Insuffisant | Très insuffisant |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

6- Les accès au quartier ont-ils une situation :

- | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| Très bonne | Bonne | Moyenne | Pas bonne | Pas du tout bonne |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |

7- Quel est le niveau d'utilisation de l'espace extérieur pour les activités suivantes :

	Très élevé	Elevé	Moyen	Réduit	T. Réduit	
- Les discussions informelles avec voisins	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
- L'entretien du véhicule / bricolage	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	(Répondez si
- Activités domestiques (nettoyage, linge)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	vous avez un

8- A quels endroits entreprenez-vous ces activités :

	Entrée Cité	Espace Extérieur	Entrée Immeuble	Palier	
- Les discussions informelles avec voisins	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	
- L'entretien de votre voiture	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	(Répondez si
- Activités domestiques (nettoyage de la cage d'escaliers)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	vous avez un

9- Comment évaluez-vous la convenance de l'espace extérieur pour les activités suivantes :

	T.convenable	Convenable	Indécis	Inconvenable	T. Inconvenable
- Jeux des enfants	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Socialisation des adultes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Communication entre les femmes	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Stationnement des voitures	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

10- Évaluez la fréquence de jeu de vos enfants dans chaque espace :

(Répondez seulement si vous avez des enfants)

	Très Souvent	Souvent	Quelques fois	Rarement	Jamais
- A la maison	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Sur le palier	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Près de l'entrée d'immeuble	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Dans le parking	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Dans le parc	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Autre.	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

11- Si vous remarquez des gens suspects ou un mouvement anormal dans votre espace extérieur, vous sentez-vous concerné ?

Très concerné	Concerné	Indifférent	Pas concerné	Pas du tout concerné
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

12- Avec combien de voisins du quartier êtes vous en relation ?

* 0	* 1 - 2	* 3 - 5	* 6 - 8	* +8
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

13- Comment évaluez-vous votre relation avec vos voisins du quartier ? (Répondez seulement si vous avez des relations avec vos voisins)

Très bonne	Bonne	Moyenne	Pas bonne	Pas du tout bonne
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

14- Combien de voisins du quartier considérez-vous comme amis ? (Répondez seulement si vous avez des amis)

* 0	* 1 - 2	* 3 - 5	* 6 - 8	* +8
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

15- A quelle fréquence visitez-vous vos amis dans le quartier ? (Répondez seulement si vous avez des amis)

- Chaque jour
- 2 à 3 fois par semaine
- 1 fois par semaine
- 1 fois par mois
- Jamais

16- Pour quelle raison avez-vous des contacts avec vos amis du quartier ? (Répondez seulement si vous avez des amis)

- Conversation informelle
- Demande d'aide
- Emprunt de quelque chose (ingrédient alimentaire)
- Occasion spéciale (maladie, fête ou décès)

17- Où rencontrez-vous vos amis du quartier ? (Répondez seulement si vous avez des amis)

- A la maison
- Dans l'espace extérieur
- Dans le parc d'attraction de la ville
- Dans un équipement (marché, mosquée, café, etc.)
- Un autre endroit. Précisez

18- Pour des achats ou des sorties, vous y allez avec vos amis du quartier : (Répondez seulement si vous avez des amis)

Très Souvent Souvent Quelques fois Rarement Jamais

19- A chaque fois que vous avez besoin d'aide ou de quelque chose, sollicitez-vous vos voisins ? (Répondez seulement si vous avez des relations avec vos voisins)

Très Souvent Souvent Quelques fois Rarement Jamais

20- Lorsque vous êtes absent de chez-vous, vous faites confiance à vos voisins pour la sécurité du logement :

Entièrement d'accord D'accord Indécis Pas d'accord Pas du tout d'accord

21- Vous souciez-vous des dangers suivants dans l'espace extérieur de votre quartier:

	Oui	Non	Je ne sais pas
- Vols	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Agressions	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Accidents de la circulation	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Actes de vandalisme	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

22- Comment évaluez-vous le degré de sécurité dans votre cité en général ?

Très élevé	Elevé	Moyen	Réduit	T. Réduit
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

23- Quel espace jugez-vous le moins sécurisé ?

- L'entrée du quartier	<input type="checkbox"/>	Et à quel moment de la journée ? Le jour (7h-19h) <input type="checkbox"/> La nuit (19h-7h) <input type="checkbox"/> La source de l'insécurité :(Précisez).
- Les voies piétonnes	<input type="checkbox"/>	
- Le parking	<input type="checkbox"/>	
- L'entrée d'immeuble	<input type="checkbox"/>	
- Aucun	<input type="checkbox"/>	

24- Etes-vous engagé dans des :

	Très Souvent	Souvent	Quelques fois	Rarement	Jamais
- Activités formelles (comité)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Activités informelles (nettoyage)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

25- Globalement, êtes-vous satisfait de l'espace extérieur de votre quartier ?

Très Satisfait	Satisfait	Indécis	Insatisfait	Très insatisfait
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

26- Dans votre cité, vous avez :

	Oui	Non	Je ne sais pas
- Assez d'intimité visuelle entre les bâtiments	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Bâtiments d'aspect attractifs	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Bon éclairage la nuit	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Des cheminements piétons agréables	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Mobilier urbain adéquat (bancs, luminaires)	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
- Des espaces extérieurs propres et entretenus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

27- Classez par ordre d'importance ce qui suit : (1 pour le plus important et 6 pour le moins important)

- Des cheminements piétons agréables
- Variété des bâtiments
- Variété des activités (culturels, commerciales)
- Espaces de jeux attractifs
- Espaces verts agréables
- Voisins du même lieu de travail (lieu d'études)

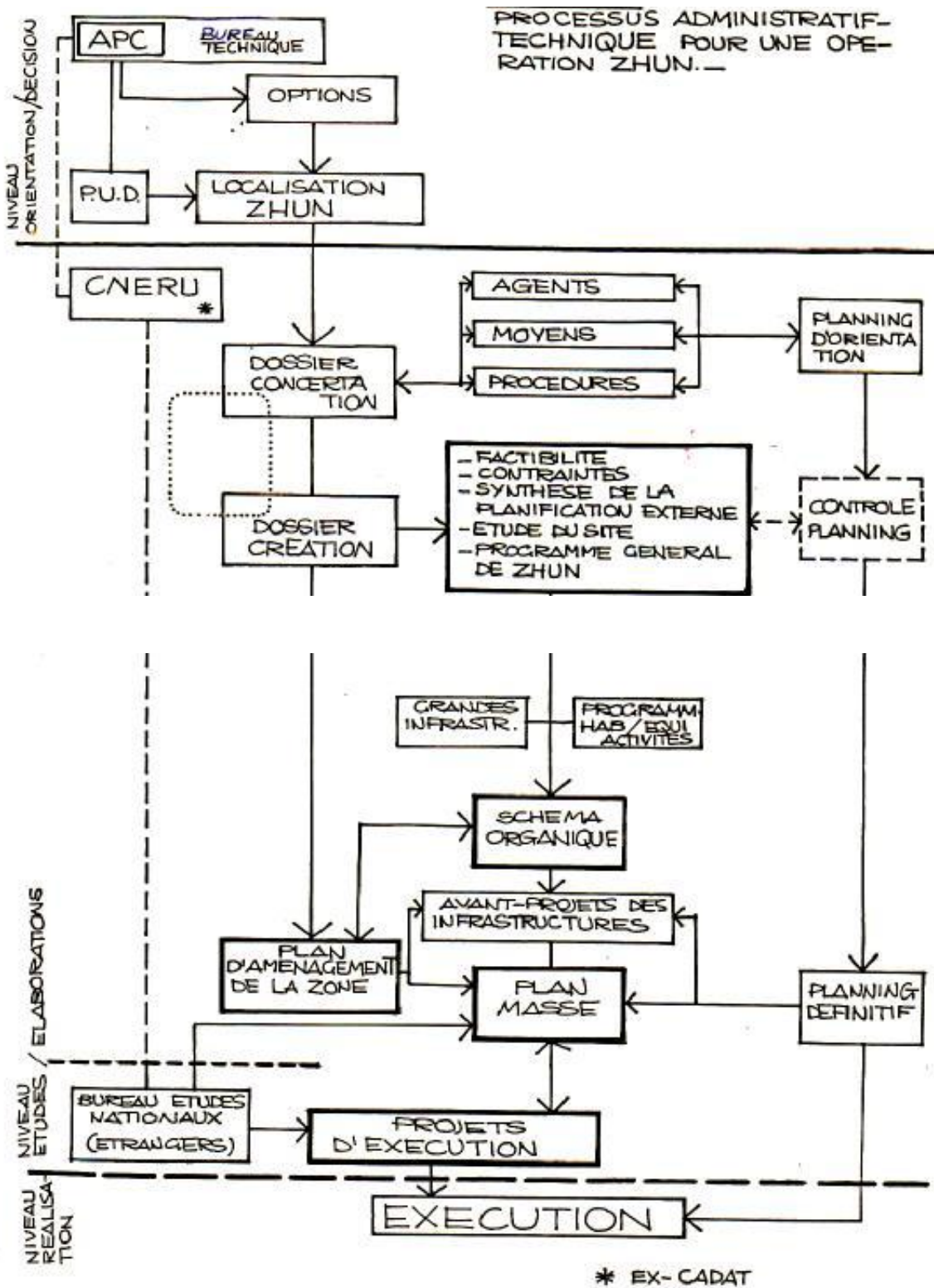
28- Comment trouvez-vous l'espace extérieur après l'opération d'amélioration urbaine ?

.....

.....

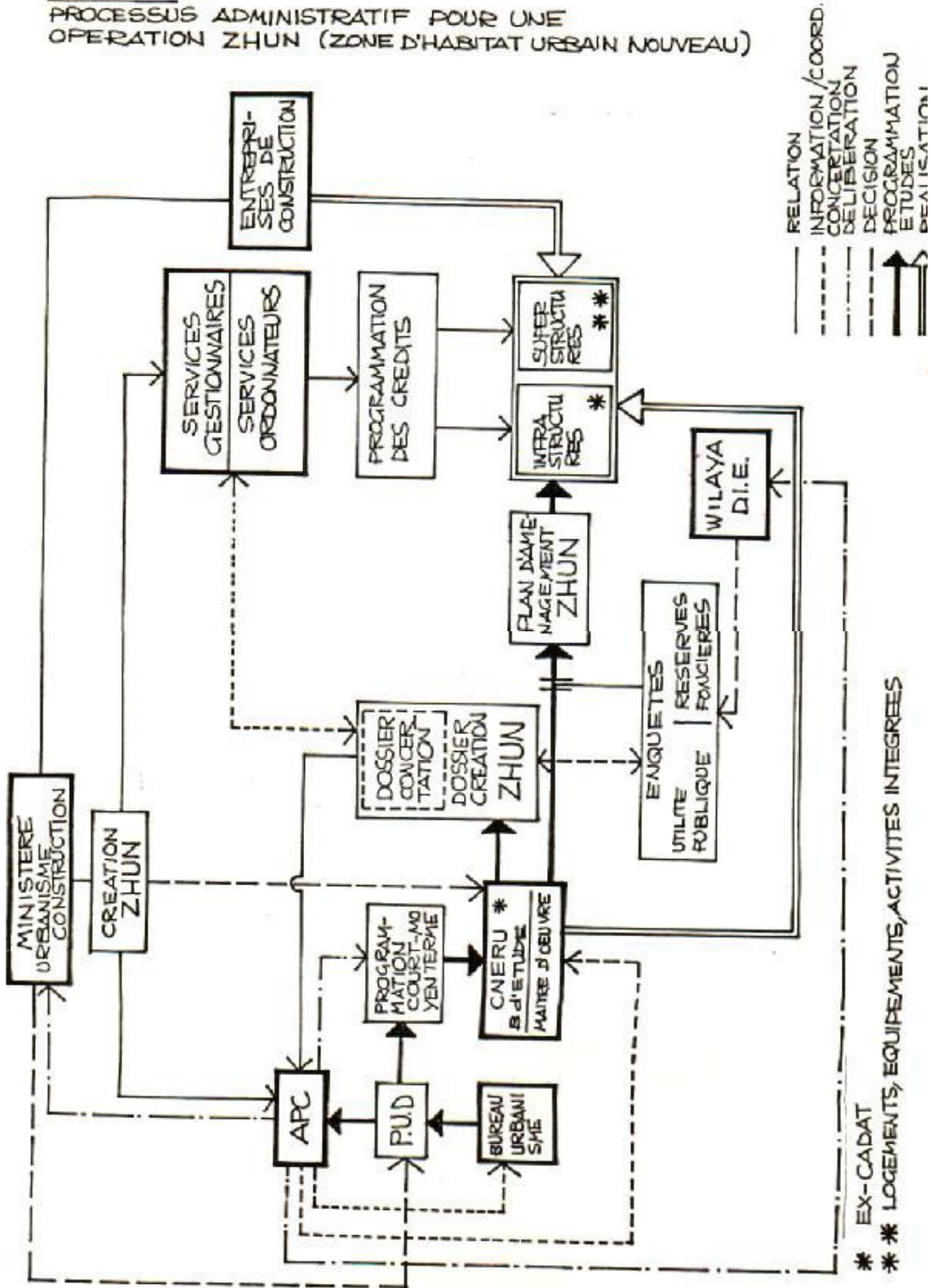
ANNEXE D

**PROCESSUS ADMINISTRATIF POUR UNE OPERATION
DE Z.H.U.N**



(Source: ZUCCHELI, A., Introduction à l'urbanisme et la composition urbaine, Recueil des cahiers d'urbanisme, vol. n°3, O.P.U, 1984, p.153)

ANNEXE 1. -
 PROCESSUS ADMINISTRATIF POUR UNE
 OPERATION ZHUN (ZONE D'HABITAT URBAIN NOUVEAU)



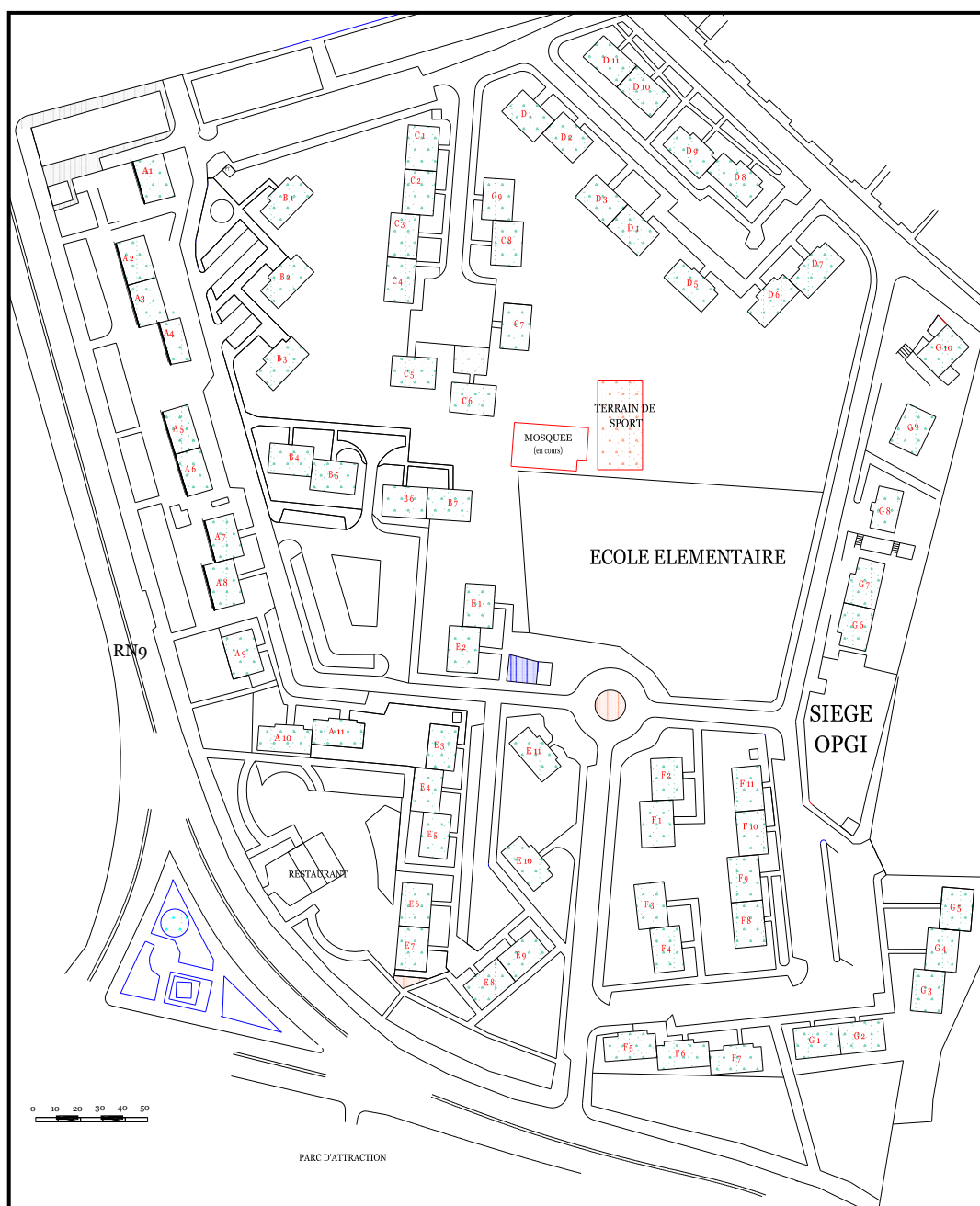
(Source: ZUCCHELI, A., Op. cit. p.151)

ANNEXE E

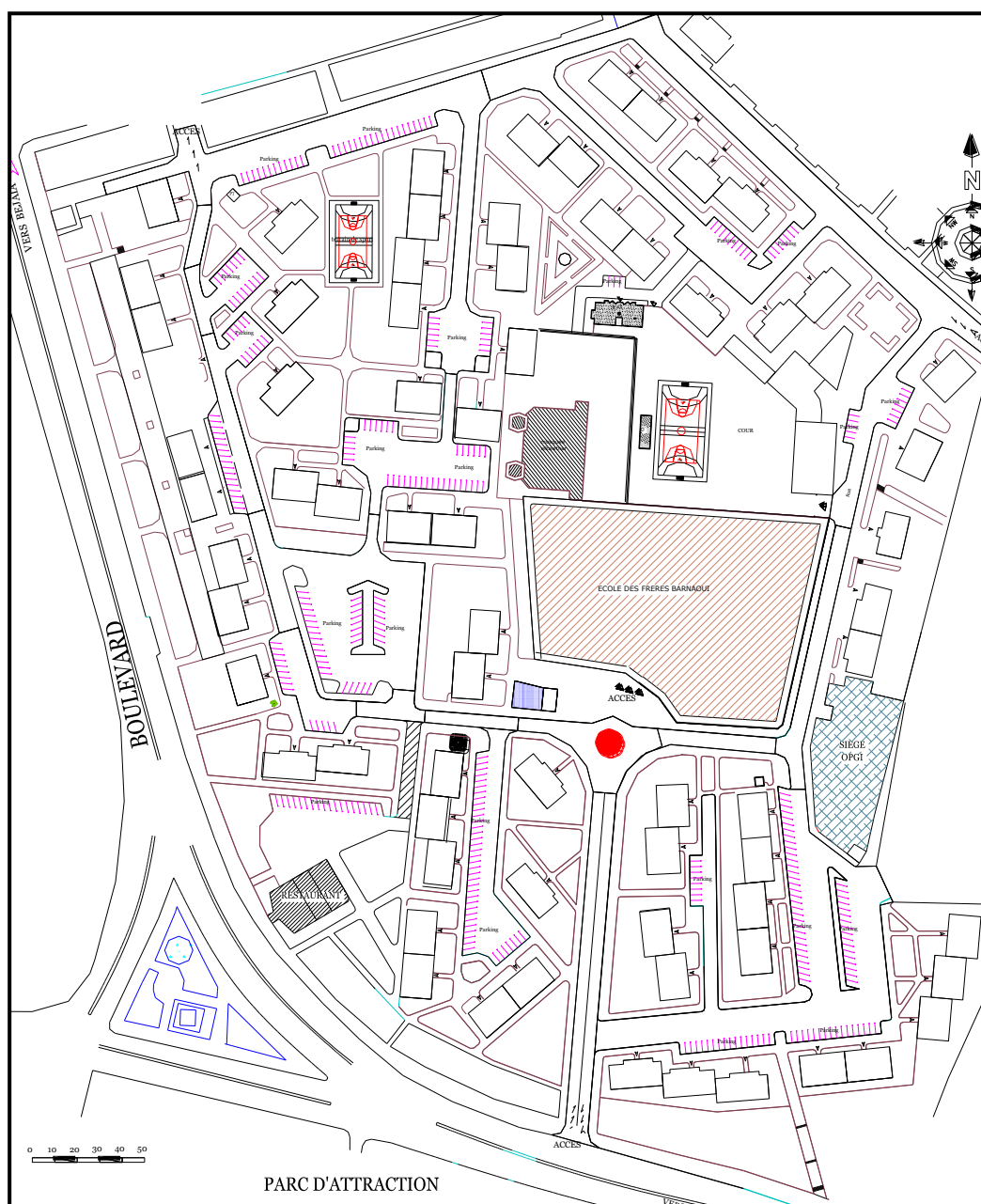
PLANS DE LA CITE DES 600 LOGTS

Annexe E1

Plan de la cite des 600 logts (1992)
(Source: Site: Sétif. Info)

Annexe E2

Plan de la cité des 600 logts (2004)
(Source: Bureau d'études d'architecture et techniques BENMERABET)

Annexe E3

Plan de la cité des 600 logts (2007)
(Source: Bureau d'études d'architecture et techniques BENMERABET)

ANNEXE F

TRAITEMENT DES DONNEES AVEC S.P.S.S

Affichage des données codées sous SPSS

enquete 600.sav [Ensemble_de_données1] - SPSS Statistics Editeur de données

Fichier Edition Affichage Données Transformer Analyse Graphes Outils Modules complémentaires Fenêtre Aide

1 : NumGroupmt 1,0 Visible : 71 variables sur 71

	NumGroupmt	Etage	Sexe	Age	SituFami	SituProf	NivInstruction	DuréeRésid	propriété	statutEntrée	statutEspExt	st
8	1	1	2	2	3	2	5	1	1	1	1	
9	1	2	2	1	1	3	3	3	1	1	1	
10	1	2	2	2	1	4	5	5	1	1	1	
11	2	1	2	2	3	1	3	1	1	1	1	
12	2	3	2	3	4	2	4	5	1	1	1	
13	2	0	1	2	2	1	5	1	2	2	2	
14	2	4	2	1	1	4	4	4	1	1	1	
15	2	1	1	2	3	1	4	5	3	1	1	
16	2	3	2	2	2	1	4	2	1	1	1	
17	2	2	1	3	2	2	2	5	1	1	1	
18	2	3	1	3	2	1	5	4	1	1	1	
19	2	1	2	2	2	2	3	1	1	1	1	
20	2	3	1	3	2	1	5	5	1	1	1	
21	2	2	1	3	2	1	5	5	1	1	1	
22	2	0	1	3	2	2	5	5	1	1	1	
23	2	4	2	2	2	2	3	3	1	1	1	
24	2	0	1	2	1	4	5	5	1	1	1	
25	2	2	2	3	2	1	5	4	1	1	1	
26	2	2	2	1	2	2	5	1	2	1	1	
27	2	1	1	3	2	1	5	4	1	1	1	
28	3	3	1	2	1	4	5	4	1	1	1	
29	3	3	1	2	1	1	5	4	3	1	2	
30	3	3	1	2	2	1	3	2	1	1	1	
31	3	2	1	2	1	2	5	2	1	1	1	

Affichage des données Affichage des variables

SPSS Statistics Processeur prêt

démarrer Z W (F) *Résultats1 [Docume... enquete 600.sav [En... Sans titre - Paint FR 12:50

enquete 600.sav [Ensemble_de_données1] - SPSS Statistics Editeur de données

Fichier Edition Affichage Données Transformer Analyse Graphes Outils Modules complémentaires Fenêtre Aide

1 : NumGroupmt 1,0 Visible : 71 variables sur 71

	NumGroupmt	Etage	Sexe	Age	SituFami	SituProf	NivInstruction	DuréeRésid	propriété	statutEntrée	statutEspExt	st
8	1	1er étage	femme	21-41	marié sans...	sans travail	universitaire	1 à 3 ans	Propriétaire	Public	Public	
9	1	2ème étage	femme	13-20	célibataire	retraité	moyen	10 à 15 ans	Propriétaire	Public	Public	s
10	1	2ème étage	femme	21-41	célibataire	autre	universitaire	22 ans et +	Propriétaire	Public	Public	
11	2	1er étage	femme	21-41	marié sans...	employé	moyen	1 à 3 ans	Propriétaire	Public	Public	s
12	2	3ème étage	femme	42-62	veuf	sans travail	secondaire	22 ans et +	Propriétaire	Public	Public	
13	2	rez de cha...	homme	21-41	marié avec...	employé	universitaire	1 à 3 ans	locataire	semi-Public	semi-Public	
14	2	4ème étage	femme	13-20	célibataire	autre	secondaire	16 à 21 ans	Propriétaire	Public	Public	
15	2	1er étage	homme	21-41	marié sans...	employé	secondaire	22 ans et +	autre	Public	Public	s
16	2	3ème étage	femme	21-41	marié avec...	employé	secondaire	4 à 9 ans	Propriétaire	Public	Public	
17	2	2ème étage	homme	42-62	marié avec...	sans travail	primaire	22 ans et +	Propriétaire	Public	Public	
18	2	3ème étage	homme	42-62	marié avec...	employé	universitaire	16 à 21 ans	Propriétaire	Public	Public	
19	2	1er étage	femme	21-41	marié avec...	sans travail	moyen	1 à 3 ans	Propriétaire	Public	Public	
20	2	3ème étage	homme	42-62	marié avec...	employé	universitaire	22 ans et +	Propriétaire	Public	Public	
21	2	2ème étage	homme	42-62	marié avec...	employé	universitaire	22 ans et +	Propriétaire	Public	Public	
22	2	rez de cha...	homme	42-62	marié avec...	sans travail	universitaire	22 ans et +	Propriétaire	Public	Public	
23	2	4ème étage	femme	21-41	marié avec...	sans travail	moyen	10 à 15 ans	Propriétaire	Public	Public	s
24	2	rez de cha...	homme	21-41	célibataire	autre	universitaire	22 ans et +	Propriétaire	Public	Public	
25	2	2ème étage	femme	42-62	marié avec...	employé	universitaire	16 à 21 ans	Propriétaire	Public	Public	s
26	2	2ème étage	femme	13-20	marié avec...	sans travail	universitaire	1 à 3 ans	locataire	Public	Public	
27	2	1er étage	homme	42-62	marié avec...	employé	universitaire	16 à 21 ans	Propriétaire	Public	Public	s
28	3	3ème étage	homme	21-41	célibataire	autre	universitaire	16 à 21 ans	Propriétaire	Public	Public	s
29	3	3ème étage	homme	21-41	célibataire	employé	universitaire	16 à 21 ans	autre	Public	semi-Public	
30	3	3ème étage	homme	21-41	marié avec...	employé	moyen	4 à 9 ans	Propriétaire	Public	Public	s
31	3	2ème étage	homme	21-41	célibataire	sans travail	universitaire	4 à 9 ans	Propriétaire	Public	Public	s

Affichage des données Affichage des variables

Etiquettes de valeurs

SPSS Statistics Processeur prêt

démarrer Z W (F) *Résultats1 [Docume... enquete 600.sav [En... snap1 - Paint FR 12:50

(Source : Auteur)

Affichage des variables sous SPSS

The screenshot shows the 'Affichage des variables' (Display Variables) window in SPSS. The window title is 'enquete 600.sav [Ensemble_de_données1] - SPSS Statistics Éditeur de données'. The menu bar includes 'Fichier', 'Édition', 'Affichage', 'Données', 'Transformer', 'Analyse', 'Graphes', 'Outils', 'Modules complémentaires', 'Fenêtre', and 'Aide'. The toolbar contains various icons for file operations and data manipulation. The main area displays a table of variables with the following columns: 'Nom', 'Type', 'Largeur', 'Décimales', 'Étiquette', 'Valeurs', 'Manquant', 'Colonnes', 'Align', and 'Mesure'.

	Nom	Type	Largeur	Décimales	Étiquette	Valeurs	Manquant	Colonnes	Align	Mesure
1	NumGroupmt	Numérique	8	0	Numéro du gro...	Aucun	Aucun	8	Centre	Nominales
2	Etage	Numérique	8	0	Numéro d'étage	{0, rez de c...	Aucun	8	Centre	Nominales
3	Sexe	Numérique	8	0	sexe	{1, homme}...	Aucun	8	Centre	Nominales
4	Age	Numérique	8	0	Age	{1, 13-20}...	Aucun	8	Centre	Ordinales
5	SituFami	Numérique	8	0	Situation famili...	{1, célibatair...	Aucun	8	Centre	Nominales
6	SituProf	Numérique	9	0	Situation profes...	{1, employé...	Aucun	8	Centre	Nominales
7	NivInstruc	Numérique	8	0	Niveau d'instruc...	{1, aucun}...	Aucun	8	Centre	Nominales
8	DuréeRésid	Numérique	8	0	Durée de réside...	{1, 1 à 3 an...	Aucun	8	Centre	Nominales
9	propriété	Numérique	8	0	propriétaire	{1, Propriéta...	Aucun	8	Centre	Nominales
10	statutEntrée	Numérique	8	0	Eval statut entrée	{1, Public}...	Aucun	8	Centre	Nominales
11	statutEspExt	Numérique	8	0	Eval statut esp...	{1, Public}...	Aucun	8	Centre	Nominales
12	statutEntrée...	Numérique	8	0	Eval statut entr...	{1, Public}...	Aucun	8	Centre	Nominales
13	IntensUsage	Numérique	8	0	l'usage de l'es...	{1, Très den...	Aucun	8	Centre	Echelle
14	CircuVéhicule	Numérique	8	0	niveau bruit Cir...	{1, Très élev...	Aucun	8	Centre	Echelle
15	ActivCommer	Numérique	8	0	niveau bruit Act...	{1, Très élev...	Aucun	8	Centre	Echelle
16	JeuxEnfant	Numérique	8	0	niveau bruit Jeu...	{1, Très élev...	Aucun	8	Centre	Echelle
17	RegroupJeune	Numérique	8	0	niveau bruit Re...	{1, Très élev...	Aucun	8	Centre	Echelle
18	PiétonAutour	Numérique	8	0	niveau bruit mo...	{1, Très élev...	Aucun	8	Centre	Echelle
19	Querelle	Numérique	8	0	Querelles entre...	{1, Très élev...	Aucun	8	Centre	Echelle
20	chezSoi	Numérique	8	0	Espace où vou...	{1, L'entrée ...	Aucun	8	Centre	Nominales
21	AviNbreAccès	Numérique	8	0	le nombre d'ac...	{1, Très élev...	Aucun	8	Centre	Echelle
22	SituAccès	Numérique	8	0	Situation des a...	{1, Très bon...	Aucun	8	Centre	Echelle
23	IntensDiscut	Numérique	8	0	utilisation espa...	{1, Très élev...	Aucun	8	Centre	Echelle
24	IntensBricol...	Numérique	8	0	utilisation espa...	{0, pas de v...	Aucun	8	Centre	Echelle
25	IntensActiv...	Numérique	8	0	utilisation espa...	{0, Jamais}...	Aucun	8	Centre	Echelle
26	LieuDiscut	Chaîne	8	0	endroits où vou...	{1, entrée d...	Aucun	8	Centre	Nominales
27	LieuDiscut	Numérique	8	0	endroits où vou...	{0, pas de v...	Aucun	8	Centre	Nominales

The status bar at the bottom indicates 'Affichage des données' and 'Affichage des variables'. The taskbar shows the Windows Start button, a drive 'Z: W (F:)', and several open applications: '*Résultats1 [Docume...', 'enquete 600.sav [En...', and 'snap2 - Paint'. The system tray shows the time '12:51' and the language 'FR'.

(Source : Auteur)

